



Amour

MAJJEUR

KATE STEWART

Balles en jeu - Tome 2

- [Avertissements](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)

- [Chapitre 37](#)
- [Épilogue](#)
- [À propos de l'Auteur](#)
- [Résumé](#)



Publié par
JUNO PUBLISHING
19 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92100 Boulogne-Billancourt
Tel : 01 39 60 70 94
Siret : 819 154 378 00015
Catégorie juridique 9220 Association déclarée
<http://juno-publishing.com/>

Amour majeur
Copyright de l'édition française © 2017 Juno Publishing
Copyright de l'édition anglaise © 2016 Kate Stewart
Titre original : Major Love
© 2016 Kate Stewart
Traduit de l'anglais par Mélanie Cottencin
Relecture française par Valérie Dubar & Rafaël Rivière

Conception graphique : © 2017 French Art by Aaly

Tout droit réservé. Aucune partie de cet ebook ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Juno Publishing :

<http://juno-publishing.com/>

ISBN : 978-2-37676-230-0
Première édition française : décembre 2017
Première édition : novembre 2016

Édité en France métropolitaine

Table des matières

[Avertissements](#)

[Dédicace](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Épilogue](#)

[À propos de l'Auteur](#)

[Résumé](#)

Avertissements

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Cet ebook contient des scènes sexuellement explicites et un langage adulte, ce qui peut être considéré comme offensant pour certains lecteurs. Il est destiné à la vente et au divertissement pour des adultes seulement, tels que définis par la loi du pays dans lequel vous avez effectué votre achat. Merci de stocker vos fichiers dans un endroit où ils ne seront pas accessibles à des mineurs.

Dédicace

Pour mes deux muses et héroïnes, April Brown et Allyson Wynn, pour leur bravoure et leur altruisme, et pour ceux qui sont à l'autre bout de l'oreillette de ceux qui servent et protègent.

Amour
MAJEUR

KATE STEWART





*Chaque jour est une nouvelle opportunité.
Vous pouvez vous appuyer sur les succès d'hier ou dépasser ses échecs et
recommencer.
Ainsi est la vie, avec un nouveau jeu chaque jour, c'est ainsi qu'est le baseball.*
-Bob Feller.



Chapitre 1

25 octobre

Pour certaines femmes, les mois se terminant par R signifiaient assortir le bon pull avec une nouvelle paire de Uggs, faire des voyages à Hobby Lobby pour acheter une couronne de Noël, de nouveaux rubans, ou échanger de l'alcool pur et à l'aspect amical contre des bouteilles de vin plus sombres et plus bourrées de sucre.

Pour moi, l'automne signifiait enfiler mon maillot des Gamecock – un vêtement de base à usage quotidien – en prévision du coup d'envoi pendant que j'attendais les premières quantités d'alcool de contrebande de mûres fait maison. Cela signifiait aussi des températures plus fraîches au lieu des jours chargés de sueur et humides de Charleston. Ces températures basses étaient toujours un soulagement bien accueilli par les seites (seins moites), ses deux sœurs, le froite (front moite) et le coite inévitable (le cul moite ou le cul trempé.)

Les mois précédents avaient été l'enfer sur terre, surtout en août, que je qualifiais de mois au millier de douches. En fait, si vous aviez une course à faire un après-midi d'août, vous pouviez parier votre coite que vous feriez n'importe quoi pour y échapper. Donc, alors que la première vague d'air frais frappait, elle entraîna une sorte de célébration pour la plupart des habitants. Cela entraînait aussi la planification et l'exécution du barbecue d'huîtres annuel de mon meilleur ami, Rowdy. Et quand Rowdy envoyait l'invitation, je m'assurais de me tenir prête sur le côté de la table à côté de la foule avide et impatiente, serviette dans une main et mon propre couteau à huîtres des Gamecock de la Caroline dans l'autre.

Rowdy vivait sur Charleston Harbor, et sa vue était tout simplement parfaite et digne d'une carte postale. Il possédait l'une des plus petites maisons de la rue en cul-de-sac, mais c'était son jardin qui en était le vrai trésor. Son ponton s'étendait dans le port, et il fallait plusieurs minutes pour le traverser. Il avait une vue à un million de dollars sur le port et Ravenel Bridge, qui était un peu comme la version de la côte est du Golden Gate, sauf qu'il n'était pas rouge et loin d'être aussi célèbre.

Néanmoins, tandis que je levais les yeux vers le pont de six cent trente-deux millions de dollars, je ne pus m'empêcher de remercier Dieu pour son existence. D'abord, son prédécesseur, Cooper River Bridge, était effrayant à traverser. Une

excursion sur cet amas étroit suffisait à provoquer une crise cardiaque à un cardiologue. Juste après avoir obtenu mon permis, j'avais dû franchir ce pont, et j'avais eu l'impression de conduire sur des montagnes russes en bois. J'avais agrippé le volant si fort que j'en avais eu des ampoules. Ce truc n'était même pas amusant a posteriori.

Dieu merci, Bruce Willis avait débarqué et l'avait fait sauter.

OK, bon, ce n'est pas tout à fait vrai, mais il avait bien fait sauter ce salaud, ou son cascadeur dans *Une journée en enfer*. Au moins, ce pont avait figuré dans les films.

Jusqu'ici, le joli substitut était seulement apparu dans les vidéos de Darius Rucker. Pour ceux qui ne savent pas qui est Darius Rucker, c'est un Hootie – comme dans *Hootie and the Blowfish*¹ – eh oui, il vit ici. Ainsi que Bill Murray, qui, après l'avoir rencontré, ressemble exactement à l'homme qu'il incarnait dans *Ghostbusters*. Ce n'est pas pour insinuer que ce n'est pas un véritable acteur, mais hé, si vous voulez rencontrer *Peter Venkman*, il est dans les parages et ressemble beaucoup à Bill Murray. Il copréside même l'équipe de ligue mineure locale de baseball dans laquelle mon ami Rafe jouait.

Ma ville n'était pas Hollywood, mais quelques films avaient été tournés ici, et plusieurs acteurs l'avaient visitée et en avaient même acheté un morceau. J'étais certaine que c'était à cause de la vue incroyable que j'avais en cet instant. *N'oublie jamais* avait été également tourné ici et si j'avais été au courant, moi, ainsi que toutes les femmes du monde qui l'adoraient, je me serais volontiers flattée et aurais fait de mon mieux pour forcer la charnière de la porte afin d'avoir un aperçu du gros doigt de pied de Ryan Gosling. Cet enfoiré était sexy et suintait le charisme. J'adorais quand un homme faisait en sorte que ça marche pour lui.

Charleston n'avait pas fini par être l'énorme point d'eau qu'il était maintenant avant que CONDÉ NAST n'ait décidé de nous entuber royalement en le déclarant numéro un des destinations touristiques des USA quatre années d'affilée.

MERCI, CONDÉ NAST !

Avez-vous senti le sarcasme ?

Oh, et après que cet honneur avait été accordé à mon voisinage, ils avaient décidé de le classer comme meilleure ville du MONDE il y a quatre ans.

Vraiment ? Même si j'aime ma ville, je suis pratiquement certaine qu'elle est en compétition avec Cape Town en Afrique du Sud et la Ville Lumière. Oui, je suis presque sûre que Paris mettrait une raclée à notre jolie destination, mais je

n'ai jamais visité ces lieux, donc je ne serai pas prompt à juger. Je n'ai vraiment rien vu sauf Smoky Mountains à quelques heures d'ici. Mais d'après ce que CONDÉ NAST et le reste du monde m'ont dit, je vis dans le seul endroit où je devrais vivre, alors j'ai ignoré les vingt mille et quelques voitures en plus par an dans la ville à présent surpeuplée où j'ai grandi et j'ai vraiment essayé d'être amicale avec les tourétins (touristes/crétins) durant la saison touristique qui me demandaient où le City Market se trouvait alors qu'ils étaient juste devant.

J'adorais suffisamment ma ville pour la partager, mais l'afflux de nouveaux arrivants était considérable. Tout en renfonçant notre économie, le défilé de fourmis avait vraiment commencé à ruiner le charme de Charleston. Ce qui fut autrefois un joyau caché était maintenant une cohue avec des embouteillages aux proportions épiques. Ce qui rendait mon travail, et le travail des personnes en train d'attendre des huîtres fumées avec moi, beaucoup plus difficile. Plus de personnes signifiaient plus d'urgences, et plus d'urgences signifiaient plus de stress.

Cette fusillade de l'église l'année dernière qui avait fait les titres ? Bon, disons que vous seriez surpris de voir qui prend ce genre d'appels. Ce travail revient à la plupart des habitants comme moi qui ne s'attendaient pas à ce que leur ville soit plus qu'insignifiante, outre le fait que Charleston soit décrite dans les livres d'histoire comme l'emplacement où avait eu lieu le premier tir de la guerre de Sécession. Tout ce que les habitants pouvaient faire là était de prendre sur eux et de s'adapter.

Et croyez-moi, nous essayions. Pourtant, le charme n'était pas complètement perdu dans cette nouvelle anarchie de ce bas pays vieux et détendu.

Au-dessus de nous, les nuages étaient éclairés d'un rose clair et d'un rouge profond tandis que le soleil faisait ses adieux et que la ville s'installait dans ce coin de paradis calme et sudiste dont j'avais l'habitude. Contemplant au-delà de la foule de l'autre côté de la table, je savourais l'air frais tout en observant le soleil se coucher. La lumière heurta le marais encerclant le quai et l'accentua dans des tons dorés que je pouvais seulement décrire comme paradisiaques. Le pont énorme et remarquable resta silencieux, parce que les bruits de voiture étaient trop éloignés afin que je les entende. L'Atlantique était calme alors que j'observais les hérons glisser sur la surface avant de se poser dans l'eau pour réserver leur place sur la mer.

Nous étions vingt personnes rassemblées pour discuter autour de longues tables de pique-nique en plastique. Une grande partie des personnes présentes était des policiers, des ambulanciers, des pompiers, puis il y avait Michelle et

moi du standard du 911, que j'avais affectueusement surnommé le Poulailier.

— Tu écoutes ? brailla Michelle dans mon oreille alors que je me rendais compte que je n'avais pas écouté un mot.

— Non, répondis-je tout en lui jetant un regard éloquent.

— Je ne mange pas de substance gluante. Nous allons devoir aller autre part après avoir mangé ça.

Je me tournai vers elle en louchant et en formant un bec de canard avec mes lèvres, puis lâchai à travers mon visage tordu :

— Zeee t'ai dit que c'était un barbecue d'huîtres.

Elle rit à mon tic intentionnel.

— Oui, cependant je ne pensais pas vraiment que nous allions les manger !

— Attention, crièrent Rowdy et son partenaire Chuck alors qu'ils dispersaient des centaines de mollusques fumants.

Chuck me fit un clin d'œil en prononçant un lent « Salut, toi. »

— Salut toi-même officier Harrison, dis-je pendant que je prenais la coquille fumante et l'écaillais.

Michelle observa et réprima un haut-le-cœur quand je la détachai et la libérai avec mon couteau. Elle glapit d'effroi lorsque je la grattai et l'avalai cul sec. Je la fis suivre d'une gorgée de bière, puis haussai les épaules.

— Que pensais-tu que nous allions manger ?

— OK, je ne vais certainement *pas* faire ça, répliqua-t-elle alors qu'elle pressait sa main sur son ventre.

— Plus pour moi, constatai-je.

Michelle venait de San Ramon en Californie. Elle était loin d'être une snob, un rôle qu'elle était actuellement en train de jouer. Et même si parfois je m'opposais à l'éruption démographique, j'étais heureuse de cette venue particulière. Bon, Michelle et celle de l'Ohio qui m'avaient abandonnée quelques mois auparavant. Je pensai à Alice et souris. J'étais sûre qu'elle aurait essayé de manger une huître. Elle était un peu casse-cou, sans oublier, franche. Elle me manquait chaque jour. Comme si Michelle lisait dans mes pensées, elle m'offrit une rapide excuse.

— Je ferai n'importe quoi pour toi, ma belle, mais là, c'est trop me demander.

Je regardai mon huître fraîchement écaillée et vis un bébé crabe de la taille d'une pièce de dix centimes.

Ses yeux devinrent grands comme des soucoupes.

— C'est un crabe ?

— Oui, répondis-je tandis que je le positionnais entre mon pouce et la lame,

puis le lui proposais. Cela porte chance si tu le manges, ajoutai-je avec un rire quand je le lui tendis. Tiens !

Elle secoua la tête d'horreur comme je le fourrais dans ma bouche et l'avalais.

— Seigneur, souffla-t-elle alors qu'un sourire satisfait recouvrait mon visage.

J'adorais la hérissier, ce à quoi je n'échappais pas souvent.

— Va te faire voir, juste... va te faire voir. Je vais prendre une bouteille et tu vas m'acheter un hamburger plus tard.

— Oh, allez, ma chérie ! l'appelai-je d'une voix rauque. Je pourrais trouver un collier de perles à ton cul de prude.

Michelle me fit un doigt d'honneur pendant qu'elle se dirigeait vers le porche et droit vers le bar improvisé de Rowdy. J'aperçus Tyler passer devant elle et marcher droit vers moi avec un sourire amical.

Je tamponnai ma bouche avec ma serviette et pris une autre huître. Je reconsidérai mon indifférence et levai les yeux pour lui offrir un court sourire de mon cru.

Tyler Burrell, mon ex, était la source de mon mécontentement, l'homme qui avait volé la fin de mon adolescence, ma vingtaine et tentait de voler ma trentaine. Et la vérité était que je l'avais laissé les avoir.

— Salut, dit-il quand il me rejoignit à table.

Je regardai derrière lui, m'attendant à voir sa nouvelle petite amie.

Il remarqua le questionnement sur mon visage et ma posture.

— Je ne ferai pas ça, April.

Je hochai la tête et lui tendis un couteau.

— Comment vas-tu ?

— Bien, boulot et vie bien remplis. Et toi ?

— Même chose, répondit-il. Comment va Kenna ?

Je pressai les lèvres pour retenir mon commentaire sur le fait qu'il s'enquêrait de ma sœur *et* de son bien-être, qui s'étaient avérés être la raison de notre séparation permanente.

— Elle va bien. Elle va mieux.

— Je suis content, vraiment... C'est bien.

Je levai les yeux pour le contempler. Il était toujours aussi beau que les journées étaient longues. Ses cheveux châtain en bataille arboraient une nouvelle coupe qui lui allait bien. Il était grand, légèrement bâti, les yeux marron et était à présent mon passé.

Quinze ans d'histoire.

— Tu es seule ? demanda-t-il tandis que je roulais les manches grenat de sous

mon maillot de football.

— Non, j’ai amené mon amie, Michelle.

— Cool, elle est nouvelle au Poulailier ? demanda-t-il nonchalamment alors qu’il inclinait une coquille dans sa bouche et avalait.

— Environ six mois, répondis-je.

Même lors d’un jour de match, j’étais toujours parvenue à mettre mon plus beau jean, à tresser mes cheveux, et à appliquer du maquillage en m’assurant également de mettre soigneusement du gloss – des lèvres que Tyler regardait, je le sentais. Selon lui, elles avaient été son point faible.

Fini les jours où je m’étais permis de ne ressembler à rien ou de m’y attarder dessus. S’il remarquait que je m’en étais sortie, super. Mais en toute franchise, nous avons dépassé ces jeux-là. Nous avons tout dépassé. C’était fini.

— Quoi de neuf, petit merdeux ? salua Rowdy en direction de Tyler qui tordit son corps pour l’accueillir et offrit une huître à son meilleur ami.

— Mon Dieu, j’adore quand tu dis des mots doux, dit Tyler avec un rictus alors que Rowdy acceptait l’huître nettoyée et l’engloutissait avant de se lécher les lèvres.

C’est le truc avec le divorce. Même si Tyler et moi n’avions jamais techniquement été mariés, nous partagions quand même la garde de nos amis. Nous avons été fiancés à une époque, et aucun de nous ne pouvait dire combien de temps cela avait duré. Tout comme notre relation, c’était trop déroutant pour vraiment nous souvenir exactement de quand nous étions sérieux et quand nous nous posions. Je pouvais admettre avec une clarté absolue que les deux dernières années n’avaient été qu’une habitude : l’habitude de son visage, de son pénis, de ses manies dans la salle de bain, une routine. Nous nous étions séparés il y a plusieurs mois pour une bonne raison, lors d’une fête à laquelle je ne voulais pas penser. À la façon dont je le voyais, ensemble à cette table en nous montrant amicaux et civilisés, c’était un vrai progrès, et Rowdy semblait penser la même chose alors qu’il me regardait comme pour évaluer la situation. Il avait deux questions dans ses yeux, mais n’en posa qu’une.

— Bon lot ?

— Oui, répondis-je à ses deux questions. Parfait.

— Bon à savoir, dit-il. Tu boiras une bière avec moi avant de partir ?

J’acquiesçai. Seigneur, je détestais qu’il me connaisse si bien parfois. Peut-être que Rowdy le remarqua sur mon visage ou le sentit, mais il *savait* que je n’allais pas rester. C’était trop bizarre. Le barbecue avait jadis été une occasion spéciale pour nous. Normalement, nous trois, et la femme qui aurait planté ses

ongles dans Rowdy cette nuit-là serions encore debout après le coucher du soleil.

Tyler me regarda en ayant sa propre question.

— Tu pars déjà ?

— Oui, répondis-je alors que je regardais Tyler avec un sourire ironique.

— Quoi ? dit-il en dévoilant ses dents blanches.

Je trouvai ça drôle que Rowdy, mon meilleur ami, connaisse mieux mes tics que l'homme qui avait pris ma virginité.

Sans lui répondre, je lui dis au revoir.

— Ravie de te voir, Tyler. Prends soin de toi, criai-je alors que Michelle s'approchait de la table en lançant un « Salut » à Tyler.

J'hésitai avant de me retourner et de les présenter.

— Tyler, Michelle, Michelle, Tyler.

Les yeux de Michelle se fermèrent quand elle reconnut le nom.

— Salut, dit-elle d'une voix baryton et basse, comme si sa bouche était soudain pleine de saletés et qu'elle parlait en même temps.

Je lâchai un rire quand Tyler fronça les sourcils. Michelle prononça sa phrase suivante à toute hâte avec le même ton horrible.

— J'ai beaucoup entendu parler de toi. Ravie de te rencontrer.

Elle pivota vers moi et me donna un coup dans le bras.

— Il faut vraiment qu'on y aille vu l'absence de *putains* de princes ici au milieu de toute cette bave !

Oui, le truc chez Michelle est qu'elle n'en avait rien à faire, ou comme elle aimait le dire grossièrement, elle s'en foutait. En fait, l'expression préférée de Michelle était putain et elle adorait baiser. Putain était plutôt le seul mot que Michelle adorait. Le reste de la langue française était composé de mots inutiles autour du putain qu'elle présentait. Je pensais que c'était hilarant. Tyler, pas vraiment.

Je le regardai, haussai les épaules, et gardai les épaules levées quand j'annonçai :

— Elle vient de Californie.

Tyler nous étudia toutes les deux tandis que je poussais Michelle vers la maison et essayais de trouver Rowdy. Quand nous réussîmes à trouver mon meilleur ami pour lui dire rapidement au revoir, Michelle s'arrêta en dérapant avec le même « Salut » préparé pour Tyler. Je pus la voir se raidir alors qu'elle me faisait de gros yeux et me jetait un regard suppliant qui disait « S'il te plaît, dis-moi que tu n'as pas couché avec celui-là. »

— Michelle, présentai-je, voici mon meilleur ami, Rowdy.

— Bienvenue, dit-il tout en ouvrant une bière et la tendant à Michelle.

Elle entrechoqua sa bière avec la sienne, et je sus que je n'allais pas quitter le barbecue. Je partis à la recherche de l'alcool de Rowdy, déterminée à me débarrasser du ressentiment après avoir vu Tyler.



J'étais assise sur le tronc d'un chêne poli que Rowdy avait taillé en une chaise de jardin de fortune, sirotant de l'alcool de contrebande. Il en avait espacé plusieurs autour d'un petit feu de joie. J'observais les gens tandis que *Smokin' and Drinkin* de Miranda Lambert passait bruyamment pendant la fête.

Michelle était occupée à divertir Rowdy, qui semblait amusé par sa conversation. Je pouvais voir la façon dont il l'observait et j'espérais, pour une fois, qu'il changerait sa routine de tire-son-coup-et-court-comme-si-ses-testicules-étaient-en-feu. Mais je sus dès qu'il me regarda qu'elle n'avait aucune chance. Elle était membre du Poulailier, ce qui signifiait coéquipier, et c'était un front où Rowdy et moi étions unis.

Je ne sortirais jamais avec un flic ou quiconque que je dépêcherais pour deux raisons.

La première était que je refusais d'être cataloguée comme une accro aux insignes ou une groupie des lances. Le Poulailier était connu pour son lot de commérages, et j'avais entendu suffisamment d'histoires pour me guérir de toutes idées de sortir avec quelqu'un lié au travail.

C'était un travail que j'adorais, un travail auquel je resterais loyale, et garder les badges en sécurité était ma priorité, surtout quand il s'agissait de Rowdy. Souvent, je retenais mon souffle les quinze premières secondes d'un contrôle de police parce que c'est là où c'était le plus dangereux, ce qui m'amenait à la deuxième et principale raison pour laquelle je ne pourrais pas sortir avec un insigne : Kurt. Je ne travaillais pas la nuit où mon meilleur ami et le mari de ma sœur jumelle McKenna avait été tué. En gros, j'étais heureuse de ne pas avoir pris cet appel. Je ne pense pas que j'aurais été capable de reprendre mon casque.

Je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour protéger mes officiers – *tous* les officiers –, mais je savais que je ne ferais pas aussi bien ce travail si je m'inquiétais constamment de mon propre insigne. C'était trop, et bien que Tyler soit secouriste et ait échappé de justesse à quelques patients instables, cela n'avait jamais été vraiment un problème avec lui. Maintenant, en tant que célibataire, j'étais résolue à ce que ma position ne change jamais. Alors, j'évitais le regard appréciateur de chaque policier et pompier de cette soirée, surtout le partenaire de Rowdy, Chuck, qui était devenu de plus en plus intéressé depuis

ma rupture avec Tyler, ce qui était dommage, car... *la vache* !

Il était facile de perdre Tyler de vue dans la foule, et franchement, j'avais arrêté de le surveiller il y a bien longtemps, bien avant la soirée. Après toutes ces années ensemble et une quantité infinie de problèmes que nous avons surmontés, la raison de notre rupture laissait le goût le plus amer dans ma bouche et qui prenait le pas sur la douleur persistante de l'avoir perdu. Ce qu'il avait fait, la façon dont il s'était comporté quand j'avais le plus besoin de lui, était irréparable. Je me débarrassai du reste de mon malaise alors que mon corps commençait à vibrer et que le feu devenait un centre d'attention vachement intéressant.

Je grimaçai une minute plus tard, car pendant que je l'avais congédié, Tyler apparut à quelques pas de moi tandis que son rire familier résonnait à travers la foule. Il me regarda pendant un court moment, et je soulevai mon pot Mason avec mon majeur parfaitement enroulé autour, rendant mes autres doigts inutiles. Il reçut le message alors qu'il détournait le regard et s'engageait dans une nouvelle conversation.

À un moment donné, j'aurais remué ciel et terre pour garder son attention. Autrefois, j'étais convaincue que je l'aimais plus que je m'aimais, et durant toutes ces années passées ensemble, je n'avais jamais été certaine qu'il ressentait la même chose. En tant que femme, je m'étais fait beaucoup de promesses : renoncer aux brioches au miel à quatre heures du matin et prendre mieux soin de mon corps, devenir plus organisée, et prendre plus de risques. Mais alors que j'étais assise devant ce feu, je me jurai à ce moment précis que je ne me laisserais plus être happée par un homme à moins que je sois sûre qu'il ressentait la même chose. Je ne perdrais pas encore une année de ma vie pour un homme qui n'était pas aussi fou de *moi*.

J'avalai davantage de mon alcool de contrebande et je braillais les paroles ironiques avec Miranda et attirais fortement l'attention de tout le monde à quelques mètres de moi, y compris Rowdy, qui plissa les yeux sur mon pot Mason d'alcool à moitié vide – et volé. À la réaction des personnes m'entourant, je ris si fort que je tombai de ma souche d'arbre et laissai l'effervescence m'envahir. Je restai là où j'avais atterri dans l'herbe avec la pleine lune haute dans le ciel, savourant la sensation de la pelouse froide contre mon visage brûlant. Je fis un vœu pour Kenna en regardant le globe doré au-dessus de moi. J'avais peut-être fait un vœu pour moi aussi.

Rowdy me souleva un peu plus tard sans dire un mot de dédain. Il me connaissait, et savait que je ne me soûlais pas souvent, donc j'étais certaine qu'il

laisserait couler. Pendant qu'il me portait sur son épaule dans une poigne de pompier, je me mis à lui poser des questions.

— Rowdy ?

— Oui, l'alcoolique ?

— Tu crois que Tyler m'a vraiment aimée ?

Rowdy ouvrit la baie vitrée coulissante à l'arrière de sa maison et me porta tandis que le bruit de la fête s'évanouissait quand il la referma derrière nous.

— Je pense qu'il t'a aimée de la seule façon qu'il connaissait et qu'il t'aimera toujours. Certains hommes ne savent pas le faire correctement, répondit-il doucement.

Je me demandai brièvement s'il parlait de lui avant que le vertige s'installe.

— Tu crois que certains hommes le savent ?

— Sans aucun doute.

Toute cette situation était merdique. C'était nous quatre autrefois : Kurt, Tyler, Rowdy et moi. C'était simple avant – une certitude. Avec la distance permanente entre Tyler et moi et la disparition de Kurt, j'avais l'impression d'avoir perdu le foyer que j'avais connu pendant presque la moitié de ma vie.

— Rowdy ?

— Oui, répondit-il à nouveau tout en me déposant sur son canapé et en tirant une couverture sur moi.

— Kurt me manque.

— Moi aussi, dit-il d'une voix basse, chaque jour.

Avant que j'aie la chance de lui poser une autre question, les lumières s'éteignirent.



*Ma devise était toujours de continuer à me battre.
Même si j'étais en pleine crise, que je me sentais mal ou que j'avais du mal en
dehors du terrain, la seule chose à faire était de continuer à me battre.*

– Hank Aaron



Chapitre 2

5 novembre

— Champagne ? demanda une serveuse gracieuse quand je franchis les doubles portes de la salle de réception.

— Une bière, répondis-je avec un sourire forcé.

Je vis ses yeux errer sur mes lèvres lorsqu'elle répondit à mon sourire.

— Ils servent de la pression locale au bar. Je peux aller vous en chercher une.

— Je m'en occupe, merci.

Je me dirigeai vers le bar et fis la queue pendant que j'observais mes environs. Alice avait vu les choses en grand et avait loué la salle de réception de l'un des hôtels les plus huppés du centre-ville de Charleston. Des roses blanches imprégnaient le vaste espace et le doux parfum flottait dans l'air. Le lieu était érigé de lustres en cristal qui offraient une lumière tamisée dans la salle. C'était parfaitement romantique.

Merde.

Examinant la pièce, je vis les mains d'Alice et de Rafe entrelacées pendant qu'ils parlaient à des amis de mon bar.

— Que puis-je vous servir ? demanda le barman alors qu'il m'étudiait d'un peu trop près à mon goût.

Je me sentis déjà mal à l'aise dans ma cravate et l'agrippai pour la desserrer légèrement tandis que je regardais les embouts des pressions. Tout était aligné avec les bières que j'avais élaborées, et je retins à peine le sourire empli de fierté qui suivit en sachant qu'Alice m'avait fait une fleur.

— Je vais prendre une bière brune, dis-je alors que je sortais mon portefeuille et lui donnais un pourboire sans jeter de coup d'œil dans sa direction.

— Délicieux, murmurai-je pendant que je prenais une bonne gorgée.

— Je suis d'accord, chuchota le barman tandis qu'il reculait quand je lui jetai un regard éloquent qui disait « Ça n'arrivera jamais. »

Apparemment, j'étais plutôt présentable, et même si j'étais flatté des regards qui arrivaient dans ma direction, je n'étais pas d'humeur à les rendre. Il m'avait fallu des heures pour lever mon cul du canapé et me doucher. J'avais même sauté le rasage. Depuis le départ de Kristina, je n'étais même pas parvenu au petit coup d'un soir obligatoire après une rupture que tout homme méritait quand son cœur était détruit. J'étais peut-être assez présentable pour assister à la soirée,

mais mes entrailles étaient toujours couvertes de poussières. Aussi heureux que je fusse pour mon meilleur ami et son futur mariage avec une femme qui l'adorait, j'étais encore aigri par la dernière tentative pathétique de mon coup. J'avais donné tout ce que j'avais pour cette femme et elle m'avait presque détruit avec ses adieux. En toute franchise, je l'avais fait pour moi-même. Quoi qu'il en soit, ça restait sacrément douloureux.

Alors que j'observais Alice et Rafe aller sur la piste de danse, je ne pus empêcher la jalousie qui transperça ma poitrine. Des femmes comme Kristina ne se présentaient pas souvent, et même si je savais que ça n'avait jamais vraiment marché avec elle, cela ne m'avait pas empêché de la vouloir à n'importe quel titre.

C'est fini, Pracht, arrête ça.

En vérité, cela n'avait jamais vraiment commencé. J'étais tombé amoureux d'une femme qui en aucun cas ne m'avait fait marcher d'une quelconque façon, sous quelque forme que ce soit. Mais à ce moment-là, c'était bien trop tard. Je l'avais aimée, et elle était tombée amoureuse de mon meilleur ami, Rafe, mais elle avait insisté sur le fait qu'elle m'aimait aussi.

Putain. De. Torture.

Quelques mois auparavant, j'avais contemplé son beau visage et prononcé deux mots qui avaient tout achevé au lieu des trois que j'avais désespérément voulu dire à la place.

— *Je t'aime, Andy, mais...*

— *Ne finis pas ta phrase.*

— *Je me dois de te le dire.*

— *Non, suppliai-je pendant que je plongeais dans ses yeux emplis de larmes.*

— *Que puis-je dire ? demanda-t-elle alors qu'elle jetait son sac sur le siège passager et montait la climatisation afin que son fils de cinq ans, Dillon, soit à l'aise à l'arrière pendant qu'il dormait.*

Je le regardai tandis que la boule dans ma gorge devenait insupportable. Je l'avais regardé grandir, lui avais offert son premier gant de baseball, et lui avais appris à faire du vélo après avoir mis les petites roues. J'avais été là, la première fois qu'il avait attaché ses chaussures. Un jour, Dillon m'avait emmené pour son exposé, me déclarant comme son héros du fait que j'étais receveur en ligue mineure. Il n'avait pensé que du bien de moi, et ensemble avec sa mère, ils étaient devenus mon monde. Mais ils ne m'avaient jamais appartenu parce que son cœur à elle appartenait à mon meilleur ami.

Elle partait.

Après des années ensemble, de longues discussions, des nuits tardives au bar, une amitié que je chérissais, et des mois après des mois à souffrir pour qu'elle ressente la même chose, elle avait décidé que je n'étais pas assez bien.

— Je t'aimerai toujours, assura-t-elle alors qu'elle regardait le sol entre nous. Puis-je te demander quelque chose ?

Des lames de rasoir éraflèrent ma poitrine de l'intérieur et menacèrent de percer la surface.

— Tout ce que tu veux, tu le sais.

— Tu veux bien m'embrasser ?

Je reculai d'un pas et secouai la tête.

— Tout, sauf ça.

— Je mérite de savoir ce que je rate. S'il te plaît, Andy. J'ai l'impression que c'est la plus grosse erreur que je vais faire, mais tu mérites plus. Je le sais, et je ne serai pas aussi égoïste. Qui qu'elle soit, qui qu'elle s'avère être, elle te mérite. Moi, non. Je le sais. S'il te plaît, Andy, embrasse-moi.

— Ne me demande pas ça, bon sang.

— Je dois savoir.

Elle se rapprocha. Je refusai de la regarder parce que si je le faisais, je perdrais la tête.

— Je ne peux pas, répondis-je alors que je fourrais mes mains dans les poches de mon jean.

— Alors je le ferai.

Avant que je puisse réagir, elle saisit mes cheveux, et je sentis la douce pression de ses lèvres sur les miennes. C'était un goût de tout ce que j'avais voulu pendant des années, et je ne pus me priver. Je la repoussai doucement contre sa voiture et agrippai furieusement ses épaules quand je m'écartai.

— Qu'est-ce que tu essaies de me faire ?

De grosses larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'elle m'observait avec regret. Un coup d'œil dans ses yeux et j'étais cuit. Je glissai mes mains dans ses cheveux et attirai sa bouche à deux centimètres de la mienne.

— Embrasse-moi pour me dire au revoir, je t'en prie, Andy. Je dois savoir.

Elle lâcha à peine le dernier mot avant que j'écrase ma bouche contre la sienne. Il y eut à peine une seconde avant que ma langue emplisse sa bouche et je la goûtai minutieusement. Toute ma frustration, chaque sentiment que je ressentis, chaque minute de besoin alla dans ce baiser. C'était la colère, le désespoir, et les adieux. Elle gémit quand nos langues goûtèrent et savourèrent. J'ignorai combien de temps cela dura, mais je savais que je lui donnais un

morceau de moi avec ce baiser. Elle le prit, et j'étais certain que je ne le retrouverais plus. Quand notre baiser devint plus tendre, nos lèvres se séparèrent lentement. Avec nos regards accrochés, ses larmes se multiplièrent.

— Je suis une idiote, lâcha-t-elle tandis qu'elle frottait ses pouces le long de ma mâchoire. Ne me déteste pas, s'il te plaît.

— Jamais, lui promis-je quand j'écartai mon visage de son contact et la relâchai. Va-t'en.

— Andy...

— Bon sang, Kristina, va-t'en !

— OK, sanglota-t-elle alors qu'elle montait dans sa voiture.

Je la regardai une dernière fois. Ce baiser n'avait rien fait pour lui faire changer d'avis, et ce fut le coup de grâce pour moi. Je me rendis dans le bar et refusai de regarder en arrière.

Cette partie de moi vivait maintenant quelque part à Atlanta. Elle était partie, j'étais ici, et une petite partie de moi la détestait pour la nouvelle fébrilité que je ressentais autour de moi. J'avais désiré arrêter le baseball. J'avais désiré planter mes racines. J'avais désiré être enraciné. Mais à la minute où elle était partie, j'avais désiré brûler ces foutus plans. J'avais failli retourner dans le bureau de mon ancien manager et lui demander d'oublier ma soudaine sortie du baseball mineur avec les mois qui me restaient à jouer, une sortie qu'il m'avait dissuadé de faire une tonne de fois. C'était bien trop tard maintenant. La saison était terminée, et je n'étais plus dans la ligue. La démangeaison était là, et je n'avais aucun moyen de la gratter. J'avais fait mon lit, et j'allais me coucher jusqu'à ce que cela devienne confortable. Enfin, ça avait été ma philosophie jusqu'à ce que je reçoive l'appel la semaine dernière.

J'empoignai une nouvelle fois ma cravate, la desserrant suffisamment pour avoir plus d'air. J'engloutis ma bière alors que je regardais Rafe étudier sa future femme avec un air doux pendant qu'il la tenait tendrement dans ses bras. Le monde autour de lui ne signifiait rien et c'était évident. Il avait des œillères, et ça se voyait partout sur lui.

— Merde, marmonnai-je encore une fois alors que je perdais la bataille avec le nœud autour de mon cou.

Je marchai jusqu'au bar et jetai un billet de cent.

— Quelque chose de fort.

— Comment le voulez-vous, monsieur ?

— Dans une bouteille.

Le barman obéit en posant une bouteille de Johnny Walker entre nous, et je le

regardai avec un hochement de tête en signe d'appréciation.

Une heure plus tard, je jouai avec l'étiquette, ignorant les personnes à ma table. J'étais confortablement anesthésié et avais réussi à entamer la bouteille. Je ne pouvais rien faire avec ma situation. Le temps était mon ennemi, et je devenais plus énervé tandis qu'il s'écoulait et que la douleur dans ma poitrine restait.

J'étais tombé amoureux de l'idée de Kristina. Je la connaissais assez pour tomber amoureux d'elle, mais quand je pensai au temps passé ensemble, je savais que c'était un avenir avec elle que je voulais le plus. Je n'avais jamais été le type d'homme qui voulait quoi que ce soit à moins que ce soit une femme pour la vie. La chose la plus attirante chez une femme, pour moi, était un grand cœur et une bonne dose de confiance. Le physique comptait, il comptait énormément, mais il n'y avait pas une femme là dehors avec la parfaite paire de seins, le cul et le visage pour aller avec ce qui pourrait remplacer un bon fond. Il y avait beaucoup de ces femmes aussi, et je le savais, mais aucune d'elles ne m'attirait comme Kristina.

Les femmes faciles ne m'attiraient pas du tout. Une baise divertissante était pour les novices qui avaient besoin de se concentrer sur le baseball sans attache émotionnelle. J'avais tourné cette page il y a quelques années et devais encore accomplir ces deux choses et cette quête m'avait fait débarquer dans un tout autre niveau de l'enfer. Toutefois, je n'avais pas manqué d'essais. Trouver la bonne était aussi précieux pour moi que le sport auquel j'avais dédié ma vie.

Je bus une partie de l'amertume que je ressentais vers ces deux choses et laissai le whisky m'anesthésier.

— Tu es si beau, dit Alice alors qu'elle enroulait ses bras autour de mon cou par-derrière et me serrait pour me saluer.

Je levai les yeux et l'étudiai. Elle était belle, et je le lui dis.

— Tu es magnifique, trésor.

Elle portait une robe à bretelles en soie blanche, et je ne pus m'empêcher de détester un peu plus Rafe. Alice avait ce genre de cœur que je désirais et de la confiance à la pelle.

— Merci, murmura-t-elle tandis qu'elle s'asseyait sur la place vacante à mes côtés. April n'est pas encore arrivée ? Tu ne l'as pas vue ?

— Je ne regardais pas, répliquai-je avec indifférence.

Alice fronça les sourcils et je maudis mon enfoiré intérieur.

— Pas encore, trésor. Je suis certain qu'elle sera bientôt là.

— Je m'inquiète pour toi, fit-elle remarquer pendant qu'elle me regardait dans

les yeux, refusant que je détourne le regard.

Alice était entrée dans nos vies quelques mois auparavant, mais elle faisait tout simplement partie de la famille. Au même titre que Rafe, je fus instantanément épris. Elle avait été plutôt proche de Kristina, et bien que cela me tue de lui poser des questions sur elle, je ne le fis pas. Je n'étais pas prêt.

— Pas besoin de t'inquiéter, trésor, dis-je alors que je prenais une grande gorgée de whisky et rebouchais la bouteille.

Elle la prit de mes mains, la déboucha, et prit une gorgée, curieuse. Je vis ses yeux s'éclairer, puis s'embuer sous la brûlure et ne pus m'empêcher de ricaner quand elle la reboucha et la posa sur la table avant de l'éloigner de nous deux. Alice était toujours du genre à sauter à pieds joints quand elle était curieuse. C'est ce que j'aimais chez elle.

— Plus de ça, Andy, d'accord ?

Ses yeux marron écarquillés m'indiquèrent qu'elle sentait toujours la brûlure dans sa gorge.

— Promis.

Elle m'étudia attentivement quand j'agrippai la bouteille et arrachai encore un peu plus l'étiquette.

— Que puis-je faire, Andy ?

Seigneur que je l'aimais. Rafe était un fils de pute chanceux.

— Rien, trésor, ça ira.

— Les choses ne sont pas les mêmes à Denver sans toi.

Je soupirai alors que je lui donnais toute l'attention qu'elle méritait.

— Les choses craignent pratiquement ici avec vous deux partis.

Nous restâmes assis là, l'air entre nous devenant aussi épais que le nuage gris au-dessus de ma tête. C'était sa journée, et je la mettais de mauvaise humeur.

— Veux-tu en parler ?

— Laisse tomber. C'est une fête. Profitons-en. Je viendrai le week-end prochain.

Les yeux d'Alice s'illuminèrent alors qu'elle me souriait.

— Promis ?

— Certain.

J'agrippai sa main pour la guider vers la piste quand une grande blonde s'approcha de la table.

— Désolée, désolée, mon Dieu, Alice, je suis tellement désolée. J'ai été retenue par un appel cinq secondes avant de partir et j'ai atterri dans un merdier.

— Tu es là ! s'exclama Alice tandis qu'elle serrait ses bras autour de la

personne que je présumais être la April absente.

Je jetai à peine un coup d'œil dans sa direction alors que je ramenaï la bouteille vers moi. Alice l'arrêta de sa main sans regarder dans ma direction pendant qu'elle me grondait.

— Tu as promis.

À la place, j'optai pour prendre une bière et me levai pour m'excuser.

— Pas si vite, intervint Alice quand elle agrippa ma main. Témoin, Andy, fanfaronna-t-elle alors qu'elle me faisait pivoter vers elles, demoiselle d'honneur, April.

Malgré ma tentative de fuite, je mis mon costume d'homme bien élevé et la regardai.

Grâce au whisky, mon sexe tressauta légèrement pour la saluer.

Elle sourit, et je ne pus m'empêcher de constater que je contemplais une personne séduisante.

— Témoin, Andy.

Elle tendit sa main. Même si je pensais que c'était un peu étrange qu'elle voulût être si sérieuse, j'allais la serrer quand elle l'enroula autour de ma taille et nous rapprocha ridiculement, presque poitrine contre poitrine. Je penchai ma tête jusqu'à ce que je voie l'étincelle de malice dans ses yeux noisette tandis qu'elle sortait la bouteille de whisky de derrière mon dos et la déboucha.

— Ça ne te dérange pas de partager ? J'ai besoin d'une petite dose pour un rapide ajustement comportemental.

Elle leva la bouteille et porta un toast.

— Si tu aimes une fille du Sud, lève ton verre. Dans le cas contraire, relève tes attentes.

Elle me fit un clin d'œil avant de prendre une bonne gorgée. C'était la première fois que je souriais de toute la nuit.

— Vous êtes sans espoir tous les deux, dit Alice avec réticence pendant qu'elle levait les yeux au ciel. En tout cas, je suis contente que vous vous soyez enfin rencontrés. Je vais retrouver mon mari. Soyez gentils tous les deux. Vous êtes coincés ensemble pour la durée de mon mariage et plus encore, qui risque de durer... éternellement.

— Bien reçu, captain, répondit April avec un profond accent du Sud.

C'était net et sérieusement sexy.

Nous restâmes tous les deux, là. Je doutai de son prochain coup, et bien que ma gorge allât être sèche, et que je voulusse une bière fraîche, je savais qu'il était important pour Alice que nous nous entendions. M'excuser de l'avoir

ignorée si rapidement serait un peu trop.

April ne dit rien pendant qu'elle m'étudiait dans mon costume, et je dus admettre que je la matais aussi. Elle avait de sacrés talons qui conduisaient à de longues jambes galbées et sa jupe noire avait une fente à la cuisse. Elle était un peu forte niveau taille, et la courbe de ses hanches dans cette robe assécha un peu plus ma bouche. Sa poitrine se soulevant était un étalage élégant et me donna un joli aperçu d'une peau parfaite et en porcelaine. Elle était grande, mais je la dépassais quand même de plus de quinze centimètres. Mes yeux errèrent vers sa gorge élégante qui était entourée par un soupçon de boucles brunes qui s'éclairaient en un halo de cheveux blonds. Je trouvais la coloration étrange, mais sur elle, ça fonctionnait et sacrément bien. Ses yeux étaient verts et or, et ses cils étaient longs et noirs. Mon sexe tressaillit à nouveau d'éloge pendant que j'étudiais son nez retroussé et légèrement couvert de taches de rousseur et ses lèvres pulpeuses couvertes de gloss rose. Mon cerveau me disait que je m'en fichais de sa beauté, mais mon corps prétendait le contraire.

— Alors, témoin, est-ce que tu t'amuses ?

— Je ne sais pas pour le témoin. Et si tu m'appelais Andy ?

— K, dit-elle avec ce même accent à couper au couteau.

Je souris à la façon dont elle transforma une simple lettre en une déclaration de savoir-vivre du Sud.

— C'est un sacré accent que tu as, remarquai-je alors que je l'examinais à nouveau et arrachai la bouteille de ses mains. Ça ne me dérange pas de partager, mais je suis presque certain qu'Alice ne veut pas que son invitée s'évanouisse avant qu'on porte nos toasts.

— Je pourrais en boire des litres et appliquer deux couches de rouge à lèvres les yeux bandés, mais c'est ta bouteille, bébé.

Je gloussai tandis qu'elle marchait vers moi et agrippait ma cravate. J'étudiai ses lèvres qui faisaient une sacrée impression sur mon sexe.

— Tu es un peu tordu, témoin Andy, indiqua-t-elle pendant qu'elle arrangeait ma cravate.

— Je croyais que nous nous étions mis d'accord sur Andy, corrigeai-je, tenté de foncer en cet instant précis et d'aspirer le gloss.

Manifestement, j'avais déjà bien trop bu.

— Tu ressembles au témoin pour moi, dit-elle alors qu'elle jetait un coup d'œil à la salle et que ses yeux revenaient sur moi.

Je me mordis la lèvre inférieure pendant que je l'observais prudemment. J'étais presque certain qu'elle me jugeait pour plus qu'une danse plus tard.

— Crois-moi, je ne le suis pas, répondis-je tandis que je m'éloignais de sa prise et la faisais taire sans réfléchir.

Elle serait la parfaite baise revancharde, et je venais carrément de la congédier. Elle sembla un peu surprise par ma remarque, mais haussa les épaules avec indifférence, et cela me poussa à remettre en cause mon hypothèse. Je m'excusai et passai le reste de la nuit à l'éviter, mais de temps en temps, mes yeux vagabondèrent vers là où elle se trouvait ou était assise. Elle était très belle et libre, et je devins lentement dégoûté par le fait que j'étais trop poule mouillée pour me ressaisir et faire quoi que ce soit pour *cette* démangeaison particulière. Cela faisait bien trop longtemps que j'avais senti la chaleur d'une femme.

Si elle était facile, encore mieux. Cela signifiait du sexe avec aucun dommage collatéral. Mais il était impossible de le savoir, parce que la seconde d'après, j'avais porté mon toast obligatoire en étant légèrement sobre et m'étais réveillé le visage contre mon canapé avec la pire gueule de bois de ma vie



Chapitre 3

Toute la nuit, mes yeux avaient parcouru la fête à la recherche d'Andy. Son rejet avait fait mal, mais je sentis plusieurs fois ses yeux sur moi au cours des dernières heures. C'était si bon quand nos regards se connectèrent, mais le trouver dans la salle de réception fortement bondée était devenu plus difficile. Tandis que je regardais le niveau de sa bouteille diminuer, je devins légèrement inquiète. Alice se précipita vers moi dix minutes plus tard après que j'ai remarqué sa disparition.

— Je ne peux pas trouver Andy. Je crois qu'il est peut-être allé trop loin.

L'inquiétude d'Alice était évidente sur ses traits. Ça ne faisait pas longtemps que je la connaissais, mais elle était hilarante et il y avait une touche de loyauté en elle que j'adorais. Nous étions devenues rapidement amies parce qu'Alice n'aurait pas fait autrement. Elle avait été là quand Kurt était mort, et j'avais fait de mon mieux pour lui renvoyer l'ascenseur quand elle avait traversé une mauvaise passe lorsque son ancien petit ami, étant maintenant son fiancé, était parti pour les majeurs. Et parce que j'étais sa seule et vraie amie à Charleston, elle m'avait demandé d'être sa demoiselle d'honneur. Depuis lors, notre amitié s'était forgée, et son excitation pour sa relation et son futur mariage était contagieuse. Même après ma rupture pourrie, elle m'avait fait rêver de mon propre avenir. Alors quand j'avais jeté un premier coup d'œil à Andy, j'avais peut-être été un peu trop excessive avec mes salutations. Mais, pour ma défense, cet homme était beau et ma libido s'était légèrement étouffée avec la poussière.

— Je le trouverai, lui assurai-je quand je devins moi aussi inquiète.

Il était évident à sa façon d'agir qu'il était là pour soutenir les mariés, mais son cœur n'y était pas. Son sourire était un peu bizarre et la dose de tristesse qui l'entourait était immanquable.

Je fouillai le hall, et quand je ne trouvai rien, je me mis à le chercher frénétiquement dans le garage de l'hôtel. Dix minutes plus tard et un nouvel échec dans la salle de réception, je me mis à paniquer un peu. Je priai silencieusement pour qu'il n'ait pas été assez stupide pour prendre le volant.

Après plusieurs minutes de recherche, je finis par le trouver dans un parking ouvert à côté de doubles portes à l'arrière de l'hôtel. Il jurait dans sa barbe et semblait le faire à son *pantalon*. Andy se déplaçait d'un côté à l'autre et imitait étonnamment bien Yosemite Sam lorsqu'il grogna des demi-mots courts.

— Fils... pu... foutre... sérieux... mon... vraiment ?

Tout ce dont il avait besoin était de bottes avec éperon, d'un étui de revolver, et d'un chapeau de cow-boy.

J'éclatai de rire à cette pensée.

Alors que je l'observais, je compris qu'il luttait avec quelque chose dans sa poche. Sa tête se redressa quand il m'entendit rire, et je dus retenir mon souffle lorsqu'il me fit un large sourire ravissant mes pensées. Nos regards s'accrochèrent pendant plusieurs secondes tandis que je le contemplais à nouveau sous la lumière vive de l'hôtel.

— Tu es belleuh.

L'explosion dans ma poitrine fut instantanée.

— Tu trouves que je suis belle ?

— Oui, dit-il en étirant le mot, et c'est la vérité bourrée.

J'ignorai si je devais être offensée ou non.

— La vérité bourrée ? demandai-je.

— Les gens ne mentent pas tant que ça quand ils sont bourrés.

Je croisai les bras pour lui signaler que c'était des conneries.

— Chéri, je vois les gens mentir quand ils clignent des yeux.

Il secoua la tête quand j'énonçai ma contestation.

— Écoute-moi.

— C'est un peu dur quand tu ressembles à Buckwheat.

— Qui est Buckwheat ?

— Sérieux, tu es en train de me dire que tu ne sais pas qui est Buckwheat ?

— Peur que non.

— Même pas la version d'Eddie Murphy du *Saturday Night Live* ? Oh, c'est la meilleure !

Il luttait toujours avec son pantalon pendant qu'il répondait. Il était si beau – même bourré – alors qu'il maudissait son pantalon. Il avait des cheveux qui pourraient être qualifiés de beaux. Ils étaient coupés court sur les côtés, le sommet ridiculement épais, et un mélange de vénitien et de blond qui était court là où j'étais certaine que ça commencerait à boucler. Ses yeux étaient grands, d'un bleu profond, et soulignés par de longs cils blonds. Je ne pouvais pas les voir clairement là, mais ils m'avaient fait impression dans la salle de réception. C'était un contraste dont je n'avais pas l'habitude, mais que j'aimais. Il avait un large nez, mais ça allait à son visage parfaitement taillé à la serpe. Il avait un soupçon de barbe d'un roux profond qui était taillée de près sur son menton carré et soulignait sa lèvre inférieure pleine. Sa lèvre supérieure était un peu plus fine, mais pas moins attirante. Ses épaules étaient larges et mises en valeur par la

veste de smoking noire qu'il portait. Je savais que sous cette chemise s'étalait un mur de muscles qui menait vers une taille mince. Cet homme était peut-être un ancien joueur de baseball, mais son corps était toujours dans sa force de l'âge.

— Je n'ai pas eu ce plaisir, marmonna-t-il alors qu'il portait une nouvelle fois son attention sur son pantalon.

Je dus réfléchir longuement avant que je puisse me rappeler notre sujet de discussion. Je ne rencontrais pas beaucoup d'Andrew Pracht au quotidien.

— Eh bien, si tu avais une coiffure afro et que le nom de ton meilleur ami était Spanky, Buckwheat et toi pourriez être jumeaux.

Il arrêta brièvement de lutter avec son pantalon, me jeta un regard perplexe, puis reprit son affaire.

— Tu ne sais vraiment pas qui sont Les chenapans ? C'est tragique, dis-je en me rapprochant d'un pas.

Bien que l'homme que j'admirais ne fût qu'un plaisir pour les yeux, je ne pus m'empêcher de presser les lèvres pour ne pas rire devant sa démonstration.

— Andy, puis-je te demander ce que tu fais ?

— J'les ai !

J'entendis le bruit d'un vêtement qu'on déchirait alors qu'il arrachait son pantalon et dégageait ses clés. Son pantalon était déchiqueté de la poche jusqu'à la couture du milieu. Nous restâmes tous les deux plantés là en léger état de choc moi, fixant plutôt ce qui pendait entre ses cuisses. Ce soir, Andy ne portait rien en dessous, et soudainement, je me sentis un peu patriotique.

Un rire nerveux m'échappa tandis qu'il couvrait rapidement un aperçu de son... enfin visible. Son pantalon ne servait à rien, mais d'une certaine façon, il réussit à le remettre en place, puis me jeta un rictus suffisant.

Je secouai la tête.

— Mouais, tu ne conduiras pas.

— Je suis flatté que tu veuilles me ramener chez moi, ma belleuh, mais...

Il serra ses deux mains sur son cœur.

— ... je suis déjà pris.

Ignorant son égo alcoolique, je plissai les yeux.

— Chéri, tu es complètement bourré, et je connais six flics dans un rayon de trois kilomètres. Ne me pousse pas.

— Ohhh, la rebelle, articula-t-il alors qu'il allait poser sa main sur le climatiseur de taille commerciale à côté de lui, le manquant entièrement et s'écroulant dans un buisson voisin.

— Oh, merde ! marmonnai-je pendant que je l'aidais à sortir de l'épais

bosquet.

Il se redressa plus vite que prévu, et je sursautai de surprise quand il lança, impassible :

— Ça n'est pas arrivé.

Je hurlai de rire comme Andy s'époussetait et s'occupait une nouvelle fois de son pantalon.

— Tu as bientôt fini ?

— Je vais bien, vas-y. Je n'allai pas conduire. Rafe me ramène.

— Ah oui ? Où est-il ?

— À l'intérieur.

Je plissai les yeux.

— Ça sent la connerie.

Andy sortit un paquet de cigarettes de la poche de sa veste.

— J'ai fumé *une* cigarette ? Je n'en suis pas fier. J'ai arrêté il y a dix ans.

Tout ce que je pus faire, ce fut de sourire. Cet homme était sur la défensive, heureux, confus, et énervé. Il était clairement dans sa période d'ivrogne.

— Ma belleuh... je suis flatté que tu veuilles me ramener, mais j'en ai fini avec les belleuh femmes, et je ne te vois pas devenir moche, alors vas-y, fiche le camp.

Il souriait gentiment alors qu'il me chassait. J'étais bien trop amusée pour être offensée.

Andy était l'homme soucieux le plus bourré que je n'aie jamais vu.

Je sortis mon téléphone pour envoyer un message à Alice quand Andy cria :

— Attends !

— Je suis juste là, Andy, dis-je avec un sourire quand il regarda à travers moi jusqu'à ce que ses yeux finissent par se concentrer.

— Tu connais mon nom ?

Il avait l'air un peu confus tandis qu'il fronçait les sourcils.

— Bon Dieu, marmonnai-je. Andy, on s'est rencontrés il y a deux heures...

— Je plaisante, avoua-t-il alors qu'il me faisait sursauter quand il rappela mon nom avec un cri. *April ! Viens là.*

Il me fit signe de m'approcher comme si j'étais un animal timide, et je m'avançai lentement, peu sûre de la suite. J'étais complètement amusée, mais il avait vraiment besoin de café, de nourriture grasse, mais plus que ça, d'un endroit où dormir. Dès que je fus proche, il saisit ma main et m'attira en plein contre lui.

— Tu entends ça ?

J'écoutai attentivement alors que je m'autorisais à profiter de son odeur et de ses bras forts. J'étudiai les boucles de cheveux légèrement couvertes de sueur qui ornaient son cou, la ligne forte de sa mâchoire couverte d'une barbe de trois jours, et l'étirement parfait de ses lèvres juste au-dessus de son menton.

— Ma maman, dit-il d'une voix enrouée avant de déglutir, ma maman me chantait cette chanson. Danse avemoi, ma belleuh.

Il se mit à se mouvoir, et j'étais certaine que nous allions tous les deux nous ramasser, mais Andy me surprit quand il regagna soudainement le contrôle de ses mouvements.

Il me tint serrée et se pencha tandis qu'il chantait doucement les paroles :

— Trust in me, in all you do. Hafeee the faith I have in you. And love will see us through, if you trust in me.

Je souris quand je me souvins de la chanson.

— Etta James.

Je sentis son hochement de tête pendant qu'il me serrait plus fort.

— Ma mère l'adorait, avoua-t-il doucement. Elle ne jouait que ça à la maison.

Il recula pour me regarder avec des yeux francs remplis de douleur.

— Ell'était la femme la plus belleuh.

Il reprit notre lent balancement des hanches tandis qu'il parlait, et la souffrance de sa perte suinta à chaque mot.

— Même quand elle est tombée... malade, même à sa mort, rien ne pouvait enlever ça. Elle avait un grand cœur et elle le donnait à tout le monde autour d'elle sans aucun préjugé.

Les insinuations d'Andy subsistaient alors que, mot par mot, il brisa une partie de moi. Il me serra plus fort contre lui pendant que le nœud dans ma gorge se mettait à m'étouffer, et je lui rendis son étreinte tout aussi fort. Je pus sentir le déchirement en lui. Le chagrin était palpable. Il écarta gentiment mes cheveux de mon cou en rythme avec chaque balancement de ses hanches tandis que je me fondais davantage en lui. Mon cœur martela ma poitrine tandis que ses doigts effleuraient la peau exposée que ma robe ne recouvrait pas. C'était une nuit fraîche, mais je ne sentais rien d'autre que la chaleur de ses bras.

— Tu sais que tu ne peux pas te remettre de la mort de ta maman. Les gens disent que ça fait partie de la vie, mais ils ne disent jamais que ça va en grande partie la ruiner. C'est vrai, ta maman est la personne que tu veux rendre fière, pour qui tu veux faire des bébés. Tu la veux près de toi. Je crois que la plupart des gens ne savent pas quel choc c'est jusqu'à ce qu'ils en fassent l'expérience eux-mêmes.

Une larme coula le long de ma joue.

Andy soupira profondément et nos corps se rapprochèrent incroyablement plus près lorsqu'il dit :

— Je jouais au baseball quand elle est morte.

— Jésus, aide-moi, articulai-je en prière.

— J'aurais dû être là, tu sais. Rien n'est plus important. Pas ce putain de baseball, ça, c'est sûr, et c'est là que j'ai commencé à le regretter. Alors, j'y ai renoncé et tenté de fonder une famille. Vivre pour quelque chose d'autre, *quelqu'un* d'autre. Ça avait été si bien quand j'étais jeune. Je crois que j'essayais de recréer ça... et elle est partie, tu sais ? Elle m'a laissé avec une maison vide... elle m'a laissé... vide.

Il se pencha une nouvelle fois en arrière et me regarda attentivement.

— As-tu déjà été si profondément perdue que tu ne voulais pas qu'on te retrouve ?

J'acquiesçai, parce que je ne savais pas quels seraient les mots justes. Cet homme fondait devant moi. Une autre larme coula sur ma joue alors que je tentais de penser à ce que je pourrais dire pour effacer sa souffrance. Quand il vit la larme, il arrêta notre danse, se pencha, et l'enleva de ses lèvres. Mon souffle s'accéléra tandis que le sien, un mélange de whisky avec une trace de nicotine, chatouillait mes lèvres. Ses yeux bleu profond parcoururent mon visage, et d'une main douce, il glissa ses doigts le long de mon dos et tint tendrement ma tête. Avec nos regards rivés, Andy combla la distance et pressa lentement et gentiment ses lèvres contre les miennes. J'entendis le gémissement qui m'échappa tandis que je lui rendais son baiser sans hésitation. Je me mis à frissonner de la tête aux pieds pendant que son odeur envahissait mon nez, et j'ancrai la sensation du baiser d'Andrew Pracht dans mes souvenirs. Tout l'air quitta mon corps quand il recula bien trop tôt et reprit notre rythme comme si rien ne s'était passé.

Nous dansâmes encore un peu avant qu'il reparle. J'avais trop peur de discuter et de laisser paraître mon émotion. Il m'avait rendue complètement faible. J'étais à sa merci.

— Tu as un grand cœur, ma belle ?

Toujours ébranlée par ses lèvres sur les miennes, je répondis honnêtement.

— Je l'espère.

Il baissa les yeux sur moi tandis que des mares de bleu m'emportaient.

— Tu veux me le donner ?

Andy jaugea ma réaction, qui, j'en étais certaine, exprimait le choc, et il

gloussa ironiquement avant de reprendre notre danse en murmurant dans mon oreille.

— Ce n'est jamais si facile, pas vrai ?

— Je suis pratiquement sûre que je ne le sais pas pour l'instant.

Tout en moi voulait l'attirer plus près pour soulager sa souffrance. Je voulais grimper dans sa poitrine et vivre là parce que, pour la première fois de ma vie, j'étais certaine d'avoir rencontré un homme unique.

— Je suis tellement bête. Elle n'a jamais voulu de moi. J'étais amoureux de l'amour, je crois. Impossible qu'elle soit aussi bien que je le pensais dans ma tête. L'amour devrait être naturel des deux côtés. Si tu dois le forcer, il n'a jamais existé.

Avec une profonde inspiration et un soupir, il répéta les mêmes mots, vaincu.

— Il n'a jamais existé.

Je reculai et agrippai ses épaules.

— Andy ? Laisse-moi te ramener chez toi, s'il te plaît.

Il était belliqueux et me fit un signe de la tête un peu confus. J'envoyai rapidement un message à Alice avant que le reste de la bouteille vide le rattrape.

April : Urgence ! Je ramène Andy. Il est bourré. Nous sommes sur le parking latéral à côté de la porte de derrière. S'il te plaît, dis à Rafe de me rejoindre dehors pour prendre ses clés afin qu'on puisse le ramener chez lui.

Alice : Rafe fait le tour du parking. Il va l'emmener.

Andy eut un haut-le-cœur alors que Rafe s'arrêtait avec un sourire arrogant sur son visage. Il jeta un coup d'œil à Andy, qui n'avait pas réussi à faire sortir le poison.

— Qu'est-ce que tu as fait, mon pote ? Tu t'es allumé une cigarette avec une autre déjà allumée ?

Andy se redressa de mon étreinte.

— Je me suis promené avec Walker.

— Ouille, grimpe.

Je montai, sachant que Rafe méritait d'être heureux cette nuit-là, et que, quand je me rendis compte dans quel état était vraiment Andy, il pourrait ne pas revenir à la soirée.

— Rafe, si tu la gares et que tu me suis dans son...

J'appuyai sur le biper d'Andy et les lumières d'un grand F350 clignotèrent à quelques emplacements de là.

—... pick-up, je te ramènerai à la soirée.

— Je m'en occupe.

Rafe se gara et saisit les clés de ma main.

— Tu es certaine d’être partante pour ça ? demanda-t-il avec inquiétude.

Andy se tourna vers moi avec des yeux vitreux.

— Tu es partante pour moi, ma belleuh ?

Je souris et hochai la tête tandis qu’Andy agrippait ma hanche, puis Rafe et moi l’accompagnâmes jusqu’à mon mini-van. Après qu’on l’eut fait monter et que j’eus pris place au volant, Andy examina le van, vit les sièges à l’arrière, puis se tourna vers moi.

— Combien d’enfants as-tu ?

— Neuf.

— C’est une équipe, dit-il avec un rictus avant de me regarder avec insistance. Tu adores clairement le sperme.

Je hurlai de rire alors que je me tournais vers lui et éloignais la vérité. Je n’étais pas du tout fan de sperme. En fait, le sperme était mon ennemi numéro un, et l’arsenal que je gardais dans mon sac pour me protéger « au cas où » était plus qu’une preuve. Pour moi, le plus grand geste qu’un homme puisse faire pour moi actuellement serait de faire une vasectomie.

— Tu es un charmeur, Andrew Pracht.

— J’fais d’mieux.

— Continue comme ça et tu auras ta propre équipe en un rien de temps, lançai-je sarcastiquement.

— Où est ton mari ?

Il regarda autour de lui comme si un homme allait apparaître par magie. Je soupirai tandis que l’idée de la vitesse à laquelle un mari pourrait disparaître me traversait l’esprit.

— Je n’ai jamais été marié.

Il me regarda avec des sourcils froncés. Je m’amusais bien trop à ses dépens pour le corriger.

— C’est horrible !

Andy jeta un coup d’œil aux quatre sièges auto, puis vers moi avec une inquiétude gravée sur son visage.

— Qui t’aide avec eux ?

Je répondis honnêtement.

— Mes sœurs.

— C’est bien, dit Andy avec un hochement de tête. Vraiment, c’est ce que la famille devrait faire.

— Je suis d’accord. La famille est tout. Où vis-tu ?

— Un peu plus loin après River, sur Johns.

— OK.

Je commençai à quitter le centre-ville pour Johns Island alors qu'Andy étudiait son pantalon.

— Un costume à deux cents dollars.

— Ça t'allait bien.

Il pivota vers moi, un réverbère éclairant son visage.

— Ah oui ?

Je lui fis un sourire par-dessus mon épaule.

— Tu veux un compliment ?

— Carrément !

Je pressai les lèvres pour m'empêcher de sourire ou de rire, ou les deux.

— Tu étais l'homme le plus beau de la salle.

Je regardai par-dessus mon épaule pour évaluer sa réaction et le vis regarder mon cou nu.

— Et tu es tell'ment sexy.

Je ris parce qu'il n'y avait rien de sexy dans ses paroles.

Nous restâmes silencieux alors que je continuais de conduire, et je présumais qu'il s'était évanoui jusqu'à ce qu'il parle.

— Tu es vraiment belle.

Je me retournai pour le voir me contempler. C'était la première fois qu'il prononçait le mot clairement et mon cœur palpita plus fort. Son comportement avait changé une fois encore, et je pus voir le désir sur son visage, mais j'ignorai si c'était moi qu'il désirait. Mais, au moment où je le souhaitais, il formula le sien.

— J'aurais aimé te rencontrer plus tôt. Avant...

Il frotta son visage de sa main.

— ... ça n'a plus aucune importance.

— Mes neuf enfants ne te font pas peur ? demandai-je en plaisantant tandis que je gardais mes yeux sur lui un peu plus longtemps que je le devrais au volant.

Son visage s'anima fortement comme si cette idée était insultante.

— Putain, non. La seule chose qui me fait peur est les occasions perdues et je suis presque certain que je viens de vaincre cette peur. Je suis presque certain que j'en laisserai des tas me traverser maintenant.

Je fronçai les sourcils à cette pensée.

— C'est triste.

— Non, bébé, c'est de la survie.

Je murmurai la seule chose que je pus penser pendant que je gardais les yeux sur la route.

— Je suis désolée.

— Non, c'est moi.

Andy baissa sa vitre et observa l'eau calme quand nous traversâmes le pont sur Johns Island. La lune était à moitié éclairée et reflétait une majorité du marais et du port avoisinant. Les phares de Rafe rayonnaient derrière nous alors que je tournais sur Riverland Road, reconnaissante de leur réconfort. Je ne voulais pas que Rafe ramène Andy chez lui parce que j'étais certaine que ce dernier avait besoin de quelqu'un à qui parler, et je ne savais pas si Rafe était la bonne personne en cet instant. Rafe était dans un état d'esprit complètement différent, et Andy venait juste de m'arracher le cœur avec ses confessions. Tout le monde méritait d'être entendu, surtout lorsqu'on souffrait à ce point, mais quand vous étiez *aussi* soûl, les choses pouvaient toujours prendre une mauvaise tournure. Et même si Alice m'avait répété à plusieurs reprises qu'Andy était le plus grand des hommes, je le connaissais à peine et me sentais plus en sécurité avec Rafe pas loin.

Sentant la tension dans l'air en l'absence de conversation, je lâchai une lamentable phrase de soutien à la con.

— Les choses vont s'arranger. Elles s'arrangent toujours.

Andy fit un brusque signe de tête.

— Je vais reprendre le baseball.

— Ah bon ?

Sa confession me choqua. Alice m'avait avoué, quand elle avait essayé de nous mettre ensemble il y a quelques mois, qu'il avait été satisfait de son bar et qu'il avait volontairement quitté l'équipe.

— Oui, je vais revenir. Je vais coacher, dit-il avec un soupir. J'ai eu de la chance. De telles offres n'arrivent pas souvent.

— Tu ne sembles pas vraiment heureux, fis-je remarquer alors que je jetais un coup d'œil dans sa direction.

— Le baseball est ma vie – il l'a toujours été. J'aurai toujours le bar quand je reviendrai hors-saison.

— C'est génial, Andy. Je suis heureuse pour toi.

Andy se tourna vers moi, puis tendit le bras avec beaucoup d'attention et passa ses doigts dans mes cheveux. Je lâchai une longue inspiration tandis que tout dans mon attitude l'encourageait à faire tout ce qu'il voulait. Son odeur, le

côté brut dans sa voix, ses aveux de tout à l'heure, et ce baiser m'avaient rendue faible.

— Je veux te toucher.

Rafe mit son clignotant droit alors que j'allais dépasser une boîte à lettres. Je saisis son signal et tournai sur une longue allée en gravier couverte de chênes aux branches basses ornés de mousse espagnole. Au bout se trouvait une vaste maison de campagne éclairée à deux niveaux. Elle était belle. Deux labradors jaunes se mirent au garde-à-vous sur le porche pendant qu'Andy me regardait, son commentaire s'attardant encore dans l'air entre nous.

— Je veux te toucher, mais je ne peux pas.

Je ne désirais que ça en cet instant. Je voulais le sentir n'importe où, partout. J'étais aussi enivrée que lui, mais d'une manière entièrement différente. Je restai assise alors qu'il glissait sa main le long de mon bras, provoquant une explosion de sensations et laissant des frissons dans son sillage. Qu'il puisse lire l'accueil dans mes yeux ou non, je voulais cet homme, souïl et désespéré, même si c'était mal. Je l'accepterais de quelque façon que ce soit. Bien trop tôt, Andy retira sa main et agrippa sa poitrine.

— Une femme avec un cœur suffisamment grand pour contenir tous ces enfants, ajouta-t-il tandis qu'il jetait un coup d'œil à la banquette arrière, puis à moi, c'est... c'est ce qui te rend belle.

Je ravalai mon désespoir et me résignai au fait qu'il ne m'appartenait pas, qu'il ne me *connaissait* même pas, mais d'une certaine manière, lors de notre heure volée passée ensemble, je sentis que je savais des choses sur lui.

— J'ai un pressentiment sur toi, Andy. Je sais que les choses sont sur le point de s'améliorer.

Il m'examina comme s'il allait argumenter, puis secoua la tête.

— Seule une femme pourrait rendre un homme aussi faible.

Une nouvelle fois, j'acquiesçai avec plus d'approbation qu'il ne pourrait imaginer. L'amour faisait mal. Bon ou mauvais, c'était douloureux.

Nos regards se croisèrent brièvement avant qu'il pointe un doigt accusateur vers moi.

— Promets-moi quelque chose.

— Bien sûr, répondis-je alors que Rafe ouvrait sa portière passagère, arborant le même sourire aux frais d'Andy.

Andy se pencha sur son siège et effleura ses lèvres contre ma joue avant de murmurer :

— Donne ce grand cœur à un homme qui le mérite, d'accord ? Qu'il le mérite,

qu'il *te* mérite.

Il recula avec un visage sérieux duquel il m'était impossible de détourner le regard.

Ma langue était pleine de plomb pendant que j'observais Rafe le hisser et mettre son bras autour de son cou. Andy garda ses yeux rivés sur les miens, attendant une réponse.

— Je le promets.

Il me regarda et sourit, volant le reste de mon souffle.

— Carrément génial. Au revoir, ma belle, dit-il tandis que Rafe l'agrippait par l'épaule et l'éloignait du van.

Il hésita légèrement avant que la moitié de son visage éclairé par le plafonnier et ses yeux bleus se reposent sur moi.

— Souviens-toi de ta promesse.

Il me parlait comme s'il n'allait plus jamais me revoir, et je ne pus m'empêcher de glousser au fait que nous serions bras dessus bras dessous dans quelques mois, sans parler de plusieurs autres fonctions primaires avant le mariage de Rafe et d'Alice.

Je regardai Rafe traîner Andy sur son porche et dans sa maison. Quand Rafe sortit quelques minutes plus tard, il s'approcha du van avec un sourire. Je dus l'admettre, Rafe était beau. J'étais heureuse qu'Alice l'ait trouvé.

Rafe remplit deux grosses gamelles avec le tuyau d'arrosage à l'avant alors qu'il m'adressait un rictus.

— Il est inconscient. C'est toi qui as fait ça à son pantalon ? Parce que, franchement, il y a des moyens plus faciles d'y entrer que de l'arracher comme un vélociraptor.

Je levai les yeux au ciel en soupirant. Rafe et moi nous entendions bien, principalement dans le sens où nous nous rendions coup pour coup. Il adorait m'entendre parler comme dans un « ghetto du Sud » quand je m'énervais. Lui et plusieurs autres personnes présentes dans ma vie pensaient que mon accent était hilarant.

— Tu crois que ça ira pour lui ?

— Oui, il va revenir dans le baseball. Te l'a-t-il dit ?

— Oui, il a avoué qu'il allait coacher.

Je pus entendre la déception dans ma voix, et Rafe la détecta.

Il sourit à cette déclaration tandis qu'il restait là à me regarder fixement.

— Tu l'apprécies.

Je déglutis fort.

— Je viens juste de le rencontrer, Rafe, et il est plus soûl que Cooter Brown.

— Qui est Cooter Brown² ? demanda-t-il pendant qu'il coupait le robinet et jetait le tuyau.

— C'est une expression.

— Nous avons grandi dans la même ville, Ape. Je ne l'ai jamais entendue. Ça doit être une sorte d'argot de personnes en tenue de camouflage.

Je lui fis un doigt d'honneur quand il pencha la tête en arrière en aboyant fort. La première fois que j'avais rencontré Rafe, je lui avais dit que j'adorais chasser et pêcher avec mon père et il m'avait fait vivre un enfer.

— Qu'est-ce qui se passe, Rafe ? As-tu peur que j'aie plus de couilles que toi ?

— J'espère que non si je dois parler de toi à Andy en bien.

— Ne fais pas ça, suppliai-je. Non.

Rafe me jeta un regard de biais. J'essayai rapidement de mettre fin à la conversation sur Andy.

— Laisse-moi te ramener à ta soirée. Désolée que tu aies dû partir.

Il regarda en direction de la maison alors qu'il effleurait le sol de ses mains pour se débarrasser de l'herbe.

— Tu sais qu'il sera en Géorgie. Ce n'est pas si loin.

Je déglutis à nouveau. Je devais avoir une enseigne lumineuse sur mon front disant « J'ai craqué pour Andrew Pracht » parce qu'il ne laissait pas tomber.

— Tant mieux pour lui.

— April, si tu veux *lécher* Andy, je peux arranger ça.

Rafe croisa ses bras par défi.

— Monte dans le van ! dis-je d'un ton sec pendant que je faisais marche arrière et commençais à reculer.

— Ohhh, chérie, laisse-lui un peu de temps pour te voir en robe avant de te mettre de la graisse sur le visage et d'aller tuer ton dîner !

— Va chier, Rafe, répliquai-je intelligemment alors qu'il braillait un autre rire et occupait tout le côté passager.

Je savais qu'il avait hâte de retrouver Alice, mais je pouvais voir son inquiétude pour Andy quand il regarda la maison. Comme s'il essayait de se débarrasser de mauvaises pensées, il pivota vers moi tandis qu'il mettait sa ceinture de sécurité.

— Conduis prudemment, d'accord ? Et si par hasard nous heurtons un cerf, pour l'amour de Dieu, ne l'attache pas sur ton toit et ne le parade pas en ville. Restons classe.



Chapitre 4

Trois heures du matin – Une semaine plus tard

— 911 de Charleston, qu'elle est l'adresse de votre urgence ?

— 733 Palm Tree Way. Il y a des gens chez moi !

D'une voix mesurée, je demandai :

— Êtes-vous chez vous ?

— OUI ! OUI ! Ils sont sortis du réfrigérateur.

Je sourcillai alors que je me rapprochais plus près de l'écran comme si, d'une raison quelconque, ce que je venais d'entendre prendrait tout son sens.

— Désolée, madame, pouvez-vous répéter ?

— Des nains sont sortis de mon réfrigérateur ! Ils portent des tenues de camouflage.

Je mordis ma lèvre inférieure tandis que je ravalais le rire cherchant à surgir.

— OK, juste pour être sûre, vous dites que des gens de petite taille sont sortis de votre réfrigérateur en tenue de camouflage ?

— OUI ! ENVOYEZ QUELQU'UN MAINTENANT !

— Je vais envoyer un agent tout de suite, madame. Pouvez-vous me dire ce qu'ils font ?

— Ils sont suspendus aux rideaux.

Je cliquai sur désactiver quand je lâchai un rire. Michelle se trouvant au bureau à côté de moi cliqua pour écouter tandis que j'entrais les informations sur l'écran de contrôle. Je tapai sur ma pédale pour allumer l'insigne dans la zone, qui se trouva être Rowdy.

— Delta 156, veuillez noter une effraction en cours à 773 Palm Tree Way. La personne qui a appelé nous a informés que les suspects étaient entrés par le réfrigérateur et ont été identifiés comme des gens de petite taille portant des tenues de camouflage. Les suspects semblent ne pas avoir d'armes et sont actuellement suspendus aux rideaux.

Michelle explosa pendant que je retenais ma langue, écoutant la femme demandant frénétiquement de l'aide. C'était sa réalité, induite ou non, par la drogue et pour une raison quelconque, il m'était impossible de laisser ma voix changer d'une octave plus haut ou plus bas. J'attendis patiemment la réponse de Rowdy.

Je l'entendis repasser le message et son « Tu te fous de ma gueule » évident

dans son « Bien reçu. »

Je coupai pour poursuivre avec Michelle pendant que la femme continuait alors qu'un homme criait dans le fond.

— Ils sont partout !

Je savais que cela devait être un appel induit par une hallucination, mais je devais rester calme quand je compris qu'ils semblaient avoir la même hallucination.

— Quelles sont les chances pour qu'ils voient vraiment la même chose ?

— Shootés aux sels de bain ? dit Michelle quand elle secoua la tête. C'est forcément ça.

Je réappuyai, inquiète pour Rowdy.

— Madame, puis-je avoir votre nom ?

— Christine Stanley, répondit-elle dans un murmure paranoïaque.

Je tapai son nom dans le NCIC³ et une liste d'antécédents apparut, en grande partie des larcins et simple possession.

— Qui d'autre vit là ?

— Mon mari Howard

Je tapai son nom et son casier était très similaire.

— S'il vous plaît, faites qu'ils ne se soient pas reproduits, supplia Michelle à côté de moi. Le monde ne peut pas supporter leur progéniture.

— Y a-t-il des enfants dans la maison ?

— Non, nous n'avons pas de gamins.

— Dieu merci, dit Michelle avec un soulagement évident.

— Est-ce que quelqu'un est armé ? demandai-je.

— Non.

— Êtes-vous certaine qu'il n'y a pas d'armes dans la maison ?

— Oui, répondit-elle. Dépêchez-vous s'il vous plaît.

Je lui parlai sur le ton bas et mesuré que j'utilisais avec toutes les personnes qui m'appelaient.

Quelques minutes plus tard, Rowdy appela.

— Charleston, Delta 156.

— Allez-y, 156, dis-je pendant que je tapais la mise à jour d'un incident dans l'écran de contrôle.

— Je suis à l'extérieur de la résidence.

— Bien reçu, 156.

— Madame Stanley, il y a une voiture de police à l'extérieur de votre maison. Je vais rester en ligne jusqu'à ce que l'agent vous rejoigne.

— Ils sont dehors, signala-t-elle à son mari.

J’entendis un bruissement, puis la voix de Rowdy, mais attendis quelques minutes pendant qu’il écoutait les divagations paniquées de la femme folle et de son mari. Quand je sus que Rowdy était en sécurité, je me déconnectai et haussai les sourcils en direction de Michelle.

— Rowdy va adorer celui-là. Ça m’étonnerait qu’il survive à ça sans une arrestation. Je crois que je vais peut-être le récompenser, dit-elle avec un clin d’œil avant de répondre à un appel. Dis-lui qu’il pourra utiliser les menottes avec moi ce soir.

Michelle avait une grande affection pour l’insigne 156. Même en tant que meilleure amie, je dus admettre que Rowdy était bel homme. Il était aussi très beau dans son uniforme, et Michelle le lui faisait savoir rapidement quand il venait au centre d’appel pour passer me voir. Rowdy passait un peu plus depuis sa soirée. Elle lui courait grandement après depuis. Je savais que c’était lié à Michelle, mais il ne restait jamais longtemps. C’était simplement suffisant pour que Michelle continue d’attendre, et je savais que je devrais finir par lui parler de ses conneries.

Rowdy était l’un des meilleurs agents de Charleston. C’était un flic impartial et juste. J’étais pratiquement certaine qu’il m’engueulerait pour cet appel, mais c’était le boulot.

J’effaçai mon écran et appuyai sur le clavier pour répondre au prochain appel.

— 911 de Charleston.

— Juste là, bébé, juste là ! entendis-je une femme gémir alors que je m’adossais à mon siège avec un sourire.

Ça devait être la pleine lune. Tout le monde se battait, baisait ou avait des nains dans leur réfrigérateur.

Je pivotai vers Michelle avec un sourire narquois et articulai un « Appel de matelas. »

— 911 de Charleston, qu’elle est l’adresse de votre urgence ? répétai-je.

— Oui... oui... ouiiiiiii. Baise-moi comme si tu me haïssais. OH SEIGNEUR !

Michelle cliqua tandis qu’elle regardait Samantha et Lisa derrière nous qui étaient occupées avec des appels.

Juste un conseil, quand vous faites l’amour, laissez le portable sur la table de nuit. Vous seriez surpris du nombre de fois où nous avons entendu ce qui se passe derrière la porte de votre chambre à cause de ce genre d’appel, eh oui, nous notons vos rapports en fonction de la performance sur une échelle olympique.

— Merde, plus bas, plus bas, bébé, plus bas, plus bas... plus fort !

— Trop de directives, indiqua Michelle alors qu'elle agitait ses mains en rythme de gauche à droite comme si elle était contrôleuse aérienne. S'il a besoin d'autant d'orientations, il devrait vraiment réfléchir à sa forme.

Samantha cliqua après avoir terminé avec son appel et roula jusqu'à mon bureau pour regarder l'adresse.

— Soit ils ont besoin d'un nouveau sommier soit il a besoin de se faire davantage entendre. Il travaille sûrement dessus, mais il est silencieux. Je déteste ça. C'est flippant. *Dis quelque chose.*

À ce moment-là, l'homme grogna. Samantha hocha la tête comme s'il venait juste de suivre ses instructions.

— C'est mieux.

J'écoutai le grincement et je posai une nouvelle fois la question obligatoire, sachant que c'était inutile.

— 911 de Charleston, qu'elle est l'adresse de votre urgence ?

— Oui, bébé, oui ! cria-t-elle, nous faisant toutes grimacer.

— Quelle veinarde, geignit Michelle tandis que je lui faisais les yeux doux, et elle leva huit doigts.

Michelle ne donnait jamais de dix par pure jalousie. Elle était en période d'abstinence. J'étais équitable avec mon neuf et Samantha, telle la fille généreuse qu'elle était, leva dix doigts.

Quelques minutes plus tard, je raccrochai et rappelai selon le protocole, sachant que je tomberais sur leur messagerie.



La nuit avait été calme après nos heures chargées de vingt heures à minuit. Trois coups de feu, deux appels pour violence domestique, et une bagarre de bar plus tard, j'étais légèrement vidée, alors je fus surprise quand mon propre téléphone s'éclaira. Je baissai les yeux, paniquant un peu.

Il était bien trop tard afin que quelqu'un m'envoie un message. Je fus soulagée quand je vis un rapport de tata de ma sœur Jamie. Mes sœurs m'envoyaient régulièrement des SMS avec des nouvelles sur mes neuf nièces et neveux. Cela leur permettait d'avoir quelqu'un sur qui se décharger et que je sois tenue au courant.

Jamie : Comment Rocker et papa nous ont-ils élevées sans perdre la tête ? Ces enfants sont fous !

Le message fut suivi par une photo de ses jumelles dessinant sur le réfrigérateur, leurs bras couverts d'encre. Elles étaient adorables dans la photo

suiuante quand elles se tinrent côte à côte près d'un mur abîmé. J'étais certaine qu'aucune d'elle ne recevrait de tape d'une cuillère de bois. Jamie ne les punissait pas assez selon moi. Son mari était souvent absent pour son travail pour des ventes de médicaments, donc elle était forcée d'être la seule parente la plupart du temps. Je compris que j'avais manqué le SMS quelques heures plus tôt et lui proposai un répit bien mérité.

April : Je viendrai les chercher demain et les garderai chez Kenna pour y passer la nuit. Je t'aime.

Le SMS suivant venait d'Alice et était récent.

Alice : J'ai besoin d'un service.

Moi : Qu'est-ce que tu fais debout ? Il est cinq heures à Denver.

Rafe avait été recruté par Denver comme lanceur de mi-saison l'été dernier et était resté là-bas depuis tout ce temps. Il était revenu pour Alice seulement quelques mois après être parti et l'avait emmenée loin de Charleston comme future femme. Mais Charleston était le foyer de Rafe, et Alice était déterminée à tout organiser dans cette ville, y compris leur mariage. La grand-mère de Rafe, Dutch, et Andy vivaient toujours ici, ce qui signifiait qu'ils auraient à jamais des liens avec Charleston, et je la verrais donc assez souvent.

Alice : Rafe m'a réveillée. ☺ Bon, j'ai envoyé le plus gros des affaires pour le mariage chez Andy. C'est trop lourd afin que Dutch les soulève et je sais que tu es entre deux endroits. Peux-tu aller vérifier et t'assurer que rien ne soit cassé ? Je demanderais bien à Andy, mais tu sais que les hommes ne sont pas doués pour ces choses.

J'étais fatiguée, mais à la minute où elle mentionna Andy, je me requinquai. J'avais pensé à lui chaque jour depuis leur fête de fiançailles, et j'avais même pensé à le contacter, mais je m'étais dégonflée chaque fois.

J'avais senti un degré de rapprochement avec lui après cette nuit-là. Bon sang, si je devais être honnête, j'avais senti beaucoup plus. J'avais passé pas mal d'heures à essayer de dormir tout en pensant au baiser qu'il m'avait donné. J'avais vérifié brusquement l'horloge toutes les cinq minutes, impatiente de le revoir... bon, peut-être une version plus sobre d'Andy.

C'était ma longue semaine de travail et j'avais une autre garde de douze heures à passer cette nuit. J'attendis le plus longtemps possible pour envoyer un message à Andy. Le soleil se levait, ce qui voulait dire extinction des feux pour moi. Je me glissai dans le lit et regardai ma nièce en train de dormir, Layla, avec qui je partageais une chambre chez ma sœur, tandis que j'envoyais un message.

April : Andy, c'est April. Alice m'a demandé de passer et de jeter un coup

d'œil sur le carton qu'elle avait envoyé pour le mariage. Si ça te va, je passerai demain.

Je savais qu'il était bien trop tôt, alors je fus surprise quand il me répondit.

Andy : Salut. Ce n'est pas qu'un carton. Il y en a douze. Et passe quand tu veux. Je serai à la maison toute la journée.

April : À tout à l'heure.



Johns Island est, et c'est le mot qu'il faut, l'île des arbres. Alors que je franchissais le long pont et descendais dans Johns, je ralentis un peu pour admirer la canopée de chênes couverts de mousse espagnole. Durant l'été, quand vous passiez le pont, il faisait toujours plus frais de quelques degrés dus au nombre d'arbres nous protégeant. Une mer de teintes vives de vert enveloppait quiconque entra et c'était toujours un peu surréaliste. Johns Island était la zone la moins peuplée de tout Charleston et avait plus une atmosphère de campagne que la péninsule du centre-ville animé ou les autres îles voisines. Vivant seulement à une île de James, on dirait un monde différent. James Island était surpeuplé et bouché jusqu'à Folly Beach, alors que Johns était un passant, une abondance de verdure et d'une sensation intacte. Brièvement, je pensais à renoncer à l'appartement que je payais et n'occupais plus à cause des mois passés chez ma sœur, à quelque chose plus dans le genre de l'île privée. Quand je me garai dans l'allée en gravier d'Andy, j'adorais le sentiment d'intimité comme j'étais entourée de deux rangées d'arbres me surplombant de chaque côté, ruisselant d'un sentiment sudiste. La longue route était bien plus belle de jour et j'adorais qu'elle soit cachée de la route principale, mais entièrement ouverte une fois que vous entriez dans la clairière. Son énorme F350 était garé à côté d'un beau bateau de pêche et de l'autre côté de l'énorme maison à deux niveaux se trouvait un grand cabanon. C'était comme si Andy avait son propre voisinage. La maison elle-même semblait fraîchement terminée et je pouvais affirmer que de longues heures avaient été consacrées dans l'aménagement paysager. Les arbres qui entouraient les structures offraient toujours un sentiment d'ouverture. L'extérieur était un mélange de brique sombre et jaune pâle. D'énormes jardinières à feuilles persistantes et en spirales étaient placées stratégiquement autour de la propriété et un petit panneau en bois de bienvenue pendait du toit du porche par de doubles chaînes. C'était un havre, la parfaite maison de campagne et seulement dans mes rêves j'aurais pu imaginer vivre dans une maison comme celle d'Andy. Je ne pouvais que commencer à rêver de ce que, cela serait d'être suspendue dans le hamac sur le porche pendant l'été. À

quelques centaines de mètres à l'arrière de la maison se trouvait un marais qui ne s'était pas encore développé. Il avait choisi le parfait coin de paradis où s'installer. J'étais vraiment impressionnée.

J'examinai mon gloss dans le miroir pour la troisième fois depuis mon départ. Ayant dormi seulement quelques heures, j'avais râlé et dû me reprendre. Alice comptait sur moi et je savais qu'elle s'inquiétait que tout soit parfait pour son mariage dans quelques mois. Elle avait accepté un travail en tant que pilote privée à Denver et avait la lourde tâche de prévoir un mariage à l'étranger en quelques semaines. Je ne voulais pas la lâcher. La garde de la nuit dernière m'avait submergée au point que j'avais dû dormir d'un sommeil bien mérité avant d'affronter une nouvelle nuit du même acabit. J'avais réussi à me coiffer et à faire un maquillage décent avec mes yeux à moitié ouverts. Je m'arrêtai à un petit virage dans sa parcelle en gravier sous un grand chêne et me garai alors que la porte d'entrée s'ouvrait. Je me sentis un peu confiante dans mon plus beau jean et un pull bleu clair. L'hiver s'était installé, mais c'était encore une journée un peu fraîche avec la chaleur du soleil bien présent dardant à travers les trous dans les arbres. J'entendis le grondement de la voix d'Andy avant de voir la raison. Ses deux labradors jaunes descendirent les marches du porche et foncèrent vers moi à une vitesse vertigineuse. Je me préparai à l'impact tandis qu'Andy les grondait et se mettait à sprinter vers moi. Je tombai d'un coup alors que l'air était expulsé hors de moi. Ma vision fut encombrée par un mélange de truffe, de langue, de testicules, encore une langue, puis un brusque coup de queue au visage. Je vis la main d'Andy s'abattre et il me souleva comme si je ne pesais rien, ce qui était impossible parce que chacune de mes fesses faisait cinq kilos.

— Yogi ! Berra ! gronda Andy alors que les chiens commençaient à bondir autour de nous comme si leurs pattes étaient faites de ressorts. Désolé, désolé, c'est le résultat d'une éducation pourrie de ma part.

Andy me maintint par le coude tandis qu'il évaluait les dégâts, puis regarda par-dessus son épaule en direction des chiens tremblants.

— Ramenez vos fesses !

Il me regarda avec un rictus et je sentis tout basculer dans ma poitrine. Ses yeux bleu foncé étaient beaucoup plus vifs dans la journée. J'avais presque oublié l'effet de son physique à cause de l'impact de ses paroles et de son contact la dernière fois que je l'avais vu. Mon pouls s'accéléra pendant que mon corps se tendait juste en le regardant. J'adorais la couleur de ses épais cheveux blond cuivré et la barbe lisse et soigneusement taillée qui entourait ses lèvres.

— Je vais bien, dis-je alors que je retirais mon coude de sa poigne et enlevais le gravier de mes fesses.

Andy me surplomba avec un sourire et je le lui rendis.

— Je n'ai pas passé assez de temps avec eux quand ils étaient chiots. Mais tu viens de gagner de la bière gratuite pour le restant de tes jours si tu ne me poursuis pas.

— Je ne suis pas d'humeur pour une bière aujourd'hui.

Andy prit ma nuque en coupe.

— Eh bien, c'est un blasphème.

Je gloussai alors que j'étudiais sa tenue. Un jean délavé moulant révélait des cuisses épaisses et un cul parfait et rebondi. Je déglutis tandis que je laissais mes yeux errer jusqu'à un maillot de corps gris, fin et aux manches longues qui collait ses épaules et son torse. Il avait l'air détendu et le sourire sur son visage atteignait ses yeux. Cet Andy était loin de l'épave qu'il avait été la dernière fois que je l'avais vu.

— Comment vas-tu, Andy ?

— Bien, répondit-il pendant qu'il fronçait les sourcils en question de mon inquiétude. Et toi ?

— Tu as bonne mine, indiquai-je tandis qu'il marquait une nouvelle fois une pause et me jetait un sourire chaleureux.

— Merci, dit-il avec un gloussement. C'est un sacré bonjour.

— Les manières du Sud et tout, répondis-je avec un geste de la main.

Il fit signe vers la maison, et je le suivis tout en l'observant grimper les marches. Je reluquai son cul ferme et sa carrure athlétique alors qu'il agrippait sa porte ouverte et ordonnait aux chiens de rester dehors.

— Ça ne me dérange pas, dis-je quand il les réprimanda à nouveau avant de m'attirer à l'intérieur et de leur fermer la porte au nez. Ils peuvent rester ici, Andy.

Andy m'ignora et parla à travers la porte comme s'il avait déjà eu cette dispute avec eux avant. Je le laissai faire son « éducation » et pivotai pour admirer l'intérieur de la maison de campagne accueillante. Je lâchai un faible sifflement quand je regardai bien autour de moi. C'était vaste et un mélange de bois foncé et de pierres multicolores, atypiques pour une maison si proche de l'eau. La plupart des maisons près de l'eau dégageaient plus un sentiment de plage. Il y avait une grande cheminée en pierre dans son salon et des poutres du même bois visibles ornant les énormes ventilateurs de plafond qui pendaient au-dessous de moi. Un grand feu grondait dans l'énorme cheminée, et il y avait des

couvertures confortables et des oreillers éparpillés sur de grands canapés dans tout le salon. C'était un mélange d'orange rouillé, d'un rouge profond, de vert foncé, et de marron clair. Cet homme avait du goût.

— Waouh, c'est vraiment joli. J'aime beaucoup ta maison.

— Merci, dit-il alors qu'il regardait autour de lui comme s'il la voyait pour la première fois. Je l'ai terminée il y a quelques mois.

Il se tourna vers moi avec un sourire.

— Bienvenue à Fort Pracht. Tu es certaine que tu ne veux pas de bière ?

— Non, j'ai une garde plus tard.

— Oh ? Qu'est-ce que tu fais ?

Je regardai par-dessus son épaule vers le cauchemar qui se déroulait sur l'écran. C'était une rediffusion d'un vol à main armée de ce matin.

— Je suis opératrice du 911. J'ai pris cet appel.

Andy jeta un coup d'œil à l'écran, puis me regarda avec des yeux écarquillés.

— Sans déconner ?

— Sans déconner, répondis-je alors qu'il regardait à nouveau la TV.

— Ils ont dit que c'était un employé mécontent.

— Oui, il a été licencié le mois dernier. C'était un chaos total pendant quelques heures.

— Tu fais la ville ?

— Je fais tout – ville, campagne, feu, tout. Nous alternons toutes les quatre heures.

Je souris à sa réaction, puis retins mon souffle quand j'attendis les phrases typiques « *Tu dois recevoir des appels délirants* » ou « *Seigneur, les choses que tu dois entendre.* » C'était écrit sur le visage d'Andy, mais il me choqua avec ses prochaines paroles.

— Certaines personnes attendent toutes leurs vies en se demandant s'ils font une différence dans la vie de quelqu'un d'autre. Tu as la satisfaction de savoir que tu fais ça tous les jours.

Andy me contempla comme s'il venait juste de me dire que le ciel était bleu. Je ravalai la boule de gratitude pour ses paroles et me raclai la gorge.

— Merci.

— Non, ma jolie, *merci à toi*. C'est un travail difficile. Ça a dû être une sacrée garde.

— C'est comme ça à *chaque* service. Tu serais surpris de ce dont on ne parle pas aux informations.

— Waouh, lâcha-t-il alors qu'il m'étudiait.

Je sentis la chaleur irradier à travers mes joues à sa façon de me regarder.

— Oui, tu apprends rapidement à laisser ça à la porte en partant. Il n'est pas question de revenir en arrière.

— Je comprends. Je t'admire. C'est vraiment quelque chose, April.

Personne ne m'avait jamais dit une telle chose lorsque je parlai de mon travail. Je sentis la palpitation dans ma poitrine se multiplier quand Andy me regarda. Nous restâmes silencieux pendant des secondes alors que ses yeux erraient avec satisfaction sur mon visage. Je sentis mes joues se réchauffer et me mordis la lèvre, qu'Andy étudia avant de s'éclaircir la gorge.

— Les cartons, dit Andy en pointant vers le couloir qui menait vers une grande cuisine. J'adore Alice, vraiment, mais c'est de la *folie*. C'est une bonne chose que j'ai de l'espace.

— Je vais t'en débarrasser, lui promis-je.

— Je vois que tu as amené un van. Tu es venue préparée, constata-t-il par-dessus son épaule tout en désignant les cartons.

Je fronçai les sourcils.

— Je conduis un van, tu te souviens ?



*La vie te lancera toujours des courbes,
continue de faire de fausses balles... le bon lancer viendra,
mais quand ça sera le cas, prépare-toi à courir autour des bases.*
– **Rick Maksian**



Chapitre 5

— Un van ? demandai-je aussi confus que l'expression sur son visage. J'imagine que j'ai oublié. Désolé.

— Pas de souci, dit-elle alors qu'elle faisait l'inventaire des cartons. Je vais m'y mettre et te les sortir de là.

Mon Dieu, cette femme était sexy. Même son accent, qui était plus fort que ce que j'avais entendu dans ma vie, était un coup de poing dans le ventre. Je me souvins à quel point je trouvais qu'elle était belle à la soirée, mais mon esprit avait été ailleurs. Pendant que j'étudiais son profil, un truc inattendu m'arriva. J'adore le fait que contempler une belle femme me donne l'impression d'être vivant et curieux. Ma volonté venait de souffrir d'un coup dans les dents, mais le cul enveloppé dans le jean qu'elle portait me rappela très bien que j'avais toujours une queue.

— Laisse-les là, indiquai-je alors que je m'emparais du tisonnier et attisait le feu. J'ai de la place. Il n'y a que moi ici. Inutile de les transporter.

— Vraiment ? s'exclama-t-elle avec un air de soulagement sur son visage. Merci...

L'expression fut rapidement remplacée par une autre presque douloureuse tandis qu'elle formulait ses doutes.

— Bon, je vais peut-être devoir bricoler certaines choses dans ces cartons, et je ne veux pas te gêner.

— Bricoler ? demandai-je avec un ricanement.

— Merde, toi aussi ? interrogea-t-elle avec davantage d'accent que possible. Tu t'amuses de mon accent ?

— Ma belle, ce n'est pas un accent ; c'est une déclaration. D'où viens-tu ?

— Charleston, répondit-elle pas du tout vexée. Oui, j'ai un sacré accent et Rafe me fait vivre un enfer avec ça, mais Alice pense que c'est de la *musique*.

Elle ne prit pas la peine de me demander ce à quoi je pensais parce que j'aurais été honnête et ça serait devenu bizarre.

— Je chasse et pêche avec mon père dès que je peux. Moque-toi, lâcha-t-elle d'un ton pince-sans-rire, puis elle me fit un clin d'œil quand elle se tourna vers la pile de cartons et en tira un.

Je ris, mais seulement parce qu'elle était sacrément adorable et « père » ressemblait à « pare. »

— Laisse-moi t'aider, dis-je alors que je sortais un couteau d'un tiroir de la

cuisine et découpais le scotch épais.

Elle recula d'un pas tandis que j'ouvrais l'énorme carton. Nous repoussâmes le rabat et révélâmes le bordel démonté en dessous et nous lançâmes tous les deux un « Merde. »

— C'est quoi cette merde ? demandai-je tout en sortant une petite bouteille blanche et l'inspectant avec le reste de la boîte remplie de bouteilles similaires, d'étiquettes et de plusieurs types différents de ruban rouge.

— Des cadeaux, dit-elle alors qu'elle ouvrait un autre carton. Des écriteaux, des souvenirs... oh, bon Dieu non, ALICE !

April soupira, vaincue tandis qu'elle passait ses mains dans ses mèches blondes au sommet de sa tête, puis le long de ses boucles noires et épaisses en bas. Ses cheveux étaient rebelles, mais j'adorais ce à quoi cela ressemblait sur elle. C'était comme si elle ne pouvait pas se décider sur le fait d'être blonde ou brune, alors elle avait décidé de prendre les deux. J'adorais la longueur et ne pus empêcher l'image qui surgit dans ma tête d'elle planant au-dessus de moi alors qu'elle m'étudiait avec une fatigue évidente.

— Et une déco de table à faire soi-même.

— Elle veut que tu gères tout ça ? demandai-je pendant que j'étudiais les cartons.

— Je ne pense pas. Elle voulait juste s'assurer que tout était arrivé en un seul morceau, mais je suis certaine qu'elle ignore ce qui l'attend. Ça ne sera pas un truc d'un week-end, et elle vient juste de signer pour un vol local durant la semaine. Rafe est un foutu millionnaire et elle veut être *touche-à-tout* pour tout ça.

Je levai mes mains, paumes vers le haut, avec un haussement d'épaules.

— C'est Alice.

— C'est Alice, acquiesçai-je alors que nous échangeons un sourire.

— Ils rentreront une semaine pour Noël, te l'a-t-elle dit ?

— Oui, répondis-je. Je suis impatient de les voir. Enfin, Alice en tout cas. Je ne peux pas croire qu'elle me manque autant même si je la connaissais seulement depuis quelques mois avant son départ.

— Elle a une façon de laisser une sacrée impression, opinai-je.

— C'est quelque chose, dit April tandis qu'elle regardait les cartons, puis, moi avec un défi dans ses yeux noisette. Très bien, M. le coach cadoret, tu veux m'aider à rassembler certaines de ces affaires ? Je ne le dirai à personne.

Elle me jeta un regard complice tandis qu'elle faisait demi-tour et se mettait à fouiller un carton.

— Nous pouvons la surprendre et rayer une partie de ce truc plus qu'ennuyeux de sa liste.

Je grognai en réponse parce qu'en cet instant, j'observai directement le plus beau cul que je n'aie jamais vu dans un jean. J'étais pratiquement certain que j'étais indécis et April venait juste de me transformer en homme à fesses. J'allais dire oui à tout à ce stade.

Puis il m'apparut qu'elle savait que je reprendrais le baseball. Je présurai que Rafe le lui avait dit. L'enfoiré fier. Dans sa tête, j'avais merdé en quittant le jeu. Mais je savais que ce n'était pas le fait de ne pas jouer qui allait me manquer. C'était l'implication. Et dans l'enclos des releveurs, je retrouverais tout ça. Je dus admettre, alors que les mois d'hiver avançaient lentement, que mon attention était retenue, mais par tout autre chose. Après quelques minutes de chapardage dans plusieurs cartons, April se retourna vers moi, une main remplie de bâtons et l'autre de rubans.

— Elle a quatre sortes d'hommages ici, des bulles, des rubans, et si je connais bien Alice, tu pourrais avoir une caisse de feux d'artifice dans le tas, alors essaie de ne pas fumer à l'intérieur pendant quelques mois.

— Je ne fume pas.

— Avant si, ricana-t-elle alors qu'elle me tendait le ruban et me frôlait.

J'absorbai une pointe de son odeur tandis qu'elle passait devant moi. C'était un mélange de quelque chose de frais et d'un peu doux. Si son beau visage, son accent et ses fesses avaient suffisamment à voir avec ça, son odeur allait me pousser à bout. Pour la première fois depuis le départ de Kristina, j'étais d'humeur à faire plus que de bouder chez moi et de brasser de la bière.

— Faisons-le, dis-je pendant qu'elle séparait les cadeaux de la fête en tas et commençait à suivre les instructions.

Durant les heures suivantes, nous restâmes assis dans mon salon et nouâmes les rubans qu'elle mesurait autour du bout des bâtons.

La conversation était facile et elle semblait à l'aise avec moi, et je n'arrivais pas vraiment à déchiffrer la façon étrange dont elle me regardait de temps à autre. J'étais tenté de lui demander plus d'une fois à quoi elle pensait, mais elle me gardait occupé. La regarder était assez pour faire souffrir l'homme en moi, mais lui parler était amusant. D'une certaine manière, elle avait réussi à transformer « blanc » en un mot de deux syllabes, entre autres.

— Mon père ne ferait jamais ça, raconta-t-elle pendant qu'elle passait le ruban au sommet de la baguette, le nouait et l'ajoutait à l'énorme tas qui se trouvait à côté d'elle. Tu devrais être fier de toi, Andy.

— Ce n'est pas vraiment un homme de travaux manuels ?

Elle fit la moue et souffla.

— C'était un motard et un dur à cuire. Il a fini par décider de laisser tomber la route quand j'avais environ dix ans. Il a fait du bon travail avec nous, mais je crois qu'il est allé voir un psychologue pendant un mois quand nous avons demandé des soutiens-gorge de sport.

Toute ma poitrine se souleva quand j'éclatai de rire. Je passai le ruban sur le sommet quand je l'interrogeai sur sa mère.

— Elle avait à peine seize ans quand elle a commencé à avoir des enfants et, bon, mon père était un peu plus vieux. C'était un peu le scandale dans le vieux Charleston, et...

Elle prit une inspiration et cligna ses beaux yeux noisette vers moi.

— Cela a duré suffisamment longtemps afin que mes sœurs et moi existions, puis elle est partie. Ce n'est pas important.

Je lui demandai ce qu'elle voulait dire tandis qu'elle me prenait la baguette et rectifiait le ruban.

— Ça ne me dérange pas. Nous avons Rocker, la mère de mon père, et elle était géniale.

— On dirait que c'est un type bien, assurai-je tandis que je renversais ma bière en arrière et la terminais.

— Doucement, partenaire, dit-elle alors qu'elle jetait un coup d'œil à ma maison. Rien de tranchant dans les alentours, mais ceci dit, tu n'en auras peut-être pas besoin.

Je reculai brusquement, défensif.

— C'est ma seconde bière.

— Eh bien, tu sais, continua-t-elle de radoter alors qu'elle refusait de me regarder. Les singes boivent, les singes boivent.

— Est-ce que tu viens de me traiter de singe ?

— Peut-être, répondit-elle avec un gloussement. Tu as l'air de te débrouiller avec la bière.

— Je l'espère bien puisque j'ai fait carrière en en développant.

Ses mains marquèrent une pause, puis elle me regarda en guise d'excuse, et je sentis les effets de mon attaque par l'expression de son visage.

— Ça va, je le promets.

— Excuse-moi, ce n'était pas à moi de m'en mêler. Je suis contente que tu ailles bien, Andy, vraiment contente. Et tu sembles heureux de retrouver le baseball.

— Oui, enfin, Rafe a toujours cru que je reviendrais, mais ce n'est pas vraiment le cas. Bien que ce soit les majeurs, et l'entraînement... je ne pouvais pas refuser. Le baseball sera toujours dans mon sang. Chaque année, je disais que j'arrêtais, et chaque année je continuais.

— Tu n'as pas à te demander si tu as fait une différence non plus.

Je souris.

— Il y a une grande différence entre sauver des vies et coacher. Tu es la seule héroïne dans cette pièce.

— Chut, dit-elle tandis qu'elle ignorait mon compliment. Je réponds simplement au téléphone.

J'aimais qu'elle soit humble. J'aimais que ce soit facile de lui parler. J'aimais qu'elle ait l'impression de me connaître. Et peu importe notre travail à la con, j'avais toute ma tête en cet instant pour la première fois depuis des mois. Je me rapprochai de quelques centimètres de l'espace entre les canapés. Je *voulais* être plus près et c'était un putain de bon signe.



Seigneur, j'adorais la façon dont Andy me regardait. Il semblait un peu ridicule alors qu'il essayait d'accomplir une tâche facile, entouré de rubans. Même si, d'une certaine manière, c'était de sa faute. Après plusieurs tentatives à faire ressembler sa baguette à celle que je venais de finir, il l'agita en l'air dans ma direction.

— Rappelle-moi à quoi ça sert ?

— Pour les adieux. Tu sais que la plupart des gens utilisent du riz ? demandai-je tandis que je levais la baguette et l'agitais dans les airs plus rapidement.

Andy éclata de rire et je levai les yeux au ciel.

— Ri-heu, hein ?

— Tu te moques de moi ?

— Non, je ne me « maque » pas de toi, me taquina-t-il alors qu'il sirotait sa bière, puis se léchait les lèvres.

Je suivis le chemin de sa langue sur elles.

— Je me moque de toi.

— Merde, tu recommences.

Je lui jetai la baguette et il l'attrapa facilement.

— J'étais receveur, ma belle, tu vas devoir faire mieux que ça.

Je m'arrêtai un moment quand il prononça ces mots. Je sentis l'agitation en prenant conscience de la nuit de notre rencontre, et c'était incroyable. Pour cacher l'afflux du sang sur mes joues, je pris une pile de baguettes et les jetai en un énorme tas sur sa tête. Il continua de glousser quand ils atterrirent autour de lui et il renversa sa bière pour la finir.

— Et j'ai neuf enfants à cause de mon penchant pour le sperme, tu te souviens ? Je suis plus maligne que toi.

— Tu as neuf enfants ! C'est une équipe !

Chaque partie de moi ressentit ce coup tandis que je déglutissais et le regardais fixement, stupéfaite et humiliée.

Il ne se souvenait de *rien* ? J'étais un peu dégoûtée qu'il ne se souvienne pas du van, mais sa déclaration venait juste de le confirmer. Il ne se souvenait d'aucune minute. Pas une seule minute. Je lui avais parlé pendant pratiquement deux heures et il ignorait qui j'étais. Il ne se rappelait pas m'avoir ouvert son cœur, ou m'avoir appelé « ma belle ». Cela aurait dû me reconforter, qu'il l'ait redit, sobre, mais la piqûre était trop présente.

Il ne se souvenait pas de... notre baiser non plus. En fait, je venais juste de lui dire que j'aimais le sperme.

Fantastique.

— Est-ce que j'ai dit une bêtise ?

Je plissai les lèvres et secouai la tête avant d'ajouter :

— Pas du tout.

Je me mis à réunir les baguettes, mais refusai de le regarder. J'avais pensé à lui si souvent, si pleine d'espoir de ressentir encore ce lien que j'avais senti cette nuit qu'il était presque impossible de cacher ma déception. Je levai les yeux vers lui et lui offris mon plus beau faux sourire.

J'étais douée pour simuler – trop douée. Mon travail exigeait du calme et du sang-froid, même quand je me sentis émotive ou en panique. Je venais juste d'élever mes capacités à un tout autre niveau parce que rien ne m'avait autant blessée depuis un moment.

— Puis-je utiliser tes toilettes avant de partir ?

— Tu pars ? demanda Andy alors qu'il regardait la pile inachevée de cadeaux.

— J'ai une garde dans quelques heures.

— D'accord, dit-il en désignant un endroit après le salon. Au bout du couloir.

J'atteignis la porte et la refermai derrière moi avant de presser mes mains sur mon visage en feu. Ma peau était toujours un signe même quand je restai calme à l'extérieur. Elle était trop pâle. Peu importe comment ma voix était monotone ou avec quel succès je gardais un visage impassible, j'étais rouge. Ça ne venait pas de la colère ; c'était une tout autre chose. J'étais au bord des larmes.

Alors il ne se souvenait pas. Pas grave, il *était* soûl. Toute une bouteille de Johnny Walker. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Je ne pouvais même pas être en colère. Mais cette nuit-là, j'avais reconnu quelque chose chez Andrew Pracht, et maintenant, je me sentais comme une idiote pour avoir vu des étoiles. Il avait été si grossier, si honnête, si tout. Il avait avoué son amour pour les grands cœurs quand il m'avait montré le sien, saignant dans sa main.

Tirant la chasse d'eau, j'étudiai les petites taches rougeâtres sur mon visage. S'il me regardait bien, il verrait que j'avais été plus que troublée et que j'avais les yeux légèrement moites.

Je me dirigeai droit vers la porte tout en parlant à tort et à travers.

— Andy, je dois y aller. À plus...

Sa présence devant la porte m'interrompit. Il souriait comme s'il savait que j'allais m'enfuir, et il m'avait surprise la main dans le sac.

Merde.

— Hé, j'allais te dire que si tu as un jour de libre la semaine prochaine...

Je vis son froncement de sourcils pendant qu'il m'examinait.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

VA TE FAIRE FOUTRE, JOHNNY WALKER !

— Mes lentilles sont très sèches. Je dois rentrer et prendre mes lunettes avant d'aller au travail. Elles me piquent comme pas possible.

Andy rit alors qu'un peu plus de déception me traversait. Comment avais-je pu me faire ça ? Il aura fallu attendre ce moment pour que je comprenne que je m'étais piégée moi-même. Pour quoi ? Aucune idée. Cet homme était clairement toujours amoureux de quelqu'un d'autre lors de la nuit où je l'avais rencontré. Qu'est-ce que j'espérais ? Je ne voulais certainement pas être son lot de consolation.

Regarde-toi. Tu as le béguin.

— Bon, dit-il pendant qu'il se rapprochait et repoussait une mèche de cheveux noirs de mon épaule, si tes neuf enfants et toi voulez venir la semaine prochaine, je crois que nous pourrons travailler ensemble pour finir tout ça.

Je le regardai droit dans les yeux tandis que je parlais avec une légère trace de

colère. Le mordant provenait de la perte d'une nuit que je n'oublierais jamais, et une nuit que je suis sûre, il ne voudrait jamais se souvenir.

— Je n'ai pas neuf enfants.

Andy me regarda fixement avec confusion alors que je tapais du pied, les bras croisés, refusant de rencontrer son regard attentif. Mon besoin de m'éloigner de lui et la façon certaine dont il m'observait l'emportaient sur le dernier coup d'œil que je pouvais échanger. Je me comportais comme une idiote.

— Je dois y aller.

— Bon, d'accord.

Il hésita avant d'ouvrir la porte, et je me précipitai dehors, ayant besoin de ce coup d'air frais. Je venais de passer deux heures à discuter, lui racontant des choses personnelles sur moi. J'avais été aussi franche envers lui que lui envers moi. Mais la proximité que j'avais ressentie n'était pas là. Impossible, s'il ne se souvenait pas !

— À plus tard.

Je me rendis alors compte que je le laissais avec un sacré bazar à nettoyer, mais je ne pouvais pas supporter d'être une minute de plus devant lui. J'étais dans mon véhicule et partais avant que je puisse oser un regard et le voir m'observer depuis son porche. Il leva une main pensive pour me dire au revoir, et je lui rendis son geste tandis que je soulevais des graviers pour la deuxième fois devant chez lui. La seule fois dont il se souviendrait.



— Ahut, appela Layla depuis son berceau quand je la regardai avec un sourire.

— Bonjour, ma puce.

À dix-huit mois, ma nièce était le soleil de ma vie, ainsi que ses frères. J'avais à peine posé ma tête sur l'oreiller, mais je ne regrettais pas la moindre minute de sommeil que je ratais quand je vis son doux visage.

— Tiens-moi, ordonna-t-elle en ouvrant et fermant ses poings.

— Oui, madame, dis-je en capturant un morceau de sa joue de mes lèvres et inspirant le doux parfum de ses cheveux châtain bouclés.

Nous nous dirigeâmes vers la cuisine tandis que je saluais Noel et Miles, les jumeaux de ma sœur McKenna.

— Salut vous deux, dis-je alors que j'attrapais la boîte presque vide de céréales croquantes de leurs mains. Prenez un yaourt.

— *Maman* nous laisse *avoir* des céréales, marmonna Miles pendant qu'il essayait de prendre la boîte de ma main.

Je plissai les yeux tandis que je la mettais hors de portée et déformais ma voix

par défi.

— Vraiment, mon pote ?

— Quand rentres-tu ? Tu es là depuis un million de dodos ! intervint Noel avec la même attitude.

J'étais sur le point de lui faire mal quand ma sœur m'interrompit.

— *Maman* est juste là, et non, elle ne te laisse pas toujours avoir des céréales. Et excuse-toi auprès de Tante Pril maintenant ! ordonna McKenna tandis qu'elle me rejoignait et prenait Layla de mes bras.

— Bonjour, mon bébé, murmura-t-elle à Layla.

Elle m'étudia et articula un rapide « Désolée. »

Les deux garçons me regardèrent avec dédain.

— Désolé, siffla Miles sans enthousiasme.

— Désolé, marmonna Noel.

McKenna les foudroya du regard, mécontente, alors qu'elle pivotait vers moi.

— Comment était ta garde ?

— Longue et lente, mais c'est une bonne chose.

— Retourne au lit. Je m'en occupe.

— Je vais préparer leurs déjeuners, indiquai-je alors qu'elle secouait la tête.

— April, non.

— Si, McKenna, ripostai-je tandis que je défiais ma sœur jumelle plus jeune, puis allais vers le garde-manger pour prendre le pain.

Nous étions identiques mis à part notre coiffure. Elle restait blonde et ses cheveux étaient coupés court. Notre corps était le même : petite taille, peu de seins, de longues jambes, des cuisses et un cul épais. J'avais un peu plus d'embonpoint au niveau de la taille – peut-être trois ou cinq centimètres. D'accord, j'avais de beaux bourrelets, ce qui m'énervait parce que c'était elle qui avait mis au monde quatre enfants. Il fallait vraiment que j'arrête de manger des brioches à quatre heures du matin. Mais merde, quand vous les réchauffiez dix secondes aux micro-ondes dans leur état rigide et conditionné, c'est comme si le Seigneur lui-même surgissait du plafond, les chœurs carillonnant et que Jésus disait : « Tiens, prends un bout de paradis. »

Je fis signe à Kurt, son aîné nommé en l'honneur de son père, quand il entra dans la cuisine et prit Layla des mains de McKenna. Layla était la seule personne dans cette maison avec qui le petit Kurt semblait s'entendre dernièrement. À treize ans, il avait fallu s'occuper de lui, mais quand son père avait été tué, il s'était complètement renfermé. Je m'inquiétais quotidiennement, et McKenna le voyait enfin également.

J'avais en quelque sorte emménagé chez eux lors de l'enterrement de Kurt. McKenna s'était évanouie de chagrin après sa veillée. Parfois, Dieu vous donne plus que ce que vous pouvez gérer sur le moment, et il n'avait jamais été question pour moi de ne pas être là pour elle tant qu'elle ne pouvait pas gérer toute seule.

Avec le choc de la mort de Kurt, McKenna et moi avions fait ce que nous faisons toujours : nous traversions ça ensemble. Il n'y avait pas une cicatrice sur mon corps que ma jumelle n'ignorait pas, et il n'y avait pas une cicatrice sur son cœur que nous n'avions pas partagée. J'adorais toutes mes sœurs, mais ma jumelle avait la place la plus spéciale.

Quand la maison fut nettoyée et que mes neveux de six ans m'avaient regardée de travers pour leur avoir préparé un déjeuner nutritif, j'atterris la tête la première sur le lit. J'avais exactement six heures de sommeil avant d'aller chercher Layla à la crèche. Juste avant de m'endormir, je vis un message qu'il avait dû envoyer durant ma garde la nuit dernière.

Andy : Un nouveau carton est arrivé. Je ne l'ouvre pas sans toi.

J'ignorai le message et laissai le sommeil m'emporter. Je me réveillai après ce qui sembla être quelques minutes et vis que j'avais un peu plus d'une demi-heure pour aller chercher Layla.

Andy : Il faut vraiment que tu viennes voir ce que c'est parce que je pourrais finir par fumer à nouveau et ma mort sera de ta faute.

Il avait envoyé deux SMS sans attendre ma réponse. Il ne s'était peut-être pas souvenu de la nuit que je voulais désespérément qu'il se rappelle, mais il se souvenait d'hier, et apparemment, il voulait une amitié. J'ignorai la douleur qui menaçait toujours. Je n'étais pas *vraiment* passée à autre chose parce que, même si cela avait été un mauvais moment pour lui, j'avais vu tout ce qu'il y avait chez Andrew Pracht, et ce que j'avais vu était beau. Néanmoins, je ne pouvais pas le lui en vouloir. C'était inutile.

Encore à moitié endormie, je lui répondis avec un œil ouvert.

April : Je dormais, longue nuit.

Je vis les points apparaître tout de suite et me requinquai un peu.

Andy : Merde, désolé.

April : Je passerai demain si ça te va. Je ne travaille pas.

Andy : Alors peut-être que je n'aurais pas dû allumer des feux d'artifice la nuit dernière ?

April : Tu n'as pas un bar à diriger ?

Andy : La saison touristique est terminée. Je fais une sorte de grève de la

gentillesse. Et une certaine femme effrontée m'a dit de bien me comporter, que j'étais un singe ou je ne sais quoi. Je l'ai écoutée et maintenant je m'ennuie.

Je souris quand je lui répondis.

April : Si tu t'ennuies, pourquoi ne pas faire quelques baguettes ?

Andy : Non merci. Pas sans ma partenaire.

April : À demain, Andy.

Andy : OK, mais ces chandelles romaines sont fichues.

Je ris pendant que j'envoyais un message à Alice.

April : Je t'en prie, dis-moi que tu n'as pas envoyé une caisse d'explosifs chez Andy.

Je réunis tous les vêtements se trouvant sur le sol de chaque chambre et lançai une machine tandis qu'Alice répondait.

Alice : Est-ce qu'il allume mes feux d'artifice ? [emoji en colère]

April : Tu l'as fait ! Tu as vraiment envoyé des feux d'artifice chez Andy !

Le téléphone sonna dans ma main.

— Est-ce qu'il les allume, April ? hurla-t-elle, puis un « RAFE ! »

— Est-ce même légal d'envoyer des explosifs par courrier ?

— Je les ai fait livrer. Dis-moi, est-ce qu'il les allume ?

— Oui.

— Quoi, bébé ? entendis-je Rafe dire alors qu'il s'insérait dans notre conversation et entra dans la pièce où se trouvait Alice.

— Andy fait exploser nos jeux d'artifices pour le mariage ! signala-t-elle, telle une sœur racontant à son frère.

— Comment le sais-tu ? entendis-je Rafe demander tandis que sa voix se rapprochait.

— April me l'a dit !

Je ris au fait qu'Alice m'avait appelée et criait sur son fiancé.

— Bébé, on peut en avoir d'autres, promit-il.

— Appelle-le maintenant ! ordonna-t-elle, nous surprenant tous les deux.

Si Alice pouvait devenir Mariée-zilla, alors tout le monde le pouvait. C'était aussi simple.

— Très bien, entendis-je Rafe reculer avant de revenir, suffisamment fort pour que je l'entende dire : « Mais s'il les allume pour April, cela pourrait l'impressionner, parce que tu sais, les personnages en camouflage ne s'aventurent pas souvent hors des bois. Ils n'ont sûrement pas l'habitude de voir un feu dans le ciel. »

Je jetai quatre paires de petites chaussures dans le panier à côté de la porte d'entrée alors que je prononçais :

— Alice, mets-moi sur haut-parleur.

— OK, dit-elle avec un rire.

— Rafe Hembrey, j'ai engagé un stripteaseur – string inclus – pour son enterrement de vie de jeune fille. Tu en veux trois ?

— Je vais faire annuler ton permis de pêche, dit-il en me cherchant.

— Grandis, Hembrey, marmonnai-je. Et je ne suis pas *avec* Andy. Il m'a envoyé un SMS.

Un message arriva quand je mentionnai son nom.

Andy : Tu m'as balancé ? Je suis blessé. Et j'ai gardé les plus gros pour nous.

— Rafe... dis-je en marquant une pause.

— Oui, créature des bois aux ongles vernis ?

— Va te faire foutre.

— OK, vous deux, intervint Alice avec un rire.

— Je vais bosser. Alice, ça sera un beau mariage même si le marié est coincé du cul.

— Andy adore les Moon Pies⁴. Il est accro, indiqua Rafe alors que mon visage s'enflammait. Je vais juste te balancer ça.

— Salut, je vous aime, dis-je d'un ton sec alors que je mettais fin à l'appel en les entendant tous les deux rire.

Bon Dieu, que je les aimais !



Je me garai chez Andy une heure après avoir envoyé un message, habillée de la même manière que quelques jours auparavant. Bon, peut-être que mon jean était un peu plus moulant. Il faisait beaucoup plus froid, et je ne pus empêcher le froid qui me parcourut tandis que je contemplais la maison.

Seigneur Jésus, pourvu que ses yeux soient un peu moins bleus.

— Tu es en sécurité. Je les ai déposés dans un centre pour chiens, entendis-je

Andy crier depuis le porche.

Combien de temps étais-je restée plantée là ? Je n'avais pas été aussi nerveuse depuis un moment.

— Ils ne sont pas là, me rassura Andy quand il apparut, je le promets.

Je laissai mon attitude je-m'en-foutiste prendre le dessus alors que je tendais le bras, attrapais la boîte, puis me dirigeais vers le porche.

— Je t'ai apporté quelque chose, annonçai-je en marquant une pause sur la première marche, où Andy me coupa le souffle.

Il était habillé de manière décontractée avec des bottes de moto marron foncé, ses longues jambes recouvertes d'un jean foncé, et son torse large et musclé était couvert d'un grand tee-shirt John blanc. Il sentait bon à quelques pas de là, et le bleu profond de ses yeux faillit me renverser.

Allez, Jésus.

— Tu m'as apporté quoi ? demanda-t-il alors que ses yeux s'attardaient sur les miens, puis descendaient sur mes lèvres avant d'atterrir sur la boîte dans mes mains.

— Rafe a dit que tu étais accro à ça. Je comprends. J'ai un faible pour les petits pains au miel.

Les yeux d'Andy se plissèrent légèrement tandis qu'il fixait la boîte de mini Moon Pies du regard avant de se mordre et de serrer les lèvres si fort que les bords extérieurs devinrent blancs.

— Je sais que c'est stupide, mais je me suis plus ou moins enfuie d'ici l'autre jour et je t'ai laissé nettoyer, et j'ai cru... Oh mince, tu ne les aimes pas. Est-ce qu'il m'a menti ? C'est un véritable enfoiré.

— Non, objecta Andy. Non, j'adore les Moon Pies, merci, ajouta-t-il avec un rictus pendant qu'il attrapait la boîte, l'ouvrait, déballait l'un des petits morceaux et le fourrait dans sa bouche.

À ce moment précis, je jurais de tuer Rafe Hembrey, après son mariage, bien sûr.

J'étudiai Andy avec scepticisme.

— OK, bon, l'un de vous se fout de ma gueule, dis-je dédaigneusement quand je passai devant lui. Il gèle dehors.

Andy posa sa main sur mes reins, et je ne pus empêcher le délicieux frisson qui me parcourut.

— Entrons.

Un autre feu brûla vivement dans la cheminée, et je marchai jusqu'à lui pour réchauffer mes mains.

— Je vais prendre une bière cette fois-ci si tu me l'offres toujours.

Andy me fit un grand sourire tandis qu'il s'approchait pour prendre ma veste. Il était près, et je sentis mon visage se réchauffer alors que son souffle heurtait mon cou.

— C'est drôle que tu dises ça.



Vous ne pouvez pas rester sur une avance et tenter quelques coups pour tuer le temps.

Vous devez lancer la balle sur le marbre et donner sa chance à l'autre homme. Voilà pourquoi le baseball est le plus grand sport de tous.

– Earl Weaver



Chapitre 6

Elle me faisait bander. C'était la vérité. Alors que je la débarrassais de sa veste, j'eus un mal fou à cacher mon appréciation. Son visage, ses cheveux, son corps, ce cul, cette voix... Elle me donnait envie, et c'était un miracle en soi-même. Elle sentait tellement bon que je voulais que son odeur recouvre mon lit. Chaque seconde qu'elle passait près de moi, ma détermination diminuait un peu. Je pouvais gérer l'attirance, mais ça, c'était un désir absolu.

— Drôle que je parle de la bière ? demanda-t-elle, étonnée.

— Oui, répondis-je alors que je jetais sa veste sur la chaise près de la cheminée et tendais la main. Viens.

Elle n'hésita pas quand elle la glissa dans la mienne et me suivit jusqu'à la grande pièce en cèdre adjacente à ma cuisine.

— Oh, waouh ! Tu la fais chez toi ?!

Ses yeux examinèrent la grande pièce, puis revinrent sur moi. Je remarquai les mouchetures vertes en eux tandis qu'elle les gardait sur moi, puis examinait à nouveau la pièce.

— C'est génial, non ? dis-je pendant que je contemplais les quatre grands cylindres en cuivre qui occupaient une grande partie de la pièce.

Adjacente à elle se trouvait une pièce remplie de matériels, de céréales, de houblons, de levure et de fûts vides. Au grand jamais, j'aurais cru que je brasserais de la bière ou posséderais un bar qui en servirait, mais c'était sans aucun doute, à part le baseball, mon activité préférée. Je trouverais un moyen de remercier à nouveau Rafe pour le kit de brassage qu'il m'avait acheté pour plaisanter à Noël il y a quelques années. Ce kit était devenu mon passe-temps, puis mon avenir, alors je lui étais vraiment redevable pour l'avoir découvert. Je le remercierais, après lui avoir botté le cul pour le coup des Moon Pies.

L'enfoiré.

— Vas-tu me montrer comment faire ?

Elle se mordit la lèvre inférieure, ses yeux marron vert ressemblant à un mélange d'amusement et de plaisir.

— J'espérais que tu serais intéressée. C'est un peu plus compliqué que les cadeaux.

Elle me regarda avec un sourire.

— Faisons-le.

— Carrément, répliquai-je tandis que je me rapprochais un peu plus et la

voyais épier mes lèvres.

Elle avait vraiment la même impression que moi, mais j'allais lutter contre elle. Je ne suis pas un homme qui galopait avec des idées que lui donnait sa queue.

Malgré ma résolution, je ne pus m'empêcher de flirter.

— Une seule règle dans cette pièce, dis-je alors que je m'arrêtais juste devant elle et me penchais en avant.

Je vis sa poitrine s'élever et s'abaisser quand elle recula d'un pas, haussa un sourcil, et ses mains atterrirent sur ses hanches pleines.

— Ah oui ? Quelle est-elle ?

Je me penchai autant que possible.

— Ne touche à rien à moins que je te le dise et tu dois m'appeler Maître Brasseur Andy quand nous sommes dans cette pièce.



— D'accord, répondis-je. Mais je dois avoir un titre aussi.

Il passa ses mains dans ses cheveux épais, puis ses doigts descendirent sur sa barbe taillée.

— Une préférence ?

— Je vais te laisser mijoter dessus un peu.

Il me fit un rictus qui m'apprit qu'il allait se moquer.

— Où es-tu exactement née à Charleston ?

— Dans un abri à jardin à côté du fusil de chasse de mon père.

— Vraiment ? demanda-t-il alors qu'il marquait une pause et me regardait.

— Non, et ne sois pas aussi naïf. Tout le monde avec un accent ne naît pas dans un véhicule près d'une rivière, n'est pas élevé dans une caravane, ne cuisine pas de la meth, et n'a pas de racines foncées. La chasse et la pêche sont aussi des « sports », Maître Brasseur Pracht, et il se trouve qu'ils m'attirent.

— OK, dit-il avec un ricanement, je vais arrêter.

Il se dirigea vers un grand débarras adjacent à celui où nous étions et se mit à empiler quelques sacs larges à côté d'une petite machine rectangulaire. Il appuya

sur quelques boutons et commença à déverser les sacs dans un grand broyeur.

— Nous commençons par les céréales.

— C'est évident, indiquai-je pendant que j'étudiais le sac avec l'ingrédient clairement marqué.

— Bien, petite maligne. Il y aura un test après avoir brassé, alors essaie de ne rien louper.

— Oui, Maître Brasseur Andy, et rien ne m'échappe, déclarai-je tandis que j'examinais légèrement son corps avant de garder mes distances et de regarder la pièce.

Son regard rencontra brièvement le mien avant qu'il déchire un autre sac de céréales.

— Il nous faut environ treize kilos et demi de céréales.

Il reporta son regard sur moi.

— Tu es sûre d'être intéressée ?

Je hochai la tête. Je pouvais sentir l'excitation de son côté de la pièce. Il adorait faire ça.

— Très bien, alors nous écrasons les céréales à travers le broyeur à marteaux ici pour briser la coque. Cela crée le malt de base. Je veux une couleur riche alors, j'ai ajouté du caramel et un peu plus de douze kilos et demi de rouge.

Il vérifia le tuyau allant du broyeur à l'une des grandes cuves en cuivre.

— Une fois qu'on aura fini...

Il désigna la cuve du doigt.

— ... nous le transférons ici jusqu'à la cuve et ajouterons de l'eau.

— C'est du roux, comme des oignons et du céleri dans une soupe.

Mon Dieu, chaque fois qu'il me souriait, mon ventre faisait des bonds.

— Oui, quelque chose du genre. C'est généralement la base pour toute bière. Tu décides de la couleur avec les céréales, ta saveur et l'arôme avec le houblon, mais nous devons créer le brassin d'abord.

— Le brassin ?

— Tu es certaine que ça ne t'ennuie pas ?

Il m'étudia avec scepticisme avant d'étudier le broyeur. Il était hyper sérieux en cet instant, et je trouvais ça sacrément sexy.

— En fait, tu dois me *laisser* t'aider. Jusqu'ici, tu ne fais que brasser du vent avec des directives. Tu vas devoir me laisser appuyer sur un bouton ou dix, *ainsi* je serai une bosseuse.

Andy rejeta sa tête en arrière et rit, et je jurai que ma culotte essaya de se frayer un chemin le long de mes jambes. Cet homme était une montagne de

muscles devant moi, et ses vêtements ne faisaient rien pour les cacher. Je pensai brièvement à sa main chaude un peu plus tôt, à ses longs doigts et à ce qu'ils pouvaient me faire. Le baryton de sa voix joueuse me rendait faible. C'était tout ce que je pouvais faire pour suivre la conversation avec lui.

Entre l'attrait de passer mes mains dans ses cheveux vénitiens et de sentir le mur solide de muscles qui recouvrait son dos, il pourrait me donner une leçon sur l'histoire des bonnes sœurs et je serais enchantée.

— D'accord, alors nous passons un peu les grains, et maintenant ils sont filtrés dans la cuve de brassage. Tu vois ?

Il pointa le tuyau, puis se tourna vers moi.

— Là, nous ajoutons de l'eau et l'amenons à bonne température.

Il marcha jusqu'à un grand boîtier de commande et me fit signe de le rejoindre. Une fois que je me tenais devant, il m'enveloppa de son corps.

— C'est drôle comme les choses changent, dit-il pensivement. J'adorais brasser un peu plus que ça dans le garage, murmura-t-il de derrière moi. C'était un peu plus intime.

Sans me laisser une chance de répondre, il agrippa mon index et le tira jusqu'au boîtier.

— Il faut qu'on atteigne la température, continua-t-il en poussant mon doigt et en réglant la minuterie. Cela prendra du temps, mais nous aurons une pause bière.

Je restai là, stupéfaite, alors que son souffle heurtait mon cou, et je devins mouillée à cause de son étreinte, de son odeur, de sa voix.

— K.

— Comment fais-tu pour que cela semble si naturel ?

— Quoi ? demandai-je tandis que je tournais la tête pour voir ses lèvres se rapprocher à quelques centimètres des miennes.

— Transformer une simple lettre en un mot à deux syllabes.

Il posa son menton sur mon épaule.

— Je, euh...

— Tu es jolie aujourd'hui, murmura-t-il aux lèvres qu'il contemplait.

— Ah bon ?

— Oui.

— Merci, dis-je alors que je me penchais légèrement.

Andy glissa son pouce sur le sommet de la main qu'il tenait toujours.

Embrasse-moi, embrasse-moi, embrasse-moi.

— Prête pour ta première bière ? J'ai soif.



Quelques heures plus tard, nous étions en grande conversation, dégustant lentement des bières de chaque côté des murs en cèdre.

— Alors, parle-moi de toi, demanda-t-il alors qu’il levait son mug mousseux dans ma direction.

— Il n’y a rien à en dire. Pour l’instant, je prends soin de ma famille.

— Est-ce que tu vas être honnête sur ces neuf enfants ? Est-ce qu’ils existent ?

— Oh, ils existent, soupirai-je. Mes sœurs ont toutes des portées.

Andy ricana pendant qu’il s’asseyait en face de moi, ses jambes croisées et son dos contre le mur.

— J’ai une jumelle et deux autres sœurs jumelles. Toutes les trois ont des jumeaux et d’autres enfants. Je m’occupe de neuf gamins, je n’ai pas *mis au monde* neuf enfants. Ma sœur, ma jumelle, McKenna... tu ne veux pas entendre ça. C’est une histoire triste.

— Si, répondit-il en hochant la tête. Dis-moi, April.

Je pris une gorgée de ma bière et l’observai.

— C’est vraiment délicieux.

Il secoua la tête comme pour me dire d’arrêter mon cirque.

— K. Eh bien, ma jumelle, son mari était flic. En fait, je les ai présentés l’un à l’autre. C’était mon meilleur ami et ils s’étaient seulement rencontrés en passant. Elle était aussi pom pom girl et c’était la jumelle populaire au lycée. Nous étions bien différentes alors, nous traînions avec différentes personnes. J’étais un peu... garçon manqué. Quoi qu’il en soit, une nuit, elle est tombée en panne lorsque c’était l’une de mes premières gardes au centre d’appel, alors j’ai envoyé Kurt pour l’aider. Ils ont sympathisé et se sont mariés un an plus tard. Il y a environ neuf mois, Kurt a été tué durant un simple contrôle de police. L’homme qui avait une accusation de possession mineure tout au plus, a paniqué, lui a tiré dessus et s’est enfui.

— Purée.

— Ils l’ont attrapé. Il ne verra plus la lumière du jour, mais McKenna a perdu sa vie cette nuit-là également. Elle a eu quatre enfants avec lui. Le petit Kurt a treize ans. Elle a aussi des jumeaux, Noel et Miles. Ils ont six ans et Layla a seulement dix-huit mois. Elle a seulement célébré un anniversaire avec son père.

Je soupirai tout en étudiant la mousse de ma bière.

— En tout cas, après ça, j’ai plus ou moins emménagé chez eux et ne suis pas partie depuis. Cela a été vraiment dur pour elle, et je n’ai personne...

Je secouai la tête.

— Enfin... de mari ou d'enfants. Il va sans dire que nous avons de quoi faire.
Andy acquiesça.

— Et les cinq autres ?

— Disons qu'ils en profitent dès qu'ils le peuvent, mais j'adore tellement ces enfants que je m'en moque la plupart du temps.

Je me mordis la lèvre alors que je baissais les yeux sur ma bière, de peur d'avoir fichu en l'air l'atmosphère joyeuse de la journée.

— Qui s'occupe de toi ?

Sa question me prit par surprise tandis que je le regardais.

— Moi ?

— Oui, confirma-t-il tandis que ses yeux bleus creusaient un trou en moi. Qui prend soin d'April ?

— Moi. Je n'ai pas besoin de beaucoup de soins, répondis-je avec un rictus.

— Je le crois, dit-il en se levant et marchant vers moi.

Il s'accroupit devant moi, et alors que je restais plantée là, lèvres entrouvertes, il posa ses avant-bras sur mes genoux pliés tout en s'adressant à moi avec sérieux.

— J'entends que tu t'occupes de tes amis, de tes sœurs, de tes nièces et neveux. Tu passes le reste de ton temps à répondre à des appels pour t'assurer que tout le monde va bien. Qui s'assure que toi tu vas bien ?

C'était un coup de poing en plein ventre. Andy me saisit la bière, la posa à côté de nous et prit mon visage en coupe.

— Et si je prenais soin de toi aujourd'hui ?

Je hochai la tête tandis qu'il glissait son pouce le long de ma joue.

— Tu le mérites.

— K, répondis-je pendant qu'il s'éloignait bien trop tôt de moi et tendait sa main pour m'aider à me lever.

— J'ai besoin de ton avis sur quelque chose.

Il m'accompagna jusqu'à un énorme réfrigérateur et j'eus le souffle coupé quand je l'ouvris et vis sa taille. Des douzaines de grandes caisses prêtes à être envoyées étaient recouvertes de fûts étiquetés et des étagères étaient garnies de bouteilles de bière. Je restai là totalement impressionnée. De l'autre côté se trouvait une grande porte de garage.

— C'est vraiment impressionnant. Enfin, comment as-tu commencé ?

Il me raconta comment Rafe lui avait offert un kit de brassage pour Noël et comment il l'avait balancé dans son garage à son ancienne maison. Il avoua qu'un jour il s'ennuyait et avait décidé de brasser et en était tombé amoureux.

— Et maintenant, tu as bâti un empire, constatai-je alors que j'étudiais le réfrigérateur rempli.

L'air frais vida ma tête emplie de pensées qui ne cessaient de s'insinuer. Andy flirtait bel et bien, mais j'étais curieuse quant au but. Il était impossible que l'homme que j'avais vu il y a à peine une semaine soit prêt pour autre chose qu'une aventure.

Cette idée me rendit nauséuse. Je n'étais pas prête à abandonner mon rêve, même s'il était tiré par les cheveux.

— Ce n'est guère un empire, mais je ne vais pas te dire des conneries. Je suis fier.

Je regardai par-dessus mon épaule pour le voir rôder sur le seuil, ses doigts agrippant le sommet de la porte du réfrigérateur, qui devait prendre la moitié de l'arrière de la maison.

Andy prit deux bouteilles d'un pack de six, en déboucha une, et me la tendit.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Je jetai un œil au réfrigérateur.

— C'est génial.

— Non, l'emballage. J'essaie de l'acheminer dans les magasins locaux.

— Être un héros sportif n'est pas assez, hein ?

— Je crois que tu as une trop haute opinion de moi.

Je regardai longuement l'étiquette, puis pris une grande gorgée de la bière.

— Il manque quelque chose à l'étiquette. Je ne sais pas quoi, mais il manque... un truc. Mais c'est délicieux, dis-je en agitant légèrement la bouteille.

— Je pensais la même chose.

— Tu as du temps, non ? Pour retourner au baseball et tout le reste.

Je l'entendis à nouveau, cette foutue déception dans ma voix. Qui étais-je pour essayer d'étouffer l'excitation de son retour ?

— Tu suis le baseball ?

— Oui, chaque fois que les Gamecock jouent, répondis-je avec un gloussement. Ne me déteste pas.

Ses yeux scintillèrent d'une brève déception avant qu'il attrape à nouveau ma main, me sorte du réfrigérateur, et me coince contre l'arrière.

— C'est plutôt impoli d'admettre ça dans la maison du baseball.

— Je me montre juste honnête, dis-je alors qu'il prenait la bière de mes mains.

— Une vraie fille de Caroline, hein ? dit-il en repoussant une boucle de mon épaule et se tenait au-dessus de moi, une pure tentation.

— La meilleure au monde.

J'imitai la chanson tandis qu'il me souriait avant de s'éloigner de la porte et s'avavançait pour vérifier la température de la cuve.

— Hé ! protestai-je.

— Hé quoi ? demanda-t-il avec un sourire narquois avant qu'il se tourne vers moi.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu obéiras au moins à un ensemble de règles pendant que tu es là, April.

Seigneur, j'adorais la façon dont mon nom sonnait sur sa langue.

— Maître Brasseur Andy, puis-je ravoir ma bière ?

— Non, répondit-il comme il marchait vers plusieurs récipients étiquetés. Je vais te donner soif d'abord.

Ses yeux d'un bleu profond me transpercèrent alors qu'il posait les deux bières sur un vieux baril en chêne estampé du bar local d'Andy.

— Viens là.

J'adorais l'autorité dans sa voix. Mes jambes bougèrent à la minute où il donna sa consigne. Je pus affirmer qu'il s'était attendu à ce que je le défie, mais je l'avais surpris à la place.

— OK, donc...

Il tira plusieurs barquettes de houblon de l'étagère et les ouvrit.

— Quel est ton parfum ?

Nous passâmes les minutes suivantes à sentir le houblon pendant qu'il m'indiquait les différents aspects de chacun. Je levai le nez à quelques-uns et il se moqua de mon aversion.

— D'accord, je crois que j'ai saisi, dit-il tandis qu'il prenait plusieurs cuillères de chacun de ceux que j'aimais le plus. Il mesura prudemment comme il s'approchait de la cuve avec une échelle.

— Allez, ma belle, nous avons du travail.

Je grimpai les marches avec lui juste derrière moi, et il attrapa une spatule fixée sur le côté du mur, puis la fourra dans la cuve.

— Enroule tes mains autour, comme ça, oui. Très bien, nous allons bien remuer.

Je me sentis stupide à cause de la façon dont il m'expliquait tout ça, mais ne pus empêcher le frisson de me parcourir alors que son souffle continuait d'atteindre l'endroit où mon pull échouait à couvrir mon cou. C'était le point idéal entre mon épaule et mon oreille. Je ne m'étais pas rendu compte que je m'appuyais pleinement contre lui jusqu'à ce que je l'entende laisser échapper un souffle fort. Nous ignorâmes la vibration et l'attraction comme il se remit à

parler.

— L'eau fera la plus grande partie du travail, mais j'aime le processus de brassage traditionnel. C'est plus d'implication, mais ces nouvelles machines rendront les choses plus faciles quand je n'aurai pas de temps.

— Qui va brasser pendant ton absence ?

— Je suis couvert jusqu'à mon retour. Je fournis essentiellement le bar pour l'instant et quelques événements.

Tout mon corps était chaud à présent alors que nous agitions les céréales encore et encore. Je sentis le bruissement de ses lèvres sur ma peau et tournai la tête. Il fixa mon regard tandis qu'il replaçait la spatule sur le mur et faisait légèrement pivoter nos corps afin que nous soyons face à face, toujours sur l'échelle.

— Ne pas te toucher est le moment le plus dur de ma vie, April, murmura-t-il alors qu'il tendait le bras et refermait le couvercle avant de reporter toute son attention sur moi.

Il enroula un bras autour de ma taille et me plaqua si près contre lui qu'il était impossible de se tromper sur ses intentions. Je ne m'inquiétai pas du sol dur sous nous ou de tomber. Andy me tenait, et j'étais exactement là où je voulais être. Je sentis la raideur dans sa posture, la tension dans son corps, comme s'il allait bondir. Je sentis le renflement grandissant son pantalon contre mon ventre alors que l'air quittait mon corps. Son regard était sérieux et désespérément sexy.

— Je n'ai que dalle à te proposer pour l'instant. Ma tête et mon cœur ont grillé, mais je peux te proposer une amitié et la baise la plus longue et la plus profonde de ta vie. Donc si c'est une invitation que je vois dans tes yeux, j'accepte volontiers.

Je rêvais de dire « oui », mais apparemment, ma langue l'ignorait.

— En fait, je me retiens pour quelqu'un.

Je vis la déception sur le visage d'Andy avant qu'il hoche rapidement la tête, puis il me regarda, curieux.

— Est-ce que je le connais ?

L'émotion m'envahit quand je me rendis compte qu'Andy venait juste de me proposer d'être un... plan cul. La douleur s'infiltra dans chacun de mes pores pendant qu'il m'observait, attendant une réponse à sa question. Je ravalai ma peine pour lui répondre.

— Je ne pense pas que tu le reconnaîtrais.

— Désolé, dit-il en relâchant sa prise sur moi et en descendant les marches. C'était déplacé.

ATTENDEZ ! REMBOBINEZ, REMBOBINEZ, REMBOBINEZ.

— Attends !

Andy sursauta tandis que je bondissais des marches et atterrissais devant lui. Mais qu'est-ce que j'allais dire ? Oui, je voulais être l'objet de la baise la plus longue et la plus profonde de ma vie ? Ce n'était pas ce qu'Andy était pour moi. Ses yeux errèrent à maintes reprises sur mon visage avant de s'arrêter sur les miens. J'étais plus qu'étourdie et si proche de goûter mon rêve. Mais il incluait des rendez-vous, des discussions qui dureraient tard dans la nuit, et bien plus que ce qu'il avait proposé. Andy attendit patiemment et sembla amusé de mon dilemme. Il avait dû me voir prendre une décision parce que quand j'allai parler, il agrippa le haut de mes bras et secoua la tête.

— April, ce n'est pas grave. C'était tordu de ma part de te demander quelque chose comme ça. Crois-le ou non, ce n'est pas ma norme.

— Je sais.

Andy fronça les sourcils, interrogateur. *Imbécile !*

— En fait, je ne sais pas, mais... ça n'a pas d'importance. Je lui ai fait une promesse.

— C'est bon, répéta-t-il en repoussant quelques cheveux de mon épaule. On devrait t'interdire d'être aussi belle. Cela pousse des hommes intelligents à faire des choses stupides.

— Je ne pense pas que tu sois intelligent, répondis-je d'un ton joueur qui cacha mon rejet.

Andy rit à nouveau alors que mon cœur se dégonflait dans ma poitrine tel un ballon hors de contrôle. Il m'observa avec un regret évident.

— Que dirais-tu d'oublier le tour idiot que je viens de jouer et que je maintiens ma promesse de prendre soin de toi aujourd'hui ?

— Bien sûr.

— Tu es partante pour quelque chose de chaud et salé ?

Je lui fis les gros yeux tandis que nous nous mettions à rire hystériquement.

— Je suis un vrai Casanova aujourd'hui, je sais.

Il ricana alors qu'il nous menait à la cuisine.

Je détestai le fait qu'il ait renoncé si facilement. Mais à quoi m'attendais-je ?

— Alors, quelle est la suite avec le brassage ? demandai-je en changeant de sujet.

— Soixante minutes de brassin, puis nous séparons les grains et aspirons les plus mauvais par au-dessus. On appelle ça le « vorlaufing ». C'est allemand.

— Oh, les grands mots, dis-je en plaisantant alors qu'il ouvrait son

réfrigérateur et commençait à rassembler des ingrédients.

Il me jeta un regard perçant pendant qu'il continuait de sortir une planche à découper.

— Puis nous le filtrons, nous ajoutons de la levure et de l'oxygène, puis nous le refroidissons rapidement. Nous allons le laisser fermenter pendant environ six semaines.

— Six semaines ? demandai-je surprise, l'esprit toujours en déroute après sa proposition. Nous n'aurons pas à le goûter aujourd'hui ?

— Non, dit-il tandis qu'il commençait à faire revenir de la viande à braiser sur sa cuisinière. Mais je te promets que ça vaudra la peine d'attendre.

Si seulement il savait que je comptais sur ça au plus profond de moi depuis la nuit où il avait planté une graine d'espoir en moi que je ne pouvais pas ignorer. Que j'avais été témoin d'une partie de son âme que je ne pouvais lâcher, et que j'étais obsédée. Peut-être que j'étais un peu trop seule, peut-être même délirante, mais j'avais vu des fragments de ce même homme aujourd'hui et ils étaient de loin plus attirants que la moindre de mes perspectives de rencards.

Je m'assis dans sa cuisine, bonne à rien, pendant qu'il insistait pour prendre soin de moi. Tyler ne ferait pas bouillir de l'eau pour une ramen pour moi dans une situation de vie ou de mort. Il avait été un porc et un concubin nul. J'étais pratiquement une étrangère pour Andy et en quelques heures, il cuisinait pour moi.

J'avais vu la raideur revenir dans sa posture ces dernières minutes, et je l'avais senti me regarder un peu. Je savais que ce n'était pas à cause du fait que je l'avais repoussé sexuellement. Ce n'était pas le genre. Il n'était pas ce connard. Mais cet homme me faisait endurer une pléthore d'émotions depuis la minute où je l'avais rencontré.

Je pourrais lui dire ce qui s'était passé. À quoi cela servirait-il ? Et dans le grand dessein, cela ne réparerait pas son cœur et il était certain que ça ne ferait rien dans notre situation actuelle. Je pourrais essayer de me convaincre que cette nuit-là ne s'apparentait en rien à mes souvenirs, mais je n'avais pas pour habitude de me mentir à moi-même. Je le désirais, mais si je ne pouvais pas avoir le Andy qui se tenait devant moi comme un livre ouvert, alors je n'allais pas me contenter de peu. Je me connaissais au point que je me détesterais si j'acceptais. De toute façon, il avait dit, cette soirée-là, que la connexion était venue naturellement, et je n'allais pas en fabriquer une partie.

Si je lui disais que je connaissais tellement de choses sur lui – sur son comportement cette nuit-là, les mots qu'il avait dits et combien il m'avait émue

–, je pourrais tout aussi bien faire foirer mes chances de brasser avec lui à l’avenir. J’avais accepté son amitié dans l’espoir de quelque chose d’autre – dans l’espoir de retrouver l’homme sans honte et ouvertement aimant que j’avais rencontré une semaine auparavant.

— Andy ?

— Oui ? demanda-t-il alors qu’il se tournait lentement pour me faire face.

— Je veux vraiment briser ma promesse, mais il en vaut la peine.



Chapitre 7

Noël

— Bonzooouuu.

Depuis mon lit, je regardai vers le berceau.

— Joyeux Noël, ma beauté ! Tu veux voir si le père Noël est venu ?

J'entendis les garçons pousser des cris stridents tandis qu'ils descendaient les escaliers en piétinant comme une horde d'éléphants. C'était le matin de Noël et je ne pus empêcher la légère piquûre qui me rappela que je ne m'étais pas réveillée avec Tyler. C'était la première fois que nous allions le passer séparés. Il me réveillait toujours avec quelques insinuations sexuelles ringardes de Noël, puis nous faisons l'amour avant de fouiller nos chaussettes. J'écartai cette pensée et lui envoyai un SMS.

April : Joyeux Noël.

Je n'attendis pas de réponse. Il y aurait toujours de l'amour entre nous, mais c'était terminé.

Je fus surprise quand je vis un texto d'Andy. Nous n'avions pas parlé depuis le jour où j'étais allée chez lui. J'avais retenu mon souffle en vain pendant une semaine.

Andy : Peux-tu passer aujourd'hui ? J'ai quelque chose pour toi.

April : C'est Noël.

Andy : Exactement. Joyeux Noël. Viens faire un saut.

Je bondis du lit en lui répondant que je le verrais dans quelques heures. Je rejoignis ma sœur dans le salon et regardai ses enfants avoir tout ce que leurs cœurs désiraient. Les policiers au poste de police de Kurt avaient fait une collecte et acheté tout ce qu'il y avait sur leur liste. McKenna était fière et détestait cette attention, mais tout l'argent qu'elle avait reçu à la mort de Kurt avait fini dans la maison. Elle voulait s'assurer que ses enfants restent dans la maison de leur rêve que Kurt et elle avaient imaginée, ce qui en laissait très peu pour les dépenses quotidiennes. Son véhicule tombait en morceaux, et elle ne gagnait pratiquement rien avec son travail. Je faisais ce que je pouvais pour aider, mais ce n'était pas grand-chose. Ça coûtait vraiment cher d'élever des humains, et je payais encore mon appartement.

Durant les échanges de cadeaux, McKenna fit de son mieux pour éviter de pleurer, mais je vis des larmes perdues s'écouler de ses yeux de temps en temps,

et je pus voir le « Il rate ça » dans son regard. Elle lutta et réussit à garder un sourire sur son visage.

Noel et Miles bougeaient à cent à l'heure tandis que Kurt était assis dans le coin et regardait sa petite sœur couiner et taper des mains. Quand la folie prit fin, je sortis mes cadeaux de la chambre. Layla réagit comme je l'avais espéré quand elle reçut sa poupée, et mes neveux m'enlacèrent abondamment quand ils reçurent leurs gants, les battes et les maillots de Denver, grâce à une star du lancer. Rafe n'était pas si méchant. J'eus même un sourire sincère de Kurt pendant qu'il ouvrait son cadeau contenant un vrai maillot des Gamecock. Cela me fit fondre. C'était notre truc – les deux Kurt et moi. Nous avons regardé des matchs de football américain ensemble depuis qu'il était bébé. Et cette année, il n'avait pas regardé le moindre match avec moi. Il me manquait, et je le lui faisais savoir. Même si ce n'était rien de bien spécial, j'espérais que cela ferait quelque chose pour le réveiller de la douleur et de la colère dans lesquelles il s'était plongé.

Quand je crus que tous les cadeaux avaient été ouverts, McKenna sortit une grande boîte et me la tendit.

— C'est de notre part à tous. Les enfants les ont choisis.

Je l'ouvris avec impatience, puis marquai une pause quand je vis que c'était une boîte de tee-shirts.

— Tante Pril est bat hands ! chanta fièrement Layla à tue-tête.

— C'est Batman, corrigea McKenna avec un rire.

— Spiderman, coupa Miles.

— Hulk, intervint aussi Noel alors que le petit morveux plissait ses yeux dans ma direction.

— Ils n'arrivaient pas à décider lequel tu étais, donc... dit McKenna avec un sourire et des larmes dans les yeux alors que je triais au moins dix tee-shirts de superhéros. Tu es chacun d'entre eux. Et, Tante Pril, tu l'es vraiment.

Mes yeux devinrent moites tandis que je regardais ma sœur, sans voix. Kurt se leva de sa chaise et s'avança vers moi alors que je levais le tee-shirt de Superman et le tenais contre moi.

— C'est celui que j'ai choisi, murmura-t-il comme il se penchait pour regarder le tee-shirt, puis moi.

À treize ans, il était si beau, et je n'en revenais pas qu'il ait changé à ce point. Je hochai la tête pour le remercier, trop émue pour parler, et Kurt se pencha et me prit dans ses bras tout en chuchotant : « Prochain match ? » Je l'enlaçai plus fort avec un soupir de soulagement alors que McKenna se joignait à nous avec

Layla sur ses genoux. Miles et Noel suivirent. C'était un petit câlin, mais ça signifiait tout pour moi. Quand nous nous écartâmes, les enfants se remirent à jouer avec leurs jouets. McKenna m'arrêta quand j'atteignis la porte d'entrée avec les poubelles. Ses yeux noisette brillaient alors qu'elle m'arrachait le sac des mains et me serrait à m'en couper le souffle.

Je sentis clairement la déchirure dans son cœur tandis que sa voix tremblait d'émotion.

— Tu es vraiment notre superhéros. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi. Il me manque tellement. Tu m'as sauvé la vie cette année.

Je lui rendis son étreinte et murmurai :

— Je ne vais nulle part. Je te le promets, Kenna. Je serai toujours là.

Elle recula pour me dévisager, son visage ressemblant à un amas taché de rouge.

— Tu ne veux pas rentrer chez toi ? Dormir dans ton lit ? Seigneur, April, tu ne veux pas sortir de là et essayer à nouveau ?

— Je ne vais nulle part, pas encore. Où voudrais-tu que je sois ?

Elle me jeta un regard entendu, et je secouai la tête et commençai à protester.

— Non, Kenna, tu as tort...

— Je t'aime, mais j'ai une famille. Il est temps que tu formes ta propre famille. Je ne vais pas être aussi égoïste. Peut-être que si tu n'avais pas eu à venir, vous n'auriez pas rompu.

— Non, Tyler n'allait jamais être le bon. *Sache-le*. Aucune culpabilité.

— Mais...

— Lui et moi avons marché sur des œufs pendant des années. Ça me convient. Vraiment.

Elle m'observa pendant un long moment, cherchant le moindre signe de mensonge.

— Tu vois, me vantai-je. Je suis essentiellement indemne. C'est de l'histoire ancienne.

— Excuse-moi. Je n'étais pas là pour toi quand...

— Vous étiez une grande distraction, dis-je alors que je faisais signe vers le salon. On aurait dit un divorce indispensable. Tu m'as tout de suite sauvée, mais je te promets que je vais bien.

— Hé oh ! appela Layla de l'intérieur de la maison.

Nous étions convoquées. Mes sœurs, Laura et Jamie, choisirent cet instant pour se garer dans l'allée circulaire, chacun de leurs SUV remplis de maris et d'enfants.

Les jumelles de nos sœurs, Britney, Rebecca, Elizabeth et Jessica, arrivèrent en coup de vent tandis que j'étais bombardée d'informations.

— Tante Pril ! Regarde ma nouvelle poupée !

— Tante Pril, papa nous a acheté un trampoline !

Notre mère n'avait jamais fait cette rime avec les noms de jumeaux avec nous, alors mes sœurs avaient fait la même chose. C'était la seule vraie partie de notre mère que nous partagions, ça et le fait qu'elle était mineure quand elle nous a mises au monde, les seuls détails que notre père nous avait donnés. Rocker, la mère de mon père avait été celle à nous dire que les parents de notre mère l'avaient forcée à partir et avaient menacé notre père de prison. Il avait à peine vingt et un ans quand on lui avait laissé deux paires de jumelles à élever. Rocker était morte quand j'avais dix ans. Mon père avait réussi à nous nourrir, à nous habiller, à avoir un toit au-dessus de nos têtes, et avait partagé tout l'amour dans son cœur avec ses quatre filles.

Et quelques secondes après avoir pensé à lui, je souris quand j'entendis sa moto descendre la rue. Un tonnerre sous forme de pot d'échappement explosa depuis la route tandis que mes nièces le reconnaissaient et se mettaient à crier « Papi ! » Mon père était l'homme à l'apparence la plus rude du coin. Il était plus apte à chevaucher un cheval qu'une moto, et j'étais certaine qu'il n'était pas censé vivre dans les temps modernes. Il avait les cheveux complètement argentés maintenant et toujours aussi coriace. Sa garde-robe se composait de bottes de motard, d'un tee-shirt et d'une veste en cuir. On pourrait penser qu'un tel homme était incapable d'élever quatre filles, mais c'était l'opposé. Il vivait pour nous et ne s'éloignait jamais de la maison. Si nous étions un fardeau pour lui, il ne le montrait pas. Au fond de moi, je savais que nous étions sa vie parce que les seules fois où il montrait réellement ses émotions c'était quand cela concernait ses filles. Mon père était la définition d'un dur à cuire. Même à cinquante-cinq ans, cet homme ne montrait aucun signe d'affaiblissement. C'était mon héros personnel.

Il s'approcha de moi pendant que Jessica et Elizabeth s'asseyaient à ses pieds avec leurs bras enroulés autour de ses jambes. Il les fit basculer en avant à chaque pas alors qu'elles gloussaient.

— Salut, papa, le saluai-je tandis qu'il me souriait.

— Salut, mon bébé. Joyeux Noël.

— Ça l'est maintenant, répondis-je quand je le serrai fort contre moi.



*Vous le devez à vous-même d'être le meilleur que vous
puissiez être au baseball et dans la vie.*

– Pete Rose



Chapitre 8

Mon père faisait une sieste dans le fauteuil inclinable pendant que je nettoyais le petit tas de papier cadeau dans notre salon. Noël n'avait pas été le même depuis la mort de ma mère, et il ne le sera jamais, mais nous nous étions débrouillés, et aujourd'hui avait été une bonne journée. Je pense qu'elle serait fière. Néanmoins, alors que je jetais un coup d'œil à mon père, je ne pus m'empêcher de remarquer l'amincissement de ses cheveux, sa perte de poids et la faiblesse générale qu'il montrait tout en dormant. Il devenait vieux, et j'étais son seul fils. Je n'avais offert à aucun de mes parents ni mariage ni petits-enfants, et je me demandais si je le ferais un jour. Au début, il s'agissait que de ma carrière, donc des concessions avaient été octroyées. Mais avant le décès de ma mère, elle s'était assurée que je sache qu'elle comptait veiller sur d'autres personnes que nous deux.

Je rangeai la dinde qu'on avait à peine mangée quand j'entendis la sonnette, et je ne pus m'empêcher de sourire.

Fille de Caroline.

— Oh, bonjour, heu... est-ce qu'Andy est là ?

J'entendis la surprise dans la voix de mon père.

— Oui, bien sûr. Entrez.

— Je ne voulais pas vous déranger, dit April, un peu intimidée.

J'étais certain qu'elle pouvait deviner tout de suite qui il était, mais je l'entendis se présenter.

— Je m'appelle Michael, le père d'Andrew.

— April, répondit-elle immédiatement.

Je décidai de la laisser transpirer un peu.

— April est là, fiston, brailla mon père.

— Peut-être que je devrais revenir. Vous êtes sûrement occupés.

— Non, pas du tout. Je faisais juste une sieste. Mon fils est ennuyeux.

Cassé. Merci, papa.

— Il est plutôt ennuyeux, répliqua April.

J'entendis le sourire dans sa voix. J'avais refusé de lui envoyer un SMS après qu'elle m'avait dit qu'elle attendait quelqu'un. Je m'étais senti mal de lui avoir fait cette proposition, mais ne l'avais pas supporté quand elle avait dit ne pas être intéressée. J'avais déjà couru après une femme qui n'avait pas voulu de moi. Je n'allais pas tout foutre en l'air et refaire la même connerie.

Plus jamais putain !

Mais je m'étais quand même masturbé tout en pensant à elle. OK, deux fois. Honnêtement, j'avais perdu le compte. Elle était belle, et le son de sa voix dans mon salon alors qu'elle parlait à mon père me donnait envie d'être dans la pièce avec elle.

Je les laissai discuter un peu plus longtemps avant d'entrer dans le salon pour la saluer.

Elle me regarda quand j'entrai, et je vis ses yeux examiner mon corps avant d'atterrir sur mon visage.

— Joyeux Noël !

— À toi aussi, répondis-je tandis que je l'étudiais et l'observais attentivement.

Elle était assise sur mon canapé surdimensionné, jambes croisées, portant un jean noir moulant et un pull qui ne cachait guère la courbe de ses hanches. Mon père et elle discutaient des Gamecock avec enthousiasme. Elle n'essaya pas de cacher son grand sourire quand elle découvrit qu'ils supportaient la même équipe. Elle me jeta même un sourire satisfait pendant qu'ils parlaient. J'étudiai son profil, puis laissai mes yeux se délecter de tout ce qu'ils désiraient comme elle était distraite. Cette femme avait une sacrée paire de jambes. Mon imagination tournait rapidement alors que j'examinais à nouveau son visage et avais du mal à détourner le regard quand mon père interrompit mes pensées.

— Bon, je ferai mieux d'y aller. Il y a le dîner à la paroisse dans quelques heures.

— Non, s'il vous plaît, restez. Je ne faisais que passer. Je ne veux pas finir par faire une sieste, plaisanta April tout en se levant avec lui et me regardant pour que je l'aide.

Elle n'en aurait pas. Je la voulais seule.

Je m'avançai pour attraper le manteau de mon père du portemanteau près de la porte. April était juste derrière lui.

— Vraime...

Je lui jetai un regard espiègle, mais sévère.

— Il s'en va. Tu restes, dis-je avec fermeté tandis que j'aidais mon père à enfiler son manteau.

Il me serra brièvement dans ses bras avant de se tourner avec April.

— Ravi de vous avoir rencontrée, April. Essayez de le rendre un peu plus amusant, d'accord ? Je peux faire la sieste chez moi.

— Très drôle. Sois prudent sur la route, papa.

Il jeta un rapide coup d'œil vers April, et je pus voir le questionnement dans

son regard. C'était une question à laquelle je n'avais pas de réponse. Des semaines et des minutes avant qu'elle n'arrive, je m'étais résigné à ce que ce ne soit rien de plus qu'un flirt de la part de mon sexe avide et un intérêt sincère dans une femme jolie et apparemment altruiste.

Quand je refermai la porte, je pivotai pour bien contempler April.

— Tu es distante, dis-je alors que je m'avançais et comblais la distance entre nous.

— Tu es tout aussi coupable. As-tu reçu d'autres cartons ?

— Non. J'ai un cadeau pour toi.

Je baissai les yeux sur ses lèvres pulpeuses recouvertes de gloss rose, puis me perdis dans ses yeux.

— Pour moi ?

— Oui, répondis-je en saisissant sa main.

Elle essaya de gagner du temps pendant une seconde et étudia nos mains jointes.

— Je suis vraiment désolé pour la dernière fois, dis-je dans un murmure. Je suis dans une mauvaise passe dernièrement. C'était mal de ma part de te mettre dans cette situation.

— Non, Andy, je...

— Toi ? questionnai-je alors, qu'elle continuait d'observer nos mains, puis elle me jeta un regard vide.

— Je voulais vraiment...

Je posai mes doigts contre ses lèvres pour la faire taire. Je ne voulais pas entendre son raisonnement sous-entendant mon rejet. J'en avais eu assez pour toute une vie.

— Je ne suis pas vraiment un connard, et je suis certain de ne pas vouloir me mettre en travers de quelque chose ou de quelqu'un d'autre. Je suis en train de me remettre d'un truc et j'ai perdu la tête. Donc j'ai besoin que tu me pardonnes parce que j'adore traîner avec toi. On est bon ?

Elle se pencha et me lança un doux « Oui. »

— Génial, allez, viens.

Je la guidai à travers la maison jusqu'au réfrigérateur et lui tendis son cadeau.

Elle l'étudia tandis qu'un sourire s'étirait sur son visage.

— Notre bière. Oh, mon Dieu !

Un sourire énorme et dévastateur recouvrit son visage et m'illumina de l'intérieur.

— Oh, c'est génial !

— J’ai trouvé un nouveau nom pour toi.

— Je peux voir ça.

Elle me fit un grand sourire alors qu’elle posait le pack coloré et animé et attrapait une bière, puis l’ouvrit par torsion. Elle prit une gorgée, et je vis ses yeux s’illuminer quand elle la goûta pleinement.

— C’est parfait.

— Ça vient de toi, indiquai-je pendant qu’elle regardait à nouveau l’étiquette.

Je pus voir la fierté sur son visage tandis qu’elle souriait, puis elle leva les yeux vers moi.

— Je comprends pourquoi tu aimes...



The word 'april' is written in a vibrant red, cursive script. Above the letter 'i', there is a small, black and white illustration of a baseball with wings, suggesting speed or a 'fastball'.

Je n’eus pas le temps de finir ma phrase que ses lèvres furent sur les miennes. Je gémis aussitôt en invitation tandis qu’il arrachait la bière de ma main et la posait avant de couvrir chaque surface de mon corps de ses grandes mains chaudes. Ses lèvres étaient douces, mais affamées, mais à la seconde où nos langues se touchèrent, j’étais certaine que je tomberais. S’il ne me tenait pas fermement contre lui, ça aurait été le cas.

Sa langue me fouilla encore et encore en une course affamée alors que je gémissais dans sa bouche. J’ignorai combien de temps nous nous embrassâmes, mais quand nous nous séparâmes, le rythme de nos poitrines coïncida. Avec des lèvres gonflées et des yeux écarquillés, je l’observai, à peine capable de formuler une pensée.

— Tu n’as pas de petit ami, murmura-t-il, interrogateur, alors qu’il s’éloignait de quelques centimètres pour me regarder.

— Non, répondis-je avant qu’il revienne avec ses lèvres, sa langue et ses mains.

Il joua habilement avec moi – sa langue et la mienne, ses mouvements correspondants aux miens. Je faillis le supplier de me prendre maintenant.

Il s’éloigna une nouvelle fois et mes mains s’attardèrent sur ses épaules. Je pus sentir chaque centimètre de muscle et fis descendre mes mains pour agripper

ses biceps bombés. Seigneur qu'il était beau !

— Alors quelle ligne je franchis ?

— C'est compliqué, dis-je d'un ton absent pendant qu'il commençait lentement à soulever mon pull.

Quand il l'eut remonté à moitié, ses mains s'arrêtèrent. Même si je n'avais rien fait pour l'arrêter, il avait trop peur de me faire du mal, ce qui me donnait encore plus envie de me déshabiller.

— Merde, merde, c'est au-dessus de mes forces, ma jolie, dit-il tandis qu'il s'arrachait de moi et me regardait. Dis-moi d'arrêter.

— Je ne peux pas, murmurai-je alors que nos yeux restaient rivés l'un sur l'autre.

Andy se pencha à nouveau et prit mon visage en coupe, faisant courir son pouce le long de ma mâchoire, massant mes joues et la peau douce sous mon menton avec le reste de ses doigts. J'étais sous son charme lorsqu'il me dit :

— J'ai souvent pensé à eux, chuchota-t-il pendant qu'il se baissait et prenait à nouveau mes lèvres. Beaucoup.

Il pressa nos lèvres ; la caresse de sa langue et la douceur de ses doigts m'avaient fortement attirée. Encore un contact de sa part et j'étais certaine que j'exploserais. Avec le regard qu'il me lançait, j'étais sûre que j'étais déjà enceinte.

ENCEINTE !

— Attends ! dis-je alors qu'il sursautait de surprise.

Je le repoussai, me précipitai dans la maison, et saisis mon sac à main. Je revins rapidement et repris ma place devant lui pendant que je sortais mon arsenal.

— Un lubrifiant spermicide, et simplement pour être sûre...

Je sortis ma pilule quotidienne, et l'avalai avec exagération avant de sortir un préservatif. Je pus voir l'amusement dans le regard d'Andy alors qu'il se mordait la lèvre et fixait l'emballage en latex violet du regard que je tendais afin qu'il le prenne.

— Je *sais* que c'est un peu ridicule, mais rappelle-toi, je suis l'une des *deux* paires de jumelles qui *ont* toutes des jumeaux.

Je lui jetai un coup d'œil avec un sourire espiègle.

— Chaque fois qu'un œuf tombe, une jumelle Turner tombe enceinte.

— Ce n'est pas ça, assura Andy tandis que je continuais de tenir le paquet dans ma main et ses yeux dérivèrent sur lui. Ça n'ira pas.

— Quoo...

Les sourcils d'Andy se haussèrent brièvement alors qu'il gardait sa lèvre délicate coincée sous ses dents. Je compris soudainement et un millier d'anges firent sonner leurs cloches de Noël simultanément pendant que je plongeais sur sa bouche et ignorais le petit gloussement lui échappant. Quelques secondes plus tard, notre baiser devint explosif. L'anticipation me traversa pendant que nous nous enfoncions l'un en l'autre, entièrement consumés et pas près de nous débarrasser de nos vêtements. Le baiser seul m'avait ébranlée, et Andy ne semblait pas penser autrement tandis que nous léchions, sucions et agrippions l'autre comme si nos vies en dépendaient.

Il nous sépara lentement. Je gardai mes yeux fermés, savourant son goût, son odeur, la sensation de ses bras. On ne m'avait jamais embrassée de la sorte, mais cela ne me surprenait pas que le baiser d'Andy m'ait fait ça.

Andy caressa mon visage, mes cheveux, puis glissa ses mains sur les miennes.
— Parle-moi de ta promesse.

Son comportement avait légèrement changé. Il avait laissé sa morale cassant les coups faire effet, et je n'en voulais pas.

— Ça n'a rien à voir avec le sexe, dis-je plus pour moi que pour lui.

Est-ce que je me persuadais d'avoir une aventure avec Andy ? Pourrais-je le gérer avec ce que, je savais être vrai chez lui ?

Andy eut l'air sceptique alors qu'il me regardait.

— Tu ne vas pas me répondre.

— C'est compliqué, répétais-je avec ce que j'espérais être un sourire sexy.

— Bien sûr que oui, dit-il, clairement frustré. Alors si je t'embrasse à nouveau, est-ce que je ruine tes chances avec ce type ?

— Non, oui, non, peut-être... Purée, je ne sais pas ! dis-je tout aussi frustrée.

Je levai les yeux au ciel.

— Je ne sais pas ce qu'il en penserait vraiment. Je ne sais pas ce qu'il penserait de moi.

— Sait-il combien tu es belle ? Sait-il que s'il n'essaie pas de te mettre le grappin dessus et très vite, il te donne en pâture aux loups comme moi ?

Je secouai la tête pour protester.

— Tu n'es pas un loup, Andy.

Il agrippa ma tête dans ses mains et son regard se braqua sur moi.

— Pour l'instant, je suis *le* loup, ma belle, et je veux te faire de très vilaines choses.

Je déglutis fort.

— Je veux t'allonger, te lécher jusqu'à ce que tu jouisses sur ma langue, et te

baiser jusqu'à ce que tu cries, te laver et recommencer. Donc, une nouvelle fois, est-ce que cet idiot sait que plus il attend, plus il est près de trouver des miettes ?

— J'en suis presque certaine, répondis-je alors que je me mettais à glousser de façon indécente, il se l'est dit au moins une fois.

— Bordel, lâcha Andy d'un ton sec tandis qu'il agrippait mon cul et m'attirait afin que je sois assise sur l'une des tables en bois.

Il se positionna entre mes jambes, et je le regardai quand il empoigna mes cheveux.

— Dis-moi d'arrêter, April, ou je vais t'anéantir avec ma langue et ma queue, ordonna-t-il, ses yeux bleus autoritaires.

— Et après ? demandai-je tandis qu'il agrippait mes cheveux, se penchait, et m'embrassait à nouveau jusqu'à ce que je déchire sa chemise.

Il recula et me contempla pendant que je haletais et me léchais les lèvres.

— Tu dois être la femme la plus sexy que j'aie vue de toute ma vie.

Je ne pouvais pas répondre. J'étais trop captivée. À la place, je passai mon pull par-dessus ma tête pour révéler mon tee-shirt Superman.

Andy haussa les sourcils, interrogateur.

— C'était un cadeau de mon neveu.

— Et ça te va très bien.

Il déplaça une main douce sur ma clavicule, ses doigts me caressant alors qu'il les faisait descendre sur le S sur ma poitrine, puis agrippait l'ourlet de mon tee-shirt. Il ferma brièvement les yeux, se soulevant pour dévoiler mon soutien-gorge en dentelle rouge.

Je me penchai et embrassai son cou avant de m'écarter pour le voir me contempler. Ses yeux parcoururent ma poitrine tandis qu'il me caressait comme si j'étais la dernière et la plus belle femme sur terre. Un gémissement jaillit de mes lèvres et ses yeux se braquèrent sur eux alors que des étincelles et un feu se propageaient entre eux. Un brasier de besoin pulsa entre mes cuisses pendant qu'il me caressait. Il n'y avait pas une seule cellule en moi qui ne voulait pas de cet homme. Aussi gênée que je le fusse pour la graisse sur ma taille, je voulais être nue avec lui. Il se pencha, et avec sa langue précise, il recouvrit tout le haut de mon décolleté exposé. Je gémis à nouveau en guise d'accueil alors qu'il déplaçait ses mains pour agripper mes hanches et les serrait à chaque son que je faisais. Il mordilla les pointes dures qui étaient hérissées à travers mon soutien-gorge, et j'eus le souffle coupé quand sa langue en lapa une, puis dériva vers l'autre. Je tendis le bras derrière moi, défis mon soutien-gorge, et entendis le souffle d'Andy comme il prenait l'un de mes seins dans sa bouche et le suçait

sans merci. J'enroulai mes bras autour de lui et inclinai la tête en arrière, éprise de chaque caresse de sa langue, de chaque pincement de ses dents. C'était comme s'il lisait dans mes pensées et exécutait chacune de mes pensées.

— J'ai pensé à toi, murmura-t-il tout en continuant sa lente torture, attirant en avant mes hanches pour les presser contre la bosse dure dans son pantalon.

J'enroulai mes jambes autour de lui, ayant désespérément besoin de sentir la friction quand son baiser passa de ma poitrine à mon cou. C'était lent et délicieusement délibéré.

— Merde, grogna-t-il alors qu'il goûtait le côté de mon cou, puis tirait sur le lobe de mon oreille. Dis-moi d'arrêter.

— Non, pantelai-je avec vigueur.

En un instant, je fus soulevée et tournée pour faire face au banc sur lequel j'étais assise. Andy m'agrippa et s'arrêta sur mon cou tandis que ses mains saisissaient ma poitrine, puis dérivèrent vers mon jean. Il le déboutonna et le fit glisser le long de mes cuisses, révélant le string en dentelle rouge.

— Merde, oui, bon Dieu, murmura-t-il quand il caressa mes fesses de ses mains.

Son portefeuille heurta la table à ma gauche, et je me préparai lorsque je le vis l'ouvrir pour en retirer l'emballage or et noir.

Je me sentis entièrement couverte quand Andy passa ses mains chaudes sur mon corps en appréciation, me réchauffant en contraste de l'air froid qui nous entourait.

— Putain, si épais, ma belle, j'ai *besoin* de baiser cette chatte, souffla-t-il.

J'adorais le timbre léger de sa voix, le besoin.

— Andy, gémis-je pendant que sa grossièreté s'emparait de moi, et je décidai que je ne voulais pas refaire surface.

En quelques secondes, mon string se trouva au niveau de mes genoux et la langue d'Andy dansa le long de mes reins. Je tremblai alors que j'agrippais l'étagère et son doigt me taquina légèrement avant qu'il le glisse en moi.

— Dis-moi d'arrêter.

J'entendis l'avertissement dans sa voix. Il ne le répéterait pas.

Je le regardai avec ma réponse silencieuse et il s'empara de mes lèvres en un baiser long, lent et affamé. Je m'écartai pour plonger dans ses yeux tandis que son doigt allait et venait et me volait un gémissement. Je commençai à m'envoler alors qu'il observait ma réaction à son contact. Je gardai mon regard sur lui et laissai les mots franchir mes lèvres.

— Je veux que tu me baises.

Andy m'observa avec une légère surprise.

— Oui, madame.

Il se pencha, m'embrassa à nouveau alors qu'il écartait largement mes jambes, et tirait mes hanches en arrière, ses doigts ne cessant jamais leur exploration avide.

— C'est vraiment parfait !

Il plongeait d'autres doigts en moi, et j'eus le souffle coupé quand le bout d'eux effleura mon clitoris. J'étais pratiquement embarrassée de voir à quel point j'étais excitée quand je repoussais mes fesses, implorant le soulagement.

Andy se pencha alors qu'il me taquinait et suçait brièvement mon lobe tout en me baisant de ses doigts.

— J'ai une confession à faire, April, tu veux l'entendre ?

Ma seule réponse fut un gémissement alors qu'il frôlait sa bosse sur ses doigts en train d'œuvrer.

— J'ai empoigné ma queue en pensant à ton beau visage.

J'étais à la limite alors qu'il accélérât le rythme, encore plus excitée que je ne l'aie été de ma vie.

— J'ai imaginé ça des centaines de fois et ça n'a jamais été aussi bon. Donne-moi tout, dit-il tandis qu'il retournait ses doigts et je lâchai un faible gémissement. Mes doigts sont seulement le début.

J'étais si proche. Mon corps était couvert d'un éclat de sueur dans l'air frais tandis que je me préparais quand Andy mordit mon épaule.

— Hé, Andy ! April ! Où êtes-vous ? entendis-je appeler au loin.

— Alice, murmura-t-il avant de reculer avec un juron.

Je remontai ma culotte et mon jean en prononçant un rapide « Oh, merde. » Andy jeta ma campagne anti-grossesse dans mon sac à main de même que son préservatif et prit mon pull pendant que j'agrafais mon soutien-gorge. Quand je fus décente, il agrippa mon poignet et se pencha afin que nos fronts se touchent.

« April » fut tout ce qu'il dit dans un faible grognement de frustration.

— Je sais.

Je partageai sa déception et saisis ma bière quand Rafe franchit la porte avec Alice sur ses talons. J'essayai vraiment de ne pas les détester tous les deux en cet instant.

— Joyeux Noël ! lança Alice d'un ton carillonnant tandis qu'elle courait jusqu'à moi et me prenait dans ses bras.

Andy et Rafe firent ce truc d'homme et je pus voir Andy grincer manifestement des dents quand Rafe nous observa tous les deux.

— Qu'est-ce que vous faisiez tous les deux ?

Je parlai la première. Avoir plusieurs sœurs et un père sévère pouvait bien servir pour trouver un bobard rapide et acceptable.

— Andy et moi avons créé un lot de bières il y a quelque temps et il me l'a donné comme cadeau.

Alice regarda entre nous et je pus voir qu'elle était aussi suspicieuse. Étant un amour, elle laissa tomber le sujet en lâchant ces prochains mots :

— Oh, c'est génial, laisse-moi voir !

Je lui tendis la bouteille de bière et elle l'étudia.

— Ohh, *SHERO*. C'est super. Ça te ressemble ! Rafe, regarde sa petite cape !

Elle sourit à la réplique animée de moi, puis s'adressa à Andy.

— Tu as créé l'étiquette pour elle ?

Andy haussa les épaules comme si ce n'était pas grand-chose.

— Oui, elle m'a aidé avec quelques cadeaux et à brasser le lot donc...

Rafe jeta un regard à Andy qui criait « Je sais que vous baisiez tous les deux » tandis que je frappais rapidement Rafe au front pour le distraire de sa jouissance évidente de notre malaise.

— Ôte tes sales pattes de moi. Je suis fiancé, rat des bois.

Rafe prit congé du réfrigérateur et je le suivis de près.

— Ne te flatte pas en étant spécial, Hembrey. Elle a sûrement passé trop de temps dans les airs et cela lui a embrouillé le cerveau.

Alice et Andy partagèrent un regard amusé tandis que nous traversions le salon et entrions dans le bureau d'Andy. Alice scruta l'empilage de boîtes qui occupait à présent tout l'office d'Andy à la droite de la porte d'entrée. Je remarquai encore quelques décorations assemblées supplémentaires et jetai un coup d'œil à Andy qui me fit un clin d'œil. Je me sentis très mal pour mon absence et articulai un rapide « Désolée. »

Ses yeux étaient toujours emplis de chaleur alors qu'il se mordait à nouveau la lèvre et secouait lentement la tête avec regret. J'étais certaine que cela n'avait rien à voir avec les cadeaux et tout avec l'interruption. Mon cœur battait encore fort à la pensée de la façon dont il m'avait parlé, touchée. J'aurai remué ciel et terre afin que ça continue. Je lâchai un soupir en même temps qu'Alice qui regardait la montagne de travail devant elle.

— Merde, dit-elle alors qu'elle les étudiait. Je suis désolée, les amis. J'ai peut-être perdu un peu la tête.

— Tu crois, bébé ? demanda Rafe avec ses bras enroulés autour d'elle pendant qu'il étudiait les piles de décors de mariage.

Alice se raidit de manière visible dans ses bras.

— Sais-tu qu'il existe une façon indolore de castrer un homme dans son sommeil ?

— N'importe quoi, répondit Rafe tandis qu'il reculait légèrement et la relâchait pour couvrir son paquet.

— Regarde sur Google, déclara-t-elle alors qu'elle me regardait en faisant un clin d'œil. Doooonc, allons faire du lait de poule, abusons de l'hospitalité d'Andy et rattrapons le temps perdu, suggéra Alice.

— Je dois passer chez Rowdy pour notre échange de cadeaux. J'étais censée y être il y a une heure.

Rafe regarda Andy et moi avec un sourire suffisant.

— Il y a une heure, hein ? On se dépêche de rentrer pour aider papa à accrocher des décorations sur les bois de cerf fixés ?

Je pivotai vers Rafe alors que la chaleur envahissait mon visage.

— Le père d'Andy vient de partir et je ne voulais pas être impolie.

Andy resta les bras croisés, mais je pus sentir son regard sur moi. J'étais trop absorbée par ce qui venait d'arriver pour lui faire entièrement face. On nous avait pris la main dans le sac et tout le monde dans cette pièce le suspectait ou le savait. J'étais convaincue que Rafe n'allait pas me lâcher la bride avec sa prochaine déclaration.

— Est-ce que cela t'a fait peur que le père d'Andy n'ait pas de barbe ?

Alice frappa Rafe à la poitrine tandis qu'il penchait la tête en arrière en lâchant un aboiement.

Je tentai de l'ignorer comme je parlais à Alice.

— Nous avons assemblé quelques cadeaux. Je dois y aller, mais j'aiderai davantage cette semaine si tu veux.

— Nous avons presque fini avec la grange. Je vais demander à Rafe de la déplacer et nous pourrons passer un moment entre filles.

Le silence d'Andy continua alors que j'attrapais mon cadeau de Noël de ses mains et mon sac à main.

Je jetai un coup d'œil à Andy avec un sourire forcé.

— Merci. Je l'adore réellement, dis-je quand je levai le pack de six.

— Pas de quoi, dit-il d'un air absent tandis qu'il fourrait ses mains dans son jean.

Des mains qui, quelques minutes plus tôt, m'avaient fait me sentir plus comme une femme que je l'avais été depuis des années.

— Je t'envoie un message demain, proposa Alice quand elle m'enlaça

rapidement.

Mon visage rougit de colère à l'indifférence soudaine d'Andy. Je dis la seule chose que je pus prononcer alors que je me dirigeais vers la porte.

— Joyeux Noël.



Chapitre 9

— Qui est Rowdy ? demandai-je aussi nonchalamment que possible tandis qu'April refermait la porte derrière elle.

Alice intervint distraitement alors qu'elle fixait du regard le cauchemar devant elle.

— Son meilleur ami depuis l'adolescence. Il est flic et c'est un type sympa. Je l'ai rencontré une fois.

Est-ce pour ce type qu'elle se retient ? Merde, à la minute où elle avait dit qu'elle était en retard pour retrouver un homme, mon sang avait commencé à bouillir. Je ressentais déjà un genre de possessivité de fou quand il s'agissait d'elle et ce n'était pas bon.

Rafe vit le masque que j'arborais et passa à l'action. Je me demandais pourquoi je le supportais.

— Il a un gros insigne, un gros flingue et des menottes, Pracht. Alice, je dirais en voyant l'air sur le visage de mon copain qu'il veut faire une petite léchouille avec April.

— Va te faire foutre, dis-je d'un ton sec pendant que je tenais un lourd carton pour qu'Alice fouille dedans.

Alice me regarda avec un sourire et je ne pus l'éviter.

— Tu l'aimes bien ?

— Oui. Je trouve qu'elle est amusante, et j'aime bien traîner avec elle.

Je pus voir que ce n'était pas la réponse que voulait Alice, mais le vide qui s'attardait toujours dans ma poitrine me disait que c'était tout ce que j'avais.

Rafe déconna avec les cadeaux, arborant un air ignorant, jusqu'à ce qu'il remarque le carton presque vide de Moon Pies sur mon bureau.

— Où les as-tu eus ? demanda Rafe, sachant très bien où je les avais eus.

— Je te revaudrais ça, connard. Sais-tu combien c'était dur pour moi de rester sérieux quand elle me les a donnés ? dis-je avec menace.

Rafe éclata de rire pendant qu'Alice nous regardait, ignorante.

— Qu'est-ce qui se passe ? pressa Alice, plissant les yeux alors qu'elle nous jetait un coup d'œil.

— Rien d'important, m'excusai-je tandis que je tentais en vain de changer de sujet.

Le rire de Rafe résonna dans la pièce quand il posa ses mains sur ses genoux.

— Hembrey ? s'exclama Alice, attendant une explication.

— Ne t'avise pas ! le menaçai-je.

Rafe m'ignora complètement alors qu'il se tournait vers sa fiancée.

— Moon Pie est le mot galant d'Andy pour chatte.

Alice me regarda en faisant des yeux de biche, stupéfaite.

— Il n'est pas si gentil, dit Rafe peu affecté par mon regard noir alors qu'il poursuivait. En fait, c'est un con et il t'a dupée.

Je le foudroyai du regard pendant qu'Alice regardait fixement la boîte, puis jetai un coup d'œil à son fiancé.

— Tu n'auras aucun *Moon Pie* ce soir, joyeux Noël !

Ce fut à moi de rire tandis que le sourire disparaissait de son visage.

— Et arrête de torturer ma demoiselle d'honneur. Elle est la seule qui m'aide avec ce mariage !

Rafe fit deux grandes enjambées vers elle et l'enveloppa de ses bras.

— Retire ça, Alice Hembrey ! exigea-t-il quand elle se pressa contre lui.

— Non.

Elle gloussa tandis qu'elle le tapotait.

— OK, OK... peut-être, et utiliser mon nouveau nom de famille n'est pas fair-play, mais tu dois promettre d'arrêter d'être aussi con avec April.

Elle enfonça sa tête dans son cou, le stress glissant hors d'elle.

Rafe murmura un « Bien sûr, bébé » dans son oreille alors qu'il me regardait et secouait la tête avec un clin d'œil.

— Je sens que tu secoues la tête, Rafe.



Alice et Rafe passèrent la journée avec moi avant de partir pour le réveillon chez Dutch. Ils m'avaient invité, mais j'avais refusé. Je restai assis avec Yogi et Berra pendant que je regardais la braise s'éteindre dans ma cheminée. Quand j'avais construit cette maison, j'avais envisagé un début de toutes sortes : une femme nichée contre mon flanc, une vie moins solitaire que des journées interminables sur la route. Je pensai à Kristina et Dillon et sus que si ça n'avait tenu qu'à moi, c'était eux qui auraient occupé l'espace vide dans ma maison et mon cœur. Je leur aurais tout donné. Et alors que je pensais à quel point mon rêve était tiré par les cheveux, à cause de mon affection déplacée, je pensai à April, et à combien j'avais été proche de la goûter. L'idée d'elle assise à côté de moi, me rendant fou avec son accent sexy et ses lèvres pulpeuses, me fit sourire. Mais cela avait aussi étonnamment mal tourné. Quand j'étais devenu jaloux cet après-midi, cela avait été une sacrée sonnette d'alarme. April avait déjà réussi à m'atteindre d'une manière qui me rendait fou. Parfois, je détestais la façon dont j'étais bâti, que je

ne pouvais pas ignorer ce que je ressentais pour une femme et dissocier ces sentiments du sexe. Du moins, pas avec la femme qui m'intéressait. Et aujourd'hui, avec April, je me rendis compte qu'il n'y avait aucune dissociation.

Cette femme était en feu.

Elle avait tout pour plaire, et j'étais vraiment... intéressé. Même si elle m'attirait, même si j'aimais sa compagnie, je n'allais pas m'engager à nouveau.

Pas avec n'importe quelle femme.



Chapitre 10

Premier février

— Oh, mon Dieu !

J’entendis le cri aigu venir de l’autre côté de la pièce et toquai légèrement.

— Alice ?

— Tu te fous de moi ?

— Alice Boyd, surveille ton langage ! entendis-je sa mère gronder de derrière la porte.

Je me tournai, les yeux écarquillés, vers les autres demoiselles d’honneur qui semblaient seulement inquiètes de leur apparence. La pauvre Alice ne connaissait pas suffisamment de femmes pour refléter la quantité de témoins que Rafe avait choisie, alors elle avait été forcée de demander aux petites amies et aux femmes de ses équipiers. Certaines étaient magnifiques, d’autres... non. Par exemple, on aurait dit qu’on était passé prendre la petite amie de Waters, le joueur de première base de l’ancienne équipe de ligue mineure de Rafe et d’Andy, les Swampgators, sur une aire de repos et qu’elle s’était soumise à un nettoyage digne de Cendrillon. Ses manières étaient nulles à chier, et je ne pus m’empêcher de détester le fait qu’elle était l’une des femmes entourant Alice lors de son grand jour.

— Quelque chose ne va pas, murmurai-je pour arrêter Susie.

Elle n’eut pas du tout l’air concernée par ma déclaration. Je le savais. Alice ne jurait pas et une flopée de mots sortaient de sa bouche de l’autre côté de cette porte.

— Alice, parle-moi, suppliai-je.

— Maman, lève la robe plus haut, s’il te plaît. Je ne veux pas faire pipi dessus !

— Calme-toi, jeune fille !

J’entendis davantage de remue-ménage avant que la porte s’ouvre et Alice émergea avec son portable levé dans ma ligne de mire. Mon cœur se serra quand je vis le message.

Low Country Cakes : Mme Boyd, je suis terriblement désolé, mais il y a eu un horrible accident sur l’autoroute. Nous sommes dans les bouchons depuis une bonne heure. J’ai peur que nous n’arrivions pas à temps pour disposer le gâteau pour la réception. Nos excuses les plus sincères. Nous

arriverons dès que possible.

— Je suis dessus, dis-je en sortant mon téléphone de mon sac à main.

— April, il n’y a rien que tu puisse faire, dit Alice avec une voix tremblante alors qu’elle regardait les nuages menaçants par la fenêtre de la chambre de Dutch.

Depuis que nous étions arrivés chez la grand-mère de Rafe ce matin, cela avait été une succession de catastrophes. D’abord, il y avait eu une arrivée soudaine et étrange de vague de chaleur qui accompagnait un nouvel orage, et le climatiseur dans la maison n’avait pas eu l’air de faire le poids avec le nombre de corps s’affairent. L’équipe de maquilleurs et de coiffeurs n’avait pas réussi à trouver la maison de Dutch, qui était située si profondément dans les bois d’Awendaw juste à l’extérieur de Charleston, que même le GPS le plus perfectionné ne pouvait pas la localiser. Ils avaient eu une heure de retard, poussant Alice à être survoltée et très émotionnelle. Il y avait quatre ventilateurs soufflant dans la chambre de Dutch et aucun d’eux ne semblait tenir la mariée au frais alors qu’elle essuyait constamment son front avec un mouchoir. Elle avait planifié ce mariage pendant des mois, et je pouvais voir son chagrin s’accroître à chaque mauvaise nouvelle. J’adorais Alice, et mon cœur se brisait pour elle.

Gardant les pieds sur terre, je composai rapidement le numéro.

— Salut, dit Tyler d’un ton surpris.

Je n’eus pas le temps de m’inquiéter de sa réaction à mon premier appel depuis des mois.

— Es-tu dispo ?

Cela attira son attention.

— Oui, qu’est-ce qui ne va pas ?

Tyler avait été avec moi lors des premiers jours après la mort de Kurt. Ce ne fut que quand j’eus emménagé pour passer tout mon temps avec Kenna et les enfants que tout s’était vraiment écroulé. Il ne comprenait pas pourquoi pendant si longtemps il n’était pas resté ma priorité absolue alors que ma sœur respirait à peine. Cet enfoiré égoïste imputait une bonne partie de notre rupture au fait que je l’avais « abandonné » et je ne pourrais jamais lui pardonner pour ça. En fait, une partie de moi le détestait à cause de ça. Pourtant, en cet instant, j’avais besoin de lui.

— Il faut que tu me dépannes.

Quelques minutes après avoir raccroché, je fis asseoir Alice devant un ventilateur et demandai aux demoiselles d’honneur de nous excuser. Sa mère et moi étions vraiment tout ce qu’elle avait, et je n’allais pas laisser de parfaites

étrangères la consoler, ou pire, l'ignorer dans cette période difficile.

— Maman, je dois faire pipi.

Elle pivota vers sa mère avec supplication.

— Non.

— Le gâteau n'est pas là, le prêtre est en retard. Seigneur, est-ce que Rafe est là ?

Je n'avais pas envoyé de message ou eu de nouvelles d'Andy depuis Noël, sauf au dîner de répétition, où je m'étais assurée d'être assise le plus loin possible de lui. Nous avons échangé d'étranges regards, mais je m'étais éclipsée tôt, prétextant avoir une garde pour partir. Non pas que j'en avais besoin. J'avais attendu en vain le moindre mot de sa part et avais dû mettre ça sur le compte de ce que c'était, ou de ce que j'étais : un bon moment pour Andy. Et si c'était le cas, alors j'avais craqué pour un homme qui n'en valait pas la peine. Et dans un sens, j'avais tenu ma promesse envers lui. Ça faisait mal, mais j'avais survécu. Ravalant la petite quantité de fierté qui allait avec la douleur cinglante de son rejet, je tapai un message dans l'intérêt général.

April : Situation du marié ?

Andy : Prêt à assurer.

April : Elle traverse une période difficile.

Je pivotai vers Alice, qui ne pouvait pas détourner le regard du ciel s'assombrissant.

— Rafe est là et habillé, Alice.

Cela la reconforta alors qu'elle étudiait l'après-midi tout noir.

— Techniquement, c'est encore l'hiver. Est-ce que quelqu'un peut me dire pourquoi il fait plus chaud que dans l'anus de Satan ? Et c'est quoi ces conneries ? dit-elle en pointant la fenêtre. La chaîne météo est ivre !

Je ne pus empêcher le gloussement nerveux qui m'échappa. Le vent se levait, et je dus réagir rapidement. Je marchai jusqu'à Alice et posai mes mains sur ses épaules. Je n'avais jamais vu autant d'inquiétude sur son visage. Elle était magnifique dans sa longue robe blanche et avec ses cheveux peignés. Une grande partie était tressée sur le côté avec de douces boucles blondes sur son cou. Ses lèvres avaient la parfaite teinte de rouge profond pour aller avec nos robes de demoiselle d'honneur. Rafe allait sûrement avoir les yeux moites quand il la verrait.

Mais l'expression affichée sur son visage en cet instant n'était peut-être pas ce qu'il attendait. Je pouvais affirmer qu'elle essayait de décider si elle devait rire ou pleurer et que quelque chose devait être fait.

— Alice, nous allons essayer quelque chose que je fais au travail quand je n'arrive pas à gérer le stress, d'accord ?

Elle me regarda avec des traits joliment colorés, mais désespérés.

— D'accord.

J'observai sa mère qui, je savais grâce aux conversations avec Alice, était une chrétienne très croyante, et m'excusai par avance. Elle hocha simplement la tête alors qu'elle nous étudiait, intriguée.

— Répète après moi.



*Le baseball porte sur le talent, le travail dur, la stratégie.
Mais au niveau le plus profond, il s'agit d'amour, d'intégrité et de respect.*

– Pat Gillick



Chapitre 11

Je traversai le couloir de Dutch avec un Rafe anxieux sur mes talons. Une fois qu'il avait lu le message d'April, il avait insisté pour parler à sa femme. Je savais qu'Alice était une épave. Ce que je n'avais pas dit à April, c'était que Rafe n'était pas loin derrière. La tempête avait coupé l'électricité à la grange récemment construite que Rafe et Alice avaient dressée spécialement pour le mariage. Elle abritait une salle de bain de la taille d'un dressing, et nous venions juste d'enfiler nos smokings. Les traiteurs venaient juste d'arriver et commençaient à préparer le tout et évitaient les invités qui prenaient place. Rafe était devenu un peu fou jusqu'à ce qu'il soit assuré que tout était mis en place à temps. Le traiteur était son seul travail.

Des photos étaient censées être prises une heure auparavant, et le photographe avait de l'écume à la bouche pendant qu'il étudiait le ciel. Le vent soufflait et le spectacle ne commençait que dans vingt minutes.

En bref, c'était un désastre.

Rafe et moi approchâmes la porte de la chambre de Dutch avec précaution, et je m'arrêtai avant de frapper quand je l'entendis.

— Répète après moi.

Impossible de se tromper sur la voix d'April.

— Moi, moi, moi, chanta-t-elle avec un ton lyrique.

Rafe et moi nous tournâmes vers l'autre, curieux, quand Alice fit la même chose, suivi par un gloussement.

Comme si quelqu'un d'autre était entré dans la pièce, nous entendîmes le vibrato d'une voix féminine ayant la même voix monotone.

— Je t'ai trouvée... miss, new, booty, ahhhhuuuihhaaaahhh, reprend, toi-et ramène-le-moi-moi-moi

— C'est quoi ce bordel ?

Rafe se mit à rire alors que je posais ma main sur sa bouche, mourant d'envie d'entendre le reste.

Alice suivit le mouvement, sa voix lyrique emplie de rire.

— Je t'ai trouvée, miss neeeeeewwwaaaaahhhhoooooo bo-oty. Reprends-toi-et-ramène-le-moi.

— Jusqu'à-la-fenêtre-et-veeeerrrrreeeee-le-mur, chanta April comme si elle cherchait à atteindre toutes les notes.

Puis elle garda sa voix monotone alors qu'elle chantait le reste.

— Jusqu'à-ce-que-la-sueur-coule-le-long-de-mes-couilles.

Rafe craqua et je le rejoignis quand Alice chanta à pleins poumons.

— Si-tu-le-veux-atteints-le-chevauche-le-mon-poneeeee-moi-moi !

Rafe était plié en deux quand je lui jetai un coup d'œil, tout aussi perdu. Il ne pouvait pas contrôler son rire alors que je lui souriais.

— Tu crois qu'elles sont bourrées ? Peut-être qu'on n'aurait pas dû envoyer ce champagne.

Une troisième voix survint tandis que Rafe et moi nous regardions sous le choc. C'était une voix plus âgée.

— Mon-cerveau-me-dit-nooooooon.

Puis de courtes brides de :

— Mais mon co-rps, mon co-rps me dit ou-ui ! Je, ne, vois, pas, ce, qu'il, y, a, de, mal, avec-un-petit-rentre-dedans.

— Dutch ? demandai-je alors que Rafe heurtait le sol avec son smoking.

La pièce explosa de rire pendant qu'Alice poussait un cri aigu, choquée et amusée :

— MAMAN !

— Quoi ? l'entendit-on s'excuser. Ça passait à la radio pendant des années. Comment puis-je ne pas connaître les paroles ?

Rafe était hystérique quand je me joignis à lui, incapable de me ressaisir. Ma main était figée sur la porte, mais je refusai de frapper. Elles avaient dû nous entendre rire, car juste après, la porte s'ouvrit pour dévoiler la plus belle que je n'avais jamais vue.

Nom de Dieu !

Alice riait hystériquement derrière la porte, et j'eus le soufflé coupé quand April apparut. Je fus un idiot maladroit alors que j'essayais de formuler des mots quand elle s'ajouta à la vision devant moi en me souriant, rendant les mots impossibles. Elle était parfaite, chaque centimètre d'elle. De ses cheveux soyeux fixés en rubans de boucles qui cascadaient le long de son cou jusqu'à ses magnifiques yeux noisette lourdement maquillés, à ses lèvres pleines habilement dessinées, je n'en avais pas assez, mais il y avait plus. Sa robe d'un rouge profond soulignait chaque courbe et descendait le long de ses longues jambes. J'étais hors de moi alors que Rafe reprenait son souffle et balayait une larme provoquée par son hystérie de sous son œil. Le visage d'April ne se colora pas d'embarras comme je l'avais vu plusieurs fois depuis notre première rencontre. Cette femme était parfaitement confiante et semblait s'en fiche qu'on les ait coincées.

— Quel régal pour mes oreilles, déclara Rafe tandis qu’il écoutait Alice continuer de chanter du R. Kelley façon opéra. Elle va bien alors ?

— Elle va bien. Rien qu’une petite opérette ne puisse arranger, et *tu* ne peux pas la voir.

April haussa un sourcil alors qu’elle m’étudiait, puis Rafe en lançant un compliment.

— Tu es beau, Rafe. Tu es prêt ?

— Ohh, créature des marais, toi aussi tu es magnifique. Tu as ta tenue de camouflage cachée sous cette robe ? Tu sais, pour représenter le bois ?

— Rafe...

— Oui, Betty des sentiers ?

— Va te faire voir.

J’étais toujours muet quand elle se tourna vers moi. J’avais fait la navette jusqu’à Atlanta depuis Noël pour des rendez-vous, pour dénicher un endroit où vivre durant la saison, et pour faire tout ce que je pouvais pour éviter de l’appeler. Soudain, je fus malade à l’idée d’avoir tout foutu en l’air en lâchant l’affaire. Elle sembla lire dans mes pensées quand elle m’étudia brièvement, comme pour dire « tu as tout à fait raison. »

Elle nous regarda alors qu’elle posait sa question suivante.

— Aucun de vous n’a accès à cette pièce, alors que puis-je faire pour vous, messieurs ?

— C’est Rafe ? entendis-je Alice demander de derrière la porte.

April posa sa main sur sa hanche et inclina la tête tandis qu’elle examinait Rafe.

— Eh bien, il y a un maniaque à l’égo surdimensionné habillé ici sans alliance, donc oui, il est là.

— Salut, murmura Alice à Rafe de derrière la porte. Tu devrais être dehors.

Rafe baissa la voix alors qu’il regardait la porte comme si c’était Alice.

— Ça va, bébé ?

— Très bien. Je t’aime. Allons-y.

— Tu es sûre ? J’ai entendu dire que tu ne te sentais pas bien.

Alice passa sa main gauche par la porte et agita son annulaire vide.

— Décore ça et j’irai mieux.

— Je m’occupe de toi, bébé, murmura Rafe tandis qu’il agrippait sa main et embrassait son doigt nu.

— Moi aussi, Rafe, pour la vie.

— Et comment ! Je t’aime, putain. Je te retrouve dehors, Alice Hembrey.

Je vis l'expression sur le visage d'April tandis qu'elle observait Rafe et Alice, puis tourna subtilement son attention sur moi. Si je ne l'avais pas contemplée, je l'aurais manqué. Cette expression me renversa. C'était bref, mais je l'avais surprise.

Alors que j'allais parler, le téléphone d'April sonna, et elle lut le message, puis me regarda.

— Alice, je reviens dans cinq minutes. Andy, j'ai besoin de toi maintenant.



Chapitre 12

Rafe lâcha la main d’Alice et se dirigea vers la porte arrière de Dutch alors qu’Andy et moi le suivions. Dutch, qu’on m’avait présentée à quelques reprises, était belle dans un tailleur bleu foncé. Cette femme, c’était quelque chose. Alice avait déplacé son stock à la grange dans son jardin dès qu’elle fut construite, alors je n’avais aucune raison de retourner chez Andy. Dutch avait terminé une grande partie des choses que je ne pouvais pas faire à cause du travail et de la maison, mais nous avons passé quelques journées ensemble en l’absence d’Alice, terminant certains des détails les plus fastidieux. Dutch m’avait adoptée d’une certaine manière, et j’adorais l’avoir dans ma vie. En fait, depuis que j’étais retournée à mon appartement sur l’insistance de Kenna, nous avons eu quelques dîners qui n’étaient pas liés au mariage et mélangés de tequila. Dutch avait subi un régime strict de tequila et de salade, et j’avais découvert que c’était un sacré personnage en dehors de la grand-mère et qu’elle était une mère poule coriace qu’elle présentait au reste du monde. Elle avait une histoire riche et fascinante, incluant son premier mariage à un cadet de La Citadelle⁵ devenu pilote dans l’Air Force.

Elle avait passé des heures à me parler des soirées auxquelles elle avait assisté avec son ex-mari où le but était de partir avec une personne différente que quand vous étiez arrivé. En fin de compte, Dutch, avant qu’elle ait rencontré l’amour de sa vie et son deuxième mari durant trente-cinq ans, avait été échangiste. Elle avait admis qu’après la mort du grand-père de Rafe et avoir perdu une partie de sa jambe à cause du diabète, elle était devenue une introvertie et avait presque abandonné toute idée d’avenir, mais elle avait décidé quelques mois plus tôt que c’en était assez. Elle avait un goût renouvelé pour la vie qu’elle gardait secret, et c’était absolument contagieux. Et même si la plupart du temps elle était peu bavarde avec ses petits-enfants dans les alentours, c’était une femme très différente quand elle l’était. Sa détermination soudaine à perdre du poids avait énormément à voir avec sa nouvelle vision de la vie. À soixante-trois ans, elle avait décidé qu’il lui restait de bonnes années et elle était déterminée à partir comme elle était venue : nue et criant. Elle me rappelait beaucoup mon père. Pas de baratin, pas d’excuse, simplement la vérité brutale, à tout instant.

Je me sentais honorée de l’avoir comme amie. Lorsque je m’étais confiée à elle au sujet de Tyler et de mon nouveau béguin, que je n’avais pas pris la peine de nommer, elle m’avait rappelé le « Aie confiance, il existe de braves hommes

qui sont capables de s'occuper de femmes comme nous et de bien s'occuper de nous. » Elle était l'amie qui devait me rappeler de me concentrer sur ma vie et sur ce que *je* voulais. J'avais passé suffisamment de temps à l'éviter, et pendant une courte durée, j'avais utilisé égoïstement la famille de ma sœur comme excuse alors que Kenna avait été prête et plus que capable de prendre soin d'elle. Nous échangeâmes des clins d'œil tandis que Dutch coinçait Rafe comme Andy et moi sortions par la porte de derrière. Je pus voir une larme de fierté dans ses yeux quand Rafe l'enlaça. Elle était magnifique, même si son régime n'était pas le plus sain.

Je me dirigeai vers la grange alors qu'Andy me suivait silencieusement.

Je vis la foule devenir inquiète pendant que le vent soufflait encore plus et que l'ambulance s'arrêtait à la grange.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je tandis que je faisais signe à Tyler de couper les lumières.

— Qu'est-ce que c'est, bordel ? demanda Andy quand il s'avança prudemment vers l'ambulance avec moi, m'imitant au pas près.

— J'ai dû légèrement improviser, mais nous avons le gâteau, fut tout ce que je dis pendant que je saluais Tyler avec une courte étreinte. Merci. Je t'en prie, garde les plaintes pour plus tard, d'accord ?

Tyler m'observa avec un sourire.

— Tu es splendide. C'est le mariage de qui ?

Je trouvais ça bizarre que pour la première fois de ma vie, Tyler ignore ce qui se passait.

— Mon amie, Alice. Merci d'avoir fait ça.

— J'étais sincère. Tu es vraiment splendide.

Son commentaire et son beau visage ne me firent rien, alors je les ignorai et courus à l'arrière de l'ambulance.

— Andy !

— J'arrive, dit-il alors qu'il me suivait jusqu'à l'arrière avec Tyler sur ses talons.

— Bien sûr, elles ont insisté pour venir, expliqua Tyler quand il ouvrit l'arrière de l'ambulance pour dévoiler les personnes qui, à mon avis, devaient être les pâtisseries ou des livreuses fortement énervées.

Les femmes semblaient terrifiées et elles étaient complètement débraillées alors qu'elles agrippaient le carton qui maintenait le gâteau et le brancard sur lequel il se trouvait.

Andy lâcha un rire fort alors qu'une des filles tenant le gâteau le fusillait du

regard avant qu'elle l'étudie et sourie.

Bien sûr qu'elle aurait souri. Andy était splendide dans un smoking et avec une cravate en soie rouge, mais c'était l'autre truc que je devais ignorer.

L'autre femme tenant le gâteau était simplement intéressée par le fait de décharger la marchandise. Ses yeux plissés dérivèrent vers moi, la coupable de la situation actuelle.

— C'était votre idée ? Pas très bonne. La couche supérieure est à deux doigts de tomber, et ça fond rapidement. Cette chaleur à elle seule...

Pendant qu'elle commençait à me bénir, un boom tonitruant secoua les portes de l'ambulance, et l'une des femmes dans la foule d'invités hurla de peur.

— Discutons plus tard, proposai-je à la pâtissière irritée alors qu'elles sortaient le gâteau.

J'entendis des gloussements distants venant de la foule en train d'attendre tandis qu'ils se rendaient compte de ce qui arrivait et quelques soupirs de soulagement quand le gâteau apparut.

— Tu es unique, tu le sais ? fit remarquer Andy avec amusement alors qu'il me regardait pendant que nous reculions ensemble pour laisser les femmes sortir la création à quatre niveaux de l'arrière de l'ambulance.

Je levai les yeux vers lui avec un rictus.

— Merci.

Tyler se racla la gorge alors que son regard se portait sur nous.

— Tu dois être le nouveau petit ami d'April. Tyler, je suis l'ex, déclara-t-il tandis qu'il s'adressait à Andy, sa main tendue par pure connerie.

Mortifiée, je vis la confusion d'Andy quand il attrapa la main de Tyler par politesse et la serra brièvement.

— Non, Andy n'est pas mon petit ami, corrigeai-je tandis que Tyler regardait Andy, qui l'étudiait avec suspicion. C'est juste le témoin, ajoutai-je avec un sourire figé. Merci, Tyler.

Je le renvoyai alors que je repoussais son torse pour le faire bouger.

— Je te revaudrai ça.

— Que penses-tu d'un dîner demain ?

Sa question me surprit et je lui jetai un regard qui criait « Vraiment ? »

— Hmm, peut-être. Je t'appellerai.

— Il s'agit juste d'un dîner, murmura Tyler tandis qu'il écartait une mèche de cheveux qui était collée à mon rouge à lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais, Tyler ?

— Ne me dis pas que je ne t'ai pas manqué, dit-il tout en faisant un clin d'œil

à Andy par-dessus mon épaule.

— Tu fais vraiment ça maintenant ? Je n'ai pas le temps pour ça.

— J'avais l'intention de t'appeler. Je veux te parler.

— Ça peut attendre, et comme tu peux le voir, je suis un peu occupée là.

Tyler se tint bien droit tandis qu'il débitait sa remarque suivante, pas très subtilement.

— Cet homme veut te baiser, pas te faire l'amour.

Avec la déclaration de Tyler, cette journée devint officiellement un vrai fiasco. Je devais survivre à ce mariage et je pourrais alors retrouver la nouvelle tranquillité dans laquelle ma vie s'était établie, mis à part le travail qui la déchirait en morceaux lors de gardes vraiment terribles.

Je sentis Andy près de mon dos en quelques secondes, la seule chose qui séparait les deux.

— Tu ne sais rien de moi. Si je la regarde, c'est parce qu'elle est jolie, et ça ne te concerne pas... l'ex. J'apprécie que tu aies sauvé la journée de mon meilleur ami. Vraiment, mais je t'en prie, ne me force pas à t'embarrasser.

Tyler, qui faisait presque la même taille qu'Andy, mais était un peu plus petit, me surprit avec son venin soudain et complètement déplacé.

— Je n'aime pas *du tout* la façon dont tu la regardes.

— Alors, regarde ailleurs, connard.

L'attaque d'Andy était vicieuse alors que je sentais la tension irradier de lui.

— Tyler ! Qu'est-ce que tu fiches, bon sang ?

Il regarda avec malice par-dessus mon épaule vers Andy, puis vers moi.

— Je veux te parler. Appelle-moi quand ça sera fini.

— Bien, tu peux partir maintenant. L'ambulance était suffisante et là, cela devient une scène.

Juste au moment où les mots s'échappèrent de mes lèvres, Rowdy et son partenaire, Chuck, se garèrent dans leur voiture de police.

— Bon Dieu, qu'est-ce qu'ils font ici ? demandai-je à Tyler tandis que je me dirigeais vers leur voiture.

Le vent souffla à nouveau et je sentis une goutte heurter ma joue.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rowdy en s'avançant vers moi, entièrement habillé de bleu avec Chuck sur ses talons.

— C'est de toute évidence un mariage. Il faut que vous partiez et tout de suite. Pourquoi êtes-vous là ?

Je jetai un coup d'œil à Tyler, qui haussa les épaules.

— Je pensais que tu aurais besoin de renforts.

— Pour quoi ? Un gâteau de mariage ?

Je soupirai alors que Chuck s'approchait de moi.

— Tu es vraiment jolie.

Tyler observa suspicieusement Chuck, mais ce dernier l'ignora. Ils n'étaient pas exactement amis et se connaissaient seulement par le biais de Rowdy.

— Les gars, dégagez ces foutus véhicules de là. Nous avons un mariage qui commence dans quelques minutes !

— Tu veux un cavalier ? demanda Chuck avec un sourire. Je suis séduisant et je peux aller chercher un costard.

— Sérieux, marmonna Andy derrière moi.

Je n'osai pas le regarder.

— Merci, mais tout est couvert, dis-je dédaigneusement.

— Apparemment, entendis-je Andy aboyer rudement derrière moi.

Cette fois-ci, je pivotai pour le voir regardant fixement chacun des hommes. Sa mâchoire était serrée sous la tension et son comportement avait changé. Il haussa les épaules pendant que ses yeux croisaient les miens, et je le surpris à lever légèrement les yeux au ciel comme il s'en allait.

Soudain, je souhaitai que tous les hommes de ma vie soient castrés. Andy se comportait comme un homme des cavernes jaloux, ainsi que Tyler, et pendant ce temps, j'étais certaine d'avoir bien payé la facture de mon portable et d'avoir gardé un service continu, pourtant, aucun d'eux n'avait pris la peine de composer ce numéro.

— Merci, les gars, vraiment. Je vous appellerai.

Un par un, ils prirent congé, Tyler étant le dernier tout en me rappelant qu'il voulait me parler. Quand la grange fut libre de tout véhicule d'urgence, je me précipitai dans la maison pour retrouver Alice, un magnifique bouquet blanc dans ses mains et un sourire serein sur son visage.

— Désolée, ma belle, désolée, m'excusai-je pendant que les demoiselles d'honneur s'alignaient. Nous sommes prêtes ?

— Je vais me marier à Rafe Hembrey, murmura-t-elle dans un état rêveur.

Ses yeux s'embruèrent légèrement alors qu'elle contemplait sa mère et moi.

— Oh, ma chérie, tu es si belle. Ne pleure pas. Tu vas abîmer ton maquillage.

Elle secoua la tête tandis que des larmes coulaient sur ses joues.

— Laisse-le voir.

Je sentis la boule dans ma gorge grossir quand j'agrippai sa main.

— Il sait.

Elle hocha la tête avec un sourire et me fit signe de prendre place.

Lorsque nous fûmes enfin toutes prêtes, je gardai mon soupir de soulagement en moi alors que nous nous dirigeons vers la porte du fond... puis l'enfer se déchaîna.



Ne laisse jamais la peur t'envahir sinon la partie est finie.

– Babe Ruth



Chapitre 13

Fini.

Définitivement fini. À quoi pensais-je de toute façon ? Je n'étais pas en position d'essayer de commencer quelque chose avec April. Même si je devais me concentrer sur Alice et Rafe, ma seule pensée était de foutre le camp de Charleston. Je partirais dès qu'ils reviendraient de leur lune de miel. J'en avais fini. Compliqué avant même que ça ait commencé ? Oui, je laissai tomber.

Et on dirait que je n'étais pas le seul qui la voulait. Et franchement, si je l'avais maintenant, j'ignore ce qu'il en adviendrait. Je partais pour Orlando pour l'entraînement quand Alice et Rafe reviendraient de l'Irlande.

Ajoutez à ça cet ex-petit ami idiot et jaloux et ce flic déterminé contre lesquels rivaliser et je pliais bagage.

Ce n'est pas que je ne pensais pas avoir assez de courage pour gérer ça. C'est juste que je ne savais plus ce que je voulais quand il s'agissait des femmes. Ma cicatrice venant du casse-tête avec Kristina s'était joliment refermée durant les derniers mois, et j'étais prêt à rester concentré sur le jeu – le baseball.

J'étais à côté de Rafe, qui était le seul durant la noce ayant des œillères, pendant qu'il attendait sa femme. Le reste des invités affrontait subitement la force du vent avec des expressions inquiètes sur leurs visages. Quelques minutes auparavant, la sueur se déversait de chaque surface de mon corps. À présent, je sentis une rafale d'air frais tandis qu'elle circulait autour de la fête. Je me mordis la lèvre quand April apparut et je contemplai son corps couvert de soie rouge.

Je ne me souvenais pas d'avoir été aussi attiré par une femme, même celle qui m'avait brisé, et pour une raison quelconque, cela me fit me sentir coupable. Comme si mes sentiments pour Kristina étaient moins réels parce que regarder April provoquait des trucs graves chez moi. Je voulais aller vers elle, revendiquer cette bouche parfaite après y avoir mis un sourire espiègle. Je me sentis à nouveau possessif quand je regardai April, comme si quelqu'un verrait toute cette beauté et la réclamerait. Comme si elle pouvait entendre mes pensées, elle leva les yeux vers moi en cet instant et me jeta un sourire discret tandis que ses yeux croisaient les miens. Et une douleur bien trop familière dans ma poitrine revint.

Je devais dégager de là.

Cela devait venir naturellement.

C'était le seul moyen afin que cela fonctionne. Cela devait être simple, et

venir entièrement des deux parties. Il ne pouvait en être autrement. Si elle désirait un type et l'attendait, qu'il en soit ainsi. C'était du déjà-vu. Je ne passerai pas après un autre. Au moment opportun, je voudrais trouver la femme qui m'avait toujours appartenu, ça, je le savais.

Ce rejet me faisait des trucs étranges avec ma confiance et m'empêchait de croire qu'une telle femme existait surtout pour moi. Dernièrement, il semblerait que j'étais toujours dans le sillage d'un autre type quand il s'agissait des femmes auxquelles j'étais intéressé.

Je devais me remettre les idées en place avant de revenir dans ce jeu. Oublier Kristina était suffisant pour l'instant. Je n'étais pas assez bien pour une femme, et je le savais. Regarder April affaiblissait ces justifications.

Elle était belle sans faire le moindre effort.

Hormis l'amour et l'avenir, je la *voulais*.

Je voulais être hypnotisé par son odeur pendant que je m'agenouillais entre ses cuisses. Je voulais la vénérer, la lécher, la briser. C'était une attirance que je ne pouvais pas contrôler quand elle était proche, et plus je la regardais, plus j'arrêtais de lutter. Je levai les yeux vers le ciel menaçant, puis me tournai vers Rafe qui venait juste d'apercevoir pour la première fois son épouse, ses yeux emplis de larmes refoulées. Il était parti, complètement absorbé par elle, et alors que je l'observais, elle l'était aussi. Ce fut seulement quand les cieux s'ouvrirent entièrement que les deux rompèrent le contact visuel.

— Tout le monde à la grange ! cria quelqu'un tandis que la pluie s'abattait, impardonnable et détruisant complètement la merveille élaborée autour de nous.

Rafe se dirigea droit vers Alice, la souleva, et se rua vers la grange. Je regardai les invités qui couraient dans la même direction, puis April.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurlai-je à travers le chaos tandis qu'elle repassait rapidement devant moi.

J'attrapai son bras pour l'arrêter

— Andy, aide-moi à rassembler certaines des fleurs ! Oh, Seigneur, la cérémonie du sable ! C'est un souvenir important.

Elle était trempée et riait alors qu'elle courait devant moi pour attraper un grand vase. Je rassemblai autant de fleurs que possible et la rejoignis. Elle baissa les yeux sur le vase de sable et vit qu'il était rempli d'eau. Nous étions tous les deux trempés à présent quand elle comprit que ses efforts étaient inutiles.

— Ils n'ont même pas prononcé leurs vœux, dit-elle, anéantie, tandis qu'elle regardait la grange. Bon Dieu, Andy, tout est ruiné. Alice va être dévastée.

— Ce n'est pas de ta faute.

Je tentai de la consoler alors que je me débarrassais des fleurs détruites, puis saisisais les vases de ses mains avant de les poser sur l'une des chaises vides pour les invités. Elle leva les yeux sur moi à travers la pluie battante, et je lui rendis son regard. Aucun de nous ne prononça un mot pendant que nous étudions l'autre. Je la vis prendre une grande inspiration avant de rompre le contact visuel et se mettre en route vers la grange. Elle marqua une pause quand j'agrippai sa main et nous nous précipitâmes vers la bâtisse. Trempés et dérapant sur le sol glissant, nous nous arrêtâmes net lorsque nous vîmes la foule en train de regarder Alice et Rafe danser. Ils se souriaient et étaient clairement imperturbables devant la situation. Quand April se rendit compte que la mariée allait bien, elle me regarda avec soulagement, que je renvoyai d'un clin d'œil.

— Allons-y, dis-je alors que je gardais sa main et la guidais à travers la foule. Nous avons subi le pire. Allons-nous sécher.

— K, répondit-elle tout en retirant sa main de la mienne.

Je sentis la piqûre tandis que je la menais dans la loge où Rafe, les mecs et moi nous étions changés, puis attrapais quelques serviettes dans la salle de bain.

— Tiens, dis-je alors qu'elle la prenait avec reconnaissance en prononçant un faible « Merci » et se mettait à essuyer ses bras et sa poitrine.

Elle jeta un coup d'œil au miroir sur pied sous la panique.

— Seigneur, je suis dans un état.

Elle essuya le mascara coulant sous ses yeux et surprit mon reflet derrière elle.

— Oh, merde, ta chemise !

Je baissai les yeux pour voir que la boutonnière rouge de travers avait taché ma chemise de rose. Elle marcha jusqu'à moi avec une serviette humide et se mit à la tamponner. J'agrippai ses mains et les immobilisai.

Elle refusa de me regarder tandis qu'elle commençait à s'excuser.

— Je suis gênée pour ce qui s'est passé là-bas. Désolée. Tyler, eh bien, c'est un connard, et ce n'est pas avec le recul. Il était pratiquement comme ça quand nous sortions ensemble.

— Bordel. Ce n'était pas de ta faute non plus.

Je tins ses mains froides dans les miennes et les frottai pour les réchauffer.

— Tu es gelée.

— Je vais bien. Et ce temps ? Quelle horreur ! Il ne semble pas se décider, déclara-t-elle avec insistance, et je reçus le message cinq sur cinq. Je ferais mieux de retourner voir Alice.

Elle commença à enlever ses mains quand je la bloquai.

— Pour Noël.

— Tu n’as pas à t’expliquer, assura-t-elle alors qu’elle essayait de s’éloigner de moi en se tortillant.

— Je voulais t’appeler, April. Vraiment.

Elle me regarda alors et je vis l’éclair de fierté et de douleur.

— Mais tu ne l’as pas fait, alors restons en là.

— April, je cherche à remonter la pente, et je n’arrive pas à le faire avec toi dans les parages.

— Ce n’est pas grave, Andy. Je vais m’éclipser.

Je voulais lui soutenir que je l’aimais sincèrement, que j’avais énormément pensé à elle, mais mes actions avaient montré autre chose. Je n’osai pas commencer quelque chose dont je n’étais pas sûr de vouloir avec qui que ce soit, et elle n’était pas à sa place non plus, si elle attendait un autre homme. April n’était pas du genre à baiser et à oublier. Je n’avais rien à donner, alors je ne lui donnais rien.

— Alors as-tu tenu ta promesse ?

Elle leva les yeux vers moi et mordit sa lèvre sexy, pensive.

— Finalement, une femme l’a peut-être brisé pour moi. Ce n’est pas grave. Je m’en fiche. Mais oui, je compte toujours la tenir.

Comme si nous venions juste tuer le temps, elle retira ses mains et me fit un dernier coup d’œil.

— Tu es en bien meilleure forme que moi. C’est beaucoup plus facile pour les hommes.

Je haussai un sourcil.

— Tu trouves ?

— Oh que oui ! Qu’est-ce que je ne ferais pas pour avoir un pénis pour une journée.

Je ricanai alors qu’elle se détournait et plissait à nouveau sa robe.

— Et qu’est-ce que tu ferais avec ce pénis ?

— D’abord, je pisserez partout et sur tout juste pour le confort.

J’éclatai de rire.

— Et ensuite ?

— Je provoquerai une bagarre avec l’homme le plus grand que je puisse trouver en donnant un vrai coup de poing. Oui, je provoquerai une bagarre de bar. Peut-être un tatouage en forme de cœur sur mon biceps qui dirait Maman. Changer les meubles de place, *seule*. Jouer certainement un match de vrai football.

Cette femme était adorable.

— Puis ?

Elle se tourna vers moi avec un sourire malicieux.

— Parce que je dois savoir ce que ça fait, je me masturberai.

Je craquai alors que Waters entra en trombe et nous étudiait.

— Changement de plan. Nous organisons le mariage dans la grange.

— C'est évident, constata April tandis qu'elle sortait.

Elle était culottée et enflammée aujourd'hui. En tout cas, c'était sacrément attirant.

Waters m'examina d'un air bizarre.

— Est-ce qu'elle vient juste de dire qu'elle se masturberait ?

— Oui, répondis-je alors que je souriais dans la direction qu'elle venait de prendre.

— Qu'est-ce que je loupe ?

— Rendors-toi, Waters, dis-je tandis que je passais devant lui pour la suivre.

— Eh bien, si elle a une queue, elle m'a bien eu.



Chapitre 14

Je me précipitai vers Alice alors que je traversais la grange encombrée. Les décorations avaient été éparpillées partout, et je pleurai la perte du gâteau de mariage secouru tandis que la moitié se retrouvait étalée sur le sol de la grange. Les invités étaient assis à table pendant que le cortège nuptial se regroupait. La cérémonie eut lieu sur la piste de danse vingt minutes plus tard, et je refusai de regarder Andy quand les vœux furent échangés. Mon cœur était à vif. J'avais attendu son appel, encore plus ses avances après Noël, mais je n'avais rien reçu. Il n'était pas là, et je ne pouvais pas forcer ça. J'adorais la façon dont il me regardait, mais avec sa confession dans la loge, j'étais certaine qu'il avait décidé ce que je savais déjà. Notre bref flirt n'avait rien signifié. J'avais peut-être son attention, mais son cœur n'était pas présent. Je laissai mon attitude je-m'en-foutiste prendre le dessus alors que je regardais Alice et Rafe sceller leurs vies d'un baiser et applaudissais avec le reste de la pièce alors que la musique commençait. J'attrapai quelque chose de plus fort que du champagne quelques minutes après la fête. J'avais besoin de me sentir un peu engourdie. C'était trop, l'émotion tourbillonnant dans la pièce, l'ambiance romantique. La vérité était que si j'avais un pénis, j'étais pratiquement certaine que je serais immunisé au fait que l'homme que je désirais ne voulait pas de moi de la même façon. Les hommes ne semblaient pas avoir la gêne qui les rendait fous à lier d'émotion.

À part les films, je n'avais jamais vraiment vu un homme craquer comme une femme. Ce qui ressemblait le plus à ce genre d'amour que j'avais vu était quand Kurt était arrivé à l'hôpital en pleurs après avoir pratiquement manqué la naissance de son fils. Je savais que c'était de la dévotion. Tyler n'avait jamais fait une telle chose pour moi. Ce n'était pas un homme passionné, et je crois que, quelque part en moi, je n'avais jamais été liée à lui. Je voulais cette connexion passionnelle. Je voulais une grande histoire d'amour, et Andrew Pracht n'allait pas être l'homme qui allait me la donner. Je l'avais su un mois auparavant quand je n'avais reçu aucun appel, mais le revoir relançait seulement le sentiment merdique que j'avais ressenti après avoir rejeté.

Alors que j'osais un regard à travers la foule jusqu'au plus bel homme portant un smoking, je me rendis compte de mon plus gros problème. Peu importe combien c'était ridicule, j'étais tombée un peu amoureuse d'Andrew Pracht. Et je savais sans le moindre doute que peu importe les questions que j'aurais toute la nuit, le vin rouge serait ma réponse.

Miam. Miam. Miam.



La musique était forte et les invités encore plus bruyants. La réception était devenue une grosse fête, comme toute bonne réception devrait l'être. La piste de danse était remplie à ras bord alors que je levais mes mains en l'air et faisais zigzaguer mon corps au rythme de *Send My Love (To Your New Lover)* d'Adele. Je sentis chaque mot tandis que j'envoyais un doigt d'honneur silencieux à mon passé romantique. Je me sentais puissante et divinement engourdie, et avais parfaitement rempli mes devoirs en tant que demoiselle d'honneur. Alice et Rafe étaient partis une heure plus tôt sous les vœux et les acclamations de toute la réception pendant que des feux d'artifice violets avaient explosé au-dessus d'eux. Le sourire sur le visage d'Alice avant de me prendre dans ses bras pour me dire au revoir valait tout l'or du monde. J'avais versé une larme ou deux, pleine d'espoir quand je les avais regardés partir. Je devais croire que j'avais des feux d'artifice dans mon avenir. Pourquoi pas moi, bon sang ?

La boue était étalée partout sur le plancher de la grange de même que le gâteau qui n'avait pas pu être sauvé. L'alcool coulait dans la grange humide et des chaussures étaient jetées à gauche et à droite comme l'air plus frais s'engouffrait. Des invités sales se lâchèrent, et je me trouvai parmi eux, exprimant mon soulagement en dansant. Je dansai jusqu'à ce que mes jambes soient douloureuses, puis dansai encore plus. C'était rare que je puisse le faire, et j'adorais ça. Je n'avais pas pris la peine de chercher Andy. Je sentis le rongement constant tel qu'il était. Il pouvait gentiment aller se faire foutre avec son pénis de grande taille, son beau visage et son indifférence envers moi.

Le DJ m'étudiait alors qu'il jouait tube après tube. J'adorais son style et continuais de complimenter son bon goût en restant sur la piste, couverte de sueur, et appréciant l'atmosphère. Après quelques chansons, je trouvai mon sac à main parmi ce chaos et me dirigeai vers les toilettes dans le fond pour éviter la queue à celles plus proches de la piste de danse.

Je sentis une main agripper ma hanche alors que j'entrais dans la pièce, puis levai les yeux pour voir Andy regarder droit devant lui tout en gardant une poigne serrée, presque douloureuse sur mes hanches.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Andy me fit entrer, verrouilla la serrure, et me fit avancer jusqu'au lavabo où il me souleva sur le bord. J'étais essoufflée et pouvais sentir la sueur couler le long de mon dos. Andy se pencha et posa ses mains de chaque côté de moi, mais ne me toucha pas. Nous étions les yeux dans les yeux tandis qu'il me regardait

fixement. Je me léchai les lèvres et ses yeux d'un bleu profond se rivèrent sur eux et suivirent ma langue.

— Qu'est-ce que tu fais ? répétai-je alors qu'il me fixait du regard.

Je serrai les poings, prête pour la bataille, pendant que j'observais son beau visage.

— Je n'arrête pas de tout foutre en l'air avec toi, murmura-t-il comme si je ne lui avais pas du tout posé une question.

— Tu étais blessé. Je ne t'en veux pas. Je ne peux pas, répondis-je honnêtement.

Il était tellement plus facile de le détester quand je n'avais pas à regarder son beau visage. Le voir me rendait faible, encore plus avec le souvenir de son baiser. La barbe d'un roux profond et parfaitement taillée attira mon attention avant que j'ose un coup d'œil vers ses yeux. Ses cheveux étaient peignés en arrière et il était si beau que je décidais que cette conversation et celles qui les précédaient avec Andy étaient inutiles.

Peut-être était-ce le vin qui parlait, pourtant je ne voulais aucune explication. Je le savais.

— Tu le devrais, dit-il alors qu'il se rapprochait de quelques centimètres. Et comment savais-tu que j'étais blessé ?

— Je l'ai été. J'ai été insensible, Andy. Je suis passée par là. Je sais à quoi ça ressemble. Et je sais ce que c'est.

Il était l'image parfaite de la retenue dans sa veste de smoking noir jusqu'à son pantalon sur mesure et ses chaussures avec embout brillantes.

Je pris ma décision, je laissai la femme sur la piste de danse ouvrir la voie.

— Et qu'est-ce que c'est ?

Je retirai sa veste de ses épaules et il s'en débarrassa sans protester.

— C'est ce soir, dis-je alors que j'agrippais l'arrière de sa tête et m'offrais à lui.

La bouche d'Andy descendit, affamée et possessive, tandis que je gémissais de surprise. Je pensai que c'était moi qui menais l'attaque, mais je découvris très vite que j'avais vraiment tout faux. Andy prenait tout avec avidité tandis qu'il soulevait ma jupe et se tenait entre mes jambes, puis enfonçait sa longueur épaisse et dure contre ma taille. Je sentis alors sa vraie taille et m'écartai avec un halètement, prête à le prendre. Avec ma confiance se trouvant à des niveaux absurdes, je sortis sa chemise et défis son pantalon. Je n'hésitai pas lorsque j'empoignai son sexe solide et allais et venais.

— Je t'ai regardée danser pendant deux heures, annonça-t-il tandis qu'il

laissait une traînée de baisers de mes lèvres jusqu'à mon cou, et je laissai ma tête heurter le miroir derrière moi quand je le pompai ardemment.

— April, grogna-t-il tandis que je baissais les yeux pour apprécier sa longueur.

Il était si dur et entièrement enivrant alors qu'il baissait le haut sans bretelles de ma robe, puis prenait l'un de mes seins dans sa main.

— J'adore la façon dont tu bouges, si belle, tellement sexy.

— Tu aurais pu danser avec moi, haletai-je quand il mit son sexe hors de portée et prit mon téton dans sa bouche, le suçant durement avant de lever les yeux sur moi. Si je pensais avoir la moindre chance de rester avec toi, je l'aurais fait.

J'avais l'impression de pouvoir voler tandis que Andy me murmurait combien je l'excitais. Il n'y avait aucun doute, aucune hésitation entre nous. Cela arrivait. Ce ne fut que lorsqu'il s'en prit à ma culotte que je me souvins de la... gaine.

— Oh, Andy, attends, objectai-je alors qu'il ravageait mon cou.

— Ton sac, dit-il en tirant sur le lobe de mon oreille, est sur le comptoir.

— Mais...

Je me repoussai et essayai de l'arrêter tandis qu'il sentait le tissu qui entourait mes cuisses.

— Merde, ce n'est pas le string que j'espérais, lâcha-t-il avec un sourire pendant qu'il soulevait ma robe pour étudier le cauchemar beige en dessous.

— Haha, dis-je alors qu'il suivait la piste jusqu'à ma taille, puis regarda d'un air incrédule quand elle monta jusque sous la courbe de mes seins.

— Une combinaison ? demanda-t-il en baissant les yeux, confus.

— Enlève-la, Andy, dis-je, trop excitée pour être réellement embarrassée.

— Oui, madame, opina-t-il alors qu'il tendait la main sous ma robe et commençait à la tirer vers le bas.

La sueur et l'humidité m'avaient imbibée, et je sentis la résistance de la combinaison quand Andy chercha à la tirer sous ma taille. Je me mis à rire tandis qu'il jetait ma robe par-dessus sa tête et se mettait à lutter.

— Tu es sérieuse avec ce truc ?

— Ça cache les traces de culotte et le reste, me défendis-je, et ma brioche.

— Ta quoi ?

— Mes poignées d'amour, ma bedaine.

Nous gloussions tous les deux alors qu'il s'efforçait de la passer sous mes hanches, sa tête toujours sous ma robe alors qu'il tirait comme un fou.

— C'est quoi une bedaine ? demanda-t-il pendant qu'il sortait le tulle accentuant et me regardait avec chaleur, amusement, et détermination.

— Quand ton ventre dépasse ton sexe.

Andy éclata de rire tandis qu’il continuait de batailler avec ma gaine. Je jurai qu’à un moment, il essaya de l’arracher de ses mains.

— Laisse-moi me lever, lui proposai-je tandis qu’il luttait tel un homme au bord du gouffre.

— Je gère, dit-il alors qu’il l’agrippait à mes hanches et se mettait à tirer aussi bien la gaine et moi vers le bas avec lui.

J’eus à peine le temps de protester d’un « Oh » quand nous tombâmes tous les deux. Andy m’attrapa à temps pour éviter que je me blesse tandis que nous rions hystériquement par terre.

— Mon Dieu, lâcha Andy, perplexe. Je vais devoir être d’accord avec ta précédente déclaration et dire que je suis heureux d’être un homme.

Je me trouvai sur ses genoux avec mes bras et mes jambes enroulés autour de lui alors que nous échangeions un sourire.

— Trop de chance, dis-je pendant que je l’observais, sans défense.

Andy était comme ça. Il rendait les choses bien trop faciles afin que je baisse ma garde. Mais ça n’avait pas d’importance. C’était le grand soir.

— À quoi penses-tu ?

Je me rendis compte que j’avais rêvassé et haussai les épaules.

— Rien, répondis-je alors que je me penchais et je pressais mes lèvres contre la touffe de poils sur son menton, puis je déposai des baisers jusqu’à sa bouche patiente. Il m’embrassa à nouveau pendant des minutes interminables. Quand il s’écarta et vit mon besoin égaler le sien, il me baissa doucement, plaçant sa veste de smoking derrière ma tête. Il tendit le bras sous ma robe alors qu’il observait ma poitrine se soulever et il finit par gagner la bataille contre ma gaine.

Je m’allongeai, ma robe me couvrant tandis qu’il déboutonnait sa chemise, puis se dressait au-dessus de moi avant de se pencher lentement pour embrasser mes lèvres. Il déposa des baisers le long de ma poitrine, puis sa tête disparut sous ma robe comme il m’écartait doucement. Tout mon corps sursauta au premier coup de langue.

— Oh, Seigneur... Andy, suppliai-je quand je baissai la robe pour dévoiler son visage.

Il était à plat ventre, ses avant-bras sur le tapis, et son visage enfoncé entre mes jambes. Une fois que nos regards se croisèrent, Andy ralentit le rythme et lécha tranquillement alors que je lui tordais les cheveux dans mes mains, puis commençais à implorer l’orgasme qui arrivait rapidement.

— Andy, répétais-je, entièrement anéantie et m’envolant à la fois à chaque

coup de sa langue talentueuse.

Il recula quand il me regarda et se lécha les lèvres.

— Seigneur, ton goût est parfait. Accroche-toi, ma belle, tu vas t'enflammer ce soir.

Il plongeait à nouveau la tête, délibérément lent, et avec encore d'autres coups répétés, je me tortillai et gémissais, incontrôlable. Il prit son temps, et seulement quand je fus presque en larmes il accéléra le rythme. J'explosai avec de bruyants halètements pendant qu'Andy se mettait à genoux et m'observait craquer, son pouce m'aidant à surmonter le raz-de-marée quand il me secoua. Quand j'eus atterri, il glissa son doigt en moi et ferma les yeux, vraisemblablement satisfait de son travail. Je levai les yeux vers lui quand il baissa son pantalon sur ses genoux et mit son érection en premier plan. Cet homme n'était pas fan des sous-vêtements, et je décidai d'être dans son équipe. J'étudiai sa longueur dangereusement épaisse et déglutis quand mes entrailles se mirent à trembler légèrement face à l'inconnu.

Alors c'est à ça que ressemble une grosse queue.

Je désignai le comptoir au-dessus de moi alors qu'Andy attrapait mon sac. Je détestais ce rituel, mais la règle des jumeaux ayant des jumeaux s'appliquait.

J'obtins rapidement le même préservatif qu'il avait laissé dans mon sac il y a un mois et je vis l'air surpris sur son visage. Je ne fis aucun commentaire quand il se recouvrit de latex. Je ne perdis pas de temps à explorer les lignes dures de son torse et à passer mes doigts sur ses abdos. Il m'attendit pendant que je déposais nerveusement des baisers sur ce que mes lèvres pouvaient atteindre. Le désirant et refusant de perdre une autre seconde, je le regardai. Deux bassins profonds de bleu me contemplaient alors que je le regardais avec une permission silencieuse.

— Particulièrement belle, murmura-t-il tandis que ses lèvres descendaient.

Nous nous embrassâmes pendant d'interminables minutes, nos lèvres toujours jointes, jusqu'à ce qu'il m'autorise à retirer sa chemise afin que je sente entièrement son dos. C'était une montagne de muscles et je n'arrêtai pas ma dégustation quand je sentis la pression de sa langue contre la mienne et je passai légèrement mes ongles le long de son dos. Je l'entendis grogner et répétai mon mouvement avec un petit peu plus de pression. Il recula et se positionna à mon entrée. Regards verrouillés, Andy s'enfonça lentement en moi alors que j'agrippais ses bras et me mordais la lèvre de peur.

Bouche ouverte, je m'inclinai quand il poussa encore, et nous gémissâmes tous les deux. Il bascula vers l'avant, et je soulevai mes jambes pour chevaucher sa

taille, le pressant.

— Oh, merde, grogna-t-il pendant qu'il s'enfonçait davantage et atteignait le bout.

Nous nous ajustâmes parfaitement tandis que nous lâchions un soupir collectif. Je forçai le reste de l'air à quitter mon corps et il ferma les yeux, le plaisir s'affichant sur son visage. Quand il les ouvrit, je me tortillai sous lui, la sensation d'inconfort me dérangeant. Je voulais plus, et je ne voulais pas attendre. Andy bougea alors et je le serrai fort, ayant trop peur de briser cette connexion. Je n'avais jamais senti ça durant le sexe, et j'ignorai comment le compartimenter plus tard, alors j'abandonnai. J'étais farouche et sur le point de perdre la tête. Andy me regardait, ses caresses prudentes au début. Puis je fus bouleversée à sa vue avec ses bras puissants tendus au niveau de mes épaules. Il bougea au-dessus de moi, mes gémissements assortis à ses grognements alors que nos corps s'engrenaient. J'accélérai bien trop vite. Je griffai ses bras, son dos, tout ce que je pouvais faire pour aider à faire face à l'état dans lequel j'étais. Il était une masse solide de muscles, ses caresses impardonnables. Je me préparai alors qu'il me percutait si profondément, si parfaitement que j'explosai en lâchant un cri étouffé quand sa bouche captura la mienne. Des cris m'échappaient à droite et à gauche pendant qu'il me baisait sans pitié, et j'en demandais plus avec ma poigne sur ses hanches et le frisson constant de mon corps. Andy ne s'arrêta pas quand je l'appelai ; sa seule réponse fut ses lèvres consolantes. Je n'avais jamais ressenti une telle chose, et alors que je me préparais à un autre orgasme, je levai les yeux pour voir qu'il m'observait toujours.

— Lâche-toi, dit-il en sentant mon corps se tendre, et je le fis sans hésitation quand j'ouvris la bouche et qu'une voix rauque qui ne ressemblait en rien à la mienne appela son nom.

Andy serra les dents alors que mon corps se serrait autour de lui. Pourtant, il bougea, prenant ce qu'il voulait et me le rendant en même temps. Le temps passa rapidement pendant que je restais verrouillée à lui et me lâchais complètement. Spontanés et farouches, nous bougeâmes comme ce que nous ressentions et nous nous nourrissions. Je me sentis m'élever, le regardai avec des lèvres tremblantes alors qu'il se penchait, empoignait mes cheveux et les tordait dans ses mains. Il lécha le sel de mon cou avant de tracer un chemin jusqu'à mon oreille avec ses douces lèvres. Couvert de sueur, il me murmura de doux compliments pendant que je l'enveloppais de mon corps, entièrement réceptive et réactive à chaque mot, chaque mouvement.

— Redonne-le-moi, ma belle. J'en veux encore. Lâche-toi.

Il fit pivoter ses hanches et me heurta *ici* à nouveau, puis plongea une dernière fois tandis que nous jouissions tous les deux. Je n'avais jamais été aussi exténuée de ma vie pendant qu'Andy s'effondrait sur moi, notre respiration laborieuse le seul son dans la pièce.

Oh. Mon. Dieu.

Comme si c'était une réflexion après coup, Andy roula sur son flanc et saisit l'arrière de ma tête et sa bouche descendit une dernière fois, puis il m'embrassa à m'en couper le souffle. Sa langue plongea alors qu'il dévorait ma bouche si minutieusement qu'on ne m'embrasserait jamais sûrement aussi bien. Quand nous nous séparâmes de nouveau, il roula sur son dos une nouvelle fois jusqu'à ce que sa respiration se calme. Je restai allongée là, complètement repue, et en même temps dévastée par le fait que je ne ressentirais plus jamais ça. Je refusai d'y penser et décidai de savourer ce paroxysme, le paroxysme d'être vénérée par Andy. Parce que c'était exactement ce que je ressentais.

Mon esprit bouillonnait de pensées de promesse qu'il avait prononcées. Après avoir reçu la partie de jambes en l'air la plus longue et la plus dure de ma vie, il m'apparut que nous avions été bien plus loin qu'on aurait dû et une vague d'adrénaline me frappa quand je pensai à ce que les gens pourraient croire. Je ne voulais pas avoir à l'expliquer à quiconque sous aucun prétexte. Je bondis tandis qu'Andy roulait sur son flanc pour me jeter un regard étrange. Il était sacrément sexy, même avec ses cheveux complètement indisciplinés et son pantalon sur ses genoux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Nous sommes ici depuis longtemps, non ?

— Je ne sais pas. Je ne nous ai pas chronométrés.

Il s'assit et retira le préservatif alors que je recouvrais ma poitrine de ma robe et vérifiais mon apparence dans le miroir.

Eh bien, tu ressembles à une femme qui vient juste d'avoir cinq orgasmes.

Mon corps était rouge et les brûlures venant de la barbe d'Andy se trouvaient partout sur mon cou et ma poitrine. Seul le temps aiderait avec ceux-là, alors je fis mon maximum. Je défis quelques épingles à cheveux et tentai de les rajuster pour remettre de l'ordre à ce qui ressemblait maintenant à un nid d'oiseaux. Andy se trouva derrière moi en quelques minutes, boutonnant sa chemise. Je pus sentir ses yeux sur moi, mais j'avais trop peur de dire quoi que ce soit. La balle était dans son camp, et en gros, je venais de m'approcher de lui pour la lui tendre sur un plateau d'argent.

Ce soir, April, ce soir.

Ça valait le coup ! Non ?

Je sentis la brûlure de mes jambes et la légère douleur entre elles alors que je finissais par jeter un regard à Andy. Il était de nouveau habillé, mis à part ses cheveux légèrement de travers.

— Attends, laisse-moi t'aider, dis-je alors que je penchais vers le robinet et prenais un peu d'eau.

Je levai les bras et les passai dans ses cheveux pendant que j'essayais de remettre ses mèches indisciplinées en place en les peignant de mes doigts. Au moins, nous étions à égalité avec nos cheveux décoiffés. Les siens étaient aussi striés.

— On est foutus, dis-je pendant que je gardais mes mains dans ses cheveux, ignorant ses yeux braqués sur moi.

Après quelques secondes de fouille dans ses tresses épaisses, j'étais certaine qu'aucun de nous n'aurait la moindre chance d'avoir une apparence présentable après des ébats dans des toilettes.

— April, lâcha Andy alors qu'il immobilisait mes mains et en portait une à ses lèvres pour l'embrasser vivement.

— Andy, dis-je avec des yeux naïfs et écarquillés, ignorant le fait qu'il voulait parler. Il faut qu'on sorte de là.

Je me dirigeai vers la porte quand il m'arrêta avec sa main sur mon bras.

— April.

— Ne dis rien. Je me sens bien. Beaucoup mieux. Je n'avais pas eu les mains d'un homme sur moi depuis presque un an, d'accord ? Je voulais ça.

Je regardai en direction d'Andy et vis la résignation sur son visage.

C'était ce soir.

Il s'éclaircit la gorge.

— J'allais juste te demander si tu avais besoin d'aide pour remettre ta gaine.

Andy fit un signe de la tête vers elle alors que je baissais les yeux vers le sol et la saisisais, la cachant dans la poubelle sans l'enterrer convenablement.

— Je pense que je vais y aller sans. Ça fonctionne pour toi, dis-je avec un rictus diabolique.

Andy avait déjà sa main sur la porte et la gardait fermée alors que j'allais l'ouvrir. Il planta un doux baiser sur mon épaule avant de murmurer des mots qui me firent fermer les yeux.

— Tout chez toi est beau.

Il retira sa main de la porte, et je la franchis, n'étant pas sûre si je devais

prendre ça comme des adieux. Quand nous émergeâmes, Andy attrapa ma main et me jeta un hochement de tête rassurant. Alors que nous regardions devant nous, le photographe nous prit en photo.

— Vous êtes sérieux ? lâcha Andy d'un ton sec à l'homme qui venait juste de griller notre couverture, pas pour ceux présents, mais pour chaque invité du mariage qui regarderait cette photo à partir de maintenant jusqu'à la fin des temps.

— Nous assumerons. Laisse-les penser ce qu'ils veulent, déclara Andy quand il pivota vers moi.

— Puis-je te ramener chez toi ?

— J'ai conduit jusqu'ici, répondis-je, l'idée de rentrer dans mon appartement vide ne m'attirant plus.

— Je partirai pour l'entraînement quand Rafe et Alice reviendront...

— Je suis excitée pour toi, dis-je tout en lâchant sa main. J'ai une tonne de choses à nettoyer ici, et je dois essayer de faire une boîte à souvenirs pour Alice. Peux-tu t'assurer que Dutch soit bien installée et n'ait besoin de rien dans la maison ?

— Oui, bien sûr, répondit Andy alors qu'il fourrait ses mains dans ses poches.

C'était sa tactique de défense. Je connaissais la maintenant. Je ne savais pas ce qu'il voulait ou les mots qu'il attendait de moi, mais je n'avais rien. J'étais toujours secouée par la partie de jambes en l'air que nous avons eue et par le fait que nous l'avions faite – dans les toilettes, au mariage d'Alice et de Rafe, avec des centaines de personnes de l'autre côté de la porte qui étaient apparemment parties pendant que nous étions là-dedans.

April sale traînée !

Oui, ça en valait vraiment la peine.

Je contemplai la piste de danse vide et me rendis compte qu'il restait qu'une poignée d'invités. Combien de temps étions-nous restés là-dedans ?

— Je vais passer voir Dutch, annonça Andy tandis qu'il m'embrassait sur la joue et se mettait à traverser la piste de danse vide.

Je ne perdis pas de temps à parler par pure lassitude.

— La fête est terminée, tout le monde. Pas besoin de rentrer, mais vous ne pouvez pas rester ici. Qui a besoin d'un Uber ?

Je ris quand au moins dix mains se levèrent, incluant celle d'un type étalé sur une table à proximité.



ANDY

— Je vais bien, mon garçon, rentre chez toi, insista Dutch alors que j'étudiais la maison pour trouver des déchets, m'assurant que j'avais ramassé une bonne partie.

— Je vais rentrer. Laisse-moi juste prendre ça, dis-je en indiquant les assiettes restantes du petit-déjeuner traiteur.

— April, hein ? lâcha Dutch dans sa barbe. C'est quelqu'un de bien.

Je ne réussis pas à cacher mon visage tandis que je faisais semblant de ne pas l'entendre.

— Tu m'as entendue, petit morveux.

Exaspéré, je lui jetai un coup d'œil.

— Dutch, ce n'est pas ce que tu crois. Impossible.

— Eh bien, tu étais intelligent. L'âge te rend stupide.

J'éclatai de rire pendant qu'elle boitait tout autour du fauteuil derrière lequel je me tenais. Dutch atteignait mon torse et me donnait l'impression d'avoir quatre ans à chaque discours qu'elle faisait. Je la connaissais depuis aussi longtemps que Rafe, et j'avais récolté au moins un discours par an depuis. Je me préparai pour la vérité brutale pendant qu'elle me scrutait.

— Nan... tu es encore intelligent.

Elle me prit dans ses bras, ce qui était une chose rare, puis traversa le couloir en boitant. Elle avait obtenu une prothèse de jambe quand elle avait perdu la sienne à cause du diabète et n'avait pas encore maîtrisé sa nouvelle démarche. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule depuis la porte de sa chambre.

— Verrouille la porte arrière de l'intérieur. Je suis fatiguée, Andrew, rentre chez toi.

— Bonne nuit, Dutch, je t'aime aussi.

Je gloussai quand elle ferma la porte de sa chambre sans répondre. Suivant les ordres de Dutch et seul avec mes pensées, je sortis les deux poubelles dehors alors que je regardais April marcher autour de la grange, accélérant quand le DJ s'approcha d'elle. Je sentis mon corps entier se crispier lorsque j'entendis son rire résonner et me tendis pour entendre le reste de leur conversation.

Je l'avais vu l'étudier depuis sa table quand elle dansait, et j'étais tout aussi avide avec mon examen, mais regarder leur échange me permit de comprendre que je ne voulais pas qu'il ait son mot à dire avec elle.

L'avoir goûtée avait ramené une petite partie de l'homme que je pensais avoir

perdu. En fait, ce fut de loin le meilleur sexe de ma vie. Ce foutu connard nous avait vus disparaître ensemble, et il était impossible qu'il n'ait pas pu en tirer une conclusion. Je fis de grandes enjambées vers la grange alors que je l'observais rassembler d'autres souvenirs, les envelopper prudemment, et les poser dans une boîte.

— Besoin d'aide ? aboyai-je quand elle leva les yeux vers moi avec surprise, un sourire toujours affiché sur son visage venant d'une chose qu'il avait dite.

— J'ai fini, annonça-t-elle tandis que je foudroyais du regard le connard qui la divertissait.

Je me comportai comme un barbare. Il y a quelques minutes, j'avais été si profondément en elle, et je pouvais assurer que j'avais envie de récidiver. April m'observa, puis baissa les yeux sur la boîte à ses pieds.

— Tu veux porter ça jusqu'à ma voiture ?

— Bien sûr, dis-je pendant que je m'approchais, soulevais la boîte, puis attrapais vivement sa main.

Elle ne lutta pas alors que je la guidais hors de la grange et jetais un regard noir à l'enfoiré par-dessus mon épaule. Il ne s'embêta pas à me répondre et s'occupa à remballer son équipement.

— Bonne nuit, Joel, lança-t-elle par-dessus son épaule alors que j'agrippais sa main un peu plus fort.

Je ne dis rien quand elle marcha jusqu'à sa voiture, sortit ses clés de son sac, et ouvrit le coffre à distance. Je posai doucement la boîte, refermai le coffre, et déposai promptement son cul parfait dessus. Elle couina un peu alors que je la soulevais et me regarda avec des yeux surpris.

— Arrêtons cette putain de mascarade, d'accord ? Nous sommes un peu trop vieux pour ces conneries. Qu'as-tu en tête ? À quoi penses-tu ?

Son visage valait tout l'or du monde, et c'était tout ce que je pouvais faire pour éviter de rire à sa réaction. L'éclairage à détecteur de mouvement de Dutch choisit ce moment pour s'éteindre, nous laissant dans le noir.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise, Andy ? On a eu une partie de jambes en l'air incroyable et...

— Et quoi ? dis-je tandis que je prenais place entre ses jambes, agrippais son visage et effleurais sa lèvre inférieure de mon pouce.

— Pardon ? demanda-t-elle alors que son insolence faisait son retour dans le jeu.

Je pus la sentir se tendre autant que je pus sentir la charge d'air entre nous. Elle le sentit aussi, et je le savais.

— Je n'ai plus l'habitude de ça, vu que j'étais avec le même homme pendant des années, mais je suis presque certaine qu'un plan cul n'est pas une sorte d'obligation, enfin, nous l'avons fait et...

— La ferme, dis-je d'un ton sec.

Je saisis ses épaules et me penchai pour réclamer sa bouche pendant qu'elle commençait à m'insulter. Elle m'agrippa plus fort contre elle comme je baisais sa bouche aussi longtemps que je puisse le supporter sans faire plus. Son baiser était addictif.

— Je suppose que ma question est, murmurai-je dans le noir, veux-tu le refaire ?

— Oh que oui !



Chapitre 15

Andy rit bruyamment alors qu'il m'enveloppait de son bras, et je sentis son corps trembler. J'étais gelée, et quand il sentit le frissonnement de ma peau, il retira sa veste et l'enroula autour de moi.

— Merci, et je n'aime pas qu'on me dise de me taire.

— Désolé, je devais arrêter le flot de paroles sortant de ta bouche, répondit-il d'un ton sarcastique tandis que je me saisissais de mes clés et ouvrais la porte passagère.

Eh bien, ravie de te revoir, Andrew Pracht.

Je souris pendant que je m'enfonçais dans mon siège passager, mes nerfs complètement à vif à cause des événements de la journée, la majorité étant le train de marchandises qui se mettait aussi à l'aise que possible dans ma minuscule Sedan Chevy.

— Tu aurais pu encore m'embrasser.

— Avec joie, dit-il alors qu'il se penchait, prenait mes lèvres dans sa bouche et faisait un bruit de claquement avant de les relâcher d'un bruit sec. Maintenant, détends-toi, c'était une sacrée journée, et nous la méritons.

— Oui, monsieur, lançai-je tandis que je bouclais ma ceinture et qu'il démarrait ma voiture

Je m'assis, stupéfaite, pendant qu'il appuyait sur les boutons et allumait la radio.

— Voyons voir ce que la fille de la Caroline aime écouter à part l'opéra.

Nous pouffâmes tous les deux tandis qu'il me regardait avec un rictus. Son visage parfaitement sculpté et masculin était illuminé par les lumières indigo de mon tableau de bord. Sa présence était écrasante, et je ne pus empêcher le sourire crétin qui s'affichait sur mon visage et espérai qu'il ne le remarquerait pas. Être avec lui me galvanisait entièrement, les papillons, la chair de poule étaient en première ligne. Je ne pus empêcher l'exaltation que je ressentais sur le fait qu'il ne voulait pas mettre fin à ce qui se passait entre nous. Il cliqua sur chaque station jusqu'à ce que *I Met a Girl* de William Michael Morgan passe et il se mit à chanter en même temps. Si j'avais porté une culotte, elle serait trempée. En fait, il pouvait pousser la chansonnette, et je vous assure, rien sur terre ne serait plus sexy qu'Andy Pracht dans un smoking avec des cheveux débraillés chantant les paroles de cette chanson. Je posai ma tête contre le siège et l'étudiai pendant que je « la fermais. »



Je me réveillai parfaitement à l'aise, enroulée dans ce qui semblait être un nuage. Je jetai brièvement un coup d'œil au berceau de Layla, puis la réalité me frappa. J'étais dans le lit d'Andy, nue comme un ver, et enveloppée dans sa couette. Mis à part ça, il n'y avait pas de drap sur le lit, et pourquoi ? Parce que nous l'avions déchiré après nous être explorés pendant des heures. Cet homme était une bête et avait l'appétit sexuel d'un homme des cavernes drogué. Et j'en avais adoré chaque seconde. Nous nous étions seulement arrêtés quand nous avons utilisé les trois préservatifs qu'il avait chez lui, et faites-moi confiance, il n'y en avait que trois parce qu'il avait fouillé minutieusement chez lui pour en trouver d'autres. Je me redressai après m'être rendu compte que j'étais seule sur le nuage et étirai mes bras.

Eh bien, ça faisait mal.

Sa chambre était meublée d'une façon masculine toute simple avec le nécessaire d'un homme, un lit *king-size*, une commode et une télé. Je n'avais pas eu beaucoup de temps pour l'apprécier quand nous étions arrivés chez lui.

Je regardai le sol, trouvai ma robe rouge, et vis sa chemise blanche de smoking à côté. J'optai pour la chemise et me dirigeai vers l'étage supérieur. Il avait trois chambres d'ami et une quatrième, en travaux à l'étage en plus de la chambre principale de l'autre côté. Je descendis les escaliers, chaque marche étant une agonie pour mes cuisses et mes mollets, sans mentionner l'enfer de courbatures qui grimpait progressivement l'échelle de la douleur entre mes jambes. J'atteignis le palier d'escalier et fus accueillie par l'un des labradors jaunes. Je massai la tête du chien avec une grimace, puis levai les yeux pour voir Andy dans l'un des fauteuils inclinables surdimensionnés. Il était habillé d'un jogging et était torse nu pendant qu'il lisait un journal... avec des lunettes à monture d'écaïlle noires. Je dus m'empêcher d'être bouche bée.

Seigneur, qu'il était beau !

— Bonjour, dit-il quand il me remarqua, ma belle.

— Bonjour, répondis-je avec un rictus. Apparemment, les gens lisent toujours le journal.

— Ce n'est pas la même chose sur ma tablette, et c'est recyclé, indiqua-t-il alors qu'il hochait la tête en direction d'un nouveau feu. Café ? Jus d'orange ?

— Perfusion de morphine ? contrai-je tandis que la douleur irradiait dans mon corps.

Je ne pensai pas avoir autant fait l'amour en une nuit.

— À ce point ? demanda-t-il avec un sourire suffisant.

— Si mal que je n'aie pas l'énergie de te réprimander pour le sourire stupide sur ton visage.

— Ouille, ça doit aller mal.

Il ricana en se levant avant de marcher vers moi. Il était physiquement parfait, et j'avais pu explorer chaque centimètre de lui la nuit dernière. De son torse dur jusqu'au petit nombre d'abdos qui menait à la bosse épaisse entre ses cuisses, il n'avait aucun défaut.

— Que dirais-tu d'une douche bien chaude ou d'un bain ?

— Oui à tout ça, répondis-je alors que je regardais l'escalier avec regret.

J'aurais dû rester à l'étage. À ce moment-là, j'éternuai et entendis un rapide « À tes souhaits » alors qu'Andy et moi nous retrouvions face à face. Il me jeta un regard étrange.

— Hmmm, est-ce que tu dois travailler ce soir ?

Il posa sa main sur mon front et la retira pendant qu'il me regardait avec inquiétude.

— Non, je suis de repos pour les trois prochains jours. Pourquoi ?

— Tu es malade.

— Je ne suis pas malade, répliquai-je alors que ma voix devenait rauque et je me rendis compte que mes paumes transpiraient.

Oh, merde.

— Oui, ma belle, tu l'es, et tu as sans aucun doute de la fièvre. Et bien que j'adorerais en avoir tout le mérite, je suis pratiquement certain que tes courbatures ne viennent pas de la nuit dernière.

— Oh ! Je ferais mieux d'y aller. Oh non, tu pourrais être malade ! couinai-je d'une voix rauque quand je pris conscience de la quantité d'échange de fluide durant ces douze dernières heures.

Andy me souleva dans ses bras et se dirigea vers l'étage.

— Tu ne vas nulle part, assura-t-il tandis qu'il me berçait contre sa poitrine. Un bain d'abord avant que ça s'installe.

— Andy, je vais rentrer. Il ne faut pas que tu attrapes ça. Tu dois bientôt partir.

— Je suis sûr de l'avoir déjà. Ne t'inquiète pas, je ne t'en voudrai pas après.

Je lui souris tandis que j'avais les larmes aux yeux et je luttais contre un éternuement et me pinçai le nez.

— Tu es mignonne quand tu es malade, dit-il quand il baissa les yeux sur moi.

— Tu es mignon quand tu respires, et j'aurais vraiment aimé savoir que tu avais ces lunettes la nuit dernière.

Il me regarda pendant qu'il me déposait.

— Oh, vraiment ?

— Oh que oui, on aurait pu faire des jeux de rôle. J’aurais pu faire de toi mon Clark Kent blond et me transformer en *méchante* Shero.

Andy ricana alors qu’il me guidait jusqu’à la salle de bain et je radotai sur un large complot doté de deux fins heureuses. Je commençai à me figer alors que je me tenais dans sa chemise, ne sachant pas quoi faire.

— Andy, franchement, je vais y aller. Et si ça empirait aujourd’hui et que je ne m’en remets pas rapidement ?

— Qui va prendre soin de toi à la maison ?

— Moi, répondis-je avec un haussement d’épaules.

— Exactement, dit-il tandis qu’il déboutonnait lentement ma chemise et la faisait glisser.

Je commençai à me sentir encore plus mal de minute en minute. Je grimpai dans sa baignoire encastrée et instantanément, je me sentis mieux et encore plus mal. L’eau chaude me rendit faible, mais mes muscles me remercièrent. Il alluma les jets et je me sentis me relâcher dans l’eau mouvementée. Quelques minutes plus tard, je fus transportée rapidement hors de la baignoire et déposée sur des draps sentant le frais au centre de son lit.

— Pas ton lit, Andy. Je peux en prendre un au bout du couloir.

— Bon sang, et si on faisait un petit jeu de rôle et que tu me laissais être ce putain d’infirmier en Clark Kent blond ? dit-il avec un gloussement tandis qu’il tirait un drap chaud et une couette sur moi.

J’avais à peine remarqué la petite cheminée dans la chambre la nuit dernière avec tout le... Seigneur, le sexe. J’avais chaud de partout en pensant à ses mains et sa bouche. Je vis un feu fraîchement allumé orner le coin. Il y avait une bouteille de Sprite et du Tylenol sur sa table de nuit, qu’il me fit prendre dès que je fus installée.

— Oh, mon vieux, tu assures ! dis-je avant d’avaler les comprimés.

Andy me sourit simplement.

— Voyons voir ce que ça va devenir afin qu’on puisse déterminer quel médicament prendre.

— K, opinai-je. Tu ferais mieux de prendre quelque chose maintenant. Une dose de vitamines par exemple.

— Bébé, je suis fait en titane. Je ne suis jamais malade.

Je hochai la tête alors qu’il parlait à nouveau, mais j’étais déjà à moitié endormie.



— Jabais dire Jabais, hein, Pracht ? dis-je alors que j'avais les larmes aux yeux avec un éternuement imminent.

Moins de douze heures après que je m'étais endormie, Andy m'avait rejointe dans son lit *king-size*, pas comme couverture, mais comme l'homme malade le plus pleurnichard qui ait jamais existé.

— On a la beste et on va bourir, gémit Andy pendant qu'il tremblait sous les couvertures.

Il se tourna vers moi, son visage pâle trempé de sueur, ses yeux emplis de menace, et son nez bouché avec des mouchoirs Vicks, comme le mien.

— Je t'en veux pour ces foutus soubenirs.

— Tu n'avais bas à me suivre quand la pluie a commencé, rétorquai-je avec une voix dégoûtante et emplie de froid. Tu aurais pu ramener ton toi délicat à la grange. Qui aurait cru qu'un froid pouvait détruire ton sex-appeal.

— Bais tu étais si belle dans cette robe.

Il gloussa alors qu'il m'étudiait, ses yeux à moitié fermés par la maladie.

— Et baintenant regarde avec quoi je me retrouve coincé. Tu es une boule de morve. Tes cheveux se retrouvent partout sur le lit et là, je vais devoir brûler ces draps, et ils sont chers. Enfin, regarde-toi. *Répugnante*, me taquina-t-il alors que je soulevais les couvertures et faisait ma propre évaluation.

— Je bensais que tu étais canon aussi, mais maintenant que je regarde bien, tu as le cul d'un babouin. Et j'apprécie plus ceux qui sont boins stricts avec leur régime. Je cours blus après les rondelets.

Je me détournai et éternuai dans le mouchoir, puis le remplaçai par un autre.

— Tu n'as absolument aucune chance avec moi après qu'on sortira de ce lit. Maintenant que j'ai vu de la morve dans ta barbe, ton côté canon a assurément dibinué.

— Ça me va, et tu bues, ajouta-t-il alors que nous riions tous les deux.

— C'est tout toi, répliquai-je. Va asperger du Febreze sur... tout.

Ses yeux étaient emplis de douceur tandis que ses paroles devenaient amères.

— Tu ressembles à une exbérience scientifique, dit-il en s'étouffant avec son rhume.

— Tu ressembles à un clown qui a besoin de plus de rouge à lèvres.

— Tu as assez de gras dans tes chebeux pour faire frire du boulet.

— Tu ressembles au Colonel Sanders dix jours après sa bort.

— Aïe, lâcha-t-il alors qu'il jetait un coup d'œil à la bouteille de NyQuil derrière moi sur sa table de nuit.

Il tremblait sous les couvertures épaisses pendant qu'il prenait conscience

qu'elle était vide.

— Tu n'aurais pas pu m'en garder ? Droguée. Tu es comme Rose sur le Titanic, cherchant à sauber ton petit cul sexy. Tu ferais tout aussi bien d'arracher mes doigts gelés de la tête de lit et de laisser ton corps sans vie couler au fond.

— Tu as vu *Titanic* ?

— Mon ex-petite amie b'a forcé à le voir deux fois quand il est sorti. J'étais un ado en banque. Je l'ai larguée après la deuxième fois.

— Les choses que les hommes feraient pour une nuit.

Andy me fit un grand sourire à travers un rideau de mouchoirs.

— Les choses que les hommes font pour un *Moon Pie*.

La réalité me frappa alors que j'enfonçais ma tête sous les couvertures.

— Oh, mon Dieu.

Le gloussement d'Andy fut interrompu par une toux tandis qu'il arrachait le drap de ma tête et me regardait avec suffisance.

— Tu étais si décontractée. Je n'avais même pas à t'emmener au cinéma, et le jour suivant, tu étais à ma porte avec une boîte de coups d'un soir.

— Crois-moi, dis-je en m'éclaircissant la gorge. Rafe Hembrey *ba* me le payer.

Nous rîmes tous les deux quand Andy tourna la tête et toussa dans son oreiller. On sonna et ça nous était égal alors que nous étions allongés nus en un tas tremblant dans le confort de l'autre.

— C'est sûrement ma livraison premium. Plus de trucs pour noyer ton ronflement aigu et ta toux. J'ai commencé ma propre bouteille de NyQuil, sale droguée.

Je pouvais à peine bouger un muscle. C'était le pire rhume de la planète. Peu importe combien je l'appréciais, il ne valait pas le voyage en bas.

— Eh bien, si tu te sens groggy, M. Pracht, vas-y, saute.

— Je ne peux pas bouger.

Je plongeai dans ses yeux bleus et soudain, j'eus envie d'être gentille en retour.

— Très bien, j'y vais.

— Hors de question. Si je meurs, ça ne peut pas être mes derniers mots.

— Dois-je prendre note ?

— Oui. Les dernières paroles de sagesse d'Andrew Pracht.

— Oh, ça va être intéressant, dis-je avec un soupir sarcastique.

— Ne sois pas sceptique. Je suis un poète dans l'âme.

Seigneur, qu'il était beau, même en ayant l'air d'être un morse blond avec du

papier pendant de son nez.

— Très bien, dis-je en attrapant mon portable.

Je tournai la caméra sur lui et l'allumai.

— C'est parti.

— Ne m'enregistre pas, râla Andy alors qu'il écartait doucement mon téléphone.

— Oh non, monsieur. Je suis bourrée au NyQuil et à l'ère de l'homme moderne, c'est la meilleure solution, alors bas-y.

Je tournai la caméra vers moi et fis l'ouverture.

— Les dernières paroles d'Andrew Pracht avant qu'il meure d'un horrible rhume. Juste un mot, il a pleurniché tout le temps. Il ne s'est pas du tout comporté comme un homme et il s'est écroulé sans sa carte de birilité.

— J'ai ta carte, marmonna-t-il tandis que je tournais la caméra sur lui et sa lèvre se courba.

— J'ibagine que je bais tout raconter au hasard. Rafe, souviens-toi de suivre les putains de doigts entre les jambes de ton receveur, et quand tu gagneras ce championnat, la balle sera cimentée dans ma pierre tombale. Alice, trésor, je sais que ça sera dur, mais essaie de ne pas le quitter. C'est un singe. Donne-lui juste sa banane quotidienne et je te promets qu'il se comportera bien.

Je gloussai en signe d'approbation, puis toussai quand il continua, impassible.

— Dutch, je te souhaite un million de saisons en plus, et j'espère que tu ne seras pas assise seule à ces batchs. Je t'aime, vieille bique. Je ne suis peut-être pas capable d'améliorer ta connaissance du jeu, ou de te battre à l'atout pique, mais j'ai gagné cette course.

Mon cœur se réchauffa alors que j'imaginai Andy jouer aux cartes avec Dutch comme moi. Je me demandai combien de fois il lui rendait visite.

Andy continua, et je me surpris à rire à son expression faciale pendant qu'il parlait à ses divers amis et crachait des conseils emplis de morve. Son comportement changea, et je pus voir son hésitation quand il parla ensuite.

— Papa, ne bois pas toute ma bière. Tu es un alcoolique sentimental, et tu as peut-être oublié que j'ai construit cette maison alors un jour, ton cul têtu y habitera aussi.

L'humeur d'Andy passa de joueur à triste, et je sus qu'il pensait à sa mère.

— Tu n'aurais pas pu faire mieux pour moi.

Avant qu'il puisse s'aventurer sur ce terrain, malade et exténué, je lui rappelai que c'était une blague.

— Quelqu'un que tu veux sermonner ?

Andy m’observa, et je pus voir l’ombre d’un sourire avant qu’il regarde la caméra.

— Carrément, dit-il avec un gloussement. Donna Sanderson, tu as *vraiment* tout foutu en l’air. Je t’ai offert mes crayons préférés et tu as pris ceux de Gunner Swain à la place. Tu étais mon premier chagrin d’amour, sale sorcière rouquine méchante à nattes.

J’éclatai de rire alors que je le regardais.

— D’autres filles à qui tu boudrais faire une dédicace ? demandai-je avant d’éternuer à nouveau et de jurer dans ma barbe.

Andy m’observa pensivement.

— Je ne jugerai pas.

— Sans commentaire, répondit-il avec un sourire en coin.

— Une demande de chanson alors ? Pour l’enterrement, bien sûr.

— Oui, *Fat Bottomed Girls*, répondit-il avec un sourire narquois pendant qu’il soulevait la couverture et frappait fort mes fesses.

Je glapis tandis que je gardais la caméra pointée sur lui.

— Sérieux ?

— Non, mais je n’arrive pas à en penser à une là.

— Autre chose ?

— Oui, dit-il alors qu’il regardait la caméra une dernière fois. J’ai donné mon esprit et mon corps au baseball et mon cœur aux belles femmes. J’ai fait de mon mieux pour les deux.

Je pressai sur le bouton-stop, puis ce fut au-dessus de mes forces. Je me penchai et embrassai le morse blond-roux. Je sentis la surprise dans ses lèvres à mon étalage d’affection, et quand je reculai, il me fit un clin d’œil et un faible sourire. Nous étions réellement misérables, et je sentis un léger sens du devoir faire effet depuis qu’il avait été si bon avec moi.

— Je vais chercher ce NyQuil.

— J’y vais, indiqua-t-il alors qu’il faisait geste de se lever.

— Andy, prévins-je tandis que je sortais du lit, fouillais dans le tiroir du haut et sortais l’un de ses tee-shirts.

Je devrais bientôt partir. Tout ce que je devais porter était ma robe de demoiselle d’honneur abîmée et pas de culotte.

— Femme, ton cul est une œuvre d’art.

Donc, Andy était un homme à fesses. Je souris quand je passai le tee-shirt par-dessus ma tête et jetai un coup d’œil pour le voir en train de me contempler. Mon Dieu, j’adorais le fait qu’il ne s’en excusait pas, mais en même temps, je ne pus

m'empêcher de me sentir un peu timide. C'était un athlète et il en avait le corps. Il était dur comme la pierre de toute part, et j'avais été beaucoup trop remuée. Je sentis mon attitude je-m'en-foutiste prendre le dessus alors que je bougeais brusquement mes hanches et laissais mes fesses rebondir. Je pouvais faire le twerk bien avant qu'ils pensent à cette foutue danse, et la mienne était originale.

— Tu aimes ça, Colonel ? demandai-je quand je le refis pour voir sa réaction.

Ses yeux étaient emplis de chaleur pendant qu'il m'étudiait à nouveau et se mordait la lèvre.

— Rabène ce cul ici et je bais te bontrer combien j'aime ta façon de danser, ma belle.

Je sentis le tiraillement dans ma poitrine en reconnaissant la façon dont il prononçait le mot. Soudain, tout ce que je voulais faire, c'était de prendre soin de lui.

— Je reviens avec ta bouteille... gros bébé.

Je descendis les escaliers et regardai dehors pour prendre le paquet. Effectivement, le scotch premium se trouvait dessus, et je ris à l'idée qu'il ait acheté des médicaments et du matériel médical par courrier. Ceci dit, Andy ne semblait avoir personne pour prendre soin de lui non plus. Cette pensée tirailla mon cœur alors que les chiens me bloquaient l'entrée.

Il gelait, et je savais qu'il fallait sûrement qu'on les sorte. Jetant un coup d'œil à la propriété isolée, puis à mon tee-shirt, je posai la boîte en bas des marches et les fis sortir. Je tremblai dans le froid en sachant que j'étais une véritable idiote de rester par ce temps avec uniquement un tee-shirt. Les chiens prirent tout leur temps, et je les maudis, puis me figeai, les surveillant prudemment. Ils reniflaient, ce qui était une bonne chose, et je faillis pleurer de gratitude quand l'un d'eux leva une patte. L'autre renifla sous le bateau d'Andy, et je devins impatiente. J'admirai le bateau de pêche élégant tandis que je croisais les bras sur ma poitrine pour essayer de parer le froid. Je me demandai s'il l'avait déjà sorti. Il semblait neuf. La pêcheuse en moi avait envie de voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Pendant une minute, je pus nous imaginer tous les deux sur ce bateau, et cela me réchauffa presque jusqu'à ce que j'entende un fort glapissement suivi par une série de jappements emplis de douleur.

L'un des chiens – je ne saurais dire lequel – se mit à courir partout comme si sa queue venait de prendre feu. Je courus après lui, pieds nus dans un tee-shirt qui couvrait à peine mes cuisses. Je pouvais sentir le froid frapper mes fesses alors que je pourchassais le chien.

— Hé ! m'exclamai-je quand je faillis l'attraper et que je vis le truc argenté

pendre de sa gueule.

Le chien me regarda droit dans les yeux, puis se dirigea dans la direction opposée.

— Stop, bon sang, laisse-moi t'aider ! criai-je tandis que je lui courais après à pleine vitesse, terrifiée à l'idée qu'il soit sérieusement blessé.

Après quelques minutes, et alors que les jappements devenaient plus forts, je fus désespérée et me jetai sur le labrador en envoyant une prière silencieuse à Jésus.



*Quiconque veut comprendre le cœur et l'âme de l'Amérique se doit d'apprendre
le baseball.*

– Jacques Barzun



Chapitre 16

J'entendis le premier jappement suivi par April qui tentait d'appeler les chiens.

— Bordel, dis-je alors que je me forçais à sortir du lit.

Ma queue mordait la poussière. J'avais l'impression que ça faisait des années que je n'avais pas été aussi malade. J'enfilai un jogging et ouvris la porte d'entrée à temps pour avoir le cul d'April sous mes yeux pendant qu'elle bondissait sur Yogi et le taclait au sol. Je descendis les marches deux à deux et les rejoignis.

April essayait de le calmer tandis qu'il glapissait et était proche de l'agresser.

Je l'agrippai fort autour du cou et inspectai sa lèvre, puis je vis un hameçon de pêche planté dedans.

— Merde, grognai-je pendant que je l'étudiais. Il est bien coincé là. J'ai un Rapala. C'est un...

— Je sais ce qu'est un Rapala, répondit-elle alors que tout son corps tremblait à l'arrivée d'une bourrasque glaciale.

— Sous l'évier de la cuisine, criai-je tandis qu'elle se précipitait vers la porte d'entrée.

Moins d'une minute plus tard, elle revint avec une pince alors que je cherchais à calmer Yogi.

— Je vais le tenir. Il ne te fera pas de mal, promis-je tandis qu'April s'attaquait directement à l'hameçon sans crainte.

Je l'étudiai, impressionné. Elle avait plus peur pour le chien que pour elle.

Ma fille de la Caroline.

Elle libéra Yogi de l'hameçon coincé, puis me jeta un coup d'œil, enlevant la terre et le gravier de ses jambes et de ses fesses.

— Là, nous allons vraiment mourir. Rentrez à la maison, ordonna-t-elle aux chiens et à moi. Allez ! lança-t-elle d'un ton sec tandis que les chiens et moi obéissions.

Une fois à l'intérieur, je fis le geste de prendre les escaliers et elle secoua la tête.

— Je vais tout de suite laver les draps. Va sur le canapé. Je vais te donner un médicament, puis ferai un feu.

Je n'étais pas d'humeur à argumenter, alors j'utilisai son mot préféré.

— K.

Elle sourit à peine, ses jambes toujours rouges par le froid. Elle attrapa chaque

oreiller confortable que j'avais des chaises et du canapé, et je m'effondrai dessus tandis qu'elle tentait de les mettre sur moi. En revanche, je tendis le bras vers elle et elle glapit quand je l'attirai, puis nous recouvrai tous les deux, tirant son corps gelé contre le mien. J'empoignai ses fesses nues et sentis sa peau glaciale, puis me mis à la frotter de mes mains. Une fois certain qu'elle était bien réchauffée, j'écartai ses cheveux de mes lèvres et commençai à passer mes doigts dans ses mèches soyeuses et le long de son dos. Elle était parfaite pressée contre moi. Elle s'ajustait parfaitement, et je dus l'admettre, j'en adorais chaque minute. Si je voulais être honnête avec moi-même, j'avais adoré chaque minute des deux derniers jours que nous avons passés ensemble.

Nous restâmes silencieux, sa respiration régulière, et plusieurs minutes passèrent. L'instant d'après, je fus dans les vapes.



Je me réveillai au craquement d'un feu et d'une odeur savoureuse venant de la cuisine. April se tenait au-dessus de la cuisinière, faisant comme chez elle, et je ne pus empêcher d'aimer l'idée qu'elle était piégée chez moi, et sans culotte. Et pas moyen que je fasse quelque chose à ce sujet en cet instant. Je gloussai et cela se transforma en toux. April se trouva à mes côtés en quelques secondes avec de l'eau et une dose de sirop.

— Hé, dit-elle pendant que je l'étudiais.

Elle s'était douchée récemment et portait un autre tee-shirt, un de mes boxers, et des chaussettes. Aucun d'eux ne lui allait et était ridiculement tordu pour rester accroché à son corps.

— Salut, dis-je d'une voix éraillée.

— Pas mieux ?

— Pas vraiment, répondis-je honnêtement.

— Eh bien, les draps sont dans le sèche-linge, et je prépare du bouillon de poule – le vrai. J'espère que ça ne pose pas de problème.

— Non, pas de souci, va-t'en, ordonnai-je alors que je pointais la porte du doigt. Et prends ta soupe avec toi.

Elle leva les yeux au ciel.

— Merci, lui dis-je tout en agrippant sa main, mais tu ne dois pas te sentir mieux. Viens t'asseoir avec moi.

Elle retira sa main, et je vis l'arc parfait de son sourcil s'accroître tandis qu'elle me regardait d'un air sceptique.

— Une commande intéressante que tu avais là. J'ai déballé les Gatorade, les mouchoirs, et le stock à vie de médicaments, mais je ne savais pas où ranger le

reste.

Elle put voir instantanément la culpabilité sur mon visage. J'avais presque oublié le reste de ma commande parce que je voulais tellement ce sirop. Elle marcha jusqu'au comptoir de la cuisine et attrapa la boîte, puis la jeta sur la table basse avec ses bras croisés.

— Combien de *fois* exactement pensais-tu coucher avec moi ?

Je pus voir le rire monter quand elle pressa ses lèvres pour cacher son sourire, mais elle garda un visage impassible.

J'avais acheté la plus grosse boîte de magnums disponible et quatre sortes de lubrifiants spermicides différents. *C'était* un peu présomptueux.

Je m'éclaircis la gorge sous son beau regard noisette.

— Pour ma défense, j'ai aussi commandé une brosse à dents pour *toi*.

— Quel gentleman ! Pourtant aucun sous-vêtement, pas le moindre vêtement de femme, indiqua-t-elle tout en croisant les bras.

— Non, j'ai bien peur que non, répondis-je alors que je baissais la tête en simulant la honte.

— Et quand exactement t'attendais-tu à ce que cette histoire de sexe se passe puisque j'étais comateuse ?

Seigneur, elle était belle même avec cette rougeur provoquée par le bitume partout sur ses longues jambes, que je décidai d'inspecter.

— En fait, j'espérais un prompt rétablissement en quelque sorte, indiquai-je tandis que je la saisisais contre moi et l'étudiais.

Sa peau était éraflée au centre de sa cuisse et elle grimaça quand je passai ma main dessus.

— Quel Shero, dis-je pendant qu'elle soupirait à mon contact.

J'embrassai l'extérieur de sa peau éraflée et sensible.

Elle agrippa fort mes cheveux et me força à la regarder.

— Excuse acceptée.

Elle hocha la tête en direction de la dose de liquide sur la table.

— Augmente la dose. Je t'apporterai de la soupe quand elle sera prête.

— Tu es un ange, constatai-je pendant que j'attrapais mon médicament et l'avalais.

J'étais en très mauvaise forme, mais je savais que j'avais besoin d'une douche aussi. J'en pris une rapidement, laissant la vapeur envahir la pièce et me séchant promptement pour reprendre ma place sur le canapé. J'avais des heures de films à voir et je ne savais pas si April accepterait, mais je n'avais pas d'autre choix que de demander. Je ne voulais pas qu'elle parte, mais je m'en allais dans

quelques jours pour Orlando et je devais me préparer autant que possible.

— Je me demandais, dit April alors qu'elle portait de la soupe à sa bouche.

Elle était assise les jambes croisées à côté de moi sur le canapé, son corps tourné vers moi.

— Si je venais à être plus curieuse, peut-être même prête à apprendre un truc ou deux...

Elle leva les yeux vers moi et je sentis toute ma poitrine se gonfler.

— Disons que si je voulais en savoir un peu plus sur le baseball, Andy, tu pourrais m'apprendre ?

— Carrément.



Tout ce que je pensais sur le baseball changea en quelques heures. J'étais à mon troisième match avec Andy pendant qu'il observait minutieusement chaque lancer et réfléchissait à la stratégie. Il annonçait même le coup avant qu'il arrive, ce qui m'impressionnait au plus haut point. La quantité d'effort demandée chaque seconde sur le terrain était stupéfiante. Le baseball n'était pas simplement un groupe d'hommes avec des talents athlétiques espérant passer une bonne soirée. Derrière chaque match se trouvait une équipe de personnes qui sortait des numéros, évaluait des statistiques, analysait les lancers, et plaçait stratégiquement les joueurs sur le terrain au bon moment. Je ne saisisais pas tout, mais ce que je comprenais, c'était que l'homme assis à côté de moi avait un sacré boulot à coacher l'enclos des releveurs. La quantité de travail qui était déployée pour un seul match de baseball était épuisante. Andy devait faire face à une quantité stupéfiante de chiffres et préparer l'enclos des releveurs à tout moment. Je pouvais voir l'excitation grandir quand il parla, son visage complètement animé. Je dus l'admettre, ce n'était plus le pantalon moulant qui m'avait tellement intriguée. Plus il parlait, plus je pouvais voir sa confiance tourbillonner autour de lui. Autant j'avais cru qu'il détestait ce sport il y a des mois, la contradiction était écrite partout sur lui.

— S'il est intelligent, il va demander un changement de vitesse... maintenant,

annonça Andy tandis que le lanceur lâchait la balle. Tout de suite ! dit-il quand le batteur frappa.

— Putain de Makavoy. C'est le meilleur receveur de la ligue.

— Receveur ? demandai-je, confuse.

Andy me regarda alors que je m'embrouillais.

— Oh, parce qu'il a annoncé le lancer !

— Exactement, répondit Andy pendant qu'il me saisissait pour me placer sur son flanc.

Je trouvai du réconfort dans ses bras, l'odeur de son savon. Mes jambes étaient en feu à cause des égratignures et la position n'était pas des plus confortables, mais je m'en moquais. Les deux derniers jours avaient été un rêve, tellement mieux que tout rêve éveillé que j'avais eu d'Andrew Pracht.

— Et pourquoi le receveur a-t-il annoncé le lancer ?

— Parce qu'il connaissait la faiblesse du batteur, répondis-je prudemment, comme si j'essayais de deviner comme une écolière.

— Qui était ?

— Une balle rapide, dis-je, confiante.

Je levai les yeux vers Andy, qui gardait les siens rivés sur l'écran. Il cacha à peine son sourire suffisant.

— J'ai trouvé, c'est ça ?

— Tu l'as deviné.

— Si j'avais raison, j'avais raison, répliquai-je avec un gloussement.

Je ne pus m'empêcher de l'observer un peu plus longtemps. Nous nous sentions tous les deux un peu mieux après notre sieste et la soupe, ou peut-être était-ce la chaleur du feu ou de la bonne compagnie, mais je me sentais si bien que je me fichais de la raison. Andy garda fermement son bras autour de moi pendant que je me blottissais davantage contre lui. Je ne savais pas si c'était volontaire ou non – si c'était par instinct –, mais avec ses yeux toujours rivés sur l'écran, il pressa ses lèvres sur mon front. Mon cœur se mit à battre comme celui d'un chat de dessin animé. Vous savez où l'empreinte du cœur essaie de s'échapper du torse. En toute franchise, il battait ainsi depuis qu'il m'avait coincée dans ces toilettes. Je ne m'étais toujours pas fait à l'idée de tout ce qui s'était passé il y a deux nuits. Tout ce que je savais était que je voulais rester ici jusqu'à ce que je sois obligée de partir, ce qui était sûrement dans la matinée.

— Tu ressembles à un meneur canon, dis-je en donnant un petit coup de coude. Joueur, meneur, lame de cinquante centimètres sur l'Impala⁶, fis-je en chantant la chanson de rap tout en levant les mains en l'air.

Andy m’observa et rejeta la tête en arrière en riant avant de parler.

— Et *toi* tu es contraire aux femmes du Sud. N’es-tu pas censée aimer la country, porter des bottes et toutes ces choses ?

— C’est reparti avec les stéréotypes. Oui, et chaque femme qui travaille dans un salon de massage offre des fins heureuses. Écoute, crétin, je chasse et pêche parce que j’adore ça, K ? Pas parce que je pense que ça fait plaisir à mon père. J’aime la musique country, et je possède une paire de bottes. En fait, j’en ai quatre, et ça vaut que dalle, car tu sais quoi ?

J’observai Andy, qui me fixait du regard, amusé.

— Quoi, cowgirl ?

— J’aime tout le reste aussi, alors, arrête de me faire chier.

Andy se pencha, puis m’embrassa sur la bouche, et s’écarta avec un sourire.

— Viens-tu de te lâcher sur moi ?

Je levai mes doigts pour les écarter d’un centimètre.

— Un petit peu.

— Mignon, dit-il comme il me ramenait contre son torse.

Je sentis mon visage rougir alors que je restais assise là, à la fois surprise et amère qu’il m’ait rejetée. Je sentis son torse bouger quand il rit à mon effort de le remettre à sa place. J’allais lui donner une dose de ghetto du Sud quand il passa ses doigts dans mes cheveux.

Le téléphone d’Andy sonna et nous le regardâmes, tel l’intrus qu’il était. Il m’apparut que j’ignorais l’heure qu’il était et allai récupérer mon portable dans la cuisine. Je vis sept messages manqués de Tyler sur l’écran et les ignorai. Il était hors de question que je me retrouve sur ce terrain avec lui. Quoi qu’il pense, cela n’allait plus arriver. J’avais quelques rapports de mes sœurs qui pouvaient attendre, et à part ça, j’avais le feu vert pour gagner un peu plus de temps avec Andy.

— Je prendrai l’avion demain soir, annonça-t-il avec un coup d’œil dans ma direction. Ça ne peut pas attendre, ajouta-t-il tandis qu’il m’attirait contre son flanc quand je me décalai. À plus tard.

Je restai silencieuse parce que je n’avais pas le droit de demander. Je sentis un morceau de mon cœur se fracturer à l’idée que ça serait terminé bien plus tôt que prévu.

— Merde, que la folie commence, lâcha-t-il alors qu’il jetait son téléphone sur sa table basse et m’attirait davantage.

— Une urgence ?

— Quelque chose comme ça. L’un de nos lanceurs partants pourrait être

absent avant le début de la saison. On va devoir trouver une solution.

— Bon, je vais y aller afin que tu puisses faire tes bagages.

Andy s'assit et m'attira sur ses genoux afin que je le chevauche.

— Je ferai ça demain.

Nous nous observâmes et sourîmes.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il.

— Oui, un peu.

— Moi aussi, indiqua-t-il alors que je le sentais durcir sous moi. Pourquoi ne me montrerais-tu pas un tour de cowgirl ?

Je frappai son torse tandis qu'il prenait ma joue en coupe dans sa main.

— Je suis heureux qu'on ait été malade ensemble. Aussi tordu que ce soit à dire, c'était amusant.

Puis mon cœur chuta dans mon ventre. Je feignis un sourire digne d'un Oscar.

— Oui, ça l'était.

— Tu restes ce soir ?

— Il faut vraiment que je rentre, dis-je en essayant de nous convaincre tous les deux.

— Non, répondit Andy alors qu'il se penchait et déposait un baiser doux et humide sur ma clavicule. Je vais d'abord m'assurer que je vais te manquer.

Mon cœur se releva et vola par la fenêtre.



ANDY

Je rassemblai ses doux cheveux dégradés effilés tandis que je les repoussai par-dessus son épaule et utilisai un seul doigt pour tourner autour du haut de mon tee-shirt avec une douce caresse de sa peau. Je sentis son souffle se bloquer pendant que je regardais ses yeux verts tachetés d'or. Mes pensées dérivèrent à notre nuit passée ensemble il y a deux jours et la sensation d'elle. Le souvenir d'être en elle fut suffisant pour me rendre dur. Elle m'attendait patiemment et m'observait alors que je me penchais et déposais un rapide baiser sur ses lèvres, puis cherchais à nouveau ses yeux. Elle ne voulait pas manquer quoi que ce soit, ça, j'en étais certain. J'agrippai l'ourlet de sa chemise quand elle leva les bras. La télé poussa des cris d'encouragements tandis que nous sourions tous les deux à cette ironie.

— Meneur, hein ? dis-je avec un profond sourire alors que je frôlais ses tétons de mes doigts.

Elle inclina la tête en arrière, poussa sa poitrine en avant, et m'offrit plus.

Je décalai ma paume légèrement sur ses tétons parfaits et pleins pendant qu'elle commençait à se balancer contre mon sexe lourd. Seigneur, cette femme me faisait des trucs. Savourant la sensation de sa peau douce, je pris mon temps tandis qu'elle bougeait ses hanches et enroulait ses bras autour de mon cou, m'invitant à faire plus.

Je me penchai lentement et suçai chacun de ses mamelons jusqu'à ce que la chair déjà durcie soit dure comme la pierre. J'entendis son gémissement et refis le geste, prenant soin de tracer chaque téton de ma langue.

— Oh, dit-elle en un souffle fiévreux alors qu'elle tendait le bras vers moi et j'écartai sa main d'une tape pour l'avertir.

Elle sembla surprise tandis que j'agrippais son poignet et le passais derrière son dos avant de plonger mes dents dans son cou.

— Oh, Seigneur, Andy, s'il te plaît, supplia-t-elle en un doux gémissement.

— Qu'est-ce qu'un MPM ? demandai-je quand je traçai un chemin jusqu'à son oreille en la léchant et stoppai tous ses mouvements.

— Oh, je... dit-elle comme elle essayait d'onduler entre nous.

— Mauvaise réponse, murmurai-je dans son oreille.

Elle recula, étonnée, alors qu'elle m'étudiait et elle se mordit la lèvre.

— Oh, moyenne de points mérités.

— Bien, lui dis-je avec un clin d'œil tandis que je la ramenaient sur mes genoux afin que j'aie un meilleur accès.

J'empoignai l'arrière de sa tête, ses cheveux tordus dans mon poing, pendant que je glissais le bout de mes doigts de l'autre main dans le boxer enroulé autour de sa taille. Je dépassai la petite touffe de poils doux et frottai son clitoris d'un seul doigt. Elle allait et venait contre lui pendant que je la questionnais à nouveau.

— Et qu'est-ce que nous voulons garder sous le MPM de chaque lanceur de relève dans l'enclos des releveurs ?

— Andy, supplia-t-elle avec impatience.

Je lui offris un autre frémissement de mon doigt et je sentis son cou se raidir dans ma main.

— Bien en dessous... Jésus, sous trois cents, aussi bas que... possible.

J'ajoutai un autre doigt et les frottai d'avant en arrière sur son centre trempé. J'étais dur comme la pierre à présent alors qu'elle chevauchait mes doigts, et je l'immobilisai à nouveau avec ma main sur son cou. Charmeuse et en manque d'affection, elle se mit à haleter quand je lui donnai aussi peu que possible pour

la garder à cran.

— Quels sont les deux types de lanceurs dans mon enclos ? demandai-je pendant que je glissais un doigt en elle.

— S'il te plaît, lâcha-t-elle alors qu'elle essayait de prendre le dessus, et je gardai mon emprise sur elle.

— Réponds-moi, ordonnai-je avec plus de force pendant que je tournais mes doigts et l'effleurais de mon pouce.

— Seigneur, j'ai oublié, Andy. J'ai oublié, répondit-elle tout en tentant de se tortiller dans ma main pour avoir plus de friction.

Elle était rouge et était tellement belle, j'allais cesser mon propre jeu juste pour mettre fin à mon malheur.

— Tu n'as pas oublié. Qu'est-ce que c'est ?

— Releveur et stoppeur ! grogna-t-elle tandis que je glissais deux doigts en elle et appliquais plus de pression sur son clitoris.

Ses ongles ratissèrent mes avant-bras pendant qu'elle s'accrochait à moi, et je me mis à aller et venir plus vite. Je sentis son corps commencer à trembler alors que j'arrêtais ma main quand elle ferma les yeux, à deux doigts de craquer.

Quand elle les ouvrit, je vis un feu. Je saisis son visage et l'amenai vers moi. Elle s'accorda à mon baiser avec une fureur tandis que nos langues se débattaient. Je la repoussai de mes genoux, gardant nos langues fusionnées, et j'attrapai un préservatif de la boîte sur la table avant de me lever. April attendait avec impatience sur le canapé, belle et seins nus tout en m'observant. Elle glissa lentement le boxer et écarta ses jambes, pressée, trempée et belle. J'enlevai mon pantalon, saisis mon tee-shirt derrière ma tête, et le retirai. Je m'assis à ses pieds et la ramenai sur mes genoux avant de dérouler le préservatif. Elle m'étudia et prit mes testicules dans ses mains, glissant un doigt dessus, son excitation gravée partout sur son visage. Soudain, je n'avais plus de questions, j'avais perdu la tête. Le feu illumina l'arrière de ses cheveux, et je jure que pendant une fraction de seconde, quand elle commença à s'enfoncer sur moi, je vis Dieu. Je laissai ma tête retomber sur le canapé tandis qu'elle enveloppait mon membre dans la chaleur la plus serrée et la plus douce que j'aie sentie de toute ma vie.

— Andy ? dit-elle, curieuse, alors qu'elle regardait entre nous.

Je saisis son cul et l'écartai quand elle se laissa s'enfoncer jusqu'au bout, jusqu'à ce que nous soyons parfaitement connectés. Je sentis tout son corps se tendre, sa prise sur moi, incroyable. Elle était si parfaite. Je sentis ses lèvres sur les miennes quand elle me priva de sa chaleur, puis m'en entourai à nouveau.

— Baise-moi, dis-je pendant qu'elle commençait à bouger, et j'empoignai ses

fesses si fort que je savais que je laisserais une marque. Bouge comme tu l'as fait sur cette piste de danse, dis-je, les dents serrées.

Et en quelques secondes, elle avait inversé les rôles d'un simple toucher.

J'étais foutu.

Je sentis à nouveau ses lèvres pulpeuses sur les miennes tandis que je rencontrais ses hanches avec les miennes. Au moment où je bougeai, elle venait.

— Merde, ma belle, grognai-je quand elle fondit au-dessus de moi, sa peau lisse et ses cheveux soyeux causant ma perte.

Je la soulevai et la posai le dos à plat sur le canapé comme je m'enfonçais en elle, implacable. Ses gémissements et geignements multiplièrent quand je la ravageai, voulant la marquer partout. Je goûtai, suçai, léchai, mordillai chaque centimètre de sa peau que je pouvais avoir dans ma bouche.

— Andy, souffla-t-elle tandis qu'elle serrait mes hanches et que ses jambes commençaient à trembler.

Je basculai et la pénétrai, sachant où l'atteindre tandis que mon sexe tressaillait et je jouis si fort que je vis noir. Je m'effondrai sur elle, évacuant le reste de son plaisir jusqu'à ce que ses halètements cessent, puis m'étais sur elle, perdu dans la meilleure façon imaginable.

Quelques minutes plus tard, nous étions blottis sur le canapé, luttant encore contre le truc insupportable qui nous avait assommés. April insista afin que nous louions *Saturday Night Live*, *Eddie Murphy's Greatest Hits* et me jura que j'allais aimer. Et ce fut le cas. Nous rîmes, éternuâmes, nous embrassâmes pendant des heures avant que le sommeil l'emporte. J'étais allongé sur le dos avec elle pressée contre moi, sa bouche légèrement ouverte pendant qu'elle dormait profondément. J'observai le feu vaciller sur son visage et sa peau blanche lisse. Elle était pâle d'une manière qui était belle. Elle était entièrement naturelle, et j'adorais chaque tache de rousseur, chaque grain de beauté, chaque centimètre adorable d'elle. J'adorais sa silhouette, la grosseur de ses cuisses, et même si je ne l'admettais jamais, le pli en plus sur sa taille. Je décidais que je détesterais ça s'il n'était pas là. Cette femme était puissante à l'état brut.

J'entendis son téléphone vibrer sur la table basse pour la centième fois et le pris pour le faire taire. Je remarquai les messages qui envahirent son écran.

Tyler : Alors comment s'est passé Noël ? Pourquoi as-tu envoyé un message ?

Tyler : On s'est promis de ne jamais s'exclure ?

Tyler : Alors quinze ans ne veulent rien dire pour toi ?

Tyler : Tu es avec ce connard, c'est ça ?



Chapitre 17

Avec un œil ouvert, je jetai un coup d'œil pour voir qu'Andy n'était pas dans le lit à mes côtés et sentis l'espace vide irradier de partout. Je me sentais toujours mal, mais savais qu'il était temps de m'en aller. La simple pensée de partir me donna l'impression que mes pieds étaient en plomb tandis que je marchais jusqu'à la salle de bain pour utiliser ma brosse à dents. Je ramassai ma robe par terre et grimaçai à sa sensation. J'allais devoir la jeter. Elle était complètement ruinée. Je descendis et m'arrêtai quand j'entendis des voix masculines.

J'étais à mi-chemin et jetai un coup d'œil pour voir Andy sur le canapé et un autre homme que je ne reconnaissais pas assis sur la table basse devant lui avec une seringue dans un petit flacon en verre. Il me vit dans sa ligne de mire, et je me figeai quand les yeux d'Andy suivirent son regard.

— Bonjour, dis-je alors que je revérifiais ma robe pour m'assurer que j'étais couverte.

— Tu peux descendre, April. Bon sang, mec ! s'écria Andy pendant qu'il baissait les yeux pour voir la seringue dans son genou.

— Tu as dit d'en finir.

— Merde, ça brûle, grogna-t-il tandis qu'il m'observait. Viens, ma belle, il m'injecte juste du NyQuil.

Je descendis lentement alors que l'homme lui massait le genou tout en donnant des instructions.

— Tu connais les règles, dit-il tandis qu'il m'étudiait à nouveau. Salut.

Andy grogna quelque chose dans sa barbe comme le type retournait son attention sur lui et lui jetait un sourire.

— Oh, bon, dans ce cas, dit-il tout en se levant pour s'approcher de moi alors que j'entrais dans le salon. Je suis le docteur Doug.

Il tendit sa main et je la serrai avec un sourire.

— April.

Je jetai un coup d'œil à Andy qui tentait de se lever.

— Ne vous inquiétez pas pour lui. Il a les genoux d'un homme de cinquante ans. Je dois lui donner quelques compléments de temps à autre pour lui éviter le déambulateur.

— Merde ! lâcha Andy comme il se rasseyait et agrippait son genou.

— Ne laissez pas cet idiot faire quoi que ce soit de fatigant pendant quelques heures. Il devrait prendre une journée ou deux, mais il ne l'a jamais fait.

J'allais ouvrir la bouche quand Andy intervint.

— Elle n'est pas mon infirmière.

Le côté sanglant de ses mots me frappa fort alors que je regardais Doug et répliquais :

— Oui, les vieux cons ne sont pas mon truc.

Doug m'étudia avec un rictus.

— Eh bien, en ce cas, si vous voulez...

— Termine cette phrase et j'arrache cette foutue jambe et te frappe avec elle, aboya Andy alors qu'il renonçait à marcher et reprenait place sur le canapé.

— De la glace, m'informa Doug. Pendant quelques minutes.

— Compris, répondis-je tandis qu'il se tournait pour partir, criant à Andy :

— On se revoit quand tu reviendras. Bonne chance.

— Merci, mon pote, dit Andy en grimaçant tandis qu'il contemplait ses genoux.

— Ravi de vous avoir rencontrée, annonça Doug alors qu'il récupérait un petit sac noir qui me rappelait les vieux films où les médecins faisaient des visites à domicile, mais dans ce cas, c'était réel.

— Moi aussi, dis-je alors que je me dirigeais vers la cuisine pour prendre un sac à congeler empli de glace.

Je l'apportai à Andy et m'assis à une distance raisonnable de sa jambe tendue tandis qu'il fixait sa rotule du regard. Je pus sentir son inquiétude quand il me regarda, et je posai lentement et doucement le sachet dessus.

— Ça va être l'enfer pour prendre l'avion aujourd'hui, mais je dois prendre ces injections.

— Que puis-je faire ?

Andy m'étudia comme s'il me voyait simplement.

— Il n'y a rien que tu puisses faire, mais merci, répondit-il d'un ton plutôt glacial.

Je sentis alors le rejet. La boule solide dans ma gorge fut rapidement remplacée par la colère. Sérieux ? Après tout le temps passé ensemble, le sexe incroyable, il allait jouer la carte de l'indifférence. Eh bien, je connaissais cette carte. J'étais sortie avec elle pendant quinze ans, et je pouvais très bien l'imiter.

As de cœur, connasse !

— Je vais y aller alors. Prends soin de toi, Andy, et bonne chance pour cette saison.

Je me dirigeai vers la porte et ne pus m'empêcher de lâcher :

— Abruti.

J'étais furieuse, et pas parce qu'il me rejetait. Je pourrais, peut-être, le supporter, mais il existait un moyen de larguer une fille en douceur dont j'étais certaine qu'il était capable, et j'étais sûre qu'il avait choisi de tirer la carte du connard.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— J'ai dit, hurlai-je alors que j'ouvrais la porte d'entrée, bonne chance avec ta saison !

Mon téléphone vibra dans ma main, et je claquai la porte, puis répondis sans réfléchir.

— Allô, grognai-je, irritée et ne me souciant pas de la personne à l'autre bout.

— Il était temps que tu décroches. Qu'est-ce que je dois faire pour avoir une réponse ?

Tyler. Nous avons rompu il y a si longtemps que je ne m'étais jamais attendue à ce qu'il essaie de faire une nouvelle entrée. Il se trompait lourdement s'il avait la moindre chance.

— Tyler, ne t'avise pas d'appeler et de me harceler comme si nous venions de rompre il y a dix minutes. J'ai envoyé un joyeux Noël. Si tu lis ça comme un « Je veux que tu reviennes », tu es un crétin. On s'est séparé il y a presque un an. Tu es passé à autre chose. Moi aussi. Et si ce n'est pas le cas, il faut que tu ailles de l'avant. C'est fini.

La porte se ferma derrière moi et je fis volte-face, stupéfaite. Andy était sur une jambe, une grimace sur son visage, les bras croisés, et des yeux brûlants de quelque chose se rapprochant de la colère.

J'écoutai Tyler fulminer sur notre promesse de rester amis et de ne jamais s'ignorer.

— C'est différent et tu le sais. Je ne marche pas.

Je regardai ostensiblement Andy alors que j'énonçais ma prochaine déclaration :

— Je mérite d'être traitée avec respect et ne me contenterai pas de moins. Si tu appelles et que je ne réponds pas, accepte ce que ça signifie. C'est fini entre nous. Tu ne peux pas toujours tout faire foirer avec moi. C'est une nouvelle règle. Je te rappellerai quand j'irai bien et que je serai prête, mais fais-moi une faveur et cours toujours.

Je raccrochai au nez de Tyler, sachant que mes paroles étaient destinées aux deux garçons et Andy le savait. Il me fixait du regard comme si j'étais un mystère, mais la vérité était que nous savions beaucoup de choses sur l'autre. Nous avons passé des heures dans ce lit et sur le canapé à ne faire que parler. Il

connaissait bien April Turner. Je refusai de laisser la douleur se montrer tandis que je l'affrontais, la tête haute.

— Comment m'as-tu appelé ?

— Je t'ai traité d'abruti parce qu'il y avait un million de façons dont tu aurais pu gérer ça sans être un tel connard. Tu ne peux pas effacer ça. Ce rejet incroyablement pourri n'était même pas nécessaire. Je suis une adulte.

Je fis signe par-dessus mon épaule en direction de sa maison.

— Tu ne devrais pas marcher sur cette jambe. Je suis gelée. Prends soin de toi, d'accord ?

Les lèvres, la langue et les mains d'Andy furent partout alors que je luttais contre lui. Je m'autorisai seulement à l'embrasser un peu avant que je recule et que je le foudroie du regard.

— Décide-toi, Pracht ! Chaud ou froid ?

— Seigneur, tu es mignonne quand tu es énervée.

Il me tint tendrement dans ses bras et m'embrassa sur la joue avant de murmurer dans mon oreille :

— Chaud, définitivement chaud. Excuse-moi. J'avais mal.

Je le laissai me tenir pendant quelques secondes avant de parler :

— Pourquoi est-ce que je ne te crois pas ?

— Parce que je mens, répondit-il avec un autre ricanement. Mais je suis désolé.

— Quelle est la vérité ?

Il resta silencieux avec un air coupable sur le visage.

— Bien, peu importe, je rentre chez moi. Ça va aller ?

— Oui, Dutch va m'emmener à l'aéroport.

— K, répondis-je tandis que j'essayais de m'accrocher aux trente cerfs-volants planant avec mes émotions attachées derrière.

Je pris une profonde inspiration avant de plonger dans des yeux d'un bleu profond.

— Je t'appellerai quand je reviendrai.

J'ignorai si je devrais le croire ou non.

— K.

— Je suis désolé.

Je hochai à nouveau la tête. Même si je voulais le regarder une dernière fois, je ne le fis pas. J'avais pratiquement craqué devant lui et je n'en étais pas fière, mais il le méritait. Je m'éloignai de chez Andy, le cœur lourd, me demandant si ça serait la dernière fois.



— 911 de Charleston, qu'elle est l'adresse de votre urgence ?

— Je vois juas.

Je gardai mon soupir pour moi. Les secondes comptaient plus.

— Excusez-moi, monsieur, pouvez-vous répéter ça ?

— Je vois juas !

Sûrement un pervers quelconque. On pourrait croire que les gens avaient de meilleures choses à faire que de faire une farce à une ligne de services d'urgence. La vérité ? Non.

— Désolée, monsieur, c'est une ligne d'urgence. Je vais devoir couper si vous ne pouvez pas me dire votre urgence.

— Je vois juas ! C'est c'que vous appelez grrrand-mèrrre ! Je la vois !

Son accent à couper au couteau m'apprit qu'il luttait durement, mais son ton fut ce qui retint mon attention et soudain, ce fut le déclic.

— Vous voyez une vieille dame à travers un judas ?

— Oui, c'est c'que j'vous dis !

— Très bien, monsieur, est-ce qu'elle bloque votre porte ?

— Ui, je queue pas sortir.

— D'accord, monsieur, votre adresse est 12 Marion Drive ?

— Ui !

— Je vous envoie tout de suite quelqu'un. Pouvez-vous me dire si elle respire ?

— Je queue pas.

Je t'en prie, Seigneur, ne me fais pas rire. Je ne peux pas faire ça seule.

Je commençai à taper frénétiquement tandis que j'essayais d'obtenir autant d'informations que possible.

— A-t-elle bougé ?

— Non, elle la porrrrte là.

Ses R allaient causer ma perte.

— Puis-je avoir votre nom ?

— Pourrrrquoi besoin de nom ?

— Un nom de famille va très bien.

L'homme cracha son nom de famille dans le téléphone, et je sus qu'il ne fallait pas que je le lui fasse épeler. Je tapai les détails que j'avais sur l'écran de contrôle. Quand je confirmai que les secours étaient arrivés, je raccrochai.

Et c'était la partie la plus facile de ma journée.

Cela faisait quatre jours que j'étais partie de chez Andy. Je savais qu'il s'était

envolé pour rencontrer les entraîneurs. Je ne m'attendais à rien, mais j'avais espéré. Qu'est-ce que j'avais espéré ? Chaque matin, je me réveillais dans mon appartement et regardais dans la direction du berceau de Layla. Je me trouvais entre deux vies et avec un planning complètement merdique. Je m'étais sentie presque égoïste de dormir pleinement six ou sept heures quand j'étais sortie du travail ce matin. Il était étrange de ne pas aider Miles et Noel avec leurs devoirs. En réalité, ça me manquait un peu de vivre avec Kenna. Tellement de choses me manquaient. C'était fou le temps que vous aviez l'impression de perdre en une journée quand vous jouiez à la maman pendant des mois. Je devrais me réjouir de l'égoïsme de tout ça, savourer mon grand lit et être excitée de ne pas voir des marathons sur Cartoon Network. Même mes sœurs, Laura et Jamie, ne m'avaient pas appelée pour faire du baby-sitting. Le meilleur moment de ma journée fut de lire le rapport de tata et entendre les magouilles de mes nièces et neveux.

C'était nul qu'on n'ait pas besoin de moi.

— C'est trop demandé d'avoir un pénis au-dessus de la moyenne et non infecté avec un gland parfait et alléchant reliés à un homme qui est honnête, instruit et aime les femmes aux petits seins ?

Nous ricanâmes tous quand Michelle entra dans Le Poulailier.

— *Trois rendez-vous* cette semaine, dit-elle alors qu'elle mettait son casque, et j'ai seulement survécu à l'entrée avec deux d'entre eux.

Elle jeta un coup d'œil dans notre direction avant de s'asseoir, anéantie.

— Et est-ce que vous saviez que Plenty of Fish n'est PAS le nouveau Match ? C'est un site pour les gens qui veulent des rencontres aléatoires ? Mon Dieu, je suis une idiote.

Je regardai Samantha, qui me rendit mon sourire. J'adorais les nuits où nous étions toutes les trois en première ligne, c'est-à-dire que nous prenions seulement les appels d'urgence.

— Arff, lança Michelle quand elle fit rouler son siège et se connecta.

Ça allait être une longue diatribe.

— Alors Marcus était un représentant commercial, expliqua-t-elle tandis qu'elle passait sa main dans son carré court châtain. Joli visage, un corps correct de ce que j'ai pu voir, mais il ne voulait pas se taire ! Enfin, qui parle autant ?

Un rire incontrôlable nous échappa à toutes les deux quand on l'observa.

— Allez vous faire voir, grogna-t-elle à chacune de nous tandis qu'elle nous jetait un regard éloquent, terminant par Samantha, dont les gloussements durèrent un peu plus longtemps.

— Puis il y a eu Teddy, continua-t-elle alors que son nom roulait sur sa langue

de dégoût. Je voulais sortir avec Theodore. Ça sonne beaucoup mieux, non ?

Elle nous laissa une pause pour opiner.

— Mais la première chose que j'ai pensé, c'était au sexe. Enfin, franchement, ça m'a coupé l'herbe sous le pied à la seconde où j'ai pensé à des cochonneries. « Baise-moi, Teddy ? » Ou encore pire, « Fais-moi jouir, Teddy. » Et s'il aimait... parler de lui à la troisième personne. « Tu aimes sucer la queue de Teddy ? Tu veux que Nounours te baise ? »

— Tu aurais pu ne pas employer de nom, dit Samantha avec un sourire dans ma direction alors que je secouais la tête et regardais autour de nous pour voir si quelqu'un écoutait.

— Il s'appelle Theodore Jonathan Devoux. Comment peut-on foutre en l'air ce nom en s'appelant Teddy ?

Je n'eus pas d'autre choix que de signaler l'évidence.

— Eh bien, tu pourrais admettre que tu leur cherches la petite bête parce que tu attends Rowdy.

Michelle plissa les yeux.

— Tu n'es jamais aussi méchante, fit-elle remarquer pendant qu'elle m'étudiait. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je me remets juste d'un coup de froid, désolée.

— Hmm, dit-elle alors qu'elle m'examinait. Tu as une sale tête.

— Merci, ris-je.

Et ce fut à ce moment-là que les panneaux décidèrent de s'allumer comme des décorations de Noël. Après quatre heures de cauchemar, je fus forcée de quitter mon bureau. J'avais besoin de respirer. Je descendis avec mon portable. Il faisait un froid de canard et il était deux heures du matin.

Je fis un tour sur mon téléphone, assise sur un banc en dehors de nos portes fermées. Le centre d'appels était sous bonne garde et surveillé. Nous avons reçu une visite-surprise des services secrets au centre à cause d'un abruti qui avait essayé de suivre la trace d'Air Force One. Je jouais avec une nouvelle application quand mon téléphone sonna, me faisant sursauter.

Andy : Chèvrefeuille.

Je fixai le mot quand il n'envoya rien d'autre, je répondis.

April : Chèvrefeuille ?

Andy : J'ai cru que tu n'allais jamais poser la question.

Je lâchai un gloussement et fis la moue quand je répondis.

April : Ringard. Est-ce que tu as bu ?

Andy : Briseuse de glace. Et c'est ce que tu sens. J'ai essayé de m'en

souvenir toute la semaine. C'est ce que tu sentais la nuit du mariage. Et non, je suis sobre et je ferme le bar.

Depuis combien de temps était-il rentré ? Je refusai d'y penser.

Andy : Rafe et Alice reviennent demain. Je vais fermer le bar et leur organiser une petite fête ici. Tu penses pouvoir venir ?

Mon cœur se dégonfla.

April : Je travaille de 13 h jusqu'à 1 h demain.

Andy : Parfait.

April : J'ai dit que je ne pourrais pas.

Andy : À plus tard.



Le progrès implique toujours des risques.
Vous ne pouvez pas voler la deuxième base en laissant le pied sur la première.
– **Frederick Wilcox**



Chapitre 18

Elle viendrait. J'en étais certain. Et je prendrais soin d'elle de la même façon que je prenais soin de Mac, un habitué de longue date qui avait été servi plus que de raison ce soir. En toute franchise, je pense que cet homme avait une flasque sur lui et l'utilisait quand il allait aux toilettes. Cependant, c'était un ami et avait été mon premier client. Je ne l'apprécierais jamais à sa juste valeur. Et c'est ce que j'avais fait à April en présumant le pire.

— Le taxi est là, Mac, lui dis-je alors que je le pressais vers la porte.

— Bonne saison, Andy, me souhaita-t-il en un bredouillement avant de sortir.

Toutes les choses que j'aimais sur le baseball étaient incluses dans les seize mètres cubes de mon petit bar. La première chose qui me frappait quand je regardai autour de moi était la photo de Rafe dans sa meilleure prise d'élan, portant sa tenue de Denver. Elle était accrochée juste au-dessus de la caisse au fond du bar. Il gagnerait son championnat un jour. Je ne me posais même pas la question. Cette photo était la raison principale pour laquelle j'avais accepté ce poste quand j'avais reçu l'appel. Rafe s'était cassé le cul pour en arriver là où il était. Seul un homme avec une vraie passion et un vrai talent pouvait vraiment le voir et le faire, mais j'étais fier d'y avoir joué un rôle.

J'avais perdu ma volonté de jouer à la mort de ma mère et quand mes genoux eurent commencé à se fatiguer, mais le coaching était une tout autre histoire. Je jetai un coup d'œil à toutes les photos des saisons passées avec les Swampgators de Charleston et passai mes doigts le long du laiton du bar. De bons souvenirs avaient été créés ici et à la fin, cet endroit sera mon foyer permanent. Mais j'avais encore deux saisons à faire, et je comptais bien leur donner tout ce que j'avais. J'amorçai la tireuse à bière pression pour en chasser l'air, puis examinai le bar avec une légère nostalgie. Je devais être capable de rester quand je serai certain que ça me conviendrait, mais j'étais encore un peu trop inquiet à l'idée d'arrêter complètement le baseball.

Un rire léger venant de mes jeunes serveuses nettoyant les tables me sortit de ma rêverie.

— Christy, Bev, vous pouvez y aller, les filles. Je m'occupe du reste.

Christy me regarda avec surprise.

— Tu es sûr, Andy ? On a tous ces verres à laver.

Je jetai un coup d'œil au bar comblé et haussai les épaules.

— J'y tiens.

Beverly regarda Christy et elles échangèrent un sourire. Elles étaient toutes les deux adorables et hors limites. D'abord, elles étaient trop jeunes, ensuite la dernière fois que j'étais tombé amoureux d'une fille dans l'uniforme qu'elles portaient, ça m'avait valu de vraies emmerdes.

Je n'avais pas eu l'occasion de bien connaître Christy ou Bev après qu'elles avaient été engagées. Je m'étais éclipsé de mon bar comme s'il avait été entaché par l'absence de Kristina, mais venir ces derniers mois m'avait aidé à me le réapproprier d'une certaine façon. J'avais un bon manager et je n'avais pas à mettre les pieds ici si je ne le voulais pas, mais ça n'a jamais été le plan.

— Je vais compter la caisse, dit Christy un peu nerveusement.

Je ricanai quand elle traversa le couloir pour se diriger vers mon bureau, puis jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour me voir l'observer.

— C'est bon, vas-y.

Je dus admettre que cette fille était adorable, mais mon esprit était concentré sur un bout de paradis du Sud aux cheveux fins et insolent.

Même une fille de vingt-cinq ans sans aucune attache ne m'attirait pas.

Seigneur, quand est-ce que j'étais devenu si vieux ?

Mon corps décida d'être d'accord avec mes pensées en cet instant et mon genou commença à faire sa crise. Je serai un vieux schnock infirme quand j'aurai quarante ans. Trente-et-un an et c'était terriblement difficile.

J'avalai deux Advil alors que j'examinais à nouveau l'endroit et emplissais l'évier d'eau chaude. Le lieu était petit et l'augmentation de la circulation exigeait des améliorations et un agrandissement. Je me demandai si je serais capable de m'occuper des rénovations tout en coachant pour Atlanta. La réponse évidente était non. Je ne voulais aucun regret quand il s'agissait de ma carrière de baseball. Je n'en avais absolument aucun à jouer. J'avais joué deux saisons par rapport à ce que mes genoux pouvaient supporter.

Maintenant, il était temps de secouer les grandes ligues en tant que coach.

— Carrément, marmonnai-je alors que je regardais en direction de la photo de Rafe.

J'achèverai mon empreinte sur le sport que j'aimais le plus lors du grand show.

— Ça se rapproche, dit Beverly alors qu'elle contournait le bar avec son décompte toujours en main et le fourrait dans la caisse. Tu es excité pour Atlanta ?

Un coup de pied dans le ventre s'attardait à chaque mention de la ville. J'allais peut-être de l'avant sans la femme avec qui j'étais déterminé à jouer, mais

merde, cette foutue direction vers laquelle j'allais m'indiquait le même endroit dans lequel s'était enfuie cette partie de mon cœur. Nous serions dans la même ville pour les deux années que durait mon contrat, mais ainsi était cette chienne de vie.

— Oui, je pense que ça sera une bonne chose.

En quelques secondes, mes pensées basculèrent vers April. Cette femme laissait s'échapper ma nouvelle détermination de seconde en seconde. J'avais de nouveau envie d'elle. Je luttais contre moi-même depuis quatre jours afin de décider si je devrais l'appeler. Le lien que nous avons dans et hors du lit était carrément intense. Si j'étais honnête, cela me foutait les jetons.

April était un problème pour moi d'une manière où j'allais devoir agir avec grande prudence, mais je n'arrivais pas à me convaincre qu'il y avait une alternative.

Pas après le temps passé ensemble. Pas après la façon dont je l'avais eue, enroulée autour de moi avec un sourire sur son visage. C'était trop bon, trop parfait.

PUTAIN, AGIS AVEC PRUDENCE, PRACHT.

Alice m'avait dit plusieurs fois qu'elle était parfaite pour moi. Je l'avais ignorée, bien trop occupé par une femme qui ne m'aurait pas. Je pouvais voir son charme, mais mon cœur n'y était pas. Et Alice m'avait indiqué qu'April semblait émotionnellement inaccessible à cause d'une rupture qui, maintenant, je savais être ce petit con d'ambulancier qui était prêt à tout pour me bloquer.

À part nos rapports sexuels qui me faisaient durcir toutes les dix minutes, j'adorais sa compagnie. Toutes les personnes de ma vie avaient soudainement disparu après la saison passée. L'absence de Rafe, d'Alice et de Kristina avait rendu mes journées et mes nuits à la fois vides et calmes. J'avais regardé tellement de matchs de baseball et m'étais plongé dans tellement de statistiques et stratégies qu'il y avait peu de doute quant à ma capacité de diriger l'enclos. Néanmoins, c'était le foutu clou du spectacle. Je passai les verres sur la brosse motorisée alors que mes pensées revenaient à April.

— Bonne nuit, Andy, lancèrent Christy et Bev à l'unisson. On se revoit à ton retour.

— Soyez prudente, les filles, dis-je tandis que je marchais vers la porte et la refermais derrière elles.

Je regardai par les stores jusqu'à ce que je les voie retourner en toute sécurité à leurs voitures.

Je jouai avec le feu en invitant Alice avec le début de saison, mais des heures

de dispute s'étaient avérées inutiles. Mon principal problème était la façon dont je m'étais comporté. J'avais agi comme un petit ami jaloux quand j'avais vu ces SMS sur son téléphone. Elle m'avait remis dans le droit chemin quand elle avait simultanément engueulé son ex et moi.

J'avais tout fait de travers, et pourtant, elle avait été un ange jusqu'à ce que j'aie foutu un vrai bordel. C'était ma peur de l'inconnu et ce n'était pas... moi. C'était l'Andy post-Kristina, et cet enfoiré devait se faire soigner. J'ignorai si m'attacher à April fonctionnerait. Par le passé, j'avais su exactement ce que je voulais de chaque femme que j'avais rencontrée. J'avais pu tirer mes conclusions en quelques minutes. Certaines de ces conclusions avaient mené au sexe ; d'autres avaient mené à une relation qui n'avait pas fonctionné pour une raison quelconque. J'avais des problèmes à exécuter ce que mon instinct me disait maintenant, et ça me rendait dingue ! Puis j'avais décidé que chercher trop loin était un vrai comportement de gonzesse. Ça et le fait que je ne voulais pas rester loin d'elle.

J'étais certain que quand elle entrera dans mon bar demain soir, je prendrais une décision d'une manière ou d'une autre. Dieu seul savait que c'était chiant de rester chez soi et de ressasser des choses qui ne pouvaient pas être changées ou effacées.



Chapitre 19

Je me garai au bar d'Andy un peu après ma garde de douze heures, complètement vidée. Je savais que j'avais une sale tête, et après quelques minutes gaspillées dans les toilettes au travail à jouer avec mes cheveux et à essayer de dissimuler les cercles noirs sous mes yeux avec un rehausseur d'éclat, j'avais renoncé. Andy m'avait vu dans un état bien pire. Je m'arrêtai au *Andy's Local* pour voir que son énorme F350 était la seule voiture dans le parking. C'était un petit bar de quartier caché derrière une quantité de grands chênes, mais cette sensation même dans la nuit était accueillante. J'adorai le style d'Andy, et je pus affirmer qu'il avait contribué à chaque détail. Il y avait de grandes terrasses en bois entourant la petite maison qu'il avait développée en pub. Il y avait aussi un long ponton qui s'étendait jusqu'à un petit ruisseau marécageux. Des guirlandes d'ampoules blanches entrelacées étaient tendues de chaque côté des porches et le long du vaste ponton. C'était assurément le genre d'endroit où l'on aimerait partager une bière avec ses amis. Je me frappai mentalement pour ne pas avoir accepté l'une des invitations d'Alice à la rejoindre pour boire un verre. Et voilà que j'avais manqué sa fête de retour et les détails de ce qui, j'en étais sûre, avait été une lune de miel incroyable.

Rafe partait pour l'entraînement de printemps demain, ainsi qu'Andy. Mon esprit en ébullition criait un besoin de soulagement alors que j'extirpais mon cul épuisé de la voiture, marchant lentement vers la porte. Même si j'étais impatiente de voir Andy, tout mon corps avait désespérément besoin de sommeil.

Je tirai la porte, m'attendant à ce qu'elle soit verrouillée, et fus surprise quand elle s'ouvrit. J'eus le souffle coupé quand je vis Andy derrière le bar, me regardant fixement, tripotant quelque chose dans sa main. J'étais certaine qu'il pouvait voir ma fatigue et je ne fis pas grand-chose pour la cacher. La garde avait laissé des traces et j'étais quand même là, désirant la grâce qu'il pourrait me donner, mes yeux suppliants. Je fis le geste de le saluer et il leva sa paume pour m'arrêter. Il me fit un sourire sexy alors qu'il tendait le bras derrière l'un des montants en bois juste derrière le bar et baissait les lumières tout en montant simultanément le son. L'une de mes chansons préférées, *Tennessee Whiskey* de Chris Stapleton, commença à filtrer à travers le bar tandis qu'il me faisait un signe lent et aguicheur d'approcher de sa main toujours levée.

Mon Dieu, il était quelque chose. Il portait une chemise à carreaux et un simple tee-shirt blanc en dessous, mais ce tee-shirt mettait en valeur chaque

muscle que j'avais connu intimement. Ses bras gonflèrent légèrement sous la flanelle et le haut avait du mal à contenir les muscles épais de ses larges épaules. Les vêtements portaient Andy.

Je levai les yeux sur son beau visage qui abritait ses traits masculins. Il avait taillé sa barbe, et elle était si légère maintenant qu'il semblait légèrement plus jeune. Elle était surtout rouge sous le faible éclairage du bar. Ses cheveux blond cuivré épais me suppliaient d'y passer mes doigts. Alors que je traversais l'espace, je fus soudain consciente que chaque table de cocktail était couverte de bougies. L'ambiance était déjà sexy avec la voix rauque de Stapleton résonnant dans le bar privé et faiblement éclairé. Elle était encore renforcée par l'homme ridiculement beau qui suintait le charisme de tous ses pores pendant qu'il m'attendait avec impatience avec un plan dans ses yeux. Le stress commença à retomber alors que je laissais l'ambiance et l'homme dominer mes sens. Il tordait une serviette en papier entre ses doigts, et quand je me tins devant lui, il me la présenta. C'était une rose en papier. Je la pris avec un sourire.

J'allais parler quand il secoua la tête et prit la main dans laquelle je tenais la fleur et la plaça sur sa nuque.

— Shhhh, ma belle, nous allons faire quelque chose ce soir que personne n'a jamais fait avant, détends-toi.

Intriguée, je levai mon autre bras autour de son cou et saisis son message. Il se mit à nous mouvoir lentement sur la piste de danse (les tapis en caoutchouc derrière son bar). Il nous maintint bien trop près, comme durant la nuit qu'il ne se souvenait pas, et je lâchai un soupir de soulagement quand le reste des douze dernières heures quittèrent mon corps.

— Hé, Shero, murmura-t-il alors qu'il embrassait ma tempe et continuait de bouger ses hanches.

Je m'enfonçai complètement en lui tandis que sa voix accélérât le reste de mon lent effondrement. Je suivis son rythme avec le mouvement de mes hanches pendant qu'il déposait des baisers sur le sommet de mon crâne et que la chanson jouait. J'écoutai les paroles alors qu'il passait mes doigts dans mes cheveux, ses douces lèvres n'arrêtant jamais. Quand je fus entièrement séduite, il recula avec un regard doux et un sourire à faire tomber les culottes. J'étais toujours dans ses bras tandis qu'il m'étudiait.

— Content de te revoir.

Je sus qu'il avait vu le changement, la décontraction dans mon attitude. Andy connaissait déjà mes tics, et Seigneur, j'adorais ça.

— Je peux parler maintenant ? demandai-je avec un sourire.

— Tu avais l’air stressée. Je voulais te laisser une minute.

— Je suis curieuse de savoir ce que l’on va faire qui n’a jamais été fait avant. Il me balança un peu plus et me fit un clin d’œil.

— On le fait.

Je levai les yeux sur lui comme l’homme fou qu’il était et secouai la tête.

— Andy, je suis pratiquement certaine que les gens ont déjà dansé avant.

— Pas comme nous.

Je levai les yeux au ciel alors qu’il m’observait.

— Tu fais ça beaucoup.

— Quoi ?

— Lever tes yeux au ciel, répondit-il sévèrement.

— C’est parce que tu es ridicule.

— Et charmant, ajouta-t-il.

— Tu cherches encore un compliment, Andy ?

— Carrément.

— Très bien, dis-je tandis que je le regardais avec honnêteté. Définitivement charmant.

— Tu vas bien ? On aurait dit que tu étais à peine vivante quand tu es entrée.

Je lui fis une grimace.

— Je retire ça. Tu es nul avec le charme.

Il gloussa et me regarda avec inquiétude.

— Tu vois de quoi je parle.

— Je vais bien. Mais cette ville est remplie de gens *fous*. Il faut qu’on verrouille la porte d’entrée.

— J’y vais, dit-il alors qu’il tentait de s’écarter, et j’hésitais à le lâcher.

Pour une raison quelconque, j’avais encore besoin du réconfort de ses bras et il le sentit.

— Je reviens tout de suite.

Je le lâchai, sentant la chaleur de mes joues et mon embarras. Quand il revint au bar, il me reprit dans ses bras, m’attirant contre lui tandis que nous respirions l’odeur de l’autre.

— Est-ce que tu veux en parler ?

— Je veux parler de tout *sauf de ça*, murmurai-je contre son torse.

Il s’écarta avec un hochement de tête pendant qu’il levait sa main et l’agitait au-dessus du bar.

— Tu as besoin d’un verre, Shero. À quoi carbures-tu ?

— Cette chanson requiert du whisky, sollicitai-je tout en me léchant les lèvres.

Il étudia mon coup de langue, et ses yeux s'éclairèrent avec le soupçon d'un feu à présent familier.

— Mon type de fille.

Il pivota et se mit à étudier le bois et l'étalage de bouteilles derrière lui.

— Pas de Walker, objectai-je à voix haute après coup tandis qu'il attrapait la bouteille.

— K, répondit-il joyeusement pendant qu'il prenait une bouteille de Marker's Mark et la posait sur le comptoir derrière moi.

Puis il se mit à me soulever et à me déposer au-dessus d'un réfrigérateur juste sous le bar avant de me pousser gentiment afin que mon dos soit appuyé le long du bord. Andy retira sa chemise en flanelle et la roula en boule dans ses mains tandis que j'appréciais chaque ligne de son torse, le bombement puissant de ses biceps, et la tentation de sa pomme d'Adam proéminente. Je bravai un regard vers le bleu profond de ses yeux avant de les laisser dériver vers ses lèvres. Un feu se prépara en bas au souvenir de la sensation de ces lèvres atterrissant partout sur moi. Andy déposa la chemise froissée directement sous ma tête et caressa mon visage avec le bout doux de ses doigts avant d'incliner ma tête en arrière contre le tissu et m'ordonner d'ouvrir la bouche en grand.

— Tu plaisantes, dis-je alors qu'il m'immobilisait puis planait au-dessus de moi avec des yeux taquins et un sourire diabolique.

— Non, je ne plaisante pas, répéta-t-il tandis qu'il se moquait de mon accent tout en écartant mes lèvres de son pouce, ouvrant ma bouche, penchant davantage ma tête.

Andy passa le bout de son doigt sur le bec en métal et en versa juste un petit peu afin qu'il coule sur mon menton.

— Oups, lâcha-t-il de façon exagérée alors que j'allais l'essuyer, mais il le prit plutôt avec ses lèvres.

Il plaça mes bras sur le comptoir à côté de moi et se fraya un chemin entre mes jambes. Me défiant de bouger avec le regard dans ses yeux, il leva à nouveau la bouteille. Répétant son geste, il suça seulement les gouttes renversées et évita ma bouche impatiente alors que j'étais en quête d'un baiser. Je fis la moue quand il leva à nouveau la bouteille, la vue de ses avant-bras musclés et le rictus sur son visage étant suffisant pour me faire mouiller. La musique vibra à travers moi tandis que l'enfoiré sexy se mettait à me taquiner sans pitié.

J'ouvris une nouvelle fois la bouche comme il laissait plus de liquide couler, et cette fois-ci je le goûtai. Je la fermai pour avaler alors qu'il arrêtait le flot, puis laissa exprès quelques gouttes de plus se perdre avant de se pencher pour les

lécher.

J'allais devenir alcoolique si *c'était* ce à quoi cela nous menait.

Il attendit que j'avale, et j'accueillis la brûlure le long de ma gorge et la nouvelle chaleur à travers mes membres alors que j'ouvrais à nouveau la bouche, avide de plus. Il laissa couler un peu de liquide avant de déplacer le bec sur ma poitrine couverte et d'en verser librement avec menace.

— Hé ! m'exclamai-je alors que j'essayais de m'écarter de la cascade de liquide ambrée.

Andy m'immobilisa tandis qu'il bloquait mes mouvements avec des yeux hostiles et en secouant la tête. Je me mordis la lèvre, sachant que je l'avais délibérément provoqué. Je me préparai quand il posa la bouteille et souleva mon sweat des Gamecock avec un dégoût affiché sur ses traits avant qu'il me dépose à nouveau sur le bar joueur.

— Encore un blasphème dans la maison du baseball, Mademoiselle Turner ? Tu vas *vraiment* payer ça.

Il leva à nouveau la bouteille et j'ouvris la bouche, plus que prête. Cette fois, il versa généreusement, et quand il écarta la bouteille de ma bouche, il en laissa couler le long de mon cou et de ma poitrine. J'avalai le shot important et sentis la brûlure tandis qu'il me calmait avec ses lèvres et sa langue.

— Andy, haletai-je tandis qu'il aspirait le bourbon, prenant grand soin des zones où il avait renversé.

Tout se languissait de lui alors qu'il tendait le bras à côté de moi et tirait une cerise du plateau à condiment. Il la fit rouler dans du sucre, puis sur mes lèvres avant de l'enfoncer. J'écrasai la cerise dans ma bouche, laissant le liquide doux l'emplir tandis qu'il soulevait de nouveau la bouteille. Il laissa seulement deux gouttes tomber et je les avalai, immunisée à présent à la brûlure et perdant la tête en ressentant un besoin pour lui. Ses yeux bleus étaient remplis de désir, et je pus voir son corps se tendre quand il m'observa réagir à ses préliminaires tortueux. J'adhérai ardemment à son jeu et reçus quelques petites gouttes dans ma bouche pendant qu'il léchait mes lèvres sans se lancer dans un baiser, puis se mit à laper ma poitrine, me laissant à la fois sèche et trempée. Je commençai à me tortiller sous lui, incapable de retenir mon désir tandis qu'il continuait de se pencher et d'aspirer toute ma peau dans sa bouche. Il posa brièvement la bouteille pour défaire mon soutien-gorge, ensuite y déversa une goutte sur mon téton gauche, puis sur le droit, les suçant jusqu'à ce que je sois une flaque, liquide dans mon pantalon. Incapable d'en supporter plus, j'agrippai sa tête et repoussai mon corps pour lui donner plus. Alors il céda et posa violemment la bouteille à côté de moi,

sa bouche affamée écrasant la mienne. Nos langues se débattirent alors qu'il se débarrassait rapidement de mes baskets, déboutonnait mon jean, arrachant le tissu serré de mes jambes. Je portais un string noir, et je pus voir la satisfaction qui dansait en lui pendant qu'il me retournait afin que je fasse face au comptoir. Il garda une main sur mes fesses alors que l'autre se déplaçait à une vitesse vertigineuse pour se déshabiller. La main qu'il gardait sur moi me massa et m'explora avant que ses doigts dérivent sous la ficelle de mon string et s'enfoncent.

— Meeeerde, grogna Andy tandis qu'il sentait combien j'étais prête. Je dois goûter ça, dit-il pendant qu'il agrippait mes cheveux et m'éloignait du bar pour m'attirer contre son torse nu.

Je pus sentir sa lourde hampe au sommet de mes fesses et gémis mon accueil. Il passa ses mains le long de mon corps quand je gémis. Ses doigts descendirent bas, puis se mirent à m'explorer. Mes genoux tremblèrent et je gémis comme il prenait mes seins en coupe pendant que ses doigts épais entraient et sortaient de ma luisance. Il m'avait épuisée avant qu'il les porte à sa bouche et les suce comme s'ils étaient la meilleure chose qu'il n'a jamais goûtée. Alors je craquai, me retournai et m'agenouillai devant lui, heureuse d'accueillir sa belle queue nue. Je pris une seconde pour admirer son joli sexe pendant que je mordillais le gland et recouvrais le bout de ma langue et le mouillais suffisamment pour l'allumer. Je laissai mes doigts dessiner les veines légèrement définies et léchai la partie inférieure alors que je plaquais ma langue et la ramenai lentement. Je l'agrippai fermement, mon excitation sans égale lorsqu'il lâcha un faible grognement, faisant un rapide mouvement pour masser tout ce qu'il pouvait atteindre – mes cheveux, mon visage, le sommet de mes épaules. Je pris tout ce que je pouvais dans ma bouche, suçant avec une force que j'ignorais avoir alors que je faisais de mon mieux. Andy gronda pendant que je me jetais dans la tâche impossible de l'avalier en entier. Il était dur comme de la pierre, et j'étais éprise de la sensation de lui dans ma bouche. Je gémis et l'attrapai de mes lèvres.

— Mon Dieu, suce-le, putain suce-le, grogna-t-il alors que je sentais son comportement changer.

Mes mains et ma bouche travaillèrent, j'étais une femme possédée, quand je sentis une explosion de liquide pré-éjaculatoire dans ma bouche. Désireuse de lui plaire, je jouai de ma langue et de ma bouche, laissant mon désir me contrôler. Je gémis, hors de contrôle, et impatiente de le rendre aussi impuissant. Andy chancela à nouveau quand il tint tendrement mon visage, les mots vulgaires quittant sa bouche étant mon carburant. Je le manipulai avec ma main, laissai ma

bouche se lâcher et plongeai mon regard dans le sien. Il me regarda avec une chaleur si pure que je dus prendre une grande inspiration pour la supporter. Je soutins délibérément son regard tandis que je gardais ma bouche serrée autour de lui, ouvrant ma gorge, et prenant pratiquement toute sa verge gonflée. Ses jambes cédèrent alors qu'il agrippait le comptoir derrière moi avant de s'éloigner de moi et de s'agenouiller avec moi. Ses lèvres punirent les miennes pendant qu'il tâtonnait derrière lui pour saisir un préservatif de son jean. Je l'attendis, tous les deux sur nos genoux, tandis qu'il se préparait, ne perdant pas de temps quand il planta ses fesses nues sur le tapis et m'installa sur ses genoux. Sa longueur dure et épaisse glissa entre ma douceur alors qu'il agrippait ma tête et m'embrassait si minutieusement que j'étais certaine que je jouirais sous ses lèvres seules. Quand il recula, il me souleva sans effort par les avant-bras et m'amena facilement sur son érection fin prête. Je criai lorsque l'extase m'envahit et lâchai de courts soupirs quand il me remplissait si pleinement, ses yeux rivés sur les miens. Le corps d'Andy refléta le mien : tendu et irradiant de l'énergie que nous créions entre nous.

— Jamais dans ma vie ça n'a jamais été aussi bon, grogna-t-il tandis qu'il me regardait, plein de promesses.

— Andyyyy, lâchai-je, complètement faible et incapable de gérer à quel point, c'était bon.

Je hurlai son nom quand je volai en éclats autour de lui.

— Jésus, bébé, baise-moi.

Nous œuvrâmes ensemble, pressant nos corps quand il pompa en moi, notre lien incassable. Sueur, bras, jambes, lèvres, mots, langues, nous luttâmes pour avoir de l'air et des orgasmes jusqu'à ce qu'Andy n'eut plus le choix que de me repousser et de s'enfoncer en moi. Je ne retins rien quand je ratissai son dos de mes ongles et il plongea si fort qu'il m'emmena à un tout autre niveau. J'étais perdue et fatiguée, mais je n'étais pas prête à renoncer à la sensation de lui en moi. Je montai encore et encore tandis qu'il me poussait, son rythme accélérant à chaque orgasme. Je le serrai fort quand il recula, remua des hanches, et se renfonça, s'assurant qu'il ne laisse rien. J'allais exploser autour de lui quand il pencha brusquement ma tête sur le côté, ouvrant ma bouche. Je le regardai, choquée, alors qu'il se penchait et me donnait le baiser le plus profond de ma vie pendant qu'il poussait sa jouissance en moi. Son orgasme sembla durer tandis que son baiser faiblissait à chaque poussée diminuant progressivement.

Andy s'effondra à ma gauche, nos corps bien moulés dans l'espace étroit du bar tandis que nous pantelions tous les deux comme si nous venions juste

d'émerger de l'eau.

— Nom de Dieu, jura Andy alors qu'il essayait de contrôler sa respiration.

Si nous parlions à Dieu, je serais la prochaine.

Je t'en prie, Seigneur, puis-je garder celui-là ?

Je pus sentir le tapis s'enfoncer dans mes fesses, et j'étais couverte de sueur collante et du whisky restant, mais je ne pourrais même pas bouger pour sauver ma vie. Je sentis le frôlement du doigt d'Andy écarter mes cheveux de mon visage tandis que je tentais de comprendre ce que j'avais ressenti. Je jurais avoir volé à travers le nuage de désir le plus étonnant et être redescendue si gentiment, si parfaitement, que j'en étais sans voix.

Des lèvres douces effleurèrent mon épaule quand je tournai la tête pour rencontrer les yeux bleus d'Andy. Ils étaient aussi embrumés que ce que je ressentais. *The Touch* d'Alabama résonna à travers le bar alors que nous étions allongés côte à côte, nous caressant sans rien dire. Mon cœur entier se remplissait d'espoir plus nous restions allongés là, nos yeux rivés.

Après encore quelques minutes d'adoration mutuelle, une légère insécurité et peur s'exprima :

— Tu vas te souvenir de ça demain, n'est-ce pas ?

Je sentis le corps d'Andy trembler quand il me regarda, perplexe.

— Je ne pense pas que ce sera un problème.

— Avec tout ce bourbon ? demandai-je pendant que je revérifiais.

— Il est en partie sur le sol et partout sur ton jean.

— Bien, dis-je, essayant toujours de reprendre le contrôle de ma respiration.

Bien trop tôt, Andy était debout et glorieusement nu devant moi, une main tendue. Je restai allongée tout aussi nue sur son sol et secouai la tête.

— Tu as une grue ?

— Allez, ma belle, dit-il tandis qu'il me mettait debout avec facilité.

Je m'accrochai à lui pour m'assurer que j'avais de bons appuis quand je le sentis se décaler avant qu'un jet d'eau chaude me heurte les fesses.

— Désolé, assura Andy pendant qu'il prenait un torchon propre de l'étagère à côté de moi, le mouillait, et se mettait à le passer sur mes seins et le long de mon ventre.

— Mieux ? demanda-t-il en me faisant une toilette de fortune à l'éponge.

Je hochai la tête, toujours figée dans le silence quand il reprit la parole.

— Je veux m'excuser auprès de toi, dit-il alors qu'il jetait le torchon sur le sol et agrippait mes hanches. J'ai reçu ton message, April. J'en ai mérité chaque mot. Je me suis comporté comme un véritable *abruti*. Je l'admets, mais,

s'excusa-t-il tandis qu'il regardait le bar, fier de lui, les bougies, la musique et les fleurs valent quelque chose, non ?

Je haussai les épaules avec un sourire.

— Des fleurs en papier, mais ça fera l'affaire.

— Elles tiennent plus longtemps, se défendit-il.

Je me mordis la lèvre tandis qu'il enroulait ses bras autour de moi. Je soupirai quand il enfonça son nez dans mes cheveux.

— Le chèvrefeuille m'a manqué.

Nous restâmes là, nus comme des vers, alors que nous nous étreignions. Ce n'était pas aussi étrange que ça aurait pu l'être. En fait, c'était tout sauf ça. Des journées sans vêtements et à être malade vous ferait oublier toute timidité persistante. Après quelques minutes, je commençai à avoir froid et m'écartai avec un sourire pour chercher mes sous-vêtements. Je les enfilai tandis que je contemplais mon sweat abîmé sur le tapis, puis plissai les yeux en direction d'Andy qui attachait son pantalon. Je hochai la tête en direction de mon pull quand j'attirai son attention et lui fis une grimace de dégoût comme il gloussait.

— Bien fait pour toi, répliqua-t-il avec mépris avant de sortir une boîte premium de sous le comptoir.

Je pivotai, puis lâchai d'un ton pince-sans-rire :

— Qu'est-ce qu'il y a dans celle-là ? Un chapelet anal et un gode à deux têtes ?

— Non, répondit-il incrédule, comme si mes mots étaient ridicules, puis il rejeta la tête en arrière en riant.

J'adorais ce rire. Je l'ancrai dans mes souvenirs alors que je déchirais le scotch et reculai un peu, stupéfaite quand il indiqua :

— Des vêtements de femmes.

Je sortis le sweat à capuche et des leggings, puis les étudiâi avant de l'affronter.

— Alors tu savais que tu abîmerais le mien ce soir ?

Andy désigna sa tempe.

— Je serai à fond dans les stratégies pour les neuf prochains mois, ma belle.

Je secouai la tête avec un rictus.

— Je pars à six du matin, indiqua-t-il avec une légère appréhension. April, le programme est...

Je l'observai, ignorant la nouvelle douleur dans ma poitrine quand je parlai.

— Ça va être l'enfer. Je sais... cent soixante-deux matchs en saison régulière.

Son lent sourire en réponse était beau. Je levai un seul doigt pour appuyer mes

dières.

— Et sans mentionner, près de quarante matchs durant l'entraînement de printemps et sûrement plus après la saison, si tu as de la chance.

Je tremblai un peu et il m'aida à descendre le sweat le long de mon corps. Il m'allait parfaitement, et je devais avouer qu'il était confortable. Andy passa ses mains dans ses cheveux épais pendant qu'il m'étudiait.

— J'adorerais que tu viennes à quelques-uns, peut-être qu'on pourrait... traîner après ?

Je levai les yeux en direction d'Andy qui semblait sincère quant à son invitation, et pendant un court instant, je sentis un rayon d'espoir.

— K, j'amènerai mes neveux à l'un d'eux. Peut-être qu'ils se convertiront. C'est peu probable, mais ça vaut le coup d'essayer.

Je souris même si le « *il part* » me rongait les entrailles et m'occupai à me rhabiller alors qu'Andy nettoyait le comptoir.

J'étais reconnaissante pour le silence et la chance de rassembler mes esprits et j'allais enfiler les leggings quand je remarquai une photo grandeur nature de nous dans le coin le plus éloigné du bar.

— Oh. Mon. Dieu.



Chapitre 20

J'observai sa réaction à notre photo où l'on avait été coincé. Je savais que c'était dangereux, et je risquai de la contrarier quand j'avais décidé de faire agrandir celle-ci avec une douzaine d'autres. Les photos de mariage se trouvaient autour du bar et elles avaient été le temps fort de la fête qui avait eu lieu pour accueillir le retour d'Alice et de Rafe. April, dans sa fatigue, venait juste de les remarquer. Elles se trouvaient dans divers recoins du bar et exposaient le chaos de cette journée. April admira la photo, légèrement bouche bée. Alice et Rafe m'avaient questionné sur le cliché, mais j'avais simplement haussé les épaules en blâmant le temps pour nos cheveux décoiffés et j'avais trouvé une excuse pour nos mains jointes. Ils pouvaient penser ce qu'ils voulaient. Le reste des photos avaient été aussi désastreuses. En vérité, j'adorais celle-ci. Nous étions un mélange de stupéfaction, de bordel et de joie. Ce photographe avait parfaitement capturé ce moment. Je regardai April, ses longs cheveux étant un mélange poisseux et de soie. Ce que le sweat à capuche ne recouvrait pas était rouge et en feu de mes caresses. J'adorais avoir laissé une marque sur sa peau. Elle avait certainement laissé les siennes sur moi. Je savais que je sentirais ces marques de griffure pendant des jours, et j'en étais heureux. J'avais été sérieux quand je lui avais dit qu'être en elle avait été le meilleur sentiment que j'aie ressenti de toute ma vie. J'avais pratiquement craqué quand elle avait avalé ma queue et n'avais pas eu d'autre choix que de reconnaître le changement lorsque je m'étais enfoncée en elle. Rien n'avait réussi à s'approcher de ce que j'avais ressenti avec elle enroulée autour de moi. Elle m'avait entièrement consumé, et je restais encore une épave. J'étais certain que je n'aurais jamais quelque chose d'aussi beau sous mes caresses, et quand elle me les avait rendues, je m'étais senti vaincu. Je n'arrêtais pas de la fixer du regard, la façon dont elle bougeait, et même la simplicité de ses manières m'avait complètement stupéfait.

Cette femme était une putain d'étincelle.

Après quelques secondes d'examen, elle pivota vers moi avec des yeux écarquillés.

— Qui a vu ça ?

— Tout le monde à la soirée de ce soir.

— Génial, grommela-t-elle tandis qu'elle levait ses mains dans les airs d'un mouvement brusque et énervé.

Je revins sur l'image en couleur qui faisait ma taille.

— Ce n'est pas si mal.

— On a l'impression qu'on vient juste de coucher ensemble ! répliqua-t-elle tandis qu'elle tournait son regard vert vers moi en reproche. Est-ce que c'est toi qui as fait ça ?

— On venait de coucher ensemble, répondis-je en faisant référence à la fois à avant et maintenant.

— Petit malin, dit-elle avec dédain pendant qu'elle lançait un regard noir à la photo. Tu ne réponds pas à ma question, donc ça te rend coupable !

— Tu adores ça, lançai-je alors que je donnais un coup dans son épaule avec un sourire.

— Je ne couche pas à droite et à gauche, Andy, dit-elle d'un ton inquiet. *Du tout*. Tu es le numéro trois en trente-trois ans.

— Quoi ?

— Je ne couche pas à droite et à gauche. Tu es le numéro trois, admit-elle, exaspérée. Je ne suis pas *comme ça*. Je sais que tu as l'habitude que des *Moon Pies* te soient jetés, mais tu étais une *exception* pour moi.

— Je suis le numéro trois, indiquai-je avec un rictus.

— Quoi ?

— C'est mon numéro de baseball.

— Merveilleux, dit-elle, pas impressionnée, alors que j'enroulais mes bras autour d'elle et la sentais légèrement se détendre.

— Tu es vraiment si soucieuse que ça ?

Je déposai un baiser sur sa tempe et la tins fort.

— Je suppose que non, mais je ne préférerais pas crier sur les toits que nous avons couché ensemble au mariage... mais nous voilà, souffla-t-elle, avec la culpabilité écrite sur nos visages.

— J'aime voir ça comme une lueur *après Andy*, et nous sommes magnifiques.

Je pressai les lèvres pour réprimer mon rire au fait que nous étions tout sauf ça. Je pus sentir une légère raideur dans sa posture.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas t'énerver ou en aucune manière indiquer que tu étais un *Moon Pie facile*.

Je la fis pivoter dans mes bras et la forçai à me regarder.

— Mais il se trouve que j'aime ce cliché, peu importe combien c'est ridicule.

Je ne lui laissai pas le temps de parler comme je léchais la ligne de sa bouche avant de l'embrasser aveuglément.

— Tu es toujours fâchée ?

— Non, répondit-elle tandis que je la serrais fort dans mes bras.

C'était si bon, si naturel.

— Tu as faim ?

Ses yeux étaient à moitié fermés pendant qu'elle se blottissait davantage contre moi.

— Non.

Elle était épuisée, et aussi égoïste que ça l'était, je voulais juste un peu plus de temps, mais je pus voir qu'elle s'affaiblissait rapidement. Je la soulevai dans mes bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? murmura-t-elle d'une petite voix.

Je sentis alors sa confiance en moi quand elle laissa son corps se détendre complètement dans mes bras. Cela me réchauffa un peu alors que je l'observais.

— Je te ramène à la maison, répondis-je alors que j'attrapais son sac à main et la ramenai contre ma poitrine.

Je la portai à l'extérieur du bar et la déposai sur son siège passager.

— Je vais juste chercher quelque chose. Je reviens tout de suite.

Je verrouillai la voiture avec ses clés et retournai au bar pour souffler les bougies et en finir rapidement après coup pendant que je fermais. J'ouvris son coffre avant de la rejoindre à l'avant et regardai en direction du côté passager tout en démarrant la voiture.

— Où vis-tu ?

C'était inutile. Elle s'était assoupie.



april

Le matin suivant, je me réveillai dans un lit, perdue. J'étais dans mon propre lit, mais je me souvenais à peine comment j'étais arrivée là. La conscience frappa et je me rappelai Andy grimpant à côté de moi avant que je tombe dans un petit coma. Sans regarder, je touchai le matelas vide à mes côtés pour confirmer ce que je savais déjà.

Il était bien plus de six heures du matin.

Ma poitrine était emplie de sa perte tandis que je me souvenais de son baiser. De douces lèvres s'étaient pressées contre les miennes au beau milieu de la nuit.

Andy ne m'avait rien dit. Il ne m'avait rien laissé à part le temps que nous avons passé ensemble et la demande que j'assiste à quelques matchs de baseball.

Je laissai la douleur s'insinuer tandis que je roulais et observais mon lit vide. Je m'attendais à ne rien voir, mais je surpris la photo grandeur nature de nous au pied de mon lit. Mes larmes silencieuses furent d'une courte durée alors que j'étudiais la photo de nous avec un rire étouffé. Seigneur, c'était la pire photo imaginable, et pourtant, elle m'apportait tellement de réconfort. J'attrapai mon sac à main sur la table de nuit là où Andy l'avait laissé avec mes clés de voiture et saisis mon téléphone. Pas un mot de lui. Il me restait cinq heures avant ma prochaine garde. J'avais déjà dormi une demi-journée, et Andy était parti depuis longtemps, sûrement déjà arrivé à Orlando. Je mis mon alarme, déterminée à dormir pour faire passer la tristesse de son absence pendant que je contemplais la photo. Je tapai un rapide texto à Andy avant de me réinstaller pour étudier chaque détail de la photo. Ma dernière pensée avant que je m'assoupisse fut que le paroxysme d'être avec lui, malgré sa courte durée, en valait la peine.



*Il y a trois choses que j'aime vraiment dans la vie : Dieu, ma famille et le
baseball.*
*Le seul problème lorsque débute la saison de baseball, c'est que je change un
peu l'ordre.*
– Al Gallagher

.



Chapitre 21

J'aurais dû la réveiller.

Le recul était une garce quand vous mettiez des centaines de kilomètres entre vous et une femme qui méritait un véritable au revoir. Elle était tellement fatiguée. Elle s'était pratiquement endormie debout la nuit dernière. Je connaissais cet épuisement. Je savais que j'allais affronter des mois de ce genre, quand votre esprit était si fatigué que votre corps suivait cet exemple. Ce fut un enfer de quitter le lit de cette belle femme. Elle m'avait assurément fait une sacrée impression la semaine dernière. Bon sang, ces derniers mois.

Je devais me concentrer sur la tâche à accomplir, et pourtant j'étais embrouillé d'images d'elle dans mon bar hier soir et des jours d'avant.

J'avais brisé ma règle numéro un quand il s'agissait des femmes avant la saison.

Typiquement, je m'assurais que tout était bouclé sans questions persistantes sur des attentes. Mais avec April, j'avais tout laissé ouvert. Être la femme d'un joueur de baseball était l'enfer. Je le savais personnellement par des poignées de disputes dont j'avais été témoin entre les joueurs et leurs femmes. Le baseball était un sport de passionnés et les émotions étaient fortes, non seulement pour les joueurs, mais pour les familles impliquées qui étaient souvent négligées à cause de l'emploi du temps ininterrompu, et le mien serait deux fois plus éreintant.

Ce truc était suffisamment dur à maintenir quand vous viviez dans la même maison. Vivre à des heures de là et dans une ville différente me dispensait de conneries à lui proposer.

J'étais à plus de cent dix kilomètres de la Grapefruit League⁷ et complètement perturbé à l'idée de laisser les choses comme je l'avais fait.

Félicitations, Pracht.

— Merde.

J'écrasai mon poing sur le volant alors que Yogi et Berra me regardaient et se recroquevillaiement légèrement.

— Ce n'est rien, les garçons, dis-je tout en les grattant tous les deux derrière les oreilles. Papa est simplement un crétin.

La position dans laquelle j'étais était impossible et je n'avais aucune bonne façon de m'y prendre. Mais je ne voulais pas renoncer à cette nouvelle sensation dans ma poitrine.

J'imaginai son sourire tandis que je m'arrêtais à l'hôtel, le ventre retourné. Je

lui avais transmis l'invitation et j'avais été sincère.

April : Fais-les baver, Coach Pracht. N'oublie pas que tu étais destiné à ça. Tu gères.

Le baseball avait du sens.

Le baseball était ma certitude pour les deux prochaines années.

April était inattendue.

J'avais un avenir plein d'appels à passer. J'espérais juste que je passerais les bons.

J'avais un plan et ce plan était le baseball.

Et il était temps de m'y mettre.



Je me morfondis pendant des jours après le départ d'Andy. J'avais conservé cette foutue photo pendant une grande partie de ce temps, l'admirant alors que j'étais allongée dans mon lit chaque matin après une longue garde d'appels paniqués. J'avais fini par la descendre lors du quatrième jour, ne pouvant plus encaisser le fait qu'il m'avait seulement envoyé plusieurs fois des SMS.

Andy : Je pense à toi.

Andy : J'espère que tu as passé une bonne garde, Shero. : 0)

C'était poli, une façon de me faire savoir qu'il se souciait de moi, mais en même temps, qu'il était peu engageant. Après son message matinal, je décidai de lui forcer la main.

Andy : J'ai oublié combien j'aimais ça.

April : Comment ça se passe ?

J'attendis les bulles et renonçai vite. Quelques minutes plus tard, mon téléphone sonna alors que j'allais m'endormir.

— Salut, dis-je alors que j'essayais de cacher mon sourire.

— Salut, répondit-il, son sourire évident au téléphone. Tu rentres ?

— Oui, longue garde. Je m'apprêtais à aller rêver.

— Rêver de moi ?

J'entendis le ton plein d'espoir dans sa voix et sentis mon cœur se fendre.

— Peut-être, répondis-je joyeusement tandis que je m'étirais dans mon lit.
Alors ça va ?

— Intense comme pas possible, dit-il pour s'excuser. Désolé de ne pas avoir appelé avant. J'ai été débordé de rendez-vous et ça va à fond la caisse.

— Je comprends, lui assurai-je sans préjudice, simplement heureuse de la conversation.

— April... je suis désolé d'être parti sans te dire au revoir.

— Tu l'as dit. Je l'ai senti.

Un silence gêné s'étira entre nous, et j'allais prononcer son nom quand il parla :

— Je ne savais pas quoi dire, bon sang. Enfin, c'est tout ce que j'ai pour le moment et tu mérites mieux.

J'inversai les rôles.

— Andy, si tu étais là maintenant, qu'est-ce que tu ferais ?

Sa réponse fut instantanée.

— Je réitérais notre temps passé ensemble.

— Même la partie où nous étions malades ? le taquinai-je.

— Surtout ça, répondit-il d'un ton pensif qui fit voltiger les papillons ayant refait surface.

— Andy, je voudrais la même chose.

J'entendis son hésitation.

— Merde, April, c'est *trop* te demander d'attendre.

— Et si je *veux* que tu demandes ?

Il y eut une longue pause à l'autre bout du fil pendant que j'attendais.

— Carrément, ma belle, tu le penses vraiment ?

— Peut-être si tu me laisses décider quand ça deviendra trop. Et, Andy, oui, dis-je alors que mon cœur commençait à battre rapidement, je le pense vraiment.

Un autre long silence me rendit nerveuse.

— Bon, je vais ressembler à un putain de salaud aujourd'hui avec un sourire sur le visage sur un terrain rempli de connards professionnels. Écoute, ce n'est pas grand-chose, mais j'ai quelques jours de repos qui arrivent dans environ trois semaines. C'est un créneau minuscule, mais...

— Dis-moi quand.

— Seigneur, tu es vraiment unique, me complimentait-il en gloussant. Shero la nuit, fille de la Caroline le jour, et un putain d'ange en dessous de moi.

Je sentis ses mots du sommet de mon crâne au bout de mes pieds.

— Je t'aime bien aussi, Pracht, même si tu n'es pas assez intelligent.

- J'aimerais pouvoir sucer ces lèvres reliées à ta bouche insolente.
- Mais tu ne peux pas, le taquinai-je tandis que je me languissais de plus.
- Repose-toi. Je dois y aller.
- Bonne nuit, Andy.
- Bonne journée, ma belle.

Je donnai un coup de pied à mon lit en un roulement d'excitation. Ce n'était pas une déclaration d'amour, ou même de près, mais je savais que nous venions de commencer quelque chose, et je savais aussi qu'Andrew Pracht valait le coup d'attendre.



*Sois ponctuel. Bouge-toi le cul.
Joue intelligemment.
Et amuse-toi pendant que tu y es.
– **Whitey Herzog***

ANDY

Dès l'instant où j'entrai sur le terrain, je sentis mon moral remonter d'une manière inimaginable. J'avais eu une relation amour-haine avec le baseball depuis la mort de ma mère il y a quatre ans pendant que j'étais toujours accroupi derrière le marbre et avais annoncé les lancers. D'une certaine manière, cette rancœur avait transformé cette saison en un nouveau début en quelque sorte.

Je m'imprégnai de chaque minute, et pour la première fois depuis des années, je ne souffrais pas le martyre afin de jouer, mais je n'en faisais pas moins partie.

Depuis le premier craquement de la balle et de la batte, j'avais été fasciné par le fonctionnement des talents nouveaux et anciens réunis pour se jauger. Atlanta, une partie de la Grapefruit League, fut envoyé à Lake Buena Vista près d'Orlando pour l'entraînement. Nous avions un emploi du temps d'enfer devant nous. Moi, ainsi que le manager, Shaw Wilson, et les autres coachs du staff, nous étions sur la même longueur d'onde, et ce n'est pas un aussi mince exploit qu'on pourrait le croire.

Je sentis un niveau différent d'excitation quand je contemplai le terrain pour la première fois de la saison. C'était nouveau, et franchement, j'étais excité. Ce matin, je me trouvai près de la grille alors que le soleil perçait le ciel, appréciant le silence. J'avais besoin de clarté, et c'était aussi une bonne excuse pour appeler April à la fin de sa garde. La conversation avait été brève, mais quand je lui avais parlé des dates de mon petit créneau, elle avait accepté de venir.

Après deux réunions distinctes ce matin, j'observai les joueurs entrer sur le terrain sans envie, mais avec impatience. Je pus voir la détermination qui recouvrait leurs visages tandis qu'ils commençaient à s'échauffer. Je connaissais leurs forces et leurs faiblesses. J'avais mémorisé leurs statistiques, leurs comportements, surtout les lanceurs de relève dont j'étais responsable. Un bizutage pour les nouveaux avait démarré pendant que je regardais Erickson tirer un chariot rouge derrière lui rempli de balles tout en portant un tutu rose par-dessus son uniforme.

Je gardai un air sérieux alors qu'il le poussait dans l'enclos des releveurs et foudroyait ouvertement du regard tout le monde.

— Putain de Makavoy, grommela-t-il dans sa barbe en rejetant la poignée et en abandonnant le chariot.

Il heurta le mur et une partie du chargement tomba par terre. Il se mit à repousser le tutu sur ses hanches alors que le téléphone sonnait dans l'enclos.

Je décrochai sans hésitation.

— Pracht.

— Ce tutu reste.

Je raccrochai, sachant que cet appel ne venait que de Makavoy lui-même. Je laissai couler, sachant qu'il ne toucherait jamais ce téléphone en saison régulière. Et pour être honnête, j'aimais bien cet enfoiré.

— Le tutu reste, Erickson, ordonnai-je tandis qu'il me regardait avec un air disant « Tu es sérieux ? »

— Je déteste ce fils de pute, dit-il pendant qu'il gardait le tutu en place.

Je ne l'enviais pas du tout alors que ma prochaine requête sortait comme un ordre.

— Échauffe-toi.

Erickson repéra son gant dans le tas. Il venait directement des ligues AA et il m'incombait de m'assurer qu'il soit un releveur compétent pour les lanceurs partants qui menaient le match. J'avais une bonne équipe dans l'enclos, mais parmi tous ceux compétents, Erickson était celui que j'avais hâte de voir le plus. Ce n'était pas parce qu'il manquait d'expérience chez les grands, mais parce que sa spécialité au lancer variait au point qu'il pouvait devenir un vrai atout quand il aura son temps de jeu sur le monticule.

Alors que je le regardais lâcher un lancer puissant et plein d'ardeur après l'autre dans le gant du receveur, je me souvins du message d'April.

Tu étais destiné à ça.

Un lent sourire s'élargit sur mon visage quand je le compris.

Carrément.



Chapitre 22

Andy : Je ne suis pas météorologue...

April : Non ?

Andy : Mais je vois sans aucun doute plusieurs centimètres dans ton avenir.

J'éclatai de rire quand je lus la façon de briser la glace d'Andy. Au cours des derniers jours, nous avons seulement réussi à passer de courts appels et nous les rattrapions par message.

April : C'est drôle que tu le dises. Le ciel est dégagé ici.

Andy : Fais-moi confiance, ma belle, il y a un nuage juste au-dessus de ta tête.

April : Je vais te prendre au mot.

Andy : Comment s'est passée ta garde ?

April : Longue.

Andy : Besoin d'un verre ? ☺

Mon corps entier se réchauffa au souvenir de cette nuit.

April : Tu n'as pas idée à quel point ça me dit bien.

Andy : Je pense que j'ai beaucoup d'idées là tout de suite. Je dois y aller. Dors bien, ma belle.

April : On se voit dans quelques jours.

Andy : Ce n'est pas assez tôt.



Durant l'absence d'Andy, je m'étais transformée en l'humaine la plus productive possible. Ça aidait à passer le temps alors que je m'habituais davantage à la liberté de co-élever avec Kenna. Je prenais toujours des nouvelles d'elle une ou deux fois par semaine. J'avais voulu lui parler d'Andy, mais c'était encore bizarre de parler de tout ayant un lien avec un *homme* devant elle, ce qui était triste parce que nous partagions tout. Mes courtes semaines étaient une torture maintenant avec les pensées d'Andy tourbillonnant dans ma tête. Je faisais du baby-sitting pour mes sœurs dès que je le pouvais, utilisant les gamins comme distraction. J'avais commencé des rénovations dans mon appartement désuet et m'étais concentrée à faire ce travail moi-même. J'étais déterminée à en faire un foyer qui donnait *l'impression* d'être à la maison. Et quand je ne nettoyai pas du lait et des céréales renversés ou n'utilisai pas de pinceau, je passais du temps avec Rowdy.

— Alors tu sors avec ce type du mariage ? demanda-t-il alors qu’il fourrait un morceau de burger dans sa bouche.

Nous étions au *The Loophole*, un restaurant sur Johns Island, à quelques kilomètres de chez Andy. Rowdy et moi faisons de notre mieux pour rester loin des endroits les plus fréquentés de la péninsule et des îles avoisinantes, sans mentionner que Johns Island abritait certains des meilleurs restaurants de Charleston. Je me calai sur le banc tout au sommet et admirai la lueur des lumières derrière le bar et la seule touche au décor. C’était un mélange de métal et de bois et cela me rappelait un peu la petite brasserie d’Andy chez lui.

Seigneur, ressaisis-toi ma fille !

— Je ne sais pas encore ce que c’est. C’est nouveau.

Rowdy et moi avons une relation étrange. Nous parlions comme des copines, ce qui ne semblait pas énormément le déranger. Au reste du monde, c’était un homme, mais c’était l’homme le plus merveilleux de ma vie à part mon père. Il avait été là pour moi au fil des ans, et j’avais été la même amie fidèle pour lui. Il m’observa tandis que je fixais du regard l’amas de roues de bicycles soudé qui pendait au-dessus de sa tête.

— Ma belle, dit Rowdy tandis qu’il s’appuyait sur ses avant-bras, redescends de ton nuage.

Un nuage, hmmm.

— Je m’en vais, annonça Rowdy en jetant sa serviette.

— Oh, la ferme, dis-je d’un ton sec en le regardant fixement. Tu ne laisses jamais deux cent cinquante grammes de bœuf intacts de ta vie. Qu’est-ce que tu as demandé ?

— Je t’ai demandé si tu sortais avec le joueur de baseball.

— Ce n’est plus un joueur de baseball. C’est le coach d’un enclos de releveurs pour Atlanta, le corrigeai-je. Ils s’occupent de la réserve et d’autres...

— Je suis au courant de ce qu’est un enclos de releveurs. C’est plus ennuyeux si tu veux mon avis.

— Eh bien, ça ne l’est pas, défendis-je pendant que je lui jetais un regard sévère. Tout est question de stratégie. En fait, il est responsable de beaucoup de choses. Il ne reste pas assis comme tu le croirais quand tu vois un match à la télé.

— Hmm, répondit Rowdy avec une bouchée.

Son sport était le football américain, comme moi, et nous regardions souvent les matchs ensemble. Malheureusement, la saison était terminée et maintenant, il semblerait que mon ami protecteur avait une série de questions à me poser.

— Alors quel est le problème ?

— Je vais le voir dans quelques jours à l’entraînement et... je ne sais pas.

— Tu es certaine de vouloir te mêler à un joueur de baseball ? Il doit sûrement recevoir plus de culs qu’un proctologue.

Je plissai les yeux.

— Les flics peuvent être autant des salopards, et tu le sais par *expérience*.

Il leva ses mains pour se défendre.

— Tu es bien sur la défensive aujourd’hui, non ?

Je parcourus son visage, ses cheveux châtain foncé et ses yeux bleu clair. Rowdy était beau dans et hors de son uniforme. Aujourd’hui, il portait un tee-shirt, une veste en cuir et un jean. Cet homme était agréable à regarder, mais pour moi, il était juste Rowdy. Je me retrouvai toujours en meilleure compagnie avec les hommes. Aucun égo gonflé, moins de gémissements, pas d’embrouilles, juste du bon temps facile à entretenir. Avec Rowdy, cela avait toujours été une évidence quant au statut d’ami. Aucun de nous n’avait ce genre de sentiment pour l’autre. Pour ceux qui pensaient qu’il était impossible d’être ami avec un homme sans que cela ne devienne plus, et un bel ami en plus, c’était des conneries. Pratiquement vingt années de souvenirs avec Rowdy étaient une preuve suffisante pour moi.

— Si je suis sur la défensive, c’est parce qu’il est *bon*, Rowdy. C’est un homme bon. J’ai passé beaucoup de temps avec lui.

— Tu le connais depuis quoi ? Un mois ? Et il était absent la plupart du temps.

— Non, dis-je en prenant une frite et en la fourrant dans ma bouche. Plus longtemps, nous avons tout ce truc sur le mariage à préparer ensemble.

Je pressai mes lèvres pour cacher mon sourire tandis que je gardais mes yeux rivés sur lui.

Rowdy me lança un sourire entendu.

— April Turner, pourquoi ai-je soudainement l’impression que je ne suis pas la seule personne débauchée à cette table ?

— Ce n’était pas de ma faute, accordai-je, cet homme peut se dégorger le poireau comme personne d’autre. C’est un animal et je n’en ai jamais assez.

Quand je disais que Rowdy et moi étions proches, j’étais sérieuse. Nous n’étions pas horriblement graphiques, mais nous donnions un peu trop de détails. Bon, *il* donnait trop de détails. J’avais été coincée avec la même vie sexuelle avec Tyler pendant des années, à part la semaine où nous avons rompu qui m’avait conduite à ma seule marche de la honte. Mais à ce jour, j’avais finalement des choses à partager.

Rowdy pencha la tête en arrière en éclatant de rire.

— Tant mieux pour toi, ma belle. Sois prudente d'accord ? C'est du baseball des grandes ligues. Ce n'est pas un homme qui essaie d'attirer l'attention. Et je dois l'admettre, je suis un peu déçu. J'espérais que tu laisserais une chance à Chuck.

— Jamais, répondis-je tandis que j'affrontais Rowdy. Et tu sais pourquoi. Je m'inquiète suffisamment pour toi au quotidien.

Je fus légèrement bouleversée quand je pensai à ce qui pourrait arriver à mon meilleur ami. Il m'envoyait un message après chaque garde pour me faire savoir qu'il allait bien. Depuis la mort de Kurt, j'étais excessivement prudente. La vérité était que les gens étaient plus en sécurité en ne sachant pas ce que c'était d'être derrière ce casque. Voilà pourquoi je partageais rarement ça avec quiconque. Ça attristerait plus la personne de savoir comment une journée pouvait mal se passer. J'avais personnellement entendu l'horreur des situations les plus inimaginables.

Je jetai un coup d'œil à la bière intacte que nous avions posée devant la chaise vide de Kurt. Seigneur, j'aimerais tant qu'il soit assis là à la boire.

— Ne fais pas ça, dit Rowdy alors qu'il tendait le bras et serrait brièvement ma main.

Je me redressai dans mon siège pendant que je tentais de me requinquer, et Rowdy me facilita la tâche avec sa compagnie.

Je haussai la voix et posai ma propre série de questions.

— Pourquoi ne donnes-tu pas sa chance à Michelle ?

Rowdy plissa le nez et y ajouta une grimace.

— Elle est belle et drôle, mais pour la même raison que toi, je ne peux pas. En plus, elle est trop impatiente, il n'y a aucun jeu là.

Je le regardai droit dans les yeux.

— Tu es un vrai porc.

— Est-ce deux insinuations sur le fait d'être un flic et un homme au sang chaud ? demanda-t-il avec un rictus.

— Prends-le comme tu veux, répondis-je pendant que je relevais les manches de mon sweat à capuche.

Oui, ce sweat.

Rowdy m'offrit ce visage éloquent et sérieux qu'il donnait à ses criminels.

— Tu viens juste d'insulter un représentant de l'ordre.

— J'ai insulté un flic hors service qui pense que la chasse est la meilleure partie dans le fait de sortir avec une femme.

— Oh, lâcha-t-il en prenant une gorgée de sa bière, je peux t'assurer que

j'aime les autres parties, ajouta-t-il avec un sourire malicieux.

Je levai les yeux au ciel.

— C'est ce que tu m'as dit.

— Rien de mieux qu'être menotté et fourré, répondit-il avec un clin d'œil à mes dépens. Mais avec le bon homme.

Rowdy m'avait prêté une paire de ses vieilles menottes dans ma tentative de rallumer la vie sexuelle soudainement terne entre Tyler et moi et cela avait eu l'effet inverse en des proportions épiques, entraînant une dispute sur ma fidélité.

VA TE FAIRE FOUTRE, TYLER.

— April, dit soudain Rowdy. Reviens en arrière, est-ce que tu as dit « se dégorger le poireau » ?

— Tu es encore sur cette partie de la conversation ?

— Oh que oui ! Est-ce qu'il sait que tu appelles ça ainsi ? Bon Dieu, est-ce qu'il te prend au sérieux ?

Rowdy, comme le reste des gens dans ma vie à part mes sœurs, ne possédait pas mon accent.

— Oh, il me prend au sérieux, répondis-je alors que je vérifiais mon portable et souriais quand je vis un message d'Andy.

Andy : Quand est-ce que tu as du SAUR pour la dernière fois ?

April : SAUR ?

— Tu ne lui as pas dit ça devant lui, n'est-ce pas ? Ou pendant ? demanda Rowdy, intrigué.

Je levai les yeux avec culpabilité tandis que je me retrouvais à nouveau sur la défensive.

— Non, mais si je *le disais*, je te promets qu'il me prendrait *quand même* au sérieux.

— Oh, mon chou, je te promets que ça ne sera pas le cas, animal ou pas. En fait, je vais parier avec toi.

Je baissai les yeux sur mon téléphone pour voir que j'avais dû manquer à Andy et fronçai les sourcils. Je reportai mon attention sur Rowdy avec une fausse confiance.

— Très bien, quel est le pari ?

— Je te parie qu'il ne pourra pas s'empêcher de rire suffisamment longtemps pour aller jusqu'au bout, et si je gagne, c'est moi qui choisis la première manche de Fantasy Football l'année prochaine.

— J'ai gagné loyalement ! m'exclamai-je tandis que des regards se tournaient vers nous.

Je rejetai son pari d'un geste de la main.

— C'est immature.

— Parce que tu sais qu'il est impossible que tu gagnes, gronda-t-il tandis qu'il s'adossait à son siège, un sourire suffisant plaqué sur son visage. Je vais adoucir l'enjeu. Si tu gagnes, je t'achèterai un billet pour voir ton amoureux... ton coach.

— Je suis pratiquement certaine qu'il m'en enverra un.

— Pour le match d'ouverture, la meilleure place derrière l'enclos des releveurs.

Je haussai un sourcil.

— Et tu es certain d'en obtenir un ?

— Aussi sûr que ma victoire.

Je baissai les yeux quand je vis la réponse d'Andy.

Andy : SAUR. Sexe avec un rouquin. ☺

J'éclatai de rire, puis lançai d'un ton pince-sans-rire :

— Ça marche.



Chapitre 23

Le voyage jusqu'en Floride fut assez facile en pleine nuit. Nous nous étions mis d'accord afin que je vienne la nuit avant son « créneau » afin qu'on puisse passer autant de temps que possible avant qu'il termine son dernier entraînement et commence la saison à Atlanta. J'étais nerveuse, excitée, et impatiente d'avoir plus que ce que nous partagions. L'ambiance entre nous était toujours aguicheuse et agréable. Il était attentionné dans les conversations d'une heure que nous avions eues par téléphone. Andy m'interrogeait sur le travail, ma famille, et j'avais été honnête sur les deux. Il savait déjà beaucoup de choses depuis que nous passions du temps ensemble, mais il était évident dans nos conversations qu'il avait pensé à poser des questions sur quelques points spécifiques.

Nous étions devenus quelques fois un brin plus sexy, mais nous n'avions jamais fait l'amour au téléphone. Je savais que ça allait arriver. J'étais impatiente parce que, franchement, je ne l'avais jamais fait. L'électricité me traversa tandis que je comblais les kilomètres, puis mon téléphone sonna. J'appuyai sur le bouton sur mon volant avec un « Je suis presque là. »

— J'ai bu sept tasses de café, femme, dit-il avec un gloussement. Je suis à ton rythme là.

— Bon à savoir, répondis-je tandis que je prenais la sortie que m'indiquait le GPS. J'apprécie l'effort.

— Est-ce que tu as reçu la carte d'essence que je t'ai envoyée ?

— Oui, et totalement inutile, mais merci.

Quel homme était aussi gentil ? Un homme bien. Tyler se plaignait souvent de devoir payer le dîner quand nous sortions.

Un vrai radin.

— Totalement nécessaire. Je serais revenu à Charleston, mais j'ai un rendez-vous. Ça craint d'avoir moins de temps avec toi.

— Andy, ce n'est pas grave. Je n'ai jamais été à Orlando.

— Tu ne verras pas grand-chose, dit-il d'une voix lourde.

— Non ? dis-je avec un sourire entendu. Et pourquoi ça ?

— Parce que je vais te baiser sur mon matelas.

— Quelle grossièreté, le sermonnai-je.

— Tu adores ça, dit-il avec toute confiance, comme il se doit puisque c'était le cas.

J'adorais vraiment ça.

— Je devrais te forcer à te laver la bouche au savon.

— Tant que ça a le goût de chèvrefeuille.

Je fronçai les sourcils. Je n'avais pas amené la bouteille avec moi parce que je n'avais pas pu la trouver ces dernières semaines.

— Je me gare, dis-je pendant que je m'arrêtais devant l'hôtel.

— Gare-toi derrière, bâtiment six cent, indiqua-t-il, d'un ton voilé. Je suis déjà en route. Et ne t'avise pas de sortir de cette voiture avant que je me tienne à côté.

— Oui, monsieur.

— Bon Dieu, jura-t-il avant de raccrocher.

Je pris ça comme un bon signe. Quand Andy invoquait le nom du Seigneur en vain, il semblait réellement excité. En tant que chrétienne du Sud, je devrais vraiment le gronder pour ça. C'était plutôt haut sur la liste prioritaire du Seigneur des choses à ne pas faire. Mais en tant que pêcheuse hypercritique qui voulait ses grossièretés, je décidai de me taire.

Je suivis la longue rangée de bâtiments à travers l'hôtel et me garai sous celui marqué : 600. C'était un hôtel sympa. Ce n'était pas un complexe hôtelier ou quoi ce que soit, mais ça avait l'air convenable. Je vis Andy contourner l'immeuble, puis faire de longues enjambées vers ma voiture. J'ouvris ma portière et fus accueillie par un air dédaigneux.

— Je crois que j'ai dit « *tienne* à côté », lança-t-il tandis qu'il faisait les dernières enjambées pour me rejoindre.

— Je ne suis pas douée avec l'autorité, répondis-je comme il s'avavançait pour combler la distance.

En un instant, je fus dans ses bras, les pieds ayant quitté le sol, mes doigts dans ses cheveux, ses lèvres verrouillées aux miennes alors que nous gémissions en même temps. Il tira mes jambes autour de sa taille tandis que sa langue luttait et goûtait, et je fis de même, tout aussi affamée. Quand nous cherchâmes désespérément de l'air, il s'écarta et me fit un clin d'œil.

— Salut, fille de la Caroline.

— Floridien, dis-je avec un plissement de nez de dégoût.

Andy prit mes clés et verrouilla ma voiture, puis il se mit à marcher vers le bâtiment. Je regardai en arrière et tendis les mains derrière lui.

— Hé, objectai-je. Il faut que je prenne mes vêtements.

Je regardai Andy dont j'entourai toujours la taille et qui marchait en prenant deux fois plus de temps pour m'emmener dans sa chambre. Il fit un sprint impossible avec mon poids dans ses bras et je ris à chaque montée et descente étrange de nos corps connectés. Cet homme était ridiculement fort et rapide.

J'enroulai mes bras autour de son cou alors qu'il enfonçait la carte magnétique, puis me plaquait contre la porte. J'évitai ses lèvres plongeantes et jetai un œil joueur à la chambre.

— Joli, douillet, notai-je en me fichant totalement à quoi elle ressemblait.

Mon sourire s'évanouit quand je regardai les yeux bleu foncé et dangereux de l'homme à qui j'avais trop souvent pensé. Nous restâmes ainsi, silencieux et observant l'autre, alors que sa prise restait ferme.

Sans dire un mot, ses lèvres descendirent et mon souffle se bloqua à la douceur dans son baiser. Je m'accrochai, mon cœur martelant alors que ses lèvres légères mordillaient et suçaient ma lèvre inférieure avant qu'il donne un petit coup de langue et la fasse glisser le long de la mienne. C'était un baiser différent de ce dont j'avais l'habitude, et je faillis perdre la tête quand j'agrippai fort ses cheveux et ouvris ma bouche plus grand, voulant qu'il aille plus loin. Il devint plus urgent alors que je gémissais et remuais mon sexe humide contre son ventre. Andy me suivit et devint plus frénétique comme nous nous mettions à arracher les vêtements de l'autre. Nous étions tous les deux encore en jean, mais torse nu. Il me déposa sur sa table à manger et me surplomba.

— Je vais jouer les hôtes. Les gentlemen sudistes devraient faire ça, dit-il d'une voix de robot alors que je gloussais. Est-ce que tu as soif ?

Je secouai la tête en répondant un faible « Non » tandis que je prenais en coupe la bosse dans son pantalon. Il siffla et ferma brièvement les yeux.

— As-tu faim ?

— Hmm, dis-je pendant que j'empoignais son énorme membre, le trouvant incroyablement dur et suppliant d'être libéré de son pantalon.

— Alors, mon ange, puis-je te demander ce que tu voudrais ? dit-il de sa voix rauque alors qu'il se penchait pour déboutonner mon jean et refermait ses lèvres sur mon cou.

Ne fais pas ça, April !

Un pari est un pari.

Je me penchai avec crainte tout en répliquant de ma voix la plus rauque possible :

— Je veux que tu dégorges le poireau.

Le visage d'Andy était toujours enfoncé dans mon cou alors que ses doigts s'arrêtaient. Je le caressai à nouveau pour attiser le feu, mais ce fut quand je sentis son corps trembler que je sus que je venais de perdre le match d'ouverture.

VA TE FAIRE FOUTRE, ROWDY !

J'avais essayé d'attaquer quand j'avais su que nous étions dans un état de

manque, et j'avais échoué. Je sentis mes joues se réchauffer quand Andy s'écarta pour me regarder alors qu'un rire sortait de sa poitrine. Ce n'était pas son rire habituel. Non, il était hystérique. Je levai les yeux au ciel tandis que je maudissais ma stupidité et repoussais Andy, qui céda facilement comme je bondissais de la table. Rowdy avait raison. Il était impossible qu'Andy aille au bout des choses. D'accord, donc peut-être que se dégorger le poireau était plus destiné à des conversations de filles, ou dans mon cas des conversations cochonnes, au lieu de trucs salaces.

Andy riait toujours aux éclats alors que je me dirigeais vers la cuisine et attrapais un verre d'eau. Quand il me suivit, son corps toujours secoué de rire, je lui jetai un regard noir.

— Je te ferai savoir que tu m'as coûté un billet pour le match d'ouverture ! criai-je par-dessus son rire alors qu'il se rapprochait et m'enveloppait de ses bras tout en continuant de rire.

Je repoussai sa prise inévitable et fus forcée de lever les yeux vers lui. Ses yeux scintillaient d'eau, et je ne pus m'empêcher de lâcher un gloussement alors que mon visage brûlait.

— Pfiou, lâcha Andy dans un souffle tandis qu'il prenait un autre moment et raffermissait sa prise quand je tentai de me dégager en me tortillant.

— Désolé, dit-il alors qu'il m'observait tout en gardant misérablement un air sérieux. Désolé, répéta-t-il alors que son sourire l'emportait et qu'un autre gloussement jaillissait. Mais qu'est-ce que tu viens de me dire de faire ?

— Tu vas faire ça toute la nuit ?

— Oh, bébé, je vais faire ça pour le restant de mes jours. As-tu vraiment dit ce que je crois que tu as dit ?

— On peut laisser tomber ? demandai-je d'un ton sec, toujours embarrassée et complètement émoustillée jusqu'à être excervé, comme énervée, mais la version excitée et énervée.

— Non, on ne peut pas *laisser tomber*, insista Andy en me regardant avec des yeux amusés. Et qu'est-ce que tu veux dire par le fait que je t'ai coûté un billet ?

Soudain, je me rendis compte de mon erreur. J'étais pratiquement certaine qu'Andy n'apprécierait pas que j'aie dit à mon meilleur ami, qui s'avère être un homme, qu'il était doué avec sa langue. Même avec l'homme le plus décontracté, ça ne se passerait pas très bien. Et je savais qu'Andy avait un côté possessif. J'essayai de penser à un mensonge acceptable parce que je ne voulais pas l'énervé dès les dix premières minutes. Je décidai qu'un Andy post-incandescent serait le meilleur moyen de tout avouer. Andy attendit avec

impatience, un sourire permanent sur son visage. Je le regardai et sentis toute la vérité sortir de mes lèvres à la place.

— Andy, j'ai besoin de te sentir, confessai-je tandis que je me dressais et embrassais ses lèvres.

Son sourire disparut alors que sa bouche joignait la mienne et s'y soudait. Des minutes plus tard, je fus allongée sur son lit, mon string en dentelle abandonné, tandis qu'il me surplombait, large, dur, délicieux et nu.

Il était près, si près que je pus presser de petits baisers d'adoration sur son torse pendant que je labourais gentiment ses bras de mes ongles. Je frottai mon bas-ventre contre lui tandis qu'il me contemplait et observait ma langue tracer son téton.



Jette ton cœur au-dessus de la barre, ton corps suivra.
– **Norman Vincent Peale**



Chapitre 24

Merde... cette femme était incroyable. Je n'arrêtais pas de l'admirer. Mon sexe hurla d'être soulagé pendant que j'observais sa langue suivre mon torse. Elle caressa mon dos de ses ongles alors qu'elle soulevait ses hanches, son bas-ventre lisse et impatient. J'adorais la sensation de besoin d'April pour moi, la savourais. Elle me regarda avec des questions dans les yeux tout en continuant de passer ses mains sur moi, me perçant avec l'expression dans ses yeux.

J'écartai davantage ses jambes alors que je nous alignais, déjà couvert d'un préservatif.

— Tu le veux ? C'est juste là, mon ange, prends-le.

Elle ne perdit pas de temps lorsqu'elle me saisit, épais et lourd, et me caressa une fois. April se mordit la lèvre quand je m'enfonçai légèrement, puis elle remua ses hanches, demandant plus.

— Andy, s'il te plaît, supplia-t-elle tandis que je recouvrais mon gland, m'enfouissais et la taquinai.

— Andy, maintenant, je t'en prie, maintenant. J'ai besoin de toi.

Je soulevai sa cuisse et m'enfonçai profondément alors que tout son corps s'arquait du lit. Je ne lui laissai pas une seconde pour réfléchir alors que je basculais mes hanches et m'enfouissais furieusement. April poussa un cri strident, puis se mit à gémir d'une manière incontrôlable tandis qu'elle enroulait ses jambes autour de moi. Je reculai et attendis pendant qu'elle levait les yeux sur moi avec un désir ayant la même quantité de vert et de marron en eux. Ses yeux et ses lèvres sont ce qui me rendait dingue. Eux seuls étaient mortels, mais la sensation d'elle autour de moi était sans égal.

Alors qu'elle allait supplier, je m'enfonçai à nouveau, en une grande poussée cette fois-ci. Je heurtais le bon endroit et sentis son sexe exploser et se resserrer. Elle était trempée et le contrôle pour lequel je luttais disparut. Je craquai comme toujours à la sensation d'elle et me perdis.



Je caressai le creux juste au-dessus de ses fesses nues avec mon doigt pendant qu'elle dormait. Son visage était écrasé contre son oreiller et une fois de temps à autre, elle lâchait un petit gémissement en guise d'appréciation de mon adulation. Je regardai l'horloge de l'hôtel derrière elle et grimaçai de frustration. Mon rendez-vous matinal avait lieu dans une demi-heure et je devais m'arracher du lit pour me dépêcher. Je repoussai les cheveux de son front et me penchai

pour déposer un baiser sur sa tempe.

— Andy, dit-elle d'une voix éraillée qui exprimait son désir.

Et bon sang, ce n'était pas mieux que tout ce qu'elle m'avait fait la nuit dernière.



Je revins quelques heures plus tard pour entendre l'eau couler. Je souris en quelques secondes en regardant son téléphone hurlant et j'entendis sa douce voix chanter la musique lente. Je vérifiai son écran pour voir qu'elle écoutait la bande-son de *Hustle and Flow* pendant qu'elle braillait combien c'était difficile d'être un Mac. Je ricanai et ouvris le rideau pour l'effrayer avec un « Op... péra ! »

Elle sursauta avec un sourire accueillant, puis poussa un cri strident de douleur quand une énorme quantité de shampoing coula de son front et atterrit directement dans ses yeux. Une série de jurons sortit de sa bouche, ainsi qu'une insulte.

— Et c'est toi qui dis que je suis grossier, dis-je tandis que je la regardais taper du pied sous la douleur.

— La douleur me l'autorise, et la plupart des hommes ont la bonne idée d'être nus dans la douche avec une femme, mais pas toi, Pratch.

— Désolé, ma belle et, ce n'est pas une façon de me parler. Je t'ai acheté un cadeau ! me défendis-je, savourant la vue de ses courbes humides devant moi.

— Eh bien, c'est malheureux parce que je ne vois rien, répliqua-t-elle en essayant d'ouvrir les yeux.

J'écartai le rideau, entrai avec mon short et mon tee-shirt alors que je tenais sa tête pour l'aider à nettoyer ses yeux. Elle agrippa mon torse, les yeux fermés, pendant qu'elle secouait la tête.

— Oh, Seigneur, tu es vraiment incorrigible.

— Si je me déshabille maintenant, ma jolie, nous n'arriverons pas à notre destination.

— Je croyais qu'on ne partait pas aujourd'hui ? dit-elle avec une légère déception.

— Changement de plans. Habille-toi.

Je donnai une claque forte à son cul parfait et plein alors que j'abandonnais mes vêtements dans la douche et qu'elle sortait. Nous nous séchâmes, et une fois que je l'eus enveloppée dans une serviette, je la guidai jusqu'au lit où la boîte se trouvait.

— Pas de scotch Premium ? demanda-t-elle tandis qu'elle me regardait avec

des yeux rouges et bouffis.

Je me sentis mal, mais j'étais curieux de voir sa réaction à la boîte.

— Le ruban rouge est une avancée, indiqua-t-elle alors qu'elle le repoussait et ouvrait la boîte.

Elle me regarda, choquée, tandis qu'elle sortait la casquette.

— C'est une blague ?

Je me mordis les lèvres et souris au lieu de me « maquer » d'elle.

— Vraiment ? dit-elle alors qu'elle sortait ma casquette et la mettait sur ma tête, mon nom fièrement affiché sur le devant.

— Ouaip, répondis-je en prenant la casquette noire avec son nom en cursive avant de la poser sur sa tête et de l'attacher sous son menton.

— Allez, l'encourageai-je, je sais que tu veux le dire.

— Je vais à Disney World !

Elle devint hystérique comme elle se jetait sur moi, son sourire à couper le souffle.

Je sentis l'excitation me frapper, celle que je ressentais toujours quand elle était au comble du bonheur. Je voulais faire plus, tout ce que je pouvais faire pour qu'elle atteigne ce stade actuel. Sa tête sur mes genoux, sa bouche posant des questions impatientes à cent à l'heure, ses yeux rivés sur les miens avec adoration. Je me sentis entier, et la voir aussi heureuse en était la raison.

Je me défis d'elle alors qu'elle parlait et ses questions disparurent quand je laissai mes doigts effleurer les parties soyeuses de son corps. Les oreilles durent prendre congé... pendant une minute.



Faisant la queue pour les tasses, je sentis son souffle chatouiller mon oreille derrière moi.

— Si tu étais un sandwich McDonald, on t'appellerait McSuperbe.

J'éclatai de rire en regardant Andy qui arborait un grand sourire. Il semblait plutôt ravi de lui alors que je me mordais la lèvre.

— Je le ferai pour toi.

Il hocha la tête en direction de ma lèvre coincée.

— Pas en présence des enfants, Andrew, le réprimandai-je tandis que je me moquais du bel homme avec le chapeau Mickey Mouse.

Il avait insisté afin que nous les portions, et je n'avais émis absolument aucune objection. Nous étions ridicules, mais nous nous éclations. Nous avons fait tout ce qu'on pouvait dans le temps que nous avions. Faire la queue et faire les imbéciles étant nos attractions principales. Cependant, c'était le meilleur rendez-vous que j'avais depuis... eh bien, jamais.

— C'est génial ! m'exclamai-je alors que je l'observais. Est-ce que je t'ai remercié ?

— Plusieurs fois, ma belle, et tout le plaisir est pour moi.

— Et tu pouuuurrras utiliser ta boîte Premium ce soir, dis-je de mon ton pour tout public.

— Comme si tu avais le choix. Je te donne la souris et tu me donnes le pu...

— Andrew !

— Je plaisante.

— Et moi qui pensais que tu étais plus mature que Rafe. Hmm.

Je haussai un sourcil dans sa direction.

— D'abord, répondit Andy avec un air léger, nous portons des oreilles de souris dans un parc rempli d'enfants, faisant la queue pour un manège où la taille minimum est de soixante centimètres. La maturité ne s'applique pas aujourd'hui. J'ai besoin d'une journée sans sérieux, et toi ?

Je hochai la tête tandis qu'il m'attirait contre son torse et recrachait un morceau de mon oreille de souris quand il me serra fort.

— Es-tu déjà venue ici quand tu étais enfant ?

— Non, mon père était un dur. Je suis presque certaine que ça l'aurait tué, et nous n'avions pas d'argent. Et toi ?

Andy baissa les yeux sur moi comme si je venais d'avouer un grand secret.

— Quoi ?

— Devrais-je avoir peur de ton père ?

— Tout le monde devrait avoir peur de mon père, indiquai-je alors qu'Andy déglutissait de façon exagérée. Moi, oui. Sa parole fait foi !

Je dégainai l'épée en plastique sanglée dans la boucle de sa ceinture et la posai sur son front.

— Je te fais chevalier Andrew Pracht, Duc de l'île de Johns, prononçai-je pendant que je tapotais chaque épaule de mon prince, et il me fit un sourire. Voilà, tu as un titre. Tu seras peut-être acceptable.

— Crois-tu qu'il serait d'accord avec le fait que, la nuit dernière, le Duc de l'île de Johns avait les jambes de sa fille...

— Andrew !

Un gamin lâcha un grand hurlement au loin pendant que je secouais la tête en affichant un faux air déçu.

— Voilà que tu fais pleurer les petits. C'est le rouquin en toi. Tu n'as aucune âme.

— Non ?

Il haussa un sourcil et se pencha plus près, ses yeux bleus pénétrants.

— Tu crois que tu en as assez pour nous deux ?

— J'en suis quasi certaine. Je suis la reine des âmes.

— Tu es la reine du frotti-frotta.

— Même chose, répondis-je avec une main sur ma hanche tandis que nous avançons des quelques pas qui nous étaient impartis.

— Ça ne l'est certainement pas, ricana Andy. Tu écoutes de la musique... lente.

— J'écoute du gospel R & B, et je te ferai savoir que c'est *émouvant*.

— Pour des femmes fans de sperme, taquina Andy alors que l'une des mères nous regardait, prête à tuer.

— Désolé, s'excusa longuement Andy d'un signe de la main tandis qu'il tendait son épée au petit garçon qu'elle agrippait par défense. Ça n'arrivera plus.

— Tu crois qu'il vaudrait mieux qu'on mette ça dans cette bouche, Pracht ?

Andy rejeta la tête en arrière et rit à ma question piège. Je ne l'avais jamais vu aussi joueur et déplacé. À part sa légère nausée verbale aux tasses, il se comporta bien une bonne partie de la journée. Nous nous tîmes les mains comme si nous sortions ensemble depuis des années. De temps à autre, il me volait un baiser. Quand nous eûmes fait plusieurs fois le tour du parc, nous décidâmes de faire une pause. Les bras chargés de plein de trucs dont nous n'aurions jamais besoin, Andy nous commanda à manger et me regarda.

— Que veux-tu boire avec ton hamburger à quarante-cinq dollars ?

— Du Sprite, répondis-je en regardant le menu.

— Vous avez compris ? Elle va prendre un Sprite. En français, c'est Sprite.

Je le frappai directement dans son délicieux cul de babouin alors qu'il gloussait, et la dame nous étudia avec un sourire.

— Depuis combien de temps êtes-vous mariés ?

Je me redressai, surprise, comme je prenais mon Sprite et coinçais la paille dans ma bouche, forçant Andy à répondre.

— Oh, nous ne sommes pas mariés. Nous sommes juste des fans de Mickey Mouse. En fait, on s’est rencontré en ligne. Nous sommes un énorme groupe. Vous voyez, on s’habille de chapeaux et de gants de souris et rien d’autre...

— ANDREW !

Andy fit un clin d’œil à la fille stupéfaite avec un « Vous devriez vous joindre à nous. »

Je l’attirai contre moi alors que je l’observais et voyais son visage choqué se transformer en pure admiration. C’était le cul de babouin. Je comprenais. J’étais presque certaine qu’elle allait chercher une soirée en ligne emplie de personnes qui faisaient du porno avec Mickey. J’étais pratiquement sûre qu’elle en trouverait une.

Andy et moi mangeâmes *tout* pendant que nous faisions le tour du parc et atterrissions au grand huit d’Aerosmith.

— Je déteste cette chanson, dis-je alors que nous faisions la queue.

Don’t Want to Miss a Thing résonna et mes pensées dérivèrent légèrement vers le côté sombre. Je compris mon erreur dès que les mots s’échappèrent de mes lèvres.

— Pourquoi ? demanda Andy avec curiosité tandis qu’il posait un bras autour de mon épaule.

— Le bal de promotion, répondis-je avec une brève excuse.



ANDY

Je ne posai pas d’autres questions. Je savais à qui elle faisait référence. Tyler. L’ex. Le même enfoiré avec qui elle avait été pendant *quinze* ans.

Je jurai dans ma barbe alors que mon genou heurtait le wagon devant nous quand je me glissai à côté d’elle.

J’avais tiré une conclusion, mais je ne l’interrogeai pas parce que, franchement, elle était avec moi et qu’avais-je besoin d’autre ? Mais mes pensées dérivèrent vers le SMS.

Quinze putains d’années !

Que lui a-t-elle promis ?

Elle m’avait dit que ce n’était pas sexuel et si c’était le cas, que pourrais-je signifier pour elle ?

— Ça va être génial ! dit-elle avec une vraie excitation tandis que nous baissions nos ceintures de sécurité en forme de fer à cheval d’un clic.

Notre train alla jusqu'à un tunnel qui avait des signaux lumineux au-dessus de nos têtes nous avertissant.

— On dirait bien.

— Est-ce que ton genou va bien ? demanda-t-elle depuis derrière la barre rembourrée qui protégeait une grande partie de son visage.

— Je le secouerai, promis-je.

— Andy, nous avons parcouru tout le parc, me rappela-t-elle avec inquiétude.

Avant que je puisse répondre, nous fûmes projetés dans un tunnel tout noir et avec des enseignes Hollywood lumineuses alors que Steven Tyler nous déchirait les oreilles avec les paroles de la chanson.



Main dans la main, j'emmenai Minnie à chaque endroit où ses yeux s'illuminaient. Mon genou me lançait comme pas possible, mais je serrai les dents. L'expression sur son visage, l'excitation absolue dans sa voix, me faisait des trucs incroyables. Elle me faisait me sentir entier et c'était un sentiment que je n'avais pas eu... je ne me souvenais pas de la dernière fois que j'avais ressenti ça avec une femme.

Mais la vérité était que j'avais peu de chose à lui offrir. Une fois la pause terminée, la saison ravagerait tout ce que nous aurions construit. J'ignorais comment l'aborder.

Je lâchai un soupir et April s'arrêta pour me regarder.

— Andy, je suis fatiguée.

Je lui souris.

— menteuse.

— Très bien, je veux rentrer à l'hôtel et avoir un SAUR.

— Eh bien, si tu insistes

Je saisis sa main et sortis mes clés.



— OH SEIGNEUR, JUSTE LÀ ! gémit-elle alors que je remuais des doigts. C'est tellement parfait, geignit-elle comme je m'enfonçais plus profondément. AHHHHH, Andy, tu es... oh, merci.

Dès que nous fûmes rentrés, April m'avait fait m'asseoir et mis de la glace sur mon genou. Je savais que c'était la raison pour laquelle elle avait décidé de mettre un terme à notre journée. Elle m'avait fait un massage complet, et tandis que ses caresses étaient passées de maternel à quelque chose d'un peu plus charnel, j'avais décidé de lui retourner la pareille. Elle était allongée sur le lit,

sans haut et toujours en jean, ses oreilles de Minnie toujours attachées.

J'immobilisai mon doigt, mon sexe palpitant pleinement et ayant besoin d'elle.

— Je refuse de te toucher davantage tant que tu n'auras pas retiré ce truc.

Je la renversai tandis qu'elle me regardait, seins nus, arborant toujours ces foutues oreilles menaçantes. Il était impossible d'être sensuel avec une femme ayant un chapeau de souris.

— Très bien, dit-elle avec un soupir. Je suis soulagée. Pendant une minute, j'avais vraiment peur que tu aies un truc pervers envers Mickey Mouse.

— Je peux te promettre que ça ne sera jamais un problème, répondis-je en les jetant derrière mon dos.

Elle m'observa avec un sourire et je me penchai pour prendre son téton alors qu'elle enserrait ma tête et la gardait là.

— Andy, est-ce que je t'ai remercié ?

Je m'écartai d'elle et m'agenouillai sur le lit.

— Non, donc ramasse tes foutues oreilles et sors de ma chambre d'hôtel !

J'entendis la fermeture éclair de mon jean avant de sentir sa main m'entourer.

— Ou tu pourrais sucer ma... Jésus, oui.

— Ne soyons pas religieux, Pracht, dit-elle entre deux coups de langue qui me firent embuer les yeux. Tu as été un petit démon toute la journée.

Elle me repoussa sur le dos tandis que je grimaçais sous l'enfer que me faisait vivre mon genou.

— Tu veux que j'arrête ? On pourrait lui mettre encore de la glace.

— Oui, April, retire ta délicieuse bouche de ma queue afin que je puisse appliquer de la glace sur mon genou.

Je baissai sa tête alors qu'elle gloussait, puis gémissait. Elle me taquina encore un peu, puis laissa ses lèvres faire un bruit tandis que je me mordais la lèvre et me retenais de bondir.

— Tu deviens vieux, Pracht ? demanda-t-elle pendant qu'elle faisait glisser sa main le long de ma longueur dure comme de la pierre.

Encore un faux mouvement de sa part et c'en serait fini de moi.

— Dois-je m'inquiéter de ton endurance ?



april

Après deux jours passés dans une chambre d'hôtel avec Andy, je sus qu'il ne fallait plus jamais remettre en question sa virilité quand il m'eut transpercée comme s'il était le porte-parole de la campagne anti-viagra.

Et j'en avais adoré chaque minute.

Il était peut-être blessé au genou, mais sa santé sexuelle ne sera jamais un problème, et je n'avais jamais été aussi épuisée. J'étais certaine qu'il était impossible d'avoir d'autres orgasmes, mais Andy m'avait surprise à chaque fois.

Après une autre journée dans la chambre, faisant seulement une pause pour manger et nous promener dans le parc en face de la rue, nous reprîmes notre place sur son matelas, déterminés à passer le reste de notre temps ensemble dans notre lieu préféré. Je devrais partir dans quelques heures, et je me retrouvai à regarder l'heure derrière sa tête toutes les cinq minutes, la crainte de le quitter s'installant de minute en minute. La chambre d'Andy était recouverte d'emballages de préservatif, de vêtements, et de boîtes à emporter vides, qu'il refusait que je nettoie. À présent, nous étions à chaque bord du lit, le bras d'Andy enroulé autour de mes jambes et les miennes caressant les légers poils roux bouclés sur ses tibias.

— C'est agréable. Je me sens comme chez moi. Quand je suis avec toi, j'oublie que je ne suis pas à Charleston.

Ses mots ressemblèrent au bout de ses doigts tandis qu'ils caressaient ma peau.

— Quand je suis avec toi, j'oublie où je suis, dis-je en m'avançant afin de masser sa cuisse.

Nous avons des oreillers qui recouvraient nos parties, mais même si ce n'était pas le cas, je ne crois pas qu'il y aurait une once de timidité entre nous. Plus maintenant.

— C'était l'un des meilleurs week-ends que j'ai eu depuis longtemps. Je le pense vraiment.

— Même chose, et je suis également sérieux, répondit-il doucement alors qu'il déposait un baiser sur mon pied.

— Pourquoi le baseball ?

Andy contempla le plafond comme s'il redoutait ses prochaines paroles.

— *C'était* le football.

Je fus bouche bée sous la surprise pendant qu'il continuait.

— J'ai pratiqué les deux jusqu'au lycée et j'ai dû prendre une décision. J'ai choisi le baseball.

— Pourquoi ?

— Aucune raison particulière sauf que je l'adorais un peu plus. Et ma plus grande peur fut de ne pas arriver à être pro. Je n'avais pas l'avantage que j'avais avec le baseball.

— Des occasions perdues, dis-je alors que je me rappelais ce qu'il avait dit la nuit de notre rencontre.

Andy me regarda en hochant brusquement la tête.

— Exactement.

— Es-tu heureux ?

Il m'observa prudemment.

— As-tu déjà connu ce moment où tu *sais*... tu *sais* juste que tu es là où tu es censé être ?

— Je pense. Oui, une fois *sans aucun doute*.

— J'ai connu quelquefois ce moment avec le baseball et une fois que c'est arrivé, il fut facile d'oublier le football.

— Je comprends, assurai-je tandis que je soulevais l'oreiller pour le tenir devant moi.

Andy me regarda, ses yeux bleus inquisiteurs.

— Quelle est ta plus grande peur ?

— C'est déjà arrivé, répondis-je sans marquer de pause. Perdre quelqu'un que j'aime. Kurt.

— Merde, ça marque, dit rapidement Andy. Désolé.

— Ne le sois pas. Je deviens énervée quand je ne peux pas parler de lui. Rowdy l'accepte, mais Tyler non. Il voulait passer à autre chose. Nous étions les meilleurs amis tous les quatre, avant que Kurt épouse Kenna, avant que la vie arrive. L'un de nous est parti. Il faut qu'on s'en souvienne. Nous devons vivre et nous devons aussi nous en souvenir. Bon sang, Andy, il était génial.

— Je te crois, assura-t-il tandis qu'il m'attirait contre son torse.

— Tu me fais penser à lui parfois.

— Ah oui ? Comment ? demanda-t-il pendant qu'il passait une main le long de mon dos nu.

— Comme ça, répondis-je tout en bâillant.

— Eh bien, tu me fais penser à absolument personne, indiqua-t-il avec un gloussement. Et j'adore ça.

Il me claqua fort les fesses alors que je grimaçais et tordais son téton. Il recula brusquement et heurta l'arrière de sa tête contre la tête de lit.

— Tu vas me le payer, prévint-il en me tapant à nouveau fort sur les fesses.

Nous luttâmes un peu au lit avant qu'il me laisse prendre le dessus quand je le chevauchai. Hors d'haleine, je le regardai alors que je le sentais durcir sous moi.

Je haussai un sourcil, attisant le feu.

— Je suis une espèce rare, Pracht. *Tu as de la chance ce week-end.*

— Je suis d'accord avec ça, dit-il tandis qu'il joignait nos mains et les alignait. April...

Mon téléphone sonna et je l'attrapai pour voir qui c'était. Je sentis Andy se raidir sous moi et baissai les yeux pour voir son expression impassible. Je l'ouvris et gloussai au nouveau rapport de tata de Kenna.

Kenna : Miles a pétié dans ma chambre ce matin. Il est entré, a pétié et est parti. J'ai eu des hauts le cœur pendant cinq minutes. Noel a perdu ses deux dents de devant et refuse de manger quoi que ce soit. Ce sont de vrais anges à l'école et des connards à la maison. Je craque, femme ! Et il y a deux autres enfants ici. (Emoji en train de pleurer) et je me défoule juste, donc non, pas besoin que tu reviennes à la maison.

Je me penchai, attrapai mon sac à main et pris ma pilule.

Andy me fixa du regard, curieux, alors que je lui tendais le téléphone.

— Rapport de tata, ça me garde stérile.

— Rapport de tata ?

Je le laissai lire le SMS et il se mit à ricaner tout en levant les yeux vers moi.

— C'est fou parce que je suis la seule sans enfant et elles se défoulent sur moi, pas sur elles. Elles *m'* appellent pour des conseils.

— Eh bien, dit Andy en me rendant mon portable. Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

— Pourquoi ne répondrais-tu pas à celui-là ?

Andy reprit le téléphone et se mit à taper. Je savais qu'il allait trouver des trucs dingues que je devrais expliquer plus tard, mais impossible de résister. Il appuya sur « envoyer » et me montra sa réponse.

April : Tu élèves des hommes. De la fermeté et ne les laisse jamais oublier que c'était une femme qui les a mis au monde.

J'observai son message avec reconnaissance tandis que le téléphone sonnait à

nouveau dans la main d'Andy.

Tyler : Urgence.

Dès qu'Andy vit le nom et que le portable sonna, il me le tendit et me souleva doucement de ses genoux. J'enfilai un tee-shirt et m'éclipsai par la porte pour répondre. Je parlai à Tyler pendant quelques minutes avec une crainte présente dans ma poitrine pour lui faire savoir que je serais à la maison dans quelques heures. Je retournai dans la chambre pour trouver Andy impassible avec son ordinateur ouvert sur le lit, déconnecté.

Je tournai mon regard vers mon sac et fis rapidement mes valises. J'étais en train de glisser mes oreilles de Minnie dans mon sac à main quand il finit par me regarder.

Je lui fis un sourire.

— Il y a une urgence. Je dois retourner chez moi, indiquai-je et il se contenta de hocher la tête.

Je ne savais pas s'il voulait une excuse, mais il sembla si énervé que je me mis à lui en offrir une.

— Pour l'appel...

Andy leva rapidement une main.

— Ce ne sont pas mes affaires.

— Bon, c'est...

— Pas mes affaires, répéta-t-il.

Mon visage s'enflamma de colère alors que j'essayais de contrôler ma respiration et m'assurais que je n'avais rien laissé. Quand j'eus fini, je me tournai vers Andy.

— Je me suis tellement amusée, et je peux voir que tu es occupé, alors je vais y aller, dis-je en faisant signe derrière mon épaule avec un pouce.

Andy me regarda et acquiesça.

— Je me suis amusé aussi, dit-il sur un ton vide.

Il marcha jusqu'à moi et repoussa mes cheveux derrière mes épaules, ses doigts étant une contradiction complète avec ton attitude.

— Tu es tellement amusante, April.

Je sentis le feu envahir ma poitrine quand il déposa un lent baiser sur mes lèvres et s'écarta.

— Non, je n'ai pas du tout l'impression d'être une pute là, Pracht. Tu es certain que tu ne veux pas mettre une liasse de billets de vingt dollars dans mon sac avant que je parte ?

Je passai devant lui et je fus sur le point de sortir quand on m'attrapa avant

que je puisse m'échapper. Je fis volte-face.

— À nouveau froid, hein ? Quand tu auras réglé tes problèmes, appelle-moi !

— On dirait bien que tu as des problèmes à gérer de ton côté, répondit-il d'un air absent tandis qu'il me faisait un clin d'œil.

Ce clin d'œil fut suffisant pour me mettre hors de moi.

— Tu sais, je ne suis pas contraire à la femme du Sud, Andrew Pracht. J'aime une bonne recette bien grasse et avec un supplément de sauce. Je suis accro à l'odeur de l'herbe fraîchement coupée et du thé sucré. Je suis un peu plus bruyante que je ne devrais l'être parfois. Je n'hésite pas à donner mon opinion et parfois, je me dépasse. Je crois que Dieu, la famille et le football sont une religion, et passent en premier. Et je laisse souvent mes émotions prendre le meilleur de moi quand il s'agit d'eux. Mais je crois *aussi* que l'amour et le respect d'un homme bon sont une mine d'or. Mais je ne me laisserais pas emmerder par *aucun* homme quand je ne le mérite pas. Tyler était mon meilleur ami la moitié de ma vie. Nous avons une histoire, un paquet même. Mais la raison pour laquelle je pars n'a rien à voir avec lui, et si tu m'avais laissée t'expliquer la situation au lieu de faire des suppositions foireuses, tu aurais su qu'il appelait pour Rowdy, dont la mère vient juste d'avoir un AVC. Je vais devoir me taper des centaines de kilomètres pour être une amie loyale pour lui parce qu'il le mérite et parce que sa mère et lui *sont* de la famille.

C'était la deuxième fois qu'il me repoussait et je le refusai. Nous avons passé trop de temps ensemble pour aller dans l'autre sens. J'entendis le « Attends » d'Andy alors qu'il me rattrapait à la porte de l'hôtel.

— Hé, April, attends. Où vas-tu ?

— Je viens de te le dire. Je rentre chez moi et tu peux aller en enfer avec Hitler ! m'exclamai-je alors qu'un vrai rire surgissait de son torse.

Il me suivit avec un doux « Hé » et se tint près de mon coffre pendant que je jetais mon sac à l'intérieur.

— Tu m'aimes vraiment, non ? dit-il avec un sourire à faire tomber les culottes.

Je le regardai, incrédule.

— Je crois que je te l'ai déjà dit. Je pourrai littéralement compter les cellules de ton cerveau là.

Andy eut un sourire suffisant, ce qui fit brûler encore plus ma colère. Il prit ma joue en coupe avec un clin d'œil.

— Se battre signifie que tu es passionné, et tu ne donnes pas de passion à *qui que ce soit*.

— Tel que je le vois, se battre signifie que ça ne marche pas.

Andy agrippa mes bras et nous mit face à face.

— Ma belle, si tu ne te disputes pas de temps à autre avec celui que tu baises, tu ne baises pas le bon.

— Le seul qui *le* combat, Pracht, c'est *toi*. Je crois qu'à ce stade, je préférerais avoir la liasse de vingt dollars, dis-je d'un ton sec alors que j'ouvrais ma portière et jetais mon sac à main dans ma voiture.

— Tu le penses ? demanda-t-il, son sourire disparaissant de son visage.

— Non, mais je suis sincère. J'ai quinze ans de casseroles que je n'amène pas sur le pas de ta porte, souviens-toi de ça.

Il plissa le nez alors qu'il s'avavançait sur moi.

— Si passionnée pour moi.

— Si vouloir te donner un coup de genou dans tes parties est passionné, alors je suis le Saint Graal de la passion, et inutile de dire que tu es désolé. Il va falloir au moins trois cent vingt kilomètres pour te pardonner.

— Mais combien de temps avant que je te manque ? demanda-t-il avec un haussement dans une voix exagérément sexy.

Je le regardai longuement et fermai les yeux pour lutter contre le sourire sur mes lèvres.

— Un.

Andy m'enveloppa dans ses bras, se pencha et m'embrassa jusqu'à ce que je m'effondre contre lui pour reprendre mon souffle.

— Seigneur, tu es un petit rouquin tordu, soupirai-je.

— Petit ?

— Je m'en vais, annonçai-je en m'arrachant de ses bras avant que ça fasse vraiment mal. Appelle-moi quand tu seras à nouveau normal et que les démons te rendront ton petit morceau d'âme.

— Puis-je t'appeler, sans cœur ?

Son ton plus joueur, il se détourna de moi pendant un court moment, puis rapporta des yeux implorants vers les miens.

— Quoi ?

— April, je ne sais pas si je vais tout récupérer, dit-il honnêtement.

Il me regarda tristement alors que ses yeux fondaient sur mon visage, puis sur les miens.

— Mais si je te disais que je l'ai trouvée, je voudrais la donner à une femme exactement comme toi.

Je me penchai et murmurai dans son oreille.

— Elle est déjà revenue, Andy.

Je l’embrassai sur la joue, grimpai dans la voiture, et attachai ma ceinture. Je pus voir qu’il regrettait son attitude et je sus que je devrais continuer à être patiente avec lui, mais il était temps de lui rappeler ses conneries et je n’avais aucun regret à le faire. J’agitai la main à travers la vitre et il me rendit mon geste avant de fourrer ses mains dans ses poches.

Je t’attendrai, Pracht.



Il existe trois types de joueurs de baseball : ceux qui concrétisent, ceux qui les regardent concrétiser et ceux qui se demandent ce qui se passe.

– Tommy Lasorda



Chapitre 25

Eh bien, Pracht, aucun résultat en deux passages.

Rien à foutre si mes putains d'insécurités foutaient en l'air la fin d'un week-end parfait. Elle devait me fuir en vitesse maintenant. Mon portable annonça un message et je souris jusqu'à ce que je voie que ce n'était pas April.

Kristina : Salut.

Je regardai en direction de la voiture d'April et rentraï dans la chambre d'hôtel vide. L'absence d'April était évidente, et ce vide me réprimandait. Je contemplai le SMS de Kristina et réfléchis pour lui répondre. Je n'avais pas eu de nouvelles ou ne l'avais pas vue depuis son départ, sept mois plus tôt. Cette femme avait été ma meilleure amie pendant des années jusqu'à ce que je foire tout et tombe amoureux d'elle. Elle ne méritait pas que je la snobe.

Andy : Salut.

Kristina : J'avais peur que tu ne répondes pas.

Andy : Ne le sois pas. Quoi de neuf ?

Kristina : J'ai entendu que tu déménageais à Atlanta. Ne te fâche pas, mais Alice a gaffé. Je suis si excitée pour toi. Entraîneur de l'enclos des releveurs ! Andy, c'est génial ! J'espère que je pourrai emmener Dillon à un match

Andy : C'est une bonne idée. Je t'enverrai des billets. Donne-moi ton adresse.

Kristina : Ce n'est pas pour ça que je t'ai envoyé un message. Je sais qu'il voudra dire bonjour à Oncle Andy.

Andy : Ce n'est même pas une option. Mais je t'enverrai des billets. Envoie-moi ton adresse par message, d'accord ? Prends soin de toi.

Je devais mettre fin à la conversation. Pour la première fois depuis son départ, je n'étais pas curieux, ce qui me choquait. Mais je connaissais la raison, et cette dernière venait juste de partir pour Charleston et était celle qui me préoccupait. Et je ne savais pas si elle allait se diriger de nouveau vers moi. Il était temps de faire de la reconnaissance.

Je contemplai mes oreilles de Mickey qui reposaient sur le comptoir et sentis la douleur naître dans ma poitrine. Ce fut alors que je sentis réellement le changement en moi. Je voulais l'appeler et lui dire de faire demi-tour afin que je puisse vraiment m'excuser. Je détestais le fait que j'avais joué l'innocent et tenté de revenir dans ses bonnes grâces en faisant du charme. Mais elle n'était pas

idiote. Elle semblait savoir exactement ce qui se passait avec moi. Je voulais que cette femme revienne dans mes bras. Je voulais admirer ses yeux, sentir ses douces caresses, rire avec elle, lui caresser le dos, et embrasser ses lèvres parfaites. Je voulais plus... plus avec April.

Cinq bonnes minutes passèrent avant que Kristina réponde avec son adresse.

Kristina : Impatiente de te revoir.

Je jetai mon portable vers mes oreilles de souris de frustration.



Quelques heures plus tard, mon téléphone annonça un message de la bonne femme.

April : Je suis arrivée chez moi.

Andy : Je peux dire que je suis désolé maintenant ? Comment va la mère de Rowdy ?

April : Non, je suis encore véhémente. Ça va aller pour elle. C'était bénin, mais ils la surveillent de près.

Je réagis rapidement, essayant de retrouver ce que j'avais stupidement fait foirer. J'explorai toutes les pistes quand j'envoyai le prochain SMS.

Andy : J'ai volé ton parfum.

Les bulles se mirent à bouger furieusement alors que je maudissais ma stupidité. J'expédiai un message pour limiter les dégâts.

Seigneur, je ne savais pas comment y faire, sauf ici, et même dans ce cas-là, je n'étais pas certain.

Andy : J'ai volé ton chèvrefeuille. Je t'enverrai une autre bouteille. Je voulais que mes oreillers aient cette odeur. C'est la meilleure odeur au monde. C'est flippant, non ? J'étais ravi de te connaître.

Je retins mon souffle tandis que je lui envoyais ce petit détail, espérant qu'elle ne me considère pas comme un harceleur. Merde, je ne pouvais pas résister avec cette femme. J'avais voulu en admettre plus ce matin, mais j'avais tout foiré et m'étais montré possessif à la place. À la façon dont elle me regardait, je ne devrais pas avoir de doutes, mais ils persistaient. Je retins mon souffle, attendant sa réponse. Mais je ne pouvais pas forcer. Je ne le ferais pas.

April : Je savais que tu l'avais volé. Je l'ai vu dans ton tiroir quand j'ai fouiné dedans pour te voler un tee-shirt. J'espère avoir volé ton préféré.

Je lâchai un soupir de soulagement.

Andy : Alors je peux présumer que nous sommes passionnés pour l'autre ?

April : On a partagé un mouchoir. Cela va de soi.

Andy : Je suis désolé.

April : Je sais.

Andy : Ça n'arrivera plus.

Et j'étais sincère, mais je savais que des mots ne signifiaient rien et que mes actions en seraient la preuve. Il était temps de prendre une décision.



Chapitre 26

Andy : Je suis tellement content de posséder un bar.

April : Et pourquoi ça ?

Andy : De l'alcool à l'avant, petit coup à l'arrière.

April : La pire de tout ce que j'ai connu.

Andy : Tu as souri.

April : Oui.

Andy : Je vais perdre les pédales. Dans combien de dodos ?

J'éclatai de rire alors qu'il utilisait la question des dodos de mes neveux chaque fois que je leur disais que je les emmenais à un match de baseball. J'avais décidé de venir seule au match d'ouverture afin qu'Andy ne ressente aucune pression pour considérer ce qui, j'en étais certaine, avait été une semaine de folie. Andy m'avait clairement fait savoir qu'il me voulait ici avec l'arrivée d'un billet, et bien sûr, j'avais dû subir la honte avec Rowdy et admettre qu'il avait gagné le pari.

April : Trois dodos.

Andy : Tu es sûre que ça va aller en venant seule ? Je n'aime pas ça.

April : Ça ira. Ne t'inquiète pas pour moi.

Andy : J'ai hâte de voir ton beau visage... et ton cul.

April : Quel charmeur !

Andy : Tu as la clé au cas où que je serais en retard.

April : Oui, Andy.

Andy : Est-ce que tu viens de lever les yeux au ciel ?

Les six dernières semaines avaient été un voile diffus de travail, de SMS, d'appels et d'attente. Juste d'attente. Andy avait fait un pas en avant en appelant un jour, même si c'était pour laisser un message, et généralement, ce message était dans la lignée de « Si tu étais un fruit tropical, tu serais un ananas. » Un truc avait changé chez Andy après que j'eus quitté Orlando, et je ne posais pas de question. Je savais seulement que je m'amusais comme une folle. Il était tout ce qu'il était quand nous étions ensemble et tout aussi franc que lors de la nuit de notre rencontre, par brides. Et cet homme pouvait me faire rire comme je ne l'avais pas fait avant. Même mes sœurs avaient remarqué un changement chez moi, ainsi que Dutch, avec qui je jouais aux cartes chaque fois que je le pouvais. Alice continuait de me manquer, mais j'étais tellement absorbée par le travail et mon nouveau soupirant que pour la première fois depuis la mort de Kurt, j'avais

l'impression d'avoir une vie. J'avais rencontré Andy lors de la pire nuit de sa vie – une nuit froide de novembre, et elle avait drastiquement changé la routine de ma vie. C'était une vie qui m'excitait, une vie moins prévisible, une vie qui semblait bien marcher. Tous les jours, je m'efforçais de ne pas admettre que mes sentiments étaient profonds quand il s'agissait d'Andy, mais c'était bien le cas. Ils parcouraient la longueur de l'autoroute en ciment qui menait droit vers Andrew Pracht.

April : Je ne lèverais jamais les yeux. Je respecte ton autorité, Maître Brasseur Andy.

Andy : Je croyais que c'était Duc.

April : Quel homme fier ! OK, Duc.

Andy : Encore trois dodos.

April : Tu me manques.

C'était la première fois que je disais une chose pareille. J'avais eu trop peur de m'aventurer sur ce *terrain*. Nous étions encore trop désinvoltés, trop amicaux en parlant. C'était comme si nous avions tous les deux peur de faire le grand saut, et je connaissais mes raisons, mais je connaissais aussi les siennes. Et peut-être qu'un jour il me les dirait... à nouveau. Pour l'instant, c'était encore simple entre nous. Ça faisait seulement quelques mois donc je ne m'attendais pas à grand-chose à part ce qui se passait, et qui était incroyable. Mais le truc était que je savais de quoi il était capable, et je ne pouvais que l'espérer pour moi-même.

Mon téléphone sonna dans ma main et je sentis des papillons nerveux me parcourir lorsque je répondis. J'allais commencer ma garde et gardai ma voix basse.

— Salut, dis-je tandis que je regardais l'horloge au-dessus des doubles portes en verre.

J'avais quelques minutes.

— Dis-le, ordonna-t-il avec besoin.

— Dire quoi ? m'amusai-je alors que j'entendais une pièce pleine d'hommes en train de parler.

— Tu sais quoi, ordonna-t-il.

Je pus sentir le sourire à l'autre bout de la ligne.

— Tu me manques.

— Je vais te montrer combien je ressens la même chose, répondit-il, la voix tout aussi basse.

— Qu'est-ce qui se passe, Andy ? Tu ne peux pas le dire ? Es-tu dans une pièce pleine d'athlètes sans cœur et les fesses nues ?

— J'ai été absorbé par un bizutage à la con, mais ta sale petite tête y serait allée, non ?

— Une pièce pleine d'athlètes professionnels à moitié nus aux culs de babouins, euh, oui, elle y était.

— Tu vas me le payer.

— Mais *tu* me manques, dis-je avec un gloussement.

Ressaisis-toi, Turner.

— Je vais te flanquer à nouveau une fessée, annonça-t-il avec menace. Mais avant ça, je vais embrasser les lèvres de la femme à qui je manque.

Et sur cette déclaration, j'entendis l'enfer surgir de toute part.

— PRACHT, TA CHATTE RESSORT !

— SÉRIEUX, PRACHT, TU AS UN VAGIN.

— DE LA POÉSIE PURE, PRACHT, SALE FEMMELETTE !

— Oh non, murmurai-je tandis que mes yeux devenaient aussi grands que des soucoupes devant ce vacarme. Oh non, excuse-moi.

— Tu en vaux la peine, assura Andy pendant que j'entendais un remueménage, puis un rire fort.

— Andy ?

— Oui, dit-il, essoufflé, tandis que les voix devenaient plus fortes.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ?

— Encore trois dodos, cria-t-il au loin pendant que j'entendais une nouvelle voix au téléphone.

— Salut, trésor. On a ramené Pracht au club-house afin qu'on vérifie et trouve la preuve d'un pénis existant.

Je souris quand toute la salle éclata de rire. J'entendis Andy crier de menace.

— Tu es mort, Makavoy.

J'espérais rendre mon homme fier quand je répliquai :

— Makavoy, c'est ça ?

— Le seul et l'unique.

Je reconnus le nom. Andy avait dit qu'il était le meilleur receveur de baseball.

— Eh bien, Makavoy, trésor, je jure sur une pile de bibles qu'il possède la plus grande queue que quiconque dans cette équipe. Quand tu la verras, essaie de ne pas tomber à genoux et de saliver dessus. C'est le travail d'une vraie femme.

La pièce explosa à nouveau tandis que j'entendais les gars commenter.

— Je crois que je suis amoureux.

— Ohhhh, Pracht, j'adore cet accent.

— Est-ce qu'elle a une sœur ? Je vais garder les deux.

Et le seul qui me rendit heureuse.

— Carrément.

Makavoy gloussa près du téléphone quand il fut le dernier à commenter.

— Coach, je crois que je veux la rencontrer celle-là.

— Bon match, Makavoy, roucoulai-je, puis, je raccrochai et pointai pour ma garde.

Encore trois dodos.



Vous avez toujours un sentiment spécial le jour de l'ouverture, peu importe combien vous en avez déjà fait. Vous l'attendez comme une fête d'anniversaire quand vous êtes enfant. Vous pensez que quelque chose de merveilleux va se passer.

— Joe DiMaggio



Chapitre 27

4 avril – Match d’ouverture

J’agrippai le grillage alors que j’observais le soleil illuminer le champ entretenu. Je n’étais pas seul. Il y avait quelques joueurs éparpillés, l’un d’eux, Makavoy qui me rappelait, moi en plus jeune et plus avide. Je reconnus qu’il était beaucoup plus talentueux et avait été entraîné dans la cour des grands avec rien de moins qu’un beau contrat. Et même si je ne travaillais pas souvent avec lui, j’étais impatient de le voir grandir.

Il était silencieux alors qu’il se tenait de l’autre côté du grillage, ses bras tendus le long du sommet de la clôture. Nous ne dûmes rien tout en parcourant le terrain du regard tandis que le soleil commençait à éclairer le sommet des milliers de sièges vides. Et comme par enchantement, nous nous éloignâmes de la grille avec satisfaction.

— Tu te sens bien ? demandai-je prudemment tandis que nous nous dirigeions vers le club-house.

Je vis la pression grimpante sur ses épaules alors qu’il se tournait vers moi avec un sourire arrogant.

— Je me sens bien de mon côté, répondit-il en saisissant sa casquette des deux mains dans le but de la déformer.

C’était un tic nerveux.

— Ça craint, dis-je avec dédain.

Il n’avait aucune confiance en ses lanceurs, et ce n’était pas un bon signe. Mais il était honnête et je ne pouvais pas l’en blâmer pour ça.

— Je suis d’accord. Ça craint. Ce n’en est pas moins la vérité, indiqua-t-il avec frustration. Tu as vu avec qui je travaille. On ne va pas se raconter d’histoires.

— C’est mon travail de savoir, dis-je alors que je pensais à ses paroles. C’est une invitation ?

Makavoy marqua une pause, puis hocha brusquement la tête.

Je l’étudiai avec un regard sévère.

— Tu sais que tu as un coach de lancer.

— Je sais qu’il te fait confiance, et je ne suis pas étranger à la ligue mineure, Pracht. Je connais ton jeu.

— Viens, dis-je alors que je lui faisais signe de s’approcher, hors de portée de

voix.

Il me suivit jusqu'à deux sièges dans les tribunes.

— Commençons avec l'équipe.

Nous restâmes assis quelques heures dans ces gradins, des mots d'acquiescement s'écoulant de chacun de nous, notre état d'esprit étant le même. C'était l'un de ces moments dont j'avais parlé à April. J'étais exactement là où je devais être – la bonne place et le bon moment – ce qui renforçait seulement ma décision de retrouver le baseball. Le sport que j'adorais. Même si je ne sentais plus la force d'une balle rapide dans mon gant, ces quelques heures dans les gradins furent suffisantes. Quand je me levai pour laisser Makavoy afin de me rendre à ma première réunion, son attitude avait légèrement changé et je sentis un léger regain de confiance me submerger. C'était mon boulot de les secouer après des ratés, et de les aider à se détendre après une mauvaise nuit, mais je reconnaissais la pression des appels et je n'avais aucun problème avec la conversation que nous venions juste d'avoir.

— Parfois, le baseball foire tout, dit Makavoy quand nous atteignîmes le palier du club-house.

C'était un compliment adressé à moi, et le fait que je n'avais jamais été promu pour jouer chez les grands. Je me retournai pour le regarder en secouant la tête.

— C'est là que tu as tort. C'est jour de match et je suis là.



— Merde, marmonnai-je tout bas alors que j'observais Harnett exécuter un autre lancer.

Nous étions menés 0-2 à la fin de la quatrième manche. Je pouvais voir que Makavoy faisait les bons gestes et reconnaissais son irritation à l'exécution de Harnett et l'esquive occasionnelle. Je sentis l'énergie gênante et les soubresauts des maillots qui se trouvaient à côté de moi alors que le téléphone sonnait.

— Pracht, répondis-je pendant que je regardais les Nationals quitter le terrain.

Ils étaient synchronisés ce soir, prêts à dominer. Tout ce que je sentais de notre côté était une énergie collective d'incertitude, alors j'avais commencé à faire des exercices de souplesse une moitié de manche plus tôt.

— Échauffe-les. On s'intéresse à Petit.

— Je m'en occupe, assurai-je alors que je faisais signe de la tête à Petit et Erickson.

Ils prirent place le long du gazon de l'enclos et se mirent à sprinter. Je raccrochai et attendis pendant que je les regardais faire les exercices. Quinze minutes plus tard, je les suivis des yeux tandis que Petit se mettait à lancer, au

top de sa forme, son lancer en phase avec les doigts demandés. Je regardai Erickson, qui était tout aussi chaud avec son lancer. Mon enclos était prêt. À la fin de la cinquième manche, mon téléphone sonna à nouveau.

— Pracht, dis-je tandis que je baissais ma casquette et prenais ma décision.

— Comment est-il ?

— Chaud comme la braise. Il est bon, répondis-je comme je suivais sa vitesse, son exécution, et le nombre de lancers qu'il fallut pour échauffer son bras.

Il était prêt.

— Envoie-le.

— Petit, aboyai-je.

Il s'approcha de moi avec confiance, son visage devenu un masque de détermination. Je commençai mon rapport du batteur de l'équipe adverse. Je débitai quelques faiblesses que je connaissais de mes années chez les Swampgators. J'avais joué avec une majorité d'entre eux en ligue mineure, et c'était une partie de ma force. J'avais lancé les bonnes balles contre une grande partie d'eux.

— Torrez n'arrive pas à gérer le changement de vitesse. Prends-le tôt. Suis Makavoy. Il en sait autant que toi.

Petit opina, retira la veste de son bras, et se dirigea vers l'abri pendant qu'Erickson acceptait la critique et continuait de jeter de bons lancers l'un après l'autre. Je passai ma main sur mon cou, et il hocha la tête, retournant vers le banc pour passer une veste sur son bras.

— Tu étais bon, dis-je alors que je gardais les yeux sur la balle en jeu.

Ma sympathie ne signifiait rien pour Erickson. C'était une recrue avide qui venait juste de perdre l'occasion de lancer lors de son premier match en ligue majeure. C'était la nature de la bête. Il aurait sa chance et il le savait.

Quand Petit prit place sur le monticule, je saisis mon vieux gant de la pile sur le banc et laissa la sensation du cuir me calmer. Et lorsque la première balle fut lancée et atterrit dans le gant de Makavoy, je cachai mon sourire.

Carrément génial.



april

J'étais assise dans les gradins de mon premier match de baseball en ligue majeure, complètement époustouflée. J'étais entrée dans un stade empli d'énergie et pouvais sentir l'excitation dans les gradins. Les super fans à côté de moi avaient des avis sur tout, des uniformes à la forme du stade. Et à la troisième manche, je connaissais les stats et l'histoire personnelle de la moitié des joueurs. Pour ne pas dire que je les avais mémorisées. C'était le travail d'Andy.

Il y avait des avantages à voir un match de baseball en personne. C'était une bête complètement différente. Peut-être que c'était mon nouveau respect pour la bête et pour ceux derrière.

Vers la quatrième manche, je pus sentir la tension venant des deux personnes à côté de moi.

— Harnett a un bon bras, pas de doute. Il faut qu'il se change les idées.

Je regardai l'enclos des releveurs en dessous de moi toutes les deux minutes pour essayer d'apercevoir Andy. Je savais qu'il était à fond dans le match, mais j'avais espéré un signe de lui. J'avais vu quelques joueurs courir et s'étirer sur le carré d'herbe enfermé dans l'enclos et sentis mon estomac se serrer d'espoir. Il était seulement à quelques mètres en dessous de moi, mais inaccessible.

Puis je vis le numéro trois de manière bien visible surgir brièvement. Je l'étudiai, sa casquette recouvrant les cheveux vénitiens épais que j'adorais tant. Son dos musclé allongé par ses bras croisés. Son cul... que le Seigneur ait pitié, son cul dans ce pantalon me fit saliver. Il le remplissait à merveille, ses cuisses épaisses étaient un bonus solide à la différence de tout le reste.

Mon homme.

Je souris largement alors que je le regardais et priais pour qu'il se tourne. Mais il ne le fit pas. Et dès que j'eus mon aperçu, il retourna sous l'auvent et je me retrouvai avec une bouffée de déception.

— Allez, numéro trois. Tu aurais pu poser un peu plus longtemps ! entendis-je une femme hurler à ma droite.

Je jetai un coup d'œil menaçant vers elle et elle me fit un clin d'œil.

Ce stupide cul de babouin. Il ressemblait à une balise.

Un sentiment désagréable se mit lentement à s'infiltrer dans ma poitrine tandis que je commençais à remarquer la quantité de *Moon Pies* qui entourait l'enclos. Au moins plus d'une douzaine de femmes étaient installées sur les sièges m'entourant, certaines par groupes de deux ou de quatre, d'autres suffisamment courageuses pour être seules. C'était un superbe buffet de *Moon Pies* : blondes, brunettes, et des *Moon Pies* dont la couleur de cheveux n'était pas naturelle. Je remarquai leur attention sur l'enclos quand quelques lanceurs de relève se mirent à s'échauffer. Les interjections arrivèrent ensuite pendant que je m'attendais à plus.

— Je garde un œil sur toi, Erickson. Tu as besoin d'aide avec cet échauffement, bébé ?

Putain de merde.

Elles étaient audacieuses alors que les lanceurs s'échauffaient à quelques mètres de là. Certaines d'entre elles se levèrent et se rapprochèrent de l'enclos tandis que je les regardais s'aligner avec leurs bras pleins de trucs différents y compris... Je me penchai plus près pour l'inspecter.

Bon sang non. Mais c'est quoi ça ?

— Elles jettent des culottes ?

L'homme assis à côté de moi se tourna avec un brusque hochement de tête.

— Parmi d'autres choses. Parfois, ça revient avec un numéro de chambre dessus.

— Quoi ? demandai-je, mon visage devenant pâle.

L'homme me regarda avec des sourcils froncés.

— Oh, vous êtes naïve. Elles attendent dans chaque hôtel de chaque ville. C'est le baseball.

Je reportai mon attention sur les femmes qui attendaient, et leur impatience pour toute attention qu'elles pouvaient attirer. Je savais que cela en faisait partie. Seulement, je n'en avais pas compris l'ampleur.

— Mesdames, entendis-je l'agent de sécurité crier alors qu'il leur donnait un avertissement ferme. Gardez vos cadeaux et retournez à vos places.

Certaines d'entre elles renoncèrent facilement et remontèrent. D'autres, les plus courageuses, flirtèrent avec la sécurité, bougeant leurs hanches d'un côté à l'autre en insistant. Je détournai la tête du spectacle devant moi pendant que j'essayais d'avoir un autre aperçu d'Andy.

Je sentis le besoin pressant de marquer mon territoire et eus un horrible flashback de la seule fois que je l'avais fait. J'étais en CE1 et j'avais le coup de foudre pour Nick Moore. Il m'avait volé un baiser ou deux et m'avait tenu

secrètement la main tous les jours au bus. J'avais décidé, après avoir vu mes camarades de classe, Lacy et Becky, lui faire une carte de la Saint-Valentin – mieux que celle que j'avais faite –, de parler... dans le bus.

— *Écoutez, les morveuses ! Nick Moor est mon petit ami, alors vous pouvez garder vos stupides cartes de Saint-Valentin.*

Nick Moore ne m'avait plus tenu la main après ce jour. En fait, il m'avait totalement évitée. Certains garçons n'avaient pas assez de courage pour gérer une femme opiniâtre. Soudain, je pensai aux ajustements que j'avais faits avec Tyler pendant notre temps ensemble et me rendis compte qu'il n'était pas l'un d'eux non plus. Si j'y allais fort sur une opinion, nous nous disputions ou il battait en retraite. Je me souvins de la déclaration de Dutch sur le fait que les hommes créés pour les femmes comme nous existaient et j'étais totalement d'accord, surtout quand je pensai à Andy. Mais je dus admettre, alors que je regardais la parade de seins et de culs se pavaner devant moi, que la confiance déclinait.

Eh bien, merde !

Aussi impatiente que je fusse de marquer mon territoire sur l'homme qui avait toute mon attention, je doutais qu'une déclaration fasse quoi que ce soit pour aider cette situation. Je me tournai vers ma bouée de sauvetage pour un petit discours de pétasse.

April : Alice, je t'en supplie, dis-moi comment tu gères les groupies !

Je levai les yeux quand la foule autour de moi rugit quand nous marquâmes un point. Je devais m'adapter. C'était ridicule.

Alice : Je ne le fais pas. Je les oublie. Tu es à Atlanta ?

Je décidai de dire la vérité à la seule femme en qui je pouvais faire confiance.

April : Ne le dis pas à Rafe, s'il te plaît.

Alice : Je le savais. C'est génial !

April : Ce n'est pas si génial là.

Alice : Tiens bon.

April : Ça s'arrange ?

Alice : Fais-lui confiance. Tu le dois. Ne le laisse pas entrer. Je te connais April, tu peux le gérer. Et tu m'appelleras quand tu rentreras chez toi.

April : Merci.

Alice : Tu peux le faire. Je suis si heureuse pour vous deux !

Je regardai le match dans le but d'ignorer le spectacle éhonté autour de moi. Alors que le match avançait, je laissai les insécurités s'en aller comme j'observais un match serré se dérouler sous mes yeux. Au début de la septième

manche, Atlanta menait d'un point et tout le stade était en ébullition à chaque manche. J'étais sur le bord de mon siège quand le prochain frappeur des Nationals vint à la batte. Je regardai le lanceur de relève, Petit, tenir le coup, gardant le match serré avec une série de bonnes balles rapides. Je savais qu'Andy rongerait son frein à chaque lancer et j'étais avec lui dans les gradins. À la fin de la huitième manche, et après un autre changement d'équipe, je criai avec les autres autour de moi comme Atlanta en envoya une hors du stade et marquait deux points, creusant le fossé. Quand le match finit par une victoire, je ne pus m'empêcher de la célébrer avec mes voisins de siège pénibles, qui soudainement semblaient satisfaits de tout.

Je scrutai la ligne de femmes qui descendait vers l'enclos des releveurs, certaines impatientes d'avoir une autre sorte de signature. L'agent de sécurité garda la porte verrouillée en refusant alors qu'il parlait aux fans déçus. Je pris une profonde inspiration pendant que je scannais le terrain se dispersant et baissais les yeux sur l'enclos pour voir les yeux d'Andrew Pracht rivés sur moi.

Mon cœur se mit au galop quand je lui rendis son regard et lui fis mon plus grand sourire.

Il se tenait juste à l'extérieur de l'auvent, son regard indéniablement bleu et perçant quand il me regarda. Je me levai alors avec un rougissement alors que certaines des femmes luttant pour avoir son attention regardaient pour voir qui avait la sienne. Toute l'inquiétude que je ressentais disparut tandis que nous gardions nos regards rivés dans l'agitation autour de nous. Andy brisa le contact visuel quand Petit arriva et lui donna un coup dans l'épaule. Il me regarda, ainsi qu'Andy, et un rougissement commença à m'envahir alors qu'ils se parlaient.

Puis il partit.



J'étais assise dans mon siège depuis quelques minutes et attendis la directive d'après-match d'Andy. Il ne savait pas vers quel genre de nuit le match conduirait. J'avais mémorisé ce foutu programme de match pour Atlanta et savais exactement ce qui m'attendait. J'avais presque promis à Michelle qu'elle s'assiérait sur les genoux de Rowdy au prochain match pour l'obliger à me remplacer.

April : Beau travail, Coach.

Je savais que ça prendrait quelques minutes pour avoir une réponse, alors je m'installai et observai l'homme sur le bidule refaire les lignes de base. Je me sentis bizarre dans mon siège tandis que la foule diminuait.

— Turner ? dit un agent de la sécurité alors qu'il s'approchait de moi.

— Oui, répondis-je avec des yeux écarquillés.

— Venez avec moi, ordonna-t-il comme si j'étais une épine dans son pied.

Je le suivis pendant qu'il se déplaçait le long du terrain comme si le poids du monde était sur ses épaules.

— Nous avons gagné, vous savez. Vous pourriez être un peu plus joyeux.

J'entendis un grognement alors qu'on me faisait contourner le stade et me ramener dans un couloir. J'entendis les gars applaudir depuis les vestiaires et fis de mon mieux pour ne pas passer la tête par les doubles portes qui menaient vers ce qui, j'en étais certaine, était le fantasme de toutes les femmes. C'était une tâche plutôt facile en considérant l'homme que j'attendais. Après ce qui sembla être une année de putain d'attente, les portes se mirent à s'ouvrir sur des joueurs fraîchement douchés avec des sacs à la main. J'entendis la voix d'Andy quand il sortit avec celui que je reconnus comme étant le coach de lancer grâce aux matchs que nous avons regardés et un autre homme qui écoutait attentivement Andy parler. L'homme regarda par-dessus l'épaule d'Andy vers moi alors que je me décalais légèrement et furtivement sous son regard dans l'espoir d'être un peu plus invisible. J'avais choisi un jean moulant, un maillot à col V d'Atlanta qui embrassait ma poitrine et resserrait mes fesses, et mes converses préférées. J'avais passé des minutes interminables à perfectionner mon maquillage et laissé mes boucles fraîchement teintées en blond en longues vagues bouclées et j'étais heureuse qu'elles restent ainsi dans l'air frais printanier.

L'homme qui parlait à Andy quelques secondes plus tôt bougea de derrière lui et se mit à marcher vers moi.

Mes yeux me sortirent de la tête tandis qu'il m'apparaissait clairement.

Dieu tout-puissant !

L'homme était beau avec des cheveux noirs de jais qui bouclaient sur son front en vagues profondes. Il était grand et avait des yeux bleus perçants.

— J'imagine que tu es la vraie femme ?

Makavoy. Je lui fis un petit sourire.

— J'imagine que tu as vu son pénis et que tu as eu les larmes aux yeux ?

Il plissa le nez une fois, puis se mordit la lèvre tandis qu'il me parcourait des yeux.

— Ce n'est pas vraiment mon truc.

Michelle aurait eu une crise cardiaque si elle voyait ce type, ça, j'en étais certaine. Et même si je m'en doutais, j'étais trop pressée de voir l'homme s'approchant derrière lui.

— Ren, se présenta-t-il en tendant sa main pour serrer la mienne.

— April, répondis-je quand je tendis la mienne.

— Ravi de rencontrer la femme derrière l’homme, dit-il sincèrement.

— Je ne sais pas si je dirai ça, roucoulai-je.

Oui, je roucoulai, c’était plus fort que moi. Il était sacrément beau.

— Moi oui, entendis-je aboyer derrière l’épaule de Ren. Maintenant, pousse-toi de mon chemin afin que je puisse la rejoindre.

Makavoy battit furieusement des cils pour plaisanter alors que je gloussais, puis il s’écarta avec un rapide « Passe une bonne nuit, Coach. »

Le couloir était à présent vide alors qu’Andy ne perdait pas de temps à me prendre dans ses bras. Nous nous tîmes pendant de longues minutes, la sensation à la fois étrangère et familière.

— Seigneur, tu sens bon, avoua-t-il tandis qu’il enfonçait son visage dans mes cheveux.

— Je devrais sentir bon. Tu m’as envoyé dix bouteilles de chèvrefeuille, répondis-je avec des tremblements dans la voix.

Des tremblements qu’il entendit. Il recula avec un froncement de sourcils pour me voir sourire. J’étais encore un peu émotionnelle d’être dans ses bras.

— Andy, dis-je sur un murmure et une note de bienvenue.

Il grogna pendant qu’il me serrait plus fort contre lui.

— C’était... surprenant, annonçai-je tandis que l’air autour de nous devenait plus électrique et je sentis ses mains remonter le long de mon corps quand il me laissa doucement descendre.

Il garda sa prise sur ma main alors qu’il me contemplait avec des flaquas bleues qui me coupèrent le souffle.

— Tu es avec la maison du baseball maintenant ? demanda-t-il, plein d’espoir.

— Je ne pourrais jamais tourner le dos à mes Gamecock, mais je suis dans n’importe quelle maison dans laquelle tu es en ce moment, Pracht.



ANDY

April traversa mon appartement dans le cœur d’Atlanta avec des yeux lui sortant de la tête.

— Était-ce un truc du genre « tu as mérité ta place » ? Est-ce que je devais faire mes preuves envers toi ? Tu m’emmènes dans un hôtel bas de gamme avant de finir au penthouse avec toi ?

Je ricanai alors qu’elle faisait le tour de chez moi avec des yeux écarquillés.

En vérité, j'adorais la regarder. Ça collait facilement entre nous. Ce n'était pas comme devoir essayer d'imbriquer les pièces d'un puzzle comme je l'avais fait d'innombrables fois avant. Je comprenais ses blagues. J'adorais son sarcasme. J'embrassais dès que je pouvais sa bouche insolente. Je ne m'arrêterais jamais de travailler pour avoir ses gémissements. Son cœur... eh bien, je le voulais.

— Ce n'est pas le penthouse, la corrigeai-je.

Même si je l'avais pris pour un bon prix, un avantage d'être entraîneur de baseball.

Elle mit ses mains sur ses hanches tandis qu'elle me fixait du regard.

— Qu'est-ce qu'on est ? On mérite d'être deux étages plus bas ? Je pourrais absolument m'y habituer, dit-elle pendant qu'elle zigzaguait entre les pièces.

La plupart des joueurs qui avaient un contrat achetaient une maison. Ceux d'entre nous qui en possédaient une et qui étaient plus sur du court terme obtenaient une bonne affaire quand il s'agissait d'une maison temporaire. J'avais mérité ma place et j'adorais sa réaction.

— Cette baignoire. Oh. MON. DIEU.

— Il y a un sauna et une salle de fitness à côté.

— Je ne rends pas ma clé, dit-elle alors qu'elle agitait la carte en l'air et faisait un autre tour à travers le vaste appartement.

— Je n'allais pas la réclamer, ajoutai-je pendant que j'admirais l'espace.

C'était vraiment un endroit remarquable constitué de hauts plafonds, de sols en marbre et d'une vue incroyable sur le centre-ville. Tout était paré de verre et de métal – un petit trop moderne à mon goût, pourtant je devais admettre que c'était impressionnant.

— Nom de cheveux bleus, tu as une piscine géante privée ! La vache, il fait trop froid pour nager.

Elle courait maintenant, et je pus sentir la nervosité en elle. Je marchai jusqu'au réfrigérateur et saisis la bouteille de champagne que j'avais mise au frais pour nous.

— Tu veux un verre ?

— Oh que oui ! s'exclama-t-elle alors que sa tête apparaissait de la chambre principale. Attends, dit-elle en remuant les sourcils. Quel genre de verre ?

— Pas ce genre ce soir, répondis-je tandis qu'elle me souriait.

— Vieillard, me taquina-t-elle alors qu'elle se dirigeait vers moi.

— Je crois qu'il vaut mieux que tu ne me pousses pas, prévins-je.

Elle me fit un petit sourire et mordit ses lèvres pulpeuses.

— Tu veux savoir un truc bizarre ?

— Balance, lui dis-je en lui tendant un verre du liquide à bulles.

— J'aime plus ta maison.

Je la regardai depuis l'autre côté de l'ilot.

— Mais tu *pourras* avoir besoin d'une piscine.

Elle avala une grande gorgée de champagne, puis posa le verre sur l'ilot et contempla le pied entre ses mains.

— April, regarde-moi.

Quand ses beaux yeux verts se rivèrent aux miens, je continuai :

— Pourquoi es-tu nerveuse ?

— Je ne le suis pas, répondit-elle tandis qu'elle jouait avec le fond de son verre. Et si j'étais nerveuse, Pracht, tu n'avais pas à me le faire remarquer.

Je contournai le comptoir à grandes enjambées, et quand je la rejoignis, je penchai sa tête en arrière.

— Je crois que j'ai vu juste, joueur, meneur, dit-elle avec un rire gêné.

— Je ne suis pas une rock star, répondis-je avec un gloussement.

— Mais tu peux vivre comme eux, me rappela-t-elle avec un sifflement.

J'attendis alors qu'elle se tortillait sous mon regard.

— C'est beaucoup.

— J'ai ressenti la même chose quand je suis entré, murmurai-je pendant que je m'emparais de ses lèvres.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas juste cet endroit. C'est le sport et les... *merdeuses*.

— Les quoi ?

Elle coinça sa langue contre sa joue et détourna les yeux alors que je la forçais à me regarder une nouvelle fois.

— Quoi, ma belle ?

— Tu sais les sangsues, les pouffes, les chasseuses de *Moon Pie*.

Je lui souris tandis qu'elle me regardait avec des yeux plissés.

— Tu adores que je déteste ça.

— Oui, répondis-je avec certitude. Mais je suis certain que tu seras heureuse de savoir que je déteste le fait que tu sois entourée de flics qui veulent *ma* dégorgeuse de poireau.

— C'est vraiment ridicule, dit-elle avec un grand sourire.

— Oui, c'est de loin le pire mot de toute l'histoire des trucs salaces.

Elle se pencha et enroula ses bras autour de mon cou pendant que ses doigts agrippaient mes cheveux.

— Maintenant que ma dégorgeuse est là, qu'est-ce que tu vas faire ?

— Que dirais-tu que nous fassions quelque chose que personne n’a jamais fait avant ?

Elle gloussa tandis qu’elle agrippait mon maillot et m’observait avec intérêt.

— Qu’est-ce que c’est, Pracht ?



— Je déteste te briser le cœur, mais je suis presque certaine que des gens ont déjà fait ça, indiquai-je, le souffle coupé tandis qu’il baissait ma culotte et la jetait derrière lui, vers la vitre arrière de la limousine. En fait, je suis presque sûre que cette limousine est remplie d’un tas d’ADN compromettant.

— Peut-être, répondit-il alors qu’il léchait l’intérieur de ma cuisse avec un sourire avant de lever les yeux vers moi, mais ils n’ont jamais fait ça comme nous allons le faire.

Et je jure sur une pile de Bibles qu’ils ne l’avaient jamais fait.



Une demi-heure plus tard, après m’être assurée que la limousine était un amuse-bouche, je fus entraînée dans un restaurant rappelant de l’or massif. D’énormes globes de lumière encombraient le plafond tandis qu’on nous emmenait dans un box privé en forme de coquillage et qu’on nous traitait comme des rois. Je n’arrivais pas à me concentrer comme nous commencions notre repas à six plats et je fus étourdie de désir envers l’homme en costume assis près de moi. J’avais sorti la seule robe convenable que j’avais quand il avait suggéré d’aller dîner. Je me sentais sérieusement mal habillée pour l’endroit où nous étions, mais Andy m’avait assuré que j’étais belle. Mais il m’assurait toujours que j’étais belle. Là où j’étais assise, je me sentais... mal à l’aise. Il avait répondu à trois appels depuis le début du dîner et je n’en avais pas été contrariée. Je savais que ça allait avec le territoire. Pour le dernier appel, il quitta la table pendant que je mangeais un « Sorbet à en nettoyer le palais », comme l’appelait le serveur. Je me sentais bizarre et galvanisée sur mon siège. C’était comme sortir de la vie normale et entrer dans la quatrième dimension joliment décorée. En même temps, je devais admettre que mes insécurités me filaient de sacrés coups. Andy était un dur à

cuire et pas simplement parce qu'il avait un bon travail en ligue majeure ou qu'il vivait actuellement dans un appartement de plusieurs millions de dollars, mais parce qu'il était un ensemble de choses. Il était beau, ridiculement intelligent, drôle, sensible, s'exprimait bien, et était très bien pourvu. Je fis de mon mieux pour trouver mes points forts, mais après quelques minutes je soupirai sur mon siège.

Ton petit ami est coach dans les ligues majeures.

Cette pensée tourbillonna dans ma tête alors que je l'étudiais. Il se trouvait près d'une cascade de glace parsemée de feuilles de nénuphar dorées dans un costume qui donnait l'impression qu'il était à l'opposé de moi.

— Désolé, c'était le dernier, promit-il alors qu'il s'asseyait à côté de moi. C'est bon ?

— Oui, essaie, dit-il en désignant son minuscule bol.

— Je veux le tien, indiqua-t-il tandis qu'il hochait la tête vers la cuillère près de ma bouche.

Je me penchai et la lui donnai pendant qu'il souriait de satisfaction.

— Tu es *si* passionnée pour moi.

— Tu viens juste de me traiter de faible, dis-je en levant les yeux au ciel.

— Je suis passionné par toi aussi, répondit-il avec un sérieux que je n'avais jamais entendu.

Le monde retrouvait sa place quand il se pencha plus près et s'empara de mes lèvres en un doux baiser. Quand il recula, j'étais une flaque de membres. Il m'embrassa sur la joue, puis passa sa main le long de mon bras nu alors qu'il m'étudiait.

— April, te voir dans ces gradins ce soir valait chaque minute que j'ai attendu. Je ne veux pas des sangsues, d'accord ?

Je dus lutter de toutes mes forces pour ne pas pleurer de soulagement. C'était exactement ce que j'avais besoin d'entendre.

— K.

Il se glissa plus près et pressa un baiser sur ma tempe.

— J'ai merdé en nous amenant ici. Je te veux pour moi seul.

Il m'étudia pendant quelques minutes avant de parler.

— Ce n'est pas nous, non ?

— Il n'y a rien de mal à essayer quelque chose de nouveau, si ?

Je le regardai avec un sourire.

— J'en profite.

— Monsieur, dit-il alors qu'il appelait le serveur.

Le serveur eut l'air perplexe à la requête d'Andy.

— Pouvez-vous annuler le prochain plat et pouvons-nous avoir du bouillon de poule à emporter ?

— Je vais voir ce que je peux faire, répondit-il tandis qu'il m'étudiait dans sa tenue impeccable avant de se rendre dans la cuisine dorée.

— Andy, franchement, c'est plutôt impressionnant, dis-je en examinant le restaurant.

— Vraiment ?

— Oui...

Il me contempla et me mit au pied du mur.

— OK, je suis fatiguée. Je veux juste rentrer, me gaver, sortir le carton Premium, avouai-je avec un clin d'œil, puis enfiler une tenue décontractée.

— Décontractée ?

— Oui, je suis un soldat des tenues décontractées, Andy, admis-je honnêtement. Quand je suis à la maison, je ne porte pas de lingerie comme tu le présumes, j'en suis sûre. Je suis plus une fille avec un pantalon de jogging, un débardeur, pas de soutien-gorge. Désolée si ça te déçoit, dis-je avec un clin d'œil.

— Tu sais ce que j'aime chez toi ? songea Andy tandis qu'il jetait sa carte sur la table.

— Quoi ? demandai-je en posant la cuillère et lui prêtant attention.

Il se pencha en murmurant :

— Tout.

Quelques minutes plus tard, du bouillon de poule de marque dans une main et moi dans l'autre, il nous guida hors du restaurant lumineux. Sur ses genoux dans la limousine, nous nous embrassâmes sur le chemin du retour. Ses doigts passèrent dans mes cheveux tandis que nos lèvres se mouvaient lentement. Lorsque nous nous arrêtâmes à un stop et que nos bouches se séparèrent, j'eus l'impression d'être revenue à lui d'une certaine manière. Nous nous assîmes dans son nouvel appartement et avalâmes le bouillon de poule jusqu'à ce que nous ne puissions plus garder les yeux ouverts. Cette nuit-là, la boîte Premium oubliée, il me tint dans ses bras chauds, sa tête sur mon oreiller, et nos membres emmêlés.

C'était la première fois que je voulais lui dire que je l'aimais.



Chapitre 28

1^{er} mai

Mon téléphone sonna à trois heures du matin. Je fus inquiète et soudain alarmée, encore plus quand je vis que c'était Andy.

Je décrochai et baissai le volume de mon marathon des Experts.

— Andy ?

— C'est l'anniversaire de ma mère. Ne dis pas que tu es désolée.

— K.

J'attendis une éternité avant qu'il parle à nouveau.

— Elle me manque tellement.

Il n'était pas en larmes, mais la douleur dans sa voix fut suffisante pour me couper en deux.

Je dis la seule chose que je pouvais prononcer.

— Je suis là, Andy.

— Je sais, ma belle, et j'aurais aimé que tu sois là. Tu me manques tellement.

La maison me manque. Mes foutus chiens me manquent. Brasser me manque. Rappelle-moi pourquoi j'ai choisi de faire ça.

— Parce que tu adores ça, parce que c'est dans ton sang, et tu es né pour faire ça, et parce que tu es doué. Si doué que tu es l'un des seuls sélectionnés ayant le droit de coacher une équipe des meilleurs athlètes. Parce que tu l'as mérité, tu mérites d'être là, et parce que tout le reste peut attendre.

— April, elle est morte si vite... putain, si vite que je n'ai pas eu le temps de faire quoi que ce soit. Une minute, j'étais au courant, la suivante elle était morte. Enfin, merci, mon Dieu pour le baseball, et en même temps, je le déteste toujours aussi. La chose que j'aime le plus au monde m'a empêché d'être avec la personne que j'aimais le plus quand elle avait besoin de moi.

— Elle savait que tu serais plus heureux à jouer qu'à la voir mourir, Andy.

Silence.

Je ne savais pas si j'avais tout fait foirer en disant ça, mais j'étais certaine que si j'avais été mère, ça aurait été mon avis.

— Andy ?

— Je vais aller dormir, d'accord ? J'ai une réunion dans trois heures.

— Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?

— Non, non, pas du tout. Tu es parfaite. Je voulais juste... entendre ta voix.

— Je peux parler aussi longtemps que nécessaire.

— Je sais. J’apprécie. Crois-moi, tu m’as aidé plus que tu ne le crois. Bonne nuit, ma belle.

— Bonne nuit.

Je restai assise pendant dix minutes avant de lui envoyer un lien vers *Trust in Me*. J’espérais que cela le reconforterait, et en même temps, l’aiderait à faire son deuil. Dieu sait que j’avais quelques fois dû me forcer à rester calme, à penser et à souffrir après avoir perdu Kurt. Je priai afin que cela l’aide. Je priai, par miracle, que cela lui donne ce dont il avait besoin. Et je ne m’attendais pas moins qu’au SMS que je reçus.

Andy : Comment le savais-tu ?

Je ne répondis pas.



15 mai

En tant que femme du Sud, ma grand-mère, Rucker, m’avait dit que quand vous teniez vraiment à un homme, vous le lui montriez avec votre sourire, les mots sortant de votre bouche, et faisiez bon usage de votre cuillère en bois. Alors que je me faufilais dans l’appartement d’Andy à quatre heures du matin avec une cuillère en bois à la main, ayant gagné une moitié de garde à cause des heures supplémentaires que j’avais faites la semaine précédente, je comptais faire les trois. Il s’était plaint ici et là que le confort de la maison lui manquait et s’était récemment étouffé avec un sandwich Miracle Whip. Je sentis sa douleur tandis que je déchargeais deux pots de mayonnaise Dukes de format de voyage. J’étais certaine qu’il pourrait en avoir à Atlanta, mais je n’étais pas sûre qu’il ait le temps de faire des courses. Ma mission était de remédier à son mal du pays pendant que je déchargeais prudemment et silencieusement les affaires. Non seulement j’avais apporté un mélange de petits-déjeuners maison avec des biscuits et de la sauce, mais j’avais aussi dépensé une jolie somme pour un panier plein de trucs venant de Charleston. J’avais un mélange de Shrip and

Grits⁸, de soupe de crabes femelles, du Low Country Broil⁹, du bacon localement fumé, des condiments, de la confiture, des sucreries et... du NyQuil.

Le NyQuil était afin que je m'endorme aux heures d'Andy. J'étais une couche-tard et voulais m'assurer que je me reposerais bien pendant les quelques heures de sommeil que je passerais avec lui. Je déposai prudemment les ingrédients, si doucement qu'on aurait pu entendre une souris péter. Je me déplaçai comme de la mélasse, veillant à faire le moins de bruit possible. J'étais une experte dans la cuisine, un ninja, et c'était l'un de mes seuls talents. Sa cuisine était pleinement approvisionnée d'ustensiles ; je le savais depuis ma dernière visite. Non seulement j'étais prête à cuisiner, mais aussi à satisfaire mon homme avec les quelques heures de repos qu'il avait. L'excitation me traversa alors que j'attrapais le sac de farine et le posais au premier plan. La fermeture ne se laissa pas faire alors je cherchai une paire de ciseaux et ne trouva rien. Je sortis un couteau pour m'aider, mais tout ce qu'il fit fut de déchirer le papier. Frustrée et fatiguée du long voyage et de ma lourde cargaison, je tirai à nouveau sur la fermeture du sac, en vain. Je reculai et décidai de me changer avant d'aller plus loin. C'était un geste d'amour après tout, et il fallait que je sois d'humeur.

Je fouillai mon sac de voyage sur le canapé et passai le petit caraco en soie par-dessus ma tête et y retournai. Décidée à être sa déesse du petit-déjeuner, je tirai à nouveau sur le sac de farine... et réussis à faire apparaître involontairement de la neige en mai.

Je pris une autre dose de NyQuil, incapable de sentir ses effets à cause de la vague d'adrénaline à tout organiser pour Andy. Je nettoierai le bazar, mais les biscuits étaient mon objectif principal. Ils devaient être manipulés avec un soin spécial.

Ninja !

Et c'était là où je brillais. Je retirai les résidus blancs de mes bras et maudis silencieusement mon déshabillé couvert de farine. J'avais aussi dépensé une petite fortune pour ça. De nouveau déterminée et excitée qu'Andy soit ignorant et endormi dans la chambre au fond du couloir, j'ignorai le fait que la farine recouvrait chaque surface de la cuisine. Je choisis de continuer et de faire les biscuits avec le ménage dans un coin de ma tête tandis que je prenais une autre dose de NyQuil pour m'assurer que je pourrais m'endormir et me réveiller avec ses horaires. Je jetai un coup d'œil à la cuisine couverte de poudre et me rendis compte que ce n'était pas si terrible et me mis à mesurer le miel avec mes yeux.

Juste une goutte ou deux.

Rocker serait si fière.

Je préchauffai son four et allumai la lumière, dans une course contre le médicament qui, j'en étais certaine, aurait dû faire son effet et je me mis à battre un œuf. Dans ma hâte, je renversai le pot de miel, *Johns Island Dark*, et l'attrapai avant qu'il touche le sol. Je n'avais pas le temps de nettoyer parce que je devais couper les biscuits et les mettre dans le four afin qu'ils gonflent parfaitement. C'était de la perfection sensible au temps et je révélai le meilleur de moi. Après l'avoir mélangé, j'étalai la mixture lisse sur le comptoir recouvert convenablement de farine. J'en avais suffisamment fait pour quatre avec la petite quantité qu'il me restait dans le sac, mais quatre serait suffisant. J'avais coupé les biscuits parfaitement ronds et je tapai des pieds en une petite célébration alors que le NyQuil me frappait. Le timing était parfait et je me donnai une bonne tape dans le dos. Je réglai la température et mis les biscuits dans le four, puis me rassis pour les voir cuire. J'avais un sacré bazar à nettoyer, mais ça en vaudrait la peine. Je me hissai sur le comptoir, mes bras couverts de farine tandis que j'attendais que la magie opère.

Andy allait adorer une autre chose chez moi.

Ninja !



*Faites ce que vous aimez faire et faites-le du mieux que vous pouvez.
Que ce soit le business ou le baseball, ou le théâtre, ou n'importe quel domaine.
Si vous n'aimez pas ce que vous faites et que vous ne pouvez pas le faire faire du
mieux que vous pouvez, sortez-en. La vie est trop courte.
Vous serez un vieil homme avant même de le savoir.*

– Al Lopez

ANDY

Je me réveillai, épuisé, mon genou aboyant alors que j'allais soulager ma vessie. Un autre jour à Atlanta et pas un putain de truc à faire. L'idée de surprendre April à Charleston me traversa l'esprit. J'avais laissé Yogi et Berra en pension après l'entraînement et j'étais impatient de retrouver mes garçons. Il me faudrait trouver un endroit à Atlanta pour les héberger quand je serai hors de la ville. Il était hors de question que je les abandonne encore plus longtemps. Je jetai un coup d'œil et vis qu'il était dix heures.

— Merde, marmonnai-je.

Je présimai qu'April était déjà couchée. Elle m'avait envoyé un message du boulot la nuit dernière. Je l'appelai quand même pour laisser un message pendant que je saisisais ma brosse à dents. Je sursautai quand j'entendis *Fat Bottomed Girls* sonner de la cuisine.

— Quoi ? dis-je avec un sourire. Ma belle, tu es là ?

Je traversai le couloir avec de grandes enjambées alors que ma poitrine se gonflait à l'idée qu'elle soit si proche de moi. Je m'arrêtai quand je vis mon ange allongée sur l'ilot de ma cuisine dans un déshabillé hyper sexy et couverte de produit de boulanger.

J'examinai le bordel horrible pendant qu'elle ronflait légèrement. Elle se réveilla un peu quand je me rendis compte que son portable sonnait toujours. Je pressai sur « fin » alors que je passais ma main sur ma bouche afin d'étudier le désastre devant moi.

Je regardai le comptoir plein de produits fabriqués localement à Charleston qu'elle avait apportés et sentis ma poitrine se réchauffer. Des rangées et des rangées de pots de confitures, de miel et d'autres confidents locaux reposaient fièrement en évidence. Elle m'avait aussi apporté mes sucreries préférées se composant de Benne Wafers¹⁰, de Moon Pies et de pralines venant de ma boulangerie favorite. Des sacs en toile multicolores pleins de préparations fabriquées de Charleston étaient étalés le long des éclaboussures comme des saveurs tentantes et alléchantes de la maison. Elle avait même ramené du thé de la plantation et quelques packs de dix de ma bière venant du seul magasin dans Charleston qui les présentait. Visuellement, je vis chaque endroit où elle avait pris ces trésors et le mal qu'elle s'était donné pour avoir tout ça. Je jetai un coup d'œil au bazar, puis étudiâi la belle femme et sus en cet instant précis. J'étais tombé amoureux d'elle. Je m'approchai pour voir la lumière aveuglante dans le four, et l'ouvris pour voir un triste étalage de biscuits faits maison non cuits et gloussai. Elle avait oublié d'appuyer sur le bouton.

Je marchai jusqu'à elle et la soulevai du comptoir tandis qu'elle s'éveillait légèrement. Je vis la bouteille à moitié vide de NyQuil et soupirai de déception. Elle s'était donnée beaucoup de mal pour faire ça et avait apparemment craqué sous la pression.

— On devra peut-être faire une cure si tu continues comme ça.

— Andy, roucoula-t-elle avec un soupir, ses yeux toujours à moitié fermés tandis qu'elle me souriait dans un brouillard couvert de farine. Je t'ai préparé de bonnes choses.

— Tu t'es assuré que je ne récupère pas ma caution, dis-je tout en gloussant et en la conduisant dans le couloir.

— Oh, Seigneur ! s'exclama-t-elle tandis qu'elle se redressait un peu, les biscuits !

— Ils étaient parfaits, dis-je alors que je la serrais plus fort contre moi.

— Tu les as mangés ? J'allais faire du jus de bacon, dit-elle pendant qu'elle faisait la moue.

Je l'allongeai dans le lit et déposai un doux baiser sur sa tempe.

— Je ne pouvais pas résister. Désolé. Endors-toi.

— Ce n'est pas grave, assura-t-elle comme elle rapprochait son oreiller et mentionnait quelque chose sur le fait d'être un ninja dans la cuisine.

Je baissai les yeux sur elle avec un sourire.

— Oui, bébé, tu as raison.



Chapitre 29

— La vache, râlai-je tandis que je me réveillais et regardais l’heure.

Il était midi !

— Putain !

Je m’assis et vis la poudre tomber de mes cheveux.

— Oh merde !

Je levai les bras et sentis la sensation collante et indéniable du miel. J’étais dans un sale état. Pourquoi ne m’avait-il pas réveillé ?

LA CUISINE !

Je quittai la chambre et m’arrêtai quand je vis qu’elle était parfaitement intacte. Avais-je fait ça ? Je vis un sachet à moitié mangé de Benne Wafers sur le comptoir, souris, puis fronçai les sourcils. Je l’avais loupé. J’entendis le baryton profond de la voix d’Andy et jetai un coup d’œil.

Il était assis à une petite table en bois sombre avec ses lunettes de Kent et son ordinateur portable ouvert pendant qu’il discutait en ne portant qu’un boxer noir. Portable en main, je pris une photo de lui alors qu’une pensée emplie de péchés de la méchante Shero et du Kent vénitien me traversait l’esprit. Trois shampoings plus tard, fraîche et prête à exécuter mon nouveau plan, je sortis dans mon tee-shirt étroit de Superman et un string rouge assorti avec un préservatif maintenu à ma hanche tandis que je m’approchais de lui. Il leva les yeux, toujours en grande conversation, et me fit signe d’approcher alors qu’il m’évaluait de la tête aux pieds. Je lui indiquai que j’attendrais tandis que je contournais la cuisine et cherchais le moindre signe de bazar. Elle semblait immaculée alors que je jetais un regard en arrière dans sa direction, curieuse. Il me fit un clin d’œil alors qu’il me faisait signe d’approcher. Je me rapprochai et marquai une petite pause du style « Tu aimes ma tenue » avec une main sur ma hanche. Ses yeux s’assombrirent, devenant abyssaux pendant qu’il me faisait un brusque hochement de tête. Prenant soin de ne pas interrompre ce qui avait l’air d’être une conversation importante, je pris place à côté de lui à la table et faillis glapir quand il me tira brusquement sur ses genoux.

— Je crois qu’il n’y a rien à faire, dit-il dans le téléphone pendant que sa main caressait la longueur de mon dos avant que ses doigts descendent malicieusement jusqu’à mon string. S’il le croit, ajouta-t-il alors qu’il commençait à masser mes fesses avec ses mains chaudes.

Je fis le geste de me lever, sachant que c’était dangereux, et fus ramenée

violemment contre son intérêt rigide qu'il enfonça légèrement en moi. Instantanément, je fondis. Il enroula un bras autour de ma poitrine et m'attira contre lui, ma tête restant sous son menton.

— Deux, peut-être trois, cette saison, dit-il tandis qu'il passait lentement l'ourlet de mon tee-shirt par-dessus mes seins. J'ai envoyé leur équipe par mail. Ils peuvent la changer, mais ce qui a fonctionné avant peut de nouveau fonctionner.

Ses doigts glissèrent sur mes tétons et le long de mon ventre alors que je gardais ma bouche bien fermée. Une chaleur inimaginable me submergea quand sa main dériva plus bas, puis il écarta mes cuisses en grand, mon postérieur restant sur le bord de ses genoux.

— Je ne peux pas dire ça maintenant. C'est quelque chose que je vais devoir examiner, finit-il par répondre alors que sa main glissait sous le tissu, et je me mordis les lèvres si fort que j'eus les larmes aux yeux.

Il effleura mon clitoris de ses doigts, puis descendit, alors que je remuais sur ses genoux, mon orgasme déjà à portée. Il claqua ma cuisse quand je lâchai un gémissement, et je fis un mouvement brusque tandis que mon souffle quittait mon corps. Je le regardai pendant que je voyais le dédain dans ses yeux et le léger sourire narquois sur ses lèvres. Il me retourna, m'attira fermement contre lui, et glissa à nouveau sa main. Je déglutis fort alors que je faisais tout pour éviter de crier. Un magicien habile avec un tour de passe-passe primé, il accéléra jusqu'au point de la folie. Quand j'allais succomber, ses doigts descendirent et m'explorèrent jusqu'à ce que j'aie mal. Je poussai pour ajouter plus de friction et fus fessée à l'intérieur de la cuisse. Le visage brûlant, je maintins ma main sur la sienne tandis qu'il frottait la zone rouge qu'il venait juste de marquer avec le bout rugueux de ses doigts, puis il les glissa en moi. C'était le paradis. C'était l'enfer. C'était Andrew Pracht, et j'étais accroc. Sa main accéléra à nouveau pendant que je me mordais la langue et tentais de serrer les jambes. Il sortit et frappa de nouveau ma cuisse, beaucoup plus dur cette fois-ci. Je ravalai mon glapissement, ma cuisse brûlante, tout mon corps désespéré d'être libéré.

Il me tortura encore et je pus entendre ma luisance et sentis son soubresaut de fer contre mon dos. Je plongeai et vite alors qu'il me donnait un petit coup et m'apaisait.

— Oh, dis-je doucement et je fus récompensée par une autre claque contre ma cuisse.

Ses doigts revinrent en une douce torture tandis qu'il écartait sa main et la porta au-dessus de moi... et droit dans sa bouche. Je me tournai pour le regarder

et le vis fermer les yeux pendant qu'il suçait mon excitation sur son doigt. Quand il les rouvrit et surprit ma poitrine se soulevant, je vis son sourire suffisant revenir. Je tendis le bras derrière moi, agrippai sa bosse alors qu'il écartait ma main, et secouait le même doigt qu'il avait utilisé comme une arme en un Z rapide devant moi. Des yeux bleus me paralysèrent, emplis de volonté, alors qu'il léchait le bout de ses doigts et les décalait sur mes seins exposés avant de se concentrer sur mes tétons. Il pinça suffisamment pour faire pulser mon clitoris avant que je regarde sa main redescendre lentement, la paume ouverte, jusque dans ma culotte. Ses doigts m'écartèrent tandis qu'il agrippait mon clitoris, le faisant bouger à un rythme délicieusement rapide. Je sentis une main couvrir ma bouche pendant que l'autre me torturait jusqu'à ce que je morde ses doigts en une délivrance étouffée. Je restai immobile contre lui jusqu'à ce que je sente la claque contre le galbe de mes fesses. Je bondis sous choc, mais je n'eus pas le temps de le remarquer. Le préservatif fut arraché de ma hanche, puis il nous leva et me repoussa sur la table, mon sexe trempé. La dentelle se retrouva au sommet de mes cuisses en quelques secondes.

— Je pensais la même chose, dit Andy avec une aisance incroyable, si nous le laissons travailler avec Makavoy, oui, oui, ajouta-t-il derrière moi tandis que je restais penchée, complètement trempée et folle du besoin de lui.

Peu importe combien de fois j'avais couché avec lui, j'en voulais plus.

Je sentis sa longueur épaisse pousser à mon entrée pendant que je retenais ma respiration.

— Je pense que oui. On peut garder ça pour demain.

Je sentis qu'il tirait mes cheveux, puis je fus pleine, si pleine. Je lâchai une respiration régulière tandis qu'Andy s'immobilisait entièrement avec moi sur son sexe. J'étouffai un gémissement dans mon tee-shirt lorsque je sentis le même étirement incroyable. Je n'avais jamais été aussi bien, si pleine, si baisée. Je me mis à bouger contre lui et fus immobilisée avec son poids quand il me pressa contre la table et tira plus fort sur mes cheveux.

— Demain, dit Andy en perdant seulement un petit peu de sa voix au téléphone.

J'attendis patiemment, mon cou ployé avec la prise sur mes cheveux, mon cul pleinement visible, mon souffle sortant comme si j'étais dans un cours prénatal. J'étais à la limite et je ne tiendrais plus longtemps. Juste le sentir était suffisant. Il se mit à bouger tandis que j'étais allongée sur la table, ma bouche lâchant de petits soupirs. C'était tout ce que je pus faire pour éviter de crier pendant que mon corps commençait à trembler sous un autre orgasme.

— Pourquoi es-tu si silencieuse ? demanda Andy tout en faisant tournoyer ses hanches, et je m'enflammai.

— Sale fils de... Ohhhh ! m'exclamai-je alors que mes jambes devenaient molles et je lâchai prise, tout mon corps basculant avec le poids.

Andy me força à revenir sur la table dans la même position.

— Andy, criai-je désespérément.

— Tu m'as tellement manqué.

Il me caressa furieusement, mais garda des mains douces quand il me pétrit. Je volai à nouveau en éclat, mon cœur battant trop vite afin que je puisse vivre. Incapable de me lever, je m'affalai contre la table et fus gentiment retournée tandis que l'ordinateur portable était repoussé sur la chaise à côté de nous, de même qu'une pile de papiers et une bouteille d'eau. Andy me surplomba, l'homme le plus beau que j'aie jamais vu. Ses beaux cheveux vénitiens clairs parfaitement décoiffés. Son visage transformé légèrement par les lunettes noires faisant briller un peu plus ses yeux bleus. Sa poitrine rutila de sueur coulant le long de ses abdos. Je baissai les yeux pour voir où son attention était portée. Il frotta son sexe contre moi alors que je laissais échapper un souffle d'impatience. Ses yeux parcouraient mon corps jusqu'à ce qu'ils atteignent mon visage. Il se pencha, déposa un lent baiser sur mes lèvres, puis descendit le long de ma poitrine avec une langue brûlante avant de baisser la tête pendant que ses lunettes à monture noires effleuraient mes cuisses. Il leva mes jambes afin que mes pieds reposent près de mes fesses et s'avança tandis que sa langue luttait et suçait mon sexe. Je saisis le bord de la table au-dessus de moi alors qu'il me goûtait, suçait, et mordillait minutieusement. Il recula et garda ses doigts sur mon sexe, m'observant.

— Je te veux nue, dit-il avant de se pencher à nouveau et d'un seul coup de langue, je jouis. Je veux tout de toi, April. Laisse-moi tout avoir de toi.

Je le regardai pour voir le besoin et les questions dans ses yeux alors qu'il saisissait son sexe recouvert du préservatif et je secouai la tête tandis que je murmurais un doux « Non. »

Il n'hésita pas quand il se redressa de toute sa taille, s'enfonça profondément et agrippa le sommet de mes cuisses. Ses caresses étaient courtes et rugueuses, et je le sentis durcir alors qu'un grognement profond grandissait et lui échappait. Il se pencha à nouveau, ses bras tendus tandis qu'il s'enfonçait une dernière fois et se libérait, les lèvres entrouvertes, et nos regards se rivèrent. Je vis un aperçu de lui, puis de l'homme qu'il avait été la nuit de notre rencontre, la vulnérabilité lorsqu'il se baissa. J'ouvris la bouche pour parler, mais il brisa notre lien avec un

doux baiser sur mon cou.

Ma poitrine s'emplit sous un trop-plein d'émotions quand il remonta ses lèvres et m'embrassa brièvement avant de s'écarter entièrement et de me repousser de la table de sa main.

Je sentis alors une distance étrange, une distance que j'étais certaine d'imaginer, parce que quelques minutes plus tard, il me lavait dans sa douche. Il ne dit rien, et je ne le poussai pas alors que nous alternions pour nous laver.

Pendant que nous nous habillions, je l'étudiai tandis que j'enfilais une nouvelle culotte.

— Je te fais confiance, Andy. Je ne veux pas tomber enceinte, pas maintenant, sans doute jamais.

Andy marqua une pause alors qu'il maintenait le col de son tee-shirt au niveau de son cou, puis y passait la tête et le baissait sur son ventre musclé.

— Ce n'est pas grave. Je n'avais aucun droit de demander ça.

— Andy, j'ai mes raisons, mais je te fais confiance. Je ne suis intime avec personne d'autre.

— Ce n'est pas grave, répéta-t-il, un petit plus fermement.

Aïe.

Andy m'examina comme s'il voyait quelqu'un de nouveau, se dirigea dans la salle de bain, et ferma la porte.



Le baseball est 90 % mental.

– Yogi Berra



Chapitre 30

Je posai mes mains sur le lavabo et contemplai mon reflet. Cette femme me rendait complètement perplexe. Chaque regard, chaque mot, chaque action me disaient qu'elle était mienne, et pourtant je sentais son hésitation. Je n'avais aucune raison de ne pas la croire. Cependant, elle m'avait même rejeté quand je lui avais demandé en gros plus de confiance, plus d'elle, *tout* d'elle. Sans tenir compte de mon état de confusion, je n'allais pas la repousser à nouveau. Je lui avais promis, et honnêtement, je lui faisais confiance. Je savais déjà que nous étions exclusifs, même si nous n'en avions pas parlé. Je savais que ce truc était plus que physique, et bien que nous le gardions léger, cela allait loin. Putain, j'étais amoureux d'elle, et même si j'avais l'impression qu'elle m'envoyait balader d'une certaine façon, je savais quand même que j'étais l'homme de sa vie.

Ça serait si facile de sortir, de la mettre dans une situation embarrassante, et de lui poser toutes les questions qui me venaient à l'esprit, mais ça serait imposé, et je ne voudrais peut-être pas entendre ses réponses. Elle était l'incarnation de tout ce que je souhaitais chez une femme, et je n'allais pas tout foutre en l'air avec des insécurités persistantes. Je me sentais plus fort, plus sûr de moi chaque jour passant, et je savais que c'était en partie grâce à elle. Bon sang, une majorité même. Seule une femme pouvait rendre un homme aussi puissant. Elle était derrière cette porte et j'étais certain qu'elle pouvait sentir la distance venant de ma réaction.

Fais demi-tour maintenant, Pracht !

Je pris une grande inspiration et enroulai le besoin de marquer mon territoire et d'exprimer mes sentiments. Cela viendrait naturellement. J'y croyais. J'y croyais avec April. Je reculai mentalement d'un pas, ouvris la porte et la trouvai assise sur mon lit, écrivant un message sur son portable.

— Rapport de tata, indiqua-t-elle alors qu'elle levait brièvement les yeux pour trouver la moindre trace de colère. Apparemment, il y a eu un incident de crème, dit-elle avec un gloussement gêné. Andy, tu dois voir cette photo.

Elle était magnifique, perchée sur le lit, les jambes croisées, ses cheveux dorés humides éclairés par la lumière du soleil qui se déversait dans la pièce. J'avais tout ce dont j'avais besoin devant moi. Aujourd'hui, j'avais cette femme devant moi et aucune prise de tête n'allait tout faire planter. Elle leva une photo de Layla, qui était couverte de la tête aux pieds d'une pâte blanche.

J'éclatai de rire tandis que j'observais April qui souriait de fierté.

— Elle tient assurément ça de sa tante.

April arracha le téléphone de ma main, sur la défensive, pendant que je la poussais sous moi avec un ricanement, nos mains luttant pour le téléphone.

— Tu n'es plus autorisée à cuisiner dans ma cuisine.

— Tu vas regretter d'avoir dit ça, prévint-elle alors qu'elle levait les yeux avec un feu noisette. J'ai apporté ma cuillère en bois et le reste.

— Eh bien, prends ta cuillère en bois et sors de ma maison, aboyai-je comme je désignais la porte de la chambre du doigt.

— Un de ces jours, tu vas m'ordonner de m'en aller et je partirai.

Je me penchai et l'embrassai pleinement jusqu'à ce qu'elle s'enroule autour de moi d'une façon où nous nous emboîtions toujours. Elle n'était peut-être pas prête pour les mots, mais je pouvais le lui montrer.

— Pas cette fois-ci, d'accord ? murmurai-je quand je l'embrassais doucement.

— K, répondit-elle tandis qu'elle passait ses ongles dans mes cheveux.

Les mots s'envolèrent, et je les gardai à distance pendant que je vénérâis chaque centimètre d'elle jusqu'à ce qu'ils ne comptent plus.



april

Andy : La table de cet hôtel ressemble à celle de mon appartement. J'ai soudainement faim.

April : Avec mon dégorgeur ?

Andy : Ce n'est toujours pas sexy.

April : J'ai un scoop pour toi, pas plus que Moon Pie.

Andy : Qu'est-ce que tu fais ?

April : Deuxième heure d'une longue garde. C'est plutôt tranquille exception faite de Michelle. Elle explique les choses à faire et ne pas faire de l'anal.

Andy : Sois bien attentive.

April : Quand je serai morte, Pracht.

Andy : Ça valait le coup d'essayer.

La ligne d'urgence sonna alors que j'allais répondre. Et tandis que les trente minutes les plus horribles de ma vie et de celle de la femme qui avait appelé se déroulaient, je sus que ce message resterait sans réponse.



Le jour suivant, je restai ferme quant à ma dévotion, m'occupant de la meilleure façon que je connaissais. En cet instant, j'étais dans une piscine entourée par neuf enfants, le plus sûr moyen de ne pas penser à la bile qui me menaçait constamment, mais alors que les cris perçants continuaient, je sentis mes nerfs commencer à flancher.

— C'est à moi ! entendis-je hurler pour la cinquième fois.

Je levai les yeux pour chercher de l'aide de mes trois sœurs bonnes à rien, qui discutaient sur des chaises longues des mêmes enfants qu'elles me laissaient garder... seule.

— Laura, dis-je brusquement alors qu'elle m'ignorait pendant que ses filles se battaient pour une paire de lunettes de natation. Laura, répétai-je comme elle faisait fi et continuait de papoter avec Kenna.

Je levai les yeux au ciel alors que j'attrapais les lunettes et les jumelles se mirent à crier comme un putois. Je les envoyai vers ma sœur sourde et la frappai à la poitrine tandis qu'elle me regardait avec un air meurtrier.

— Tu as une autre paire ? demandai-je pendant que je pataugeais vers elles avec une Layla attachée à son flotteur, qui me soutint avec « Hehooo Wara ! »

Je regardai ses joues potelées et mouillées, puis les embrassai.

— Tu assures toujours mes arrières, n'est-ce pas, mon bébé ?

Elle gloussa jusqu'à ce que nous soyons toutes les deux éclaboussées par des jumeaux turbulents. Layla toussa et suffoqua alors que je grondais Miles et Noel, puis je jetai désespérément un coup d'œil à mes sœurs. Quand aucune d'elles ne regarda dans ma direction, je sentis mon sang commencer à bouillonner.

— La noyade est la première cause de mortalité infantile ! criai-je à plein poumon.

Inutile de dire que j'eus leur attention. Laura, Kenna et Jamie me regardèrent avec une pure horreur pendant qu'elles étudiaient la piscine pour chercher leurs enfants et les trouver saufs, puis elles tournèrent des yeux emplis de colère vers moi. Je m'en moquais totalement.

— Bande d'idiotas, est-ce que l'une de vous trois sait faire un massage cardiaque ?

Kenna me regarda, le choc sur son visage, alors que Laura et Jamie me foudroyaient du regard.

— C'est ce que je pensais. Kenna, gère tes garçons ! Laura, ça ne te dérange pas de trouver ces foutues lunettes avant que je perde l'ouïe ? Jamie, je suis presque sûre que Becca a chié dans son maillot de bain.

Laura se moqua de moi, bouche bée.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je ne suis pas *juste* votre baby-sitter, répondis-je tandis que j'émergeais de la piscine et tendais Layla à sa mère. Je suis votre sœur. Peut-être que je voulais parler aussi, dis-je tout en m'essuyant.

— Désolée, s'excusa Kenna comme elle s'approchait des garçons et les engueulait.

Je jetai un coup d'œil à Jamie avec mes mains sur mes hanches. Elle quitta sa chaise, tout aussi vexée, et parla à ses filles, interrompant une autre dispute avant de reprendre place sur sa chaise longue. Je marchai en direction de mon sac à main sur la terrasse et vidai le contenu sur la table en verre. Les gamins retournèrent à leur batifolage alors que mes trois sœurs me regardaient, puis le contenu de mon sac, curieuses.

— Ça, mesdames, c'est du lubrifiant spermicide. Ça aide à prévenir une grossesse.

Kenna rit quand je pris ma plaquette de pilules.

— Ça, continuai-je en agitant la plaquette vers elle afin qu'elle cliquète, c'est une pilule contraceptive. Vous en prenez une par jour comme ça, vous voyez ? Magique, dis-je sarcastiquement tout en fourrant la pilule dans ma bouche et l'avalant. Et cet ami utile juste là, poursuivis-je en tenant un paquet doré et noir au-dessus de ma tête, est notre petit champion et notre meilleur ami. Il empêche ces étonnants nageurs d'atteindre l'ovule prisé des Turner !

Kenna éclata d'un rire fort alors que Laura et Jamie me contemplaient avec un air coincé.

— Si vous ne voulez pas avoir d'autres créatures hurlantes à ignorer, *c'est* comme ça qu'on fait.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? demanda Laura, offusquée.

Elle était toujours susceptible, mais je dus l'admettre, j'agissais comme une connasse.

— Oh ! je ne sais pas, faites plus attention à vos gamins ! Peut-être que je veux profiter d'eux par moment comme vous et pas tout le temps, pendant qu'on m'*ignore*.

Jamie me regarda d'un œil menaçant.

— Eh bien, peut-être que c'est une bonne chose que tu n'en as aucun.

— Jamie, lâcha Kenna d'un ton sec, prenant ma défense.

Je levai une main tandis que je ressentais la pique de ses mots. J'observai mes sœurs insouciantes dans leurs maillots de bain, le soleil étant une contradiction au nuage que je portais en moi.

— J'ai entendu des choses horribles... des choses *horribles* qui peuvent arriver quand vous ne faites pas attention, ou pire encore, quand vous faites attention. Je vous le cache parce que je pense qu'on a traversé assez de choses.

Je marquai une pause pour regarder Kenna.

— Mais je vous le dis maintenant, des trucs arrivent tous les jours ! Et je peux vous garantir que quand la pire journée de votre vie arrive, ça ne prévient pas.

J'entendis ma voix craquer alors que des larmes chaudes coulèrent sur mon visage.

— Et vous ne vous en remettez pas !

— April, dit Kenna tandis qu'elle me voyait m'effondrer.

— Surveillez-les, d'accord ! hurlai-je pendant que j'attrapais ma serviette et rentrais chez moi, une catastrophe complète.

C'était l'une des rares fois en mes treize ans de carrière comme opératrice que j'avais emporté mon travail à la maison, et non seulement ça, mais je m'étais aussi lâchée sur mes pauvres sœurs. Je rentrais et m'enveloppai de couvertures alors que je tentais de bloquer l'appel. C'était inutile. Je quittai ma chambre pour la cuisine et ouvris l'une de mes bières SHERO, m'autoproclamant hypocrite comme je prenais une gorgée. Je n'étais pas une héroïne. J'étais trop lâche certains jours pour me considérer ainsi. J'optai pour m'asseoir dans ma chaise sur le porche avec moustiquaire adjacent à ma chambre.

Une fois de temps à autre, je m'autorisais à craquer sous le poids de mon travail, et ce soir était l'une de ces soirées. Je n'allais pas dormir et je le savais. Je me préparai au déferlement alors que j'écoutais le vent souffler à travers les arbres silencieux. Charleston s'était réchauffé, mais le frais dans l'air nocturne était le bienvenu contre mes jambes. J'avais besoin du silence. Je restai assise à penser à la dernière année de ma vie et combien cela avait été dur de laisser partir Tyler et Kurt au même moment. Je pensais aux journées que j'avais passées avec Kenna pendant qu'elle pleurait aussi silencieusement que possible à travers la maison. Et nous avions continué de vivre ensemble. Puis Andy était arrivé et bon... même si je l'aimais, il ne faisait pas partie de mon quotidien. Je ne lui avais jamais dit grand-chose sur mon travail à moins que j'aie quelque chose de drôle à raconter. Mais une grande partie était tout sauf drôle. Le temps passé ensemble était précieux et je ne voulais pas le lester avec cette charge,

quand je me sentais lourde, ce qui était rare. Il est vrai que vous atteignez un certain niveau d'hébétude lorsque vous travaillez dans un domaine rempli de drame quotidien. J'avais géré plusieurs appels de tout genre, mais celui que j'avais pris cette nuit avant... celui dont je n'arrivais pas à me défaire. Je sentis la digue gonfler tandis que ma respiration se faisait plus lourde. J'entendais encore et encore les cris horribles de la femme dans ma tête comme j'agrippais la chaise avec des articulations blanches. Je devais m'en débarrasser. Il me fallait quelque chose. Il me fallait... une autre bière. Je me dirigeai vers le réfrigérateur quand *Fat Bottomed Girls* se mit à beugler.

Je lâchai la bière que je venais de récupérer et elle cogna contre le comptoir. Je l'attrapai juste à temps alors que je répondis au téléphone.

— Andy, dis-je dans un souffle juste avant que le barrage explose.



ANDY

— Salut, ma bel...

La voix à l'autre bout du téléphone n'appartenait pas à la femme avec qui je parlais tous les jours. Je sentis la terreur me traverser tandis que j'entrais dans ma chambre d'hôtel avec panique.

— April, qu'est-ce qui ne va pas ?

Des sanglots interminables la déchirèrent pendant que ma poitrine explosait sous le besoin d'être présent.

— S'il te plaît, bébé, parle-moi. Essaie de te calmer, d'accord ? Essaie, s'il te plaît.

Quand ils demeurèrent lourds, je continuai :

— April !

Une autre crise d'angoisse surgit alors que je soulevais mon sac.

— Je pars. J'arrive tout de suite.

Elle continua de pleurer tandis que j'attrapais mes affaires sans vraiment me concentrer sur ce que je rangeais. Je perdais la tête à chacun de ses déchirements.

Après quelques minutes, je réessayai.

— April, es-tu chez toi ? J'arrive.

— Non, répondit-elle avec un craquement. Non, non, Andy. Donne-moi une seconde, d'accord ? Je vais bien. Laisse-moi me laver le visage.

— OK.

Je m'assis au bord du lit alors que j'entendais l'eau couler. Ma poitrine

palpitait comme l'adrénaline me traversait. Après une éternité, elle décrocha à nouveau.

— Salut, dit-elle d'une petite voix. Je suis vraiment désolée. Je n'aurais pas dû répondre au téléphone dans cet état. Je n'ai pas réfléchi.

— Et pourquoi pas ? répliquai-je, surpris.

— Ce n'est pas le bon moment, Andy. Peut-on parler demain ?

— Quoi ? Oh que non, on ne peut pas demain !

J'étais énervé, mais je devais faire attention.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Est-ce que tu es au Kansas ? demanda-t-elle d'une petite voix. Comment s'est passé le match ? Désolée de ne pas avoir eu la chance de le voir.

Je restai silencieux, me mordant la langue. Le match avait été un putain de désastre, je n'allais pas le lui admettre, et c'était la dernière chose que j'avais en tête.

— C'était juste une mauvaise garde, dit-elle comme excuse pourrie. Désolée de ne pas t'avoir répondu.

— Je suis inutile là, putain ! grognai-je en attrapant mon gant et l'enfilant. Bébé, je t'en prie, dis-moi ce qui se passe.

— C'était...

Je l'entendis ravalé un autre cri.

— C'était vraiment une mauvaise nuit, et j'ai hurlé sur mes sœurs aujourd'hui. Je leur ai dit des trucs effrayants qu'elles n'oublieront pas, j'en suis certaine, et devant mes nièces et mes neveux. Andy... j'ai craqué devant elles.

— Je veux que tu le fasses avec moi, répondis-je alors que je me creusais la tête, tentant de savoir en combien de temps je pouvais la rejoindre.

Il était une heure du matin et j'étais sûr que le vol le plus tôt ne serait pas avant quatre heures.

— Je peux être là tôt dans la matinée.

— Andy, non, bon sang. Écoute-moi. C'était une sale nuit. Je vais m'en remettre. Ça arrive parfois.

— Dis-moi, suppliai-je à nouveau. Raconte-moi.

Il y eut un silence au bout de la ligne, et dès que je sus que j'allais craquer, elle parla :

— C'était en pleine tempête, dit-elle doucement alors qu'elle hoquetait. C'était un appel après que tu m'as envoyé un message.

Soulagé que ça ne soit pas plusieurs trucs horribles qui me traversaient l'esprit, je la poussai à poursuivre.

— Raconte-moi.

— Si je te disais que quatre personnes sont mortes ? Tu penserais que ce n'est pas grand-chose, non ? Quatre personnes sont mortes. Ça arrive.

Elle voulait que je sois d'accord avec elle, ce que je fis.

— Oui.

— Mais c'est un peu différent quand tu connais les détails, quand tu l'entends se dérouler. Andy, quatre personnes sont mortes la nuit dernière, trois d'entre elles étaient un jeune couple avec un bébé de dix-huit mois et un homme qui s'est arrêté pour essayer de les aider. Sa femme l'a regardé mourir, et c'est moi qui ai répondu à l'appel avant que ça arrive.

Je me rassis sur mon lit pendant qu'April me donnait chaque détail macabre, son déchirement pour la femme se déversant d'un endroit profond en elle et dans mon oreille. Je déglutis fort quand elle me raconta qu'elle n'arrêtait pas d'entendre les cris de la femme. Chaque mot sortant de sa bouche était un morceau de plomb s'installant dans mon ventre. Impossible de la libérer de ça. Il n'y avait aucune blague stupide pour la faire sourire. Son cœur était perdu et son esprit anéanti. J'ignorai comment l'aider, ce qui aggravait les choses pour moi, assis à l'hôtel alors que sa douleur traversait les kilomètres entre nous.

— Je veux être présent là. Je veux être présent.

C'était tout ce que je pouvais dire.

— Andy, ce genre de choses arrive tous les jours. Parfois, je fais abstraction. La plupart du temps, j'y arrive, mais cette fois-ci... cette fois-ci, ça m'a atteint.

— Tu es sacrément courageuse, April. Tu es si forte, mais aucune personne réellement humaine ne peut supporter ce genre de pression jour après jour sans libérer la vapeur. Es-tu sûre que tu ne veux pas que je vienne ?

— Non, hoqueta-t-elle à nouveau. On se voit dans une semaine. Je vais bien, vraiment. Il fallait juste que ça sorte.

— Je ne te crois pas. Merde, je déteste ça. Nom de Dieu !

Je renversai la table de l'hôtel tandis que j'essayais de calmer ma frustration. Quand je me sentis suffisamment calme, je posai la question dont je craignais la réponse.

— Combien de fois est-ce arrivé ?

— Quoi ?

— Combien de fois n'as-tu pas décroché le téléphone quand j'ai appelé... à cause de ça ?

— Ne mets pas ça sur moi, Pracht, ou sur toi. Et je te l'ai dit, ce n'est pas souvent. Si je ne pouvais pas gérer, je serais partie.

— Est-ce pour ça que tu as peur d’avoir des enfants ?

Je devais savoir.

— Oui.

Je compris. Vraiment. Sa peur de perdre quelqu’un qu’elle aimait. Elle avait déjà géré ça. Je savais aussi ce qu’elle ne disait pas. Qu’elle ne pourrait jamais survivre à la perte d’un enfant ! Cela n’avait rien à voir avec quoi que ce soit d’autre. C’était sa peur et le travail qu’elle aimait qui paralysaient cette partie d’elle. Il s’agissait de ce qu’elle pourrait gérer ou non.

Je sentais encore son anéantissement à l’autre bout du téléphone même plusieurs minutes plus tard. Elle avait toujours été si désireuse de partager des trucs drôles qui étaient arrivés, mais ne m’avait jamais raconté le moindre détail sur le reste. Elle avait une énorme croix à porter, et elle le faisait si bien qu’elle ne m’avait même pas laissé une chance de prendre soin de ce côté d’elle. J’étais tellement en colère contre elle pour ça, mais je savais que c’était un autre acte altruiste de sa part – une autre raison pour moi de l’aimer. Et Seigneur, combien je l’aimais ! Mis à part la femme lessivée qui m’accueillait occasionnellement après une longue garde et route, elle ne laissait jamais passer ça. Elle était si incroyablement forte.

— Andy, laisse-moi. Va dormir. C’est jour de match demain.

— Il y a toujours un jour de match demain, répondis-je en me pinçant le nez. Allez, au lit. Je ne te laisse pas.

— K, dit-elle tandis que mon souffle tremblait.

Ce coup à la poitrine fut suffisant pour me calmer.

— Éteints les lumières, ordonnai-je alors que j’éteignais les miennes.

J’étais allongé sur mon lit pendant que je pensais à tout ce que je pourrais faire pour soulager sa douleur. Je fis la seule chose que je pus. Je commençai à parler. Je lui racontai les quelques endroits à Atlanta où je voulais l’emmener quand elle viendrait me rendre visite. Je lui parlai de mes plans pour agrandir le bar après la saison et des idées pour de nouvelles bières. Après quelques minutes, elle me rejoignit et se mit à faire des suggestions pour l’agrandissement du bar. Nous échangeâmes des histoires sur nos familles. Elle s’ouvrit plus sur Kurt, un point sensible dont elle devait parler, j’en étais certain. Je lui racontai pour ma mère et combien elle me manquait, de la façon dont elle m’avait enseigné que les femmes étaient la lumière du monde, et je sus sans l’ombre d’un doute que je parlais à l’une des plus brillantes. Je lui dis que je pensais qu’elle était l’une des femmes les plus fortes, courageuses, belles que je n’avais jamais rencontrées. Je restai avec elle au téléphone, m’en foutant de la réunion

que je manquais, jusqu'à ce que je sache qu'elle était endormie.



Chapitre 31

30 juin

En tant que femme amoureuse, et dont l'objet d'affection se trouve toujours à des centaines de kilomètres de là, vous trouverez toujours des trucs fous à faire pour vous garder tous les deux repus. Vous prenez peut-être des photos risquées de vous et les envoyez par textos pour leur plaisir. Peut-être, par exemple, que vous tirez un coup par FaceTime dans les toilettes au centre d'appels des secours lors de votre pause.

— Ma jolie, laisse-moi voir, ordonna Andy alors que j'écartais davantage mes jambes, mon dos contre le mur, et mon pantalon sur mes chevilles.

Je regardai le téléphone tandis que le regard affamé d'Andy me fixait.

— Plus grand, enjoignit-il, tel un homme en mission comme il caressait sa longueur épaisse avec ferveur.

— Andy, chut, dis-je avec de grands yeux, de peur que quelqu'un entende.

Je tirai la chasse d'eau pour étouffer ses ordres. Pas la chose la plus sexy au monde à faire, mais il ne fallait pas grand-chose. J'avais aussi fait couler l'eau au cas où. C'était des W.C. uniques, mais je n'avais aucune idée de la capacité à étouffer le bruit de la porte. Pour autant que je sache, elles mâchaient du popcorn de derrière ladite porte et Michelle commentait pour la forme. Une sorte de karma à botter le cul du genre « qui se trouve en première ligne maintenant. » Je tentais de ne pas penser à ce qui s'attardait à l'extérieur alors que j'obéissais au coach le plus excité des ligues majeures.

— Ma pause est presque terminée, dis-je tandis que mon visage rougissait à sa vue, brute et puissant comme il s'empoignait.

— Je ne jouirai pas avant toi, prévint-il avec menace alors que je passais mes doigts sur moi, laissant le désir prendre le dessus. Oh, murmurai-je tout en gémissant tandis que je commençais à sentir mon orgasme approcher.

— Je veux tellement être dans cette chatte, grogna Andy pendant qu'il pompait furieusement.

Ma respiration s'accéléra quand je le regardai, son dos contre la tête de lit à son appartement. Ma chemise à col était relevée autour de mes seins et ma main travaillait rapidement alors que je prenais ensuite la parole.

— Andy, gémis-je tandis que je voyais son sexe tressauter au son de ma voix.

— Allez, ma belle, abandonne, appela-t-il pendant que je posais une main sur

ma bouche et haletais doucement contre.

— Putain, oui, enjôla-t-il quand il explosa sur sa main, son poing ralentissant alors que je l'étudiais.

— Je désire tellement tes lèvres, murmura-t-il alors qu'il passait un doigt propre sur l'écran.

— Je veux que tu les aies.

— Dis-moi qu'elles sont à moi.

— Elles sont à toi, acquiesçai-je.

— Beaucoup trop de dodos, grogna-t-il de frustration.

— Je dois y aller, dis-je quand Michelle frappa à la porte avec un « Tu es vivante là-dedans ? Est-ce Andy que j'entends ? Est-ce que tu te polis le chinois ? »

Andy rejeta la tête en arrière et rit alors que je plissais les yeux dans sa direction et remontais mon pantalon de ma main libre.

— Tu me manques, l'entendis-je dire pendant que je ramenait l'écran pour que je puisse le voir.

— Même chose. Bonne nuit, Andy.

— Bonne nuit, ma belle, dit-il et je mis fin à l'appel, à la fois satisfaite et mortifiée devant ce qui se trouvait derrière la porte.

Je contemplai le miroir et glissai ma chemise dans mon pantalon. Mon visage était tout rouge.

— Je ne me sens pas bien, répondis-je à Michelle tandis que je coupais l'eau. Retourne dans le couloir.

— Très bien, mais je *sais* ce que tu faisais.

Je me lavai les mains pendant que je laissais ma respiration se calmer.

— Et maintenant, tout l'étage le sait aussi. Merci Michelle. J'allais t'arranger un coup avec Rowdy, mais il y a peu de chance, criai-je à travers la porte.

— Des promesses, des promesses, claironna-t-elle alors que j'ouvrais la porte et elle me fit un grand sourire. Grillée, ajouta-t-elle d'une voix basse. Mais c'était franchement chaud, sale veinarde !

— Oui, répondis-je en tournant au coin de nos bureaux communs.

Personne ne regarda dans ma direction. À part Michelle et ses suppositions, j'étais en sécurité.

— Je vais lui faire une surprise la semaine prochaine. Il croit que je ne peux pas partir, mais on me remplace. Je ne peux pas supporter deux autres semaines sans lui.

Alors que j'allais entrer dans les détails, un appel arriva, et Michelle décrocha.

Ses yeux s'illuminèrent, et je reconnus cet air sournois sur son visage avant qu'elle articule « Numéro de matelas. » Je secouai la tête parce que, honnêtement, j'étais bonne dans ce domaine.

— Oh, mon Dieu, dit-elle tout en coupant. Ce sont deux voix masculines... attendez, trois ! NOUS AVONS UNE PUTAIN D'ORGIE !

Je la fis taire tandis que les têtes de plusieurs opérateurs contrariés se tournaient vers nous. Samantha, qui était en renfort ce soir-là, appuya avec intérêt alors que je levais les yeux. Michelle répéta son « 911 de Charleston, quelle est l'adresse de votre urgence ? » obligatoire.

J'entendis Michelle et Samantha éclater de rire comme la curiosité prenait le dessus.

— Oui, juste là, droit dans mon trou rose... oh oui, grogna la voix profonde d'un homme tandis qu'une autre se joignait à lui.

— Je vous assure que ce n'est pas rose, réprimanda Michelle dans son casque, sachant que l'orgie ne pouvait pas l'entendre.

— Je vais le battre, sale PD, gronda un autre homme, plus aigu, tandis que j'entendais les grognements d'un autre.

Je levai quatre doigts pendant que Michelle coupait.

— Quatre est plutôt bas, dit-elle avec dédain, même pour toi, April.

— Ils sont quatre, répondis-je alors que je me tournais vers Samantha pour confirmer.

— Je veux la lampe, demanda brutalement l'un d'eux alors que Michelle et moi avions les yeux écarquillés.

— 911 de Charleston, qu'elle est l'adresse de votre urgence ? répéta Michelle.

L'appel devenait intéressant, et j'étais contente que le téléphone ne sonne pas.

Les types continuèrent sans savoir qu'une équipe d'assistants de régulation écoutait.

— Non, princesse, pas ce soir. Tu vas devoir te contenter de ce que je t'ai préparé.

Plus de grognements s'ensuivirent alors que nous attendions en retenant notre souffle pour l'introduction de la lampe. Samantha coupa et prit un nouvel appel, son visage tordu tandis qu'elle indiquait que c'était nul avec son pouce. Elle tapait. Je ne lui en voulais pas. Certaines des choses dites commençaient à m'effrayer. Ce n'était pas du sexe torride. C'était... étrange. Le mot licorne fut haleté, et je décidai que j'en avais eu mon compte quand une psalmodie étrange débuta. Je coupai tandis que Michelle restait, captivée, avant qu'elle soit forcée de répondre à un autre appel. Trente minutes plus tard, nous reçûmes un appel

pour une ambulance. Un homme de trente-sept ans avait une lampe enfouie dans son rectum. Un jour plus tard, Michelle fut sanctionnée pour avoir crié une « PUTAIN D'ORGIE » sur une ligne d'urgence. Elle avait coupé quand elle l'avait prononcé, mais cela l'avait enregistré sur sept autres appels d'assistants de régulation. Je fus surprise qu'ils aient montré autant d'indulgence. Même si nous plaisantions souvent pour rendre les choses plus légères dans Le Nid, son infraction était sérieuse. Michelle renonça au mot P ce jour-là pour garder son travail, mais jura qu'elle conserverait le droit d'utiliser le mot orgie le cas échéant.

Si vous pensez que ça n'était pas arrivé, détrompez-vous.



C'est une chose étrange d'aimer un homme avec qui vous devez renouer de temps à autre. Certaines semaines, il me manquait à cause de son planning et de sa fatigue. Il n'appelait pas aussi souvent et n'envoyait pas autant de messages. Je ne le prenais pas trop à cœur parce que, franchement, j'étais toujours autorisée à être Tata April, même après ma crise. Jamie s'était excusée plusieurs fois pour son commentaire, et je l'avais totalement accepté. Mes sœurs et moi étions proches, et elles savaient que je venais d'un acte d'amour. Même en l'absence d'Andy, j'avais une carrière et une vie de famille qui me prenaient beaucoup de temps, mais j'avais aussi les fantômes de notre relation à me rappeler lors des nuits de solitudes. Les plus grands hits d'April et d'Andy. J'avais pris des douzaines de photos jusqu'à Orlando. Quand je me sentais un peu délaissée en l'absence de l'homme qui me manquait le plus, j'utilisais les photos pour me reconforter. J'avais deux clichés préférés. L'un d'eux était celui que j'avais pris en faisant la queue à Disney World. Andy et moi étions rapprochés avec des sourires niais. Il me manquait beaucoup. Je désirais un moment où il pourrait faire partie de ma vie quotidienne. Je m'étais résignée il y a bien longtemps à respecter la promesse que je lui avais faite. Mais je devais l'admettre, plus nous attendions sans la moindre déclaration, plus je m'inquiétais d'être un peu trop accaparée par Andy. Il avait mon cœur, mon attention, ma dévotion, et le temps libre que j'avais. Je savais sans le moindre doute que je l'aimais et que je ferais n'importe quoi pour lui, y compris l'attendre. Mais pour combien de temps ?

La crainte envahit ma poitrine tandis que je faisais défiler les images, et le soupçon d'une promesse que je m'étais faite lors d'une nuit fraîche en novembre dernier me frappa de plein fouet.



*Les autres sports sont juste des sports.
Le baseball est l'Amour.
– Bryant Gumbel*



Chapitre 32

6 juillet

Jusqu'ici, cette saison avait été remplie de hauts et de bas inimaginables. Deux choses étaient évidentes alors que je réfléchissais dans la cinquième manche. La première option était que j'avais certains des meilleurs lanceurs de relève de la ligue majeure de baseball dans mon équipe. En tant que coach de l'enclos depuis un an, j'étais glorieusement chanceux. La seconde option était que même si mon enclos de releveurs était tout ce que j'avais espéré, l'équipe elle-même n'avait pas de bons résultats. Mais ils restaient inébranlables, déterminés, et se pointaient à chaque match avec une attitude de combattant et un goût de la victoire sur leurs langues. Je fis de mon mieux pour trouver une solution. Certaines choses fonctionnaient, d'autres non. Dans tous les cas, j'étais en permanence euphorique avec mon enclos empli de lanceurs compétents qui continuaient de faire leur boulot. Nous étions synchronisés, mais nous avions de nouvelles équipes contre lesquelles lancer dans les prochains mois.

Même jeu, mais avec des adversaires différents, et c'était une belle chose. Je m'étais cassé le cul à pousser mon enclos à être dans la même forme que moi et ça se voyait. Réunion après réunion, quand je parlais, ils écoutaient. C'était une petite tape dans le dos suffisante pour continuer ce que je faisais. Ça me semblait juste. Cela me semblait justifier que je revienne au baseball. Je n'avais aucun manque de confiance maintenant alors que je dirigeais l'enclos, et je vis le respect que j'avais gagné sur le visage des joueurs quand nous nous rassemblâmes.

Le baseball était la maison. C'était le paradis, peu importe combien je lui en voulais parfois pour m'avoir tenu éloigné de mon autre foyer, qui résidait dans les bras et les yeux d'April Turner.

J'observai Willis intercepter une balle lancée et essayer de se débarrasser de la douleur. Après un regard noir en direction du lanceur et une courte série de jurons et de bonds, il fixa sa main avec ce que, je savais être un sourire satisfait subtil. Ça laisserait une jolie marque. Quand votre peau est touchée par une balle rapide en étant à la batte, vous encaissez le coup. Vous ne frottez pas la preuve. Vous la laissez s'imprégner comme une marque d'honneur et laisser une cicatrice de couture. J'avais eu ma part de brûlures venant d'une balle rapide. Je glissai mon doigt le long du bord d'une grande marque sur mon pouce. Je

n'avais jamais frotté la preuve. Je m'étais délecté des rougeurs après avoir été brûlé par le sport que j'adorais le plus. Mais de toutes les cicatrices qui ornaient mes mains et mon corps, la dernière, celle qui restait invisible était celle que j'étais heureux d'avoir. April était ma plus grande et audacieuse cicatrice. Elle s'était pointée de la manière la plus rapide et la plus effrontée à travers mon cœur. Elle était entrée avec ses fils et m'avait reconstitué en un homme meilleur. Un homme plus apte à prendre un coup qui se présentait à lui. Elle avait fait ça pour moi en me laissant simplement surmonter la douleur initiale. Elle m'avait observée contempler la plaie ouverte tandis qu'elle s'imprégnait, puis avait patiemment attendu jusqu'à ce qu'elle guérisse. Et avec la décision de l'aimer entièrement et sans réserve, je lui avais donné le pouvoir de la frotter et je n'avais aucun regret.

Avec une autre victoire durement gagnée sous la ceinture, je jetai un coup d'œil au terrain tandis que les joueurs partaient et que les fans se dispersaient. Ma seule pensée à l'heure actuelle était d'en finir avec les réunions après-match et prendre le téléphone pour appeler ma copine. J'avais besoin d'elle dans mon quotidien et savais qu'elle s'était sentie un peu offensée le mois dernier. Je n'avais rien pu faire à part continuer avec mon planning. J'étais déterminée à me racheter auprès d'elle avec la pause du Match des étoiles arrivant. J'allais faire ça en grand.

— ANDY ! entendis-je crier depuis le sommet de l'auvent, la voix bien trop familière.

Je sortis de dessous pour voir le visage que je reconnus.

— SALUT, ONCLE ANDY ! appela Dillon tandis que le coup de les voir tous les deux me stupéfiait pendant une seconde.

Je souris de surprise, me dirigeai vers eux, et les retrouvai au bord du terrain tandis qu'un agent de sécurité déverrouillait la porte.

— Salut, toi ! dis-je pendant que je soulevais Dillon dans mes bras.

C'était un sentiment étrange, mais bienvenu dans ma poitrine.

— Quoi de neuf, mon pote ?

— J'ai tellement adoré ce match ! répliqua-t-il avec un sourire.

Je remarquai que l'une de ses dents manquait et montrai l'espace vide.

— Ah oui, hein ? Tu t'es cassé une dent pour montrer à quel point tu étais dur ?

— Noon, dit-il avec un rire. Elle est tombée et la petite souris est venue.

— Hum hum, ta maman te fait croire à la petite souris, c'est ça ?

Je finis par jeter un coup d'œil à Kristina, qui m'étudiait avec un sourire. Elle

était la même femme canon qu'avant avec de longs cheveux bruns et de beaux yeux. Je me sentis étrangement conforté en cet instant par le fait de ne plus être amoureux d'elle. Elle semblait heureuse tout en parlant, et ça me rendait heureux. Elle se pencha pour me prendre dans ses bras, et je l'enlaçai fortement en retour. Ce n'était pas douloureux.

— Contente de te voir, Andy, murmura-t-elle, si contente.

— Même chose, répondis-je alors que je baissais les yeux sur Dillon. Erickson, Petit, ramenez vos fesses ici. Nous avons un petit VIP.

Erickson grimpa tandis que les yeux de Dillon s'arrondissaient et il me serra plus fort. Petit le suivit, mais fut stoppé par une attaque de fans au moment où il marcha sur le palier. Je regardai Dillon, qui avait six ans maintenant et était plus vif, mais c'était toujours un petit cogneur. Il s'accrocha à moi et recula devant Erickson, qui tentait de lui faciliter la tâche.

Erickson saisit son petit gant et le secoua derrière mon dos.

— Tu veux que je signe ça, mon pote ?

Dillon hocha la tête dans mon épaule alors que je l'observais.

— Sois un homme, mon petit. Tu as le plus grand lanceur de la ligue en train de te parler.

Dillon ravala son souffle tandis que je le déposais devant Erickson, qui s'agenouilla et signa.

— Tu veux jouer au baseball, petit ?

Dillon acquiesça, une réplique de sa mère, ses yeux écarquillés pendant qu'elle et moi échangeons un sourire.

— Je veux être receveur comme mon Oncle Andy.

— Le baseball n'est pas grand-chose sans un bon receveur.

— Tu as de drôles de sourcils, observa Dillon.

Je lâchai un rire tout en m'agenouillant, et tant pis pour le genou.

— Pas vrai ? Ils ressemblent à des chenilles.

— Beurk, dit-il pendant qu'il levait sa main pour toucher, et je secouai la tête pour l'arrêter.

— Gentil garçon, gloussa Erickson.

— La vérité fait mal. Le verdict est tombé. Tu fais peur aux enfants. On appelle ça de l'épilation masculine. Fais quelque chose, ordonnai-je alors qu'il se repliait vers le terrain.

Je me retournai pour échanger un rire avec Kristina et l'étudiai. Elle était tout sourire pour Erickson et Dillon, et je n'arrivais pas à croire comme c'était facile de la regarder sans une once de regret. Je remerciai Dieu pour mes prières non

répondues, et ce fut là que je l'aperçus.



J'avais regardé le match avec le reste de la foule, appréciant le jeu avec une stratégie différente en tête. J'avais rejoint l'appartement d'Andy plus tôt et avais amené les deux labradors. Il avait passé des mois sans eux, et je pouvais affirmer que ça commençait à vraiment le déranger au téléphone. Il ne m'avait jamais demandé de les emmener quand je venais, et avec un véhicule chargé et rempli de gamins et les deux chiens les plus mal élevés de la planète, je sus pourquoi. Dans sa chambre, j'avais déchargé du chèvrefeuille sur des draps frais et avais jeté le reste de mon arsenal contraceptif à la poubelle... bon, autre que ma pilule. J'étais amoureuse, mais je n'étais pas complètement folle. Ce soir, je lui offrirais l'intimité qu'il avait demandée depuis tous ces mois. Il s'attendait à me voir pour la pause du Match des étoiles à la maison la semaine prochaine, mais je n'avais pas pu attendre un jour de plus. Les deux mois avaient été difficiles avec nos plannings, mais nous avons tenu jusqu'ici. Avec encore une demi-saison, je voulais que la question fondamentale entre nous soit répondue. Je le lui devais et je devais être honnête envers moi-même. Ce soir, j'allais presser la détente et dire à cet homme que je l'aimais.

J'allais m'approcher de l'agent de sécurité, qui s'appelait Joe, pour lui demander de m'amener pour attendre Andy. Il s'avérait que Grincheux m'aimait bien en fait après les six premières fois où il m'avait ramenée.

— ANDY ! entendis-je une femme appeler depuis le bas du palier.

Je le vis émerger de l'intérieur de l'enclos et la regarder avec un sourire. Puis le petit garçon à côté d'elle l'appela Oncle, et je sentis mon cœur se serrer. Il ne m'avait même pas fallu dix bonnes secondes. Je savais exactement qui était cette femme, et elle était belle à tomber.

Non.

Andy les retrouva au morceau de bitume juste au-dessus des rangées de marches au bord du terrain tandis que Joe *le traître* le laissait franchir le portillon. Alors qu'il soulevait le petit garçon dans ses bras, je sentis le coup

m'atteindre directement.

— Merde.

— Ooooooooooh, oui. C'est un gros mot, dit Miles alors qu'il me regardait avec de gros yeux ronds.

Kenna était venue avec moi après qu'on avait eu une longue discussion après ma crise. Elle m'avait sermonnée pendant une bonne heure pour ne lui avoir rien dit sur Andy et avait insisté pour venir avec nous à Atlanta afin qu'elle puisse conserver un œil sur les garçons après le match, et afin que je puisse être seule avec Andy. Avec des yeux larmoyants, elle m'avait dit qu'elle était heureuse pour moi et de ne plus jamais retenir un autre sourire. Je l'aimais tellement.

— Maman *ne* dit pas ce mot, intervint Noel.

Je leur dis d'un ton pince-sans-rire :

— Fais ce que je dis, pas ce que je fais, lâchai-je d'un ton maternel alors que je rapportais mon attention sur la belle merdeuse qui s'accrochait actuellement à mon homme.

La foule se dispersa et je commençai à paniquer quand je me rendis compte qu'il me verrait en quelques secondes si nous ne nous bougions pas.

— Allez les garçons, dis-je tandis que je me saisisais de leurs mains, gardant mes yeux rivés sur la réunion en dessous de nous.

Il ne l'aime plus. Il ne peut pas.

Je nous conduisis à mi-chemin des marches où le trafic était plus dense pendant que je regardais Andy. Il était agenouillé avec Erickson et son petit garçon... Dillon, et je pus voir l'adoration dans ses yeux. Il aimait ce garçon. Il l'avait aimée, *elle*. Ils échangèrent un sourire qui me renversa tandis que je continuais de regarder, et mon cœur se brisa dans ma poitrine.

Miles et Noel se mirent à protester :

— Tu nous as promis qu'on pourrait rencontrer...

— Tante April, tu as dit qu'on allait voir le banc des joueurs !

Un feu envahit mon visage alors que je refoulais l'idée d'elle le récupérant et la possibilité qu'il fasse de même. Son attitude semblait intime. Mais l'était-ce ? Me comportais-je comme une folle ? Devrais-je m'approcher et dire bonjour ? Oui, oui, je pourrais faire ça. Je pourrais être l'adulte mature que je devais être et faire face à ce truc. Ce fut seulement après que je vis un autre regard échangé entre eux que je me rendis compte que ma plus grande peur n'était plus celle de perdre quelqu'un que j'aimais, mais c'était de perdre Andrew Pracht. Puis l'homme que j'aimais la regarda pendant qu'elle observait son fils, et c'était tout ce que j'avais besoin de voir.



Je restai avec Kenna dans sa chambre d'hôtel alors que j'évitais les appels d'Andy. Il pensait que j'étais à Atlanta, ça au moins, c'était évident avec les deux labradors qui, j'en étais sûre, l'avaient accueilli et avaient sûrement dû l'effrayer. J'aurais aimé avoir été suffisamment intelligente pour retourner chez lui et effacer les preuves de mon arsenal détruit. Au lieu de ça, j'avais peut-être perturbé définitivement mes neveux parce qu'une tante April en pleurs les avait ramenés à l'hôtel sans tenir ses promesses. Kenna était restée dans cette salle de bain d'hôtel cette nuit-là alors que je lui racontais ce qui était arrivé. Elle essayait de me raisonner chaque fois qu'Andy appelait et me pressait d'accepter les appels, mais c'était *moi* qui les avais vus ensemble. J'avais été là la nuit où il avait avoué son amour pour elle. Ça avait l'air si naturel entre les deux, et ça faisait tellement mal. Qu'est-ce que j'allais dire de toute façon ? Je sais que tu ne me l'as jamais dit, mais je t'ai vu ce soir avec la femme que je sais que tu aimais. Je sais que tu ne te souviens pas de la conversation, mais, moi si et, ben, tu m'as dit que tu arrêtais en gros le baseball et que tu construisais une maison dans l'espoir d'y mettre ta famille de deux.

— Il ne m'a même pas dit qu'il m'aimait, dis-je alors que j'essuyais mon visage. Mais il m'a si facilement dit qu'il l'aimait, *elle*, cette nuit-là, continuai-je à travers mes larmes. Il m'appelle son ange, sa fille de Caroline, son Shero, ajoutai-je en levant les yeux au ciel. Être bien traitée et être aimée sont deux choses différentes, non ? demandai-je à Kenna tandis qu'elle m'étudiait avec inquiétude.

J'étais certaine que même dans mes jours les plus sombres avec Tyler, elle ne m'avait jamais vue aussi bouleversée.

— Enfin, regarde ce à quoi je dois le comparer. Je ne sais pas quelle est la différence, non ? J'ai vécu si longtemps sans savoir quelle est la différence !

— Tyler t'aimait, dit-elle.

— Comme Kurt t'aimait ? demandai-je.

— C'est différent.

— Tu veux rester dans cette salle de bain, ne me mens pas, dis-je tandis que je me lavais à nouveau le visage.

— Tu étais heureuse durant certaines de ces années, April, me rappela-t-elle. N'ignore pas toute ta relation à cause de quelques années pourries. C'est comme ça qu'elles fonctionnent. Kurt et moi avons eu les nôtres aussi.

— Tu as raison, tu as raison, me sermonnai-je pendant que je me mouchois et séchais mon visage en le tapotant. C'est juste que... Seigneur, je l'aime, avouai-

je comme je jetais un coup d'œil à ma sœur qui laissa une larme couler.

Elle partageait ma douleur. Je l'aimais tellement.

— C'est de l'amour, April. Ce que tu sens réellement maintenant, c'est l'amour. Ne t'inquiète pas sur ce que tu as fait ou n'as pas fait avec un autre homme.

Le téléphone sonna à nouveau et je l'ignorai.

— Tu es une imbécile, constata Kenna alors qu'elle tendait mon téléphone. Il t'appelle encore. Il ne va pas renoncer. Il est sûrement inquiet et veut savoir où tu es.

— Très bien, dis-je tandis que je prenais le téléphone de sa main.

April : J'allais te surprendre, mais j'ai eu une urgence. Je t'envverrai un message quand je reviendrai. XO

Je le montrai à Kenna qui hocha la tête.

— Oui, oui, c'est bon pour l'instant.

Je pressai sur « envoyer » et lui fis face à nouveau.

— Je ne peux pas, dis-je tandis que je la regardais en m'excusant. J'aime plus cet homme que j'ai aimé Tyler pendant ces quinze années. Kenna, c'est vraiment sérieux. Et s'il ne ressent pas la même chose, je ne m'en remettra pas. Je sais combien il *la* désirait. Je sais combien il *l'*aimait, mais il n'a jamais été aussi clair avec *moi*.

— OK, alors calme-toi et va lui parler.

Le téléphone sonna à nouveau alors que je baissais les yeux.

Andy : Je t'ai vue au match.

April : Je t'ai dit que j'ai eu une urgence. Je t'appellerai quand je serai à la maison.

Andy : OK.



Je n'eus pas d'autre choix que de la croire. Je l'avais vue avec ses neveux lui tenant la main avant de disparaître dans la foule. Je m'étais dit qu'elle me retrouverait à l'extérieur des vestiaires et m'étais rapidement excusée auprès de Kristina, mais elle n'était jamais venue. Lorsque j'étais retourné à mon appartement et avais vu les chiens, je m'étais réjoui de la nuit nous attendant. J'avais commencé à m'inquiéter tandis que je me demandais ce qui avait pu arriver pour la retenir. Quand elle n'avait pas répondu au premier appel ou au

message, je m'étais mis à paniquer. Puis lorsqu'une autre demi-heure était passée, je fus pris par une vraie crise d'angoisse.

Pourquoi n'avait-elle pas envoyé de message ou répondu à mes appels ?

Je contemplai le lit couvert de Moon Pies, puis vis les préservatifs dans la poubelle. Allait-elle finalement se donner à moi ? Je l'appelai encore et tombai directement sur le répondeur.

Andy : Pourquoi ne parles-tu pas ? Dis-moi si tout va bien !

Andy : April, putain, réponds au téléphone.

April : Je suis bien rentrée. Tout va bien. Désolée de t'avoir inquiété. Je t'appelle plus tard.



Chapitre 33

J'étais assise avec mon père sur l'étang fraîchement approvisionné de Dutch tandis que nous jetions nos lignes dans le soleil matinal. J'avais espéré que quelques jours effaceraient la douleur dans ma poitrine, mais rien n'avait changé. Je ne pouvais toujours pas parler à Andy sur ce que j'avais ressenti cette nuit-là au stade. J'étais encore sous le choc de l'avoir vu avec Kristina. C'était un énorme coup porté au rêve-devenu-réalité de l'homme que je désirais le plus au monde. L'homme que je voulais pour moi-même. Se servait-il de moi ? Est-ce que je m'habituais à nouveau ? Comme je m'étais promis de ne pas le faire après Tyler ? Il semblerait que je n'avais pas du tout tenu cette promesse. J'étais très amoureuse et Andy n'avait pas prononcé le moindre mot sur un avenir. Me faisais-je des illusions ? Voulait-elle le récupérer ? Voulait-il toujours d'elle ?

Les poches sous mes yeux faisaient écho à ces mêmes questions alors que je restais silencieuse sur le bateau dans la beauté de l'endroit isolé de Dutch.

— C'est beau ici, murmurai-je. Je veux quelque chose comme ça pour moi un jour.

Je fermai brièvement les yeux comme je pensais à la maison d'Andy, la maison de mes rêves.

— Ah oui ? marmonna mon père tandis qu'il remontait lentement sa ligne.

— Oui, au fond de moi, peu importe à quel point je lutte contre, je suis une campagnarde.

— Ce n'est pas vrai, répondit-il avec un sourire narquois pendant qu'il jetait une nouvelle ligne.

— Oui, papa, et apparemment j'ai un accent, me contrains-je à dire, le taquinant.

— Je me demande où tu l'as eu ? répondit-il tout aussi taquin, son accent à couper au couteau.

Je lui donnai un coup à l'épaule alors qu'il se réinstallait dans le petit bateau, ses jambes tendues. Un autre long moment de silence s'étira entre nous, et ça m'allait. Nous faisons ça souvent. J'avais besoin de la paix d'être avec lui. Lorsque nous chassions, je restais pendant des heures, perchée avec lui sans faire le moindre bruit.

Quelques minutes plus tard, je pêchai un achigan à grande bouche et le lui tendis avec fierté.

— Joli, complimentait-il tandis que je le décrochais et le relâchais.

— C'est sympa, non ? Dutch a dit que nous pouvions venir aussi souvent que nous le voulions.

— C'est quelqu'un de bien, opina-t-il.

— Elle l'est vraiment. Je déteste qu'elle soit tout le temps seule. Elle joue aux cartes, papa, suggérai-je. Et elle adore sa tequila, ajoutai-je en sachant qu'ils avaient ça en commun.

— Nous pourrions jouer quelques parties avec elle, dit-il alors qu'il attrapait un poisson bien plus gros que celui que je venais juste de pêcher.

— Vante-toi, lâchai-je pendant qu'il relâchait le poisson et gloussait.

Un peu plus tard, après un long moment de jet de lignes, mon père se tourna vers moi avec un air sérieux.

— Nous ne ramènerons pas ce bateau tant que tu ne m'auras pas dit ce qui ne va pas.

L'émotion m'étouffa alors que je la chassais.

— Tu ne veux pas savoir, papa. Des problèmes de garçons.

Il me jeta un regard sévère et je secouai la tête.

— Je t'assure.

Il resta silencieux et jeta sa ligne. Après dix minutes brûlantes sous le soleil et son refus de bouger du chemin pour que je puisse démarrer le bateau, je me rassis sous la défaite.

— Très bien, je suis amoureuse d'un coach de ligue majeure de baseball. Il s'appelle Andy et nous sortons ensemble depuis des mois. J'ai peur qu'il ne ressente pas la même chose, ou qu'il ne puisse pas, ou ne veuille pas. Il a souffert, et il est déterminé à ne plus souffrir. Alors quand il est avec moi, il est *avec moi*, mais quand ce n'est pas le cas, je ne sais pas. Je suis frustrée. Tu dois savoir qu'il me traite comme une reine. Papa, c'est un homme en *or*.

Il resta assis encore une minute.

— Il croit que ça doit venir naturellement, et je suis d'accord, mais on va si bien ensemble, papa. Il est tellement occupé par la saison pendant que je suis là à me demander ce que je représente pour lui. J'ai été patiente et j'en suis arrivée à un point où je veux savoir où nous en sommes. J'ai perdu tout ce temps avec Tyler, et je ne veux pas refaire la même chose. Avec lui, c'est impossible. Ça serait trop douloureux. Et là, la femme qui l'a brisé est peut-être de retour, et je l'évite parce que je suis trop poule mouillée pour le découvrir et... Seigneur... on peut partir s'il te plaît ?

Un autre long moment de silence suivit avant qu'il parle.

— Les pères ne sont pas censés dire ça, mais je t'aime, Sassafras, et je pense

que tu le sais.

Mes yeux s'embruèrent alors que je l'observais. C'était la première fois qu'il utilisait mon surnom depuis que j'étais adulte.

— C'est toi qui me ressembles le plus, et ce n'est pas parce que nous sommes amis. C'est parce que tu l'es simplement.

— Je sais, reniflai-je, laissant mes émotions prendre le dessus.

Mon père ne nous réconfortait pas par des câlins. Ses mots étaient toujours suffisants.

— Alors tu sais que tu es une battante, continua-t-il tout en me jetant un coup d'œil.

— Oui, mais tu ne crois pas que ça doit venir naturellement ? Je ne veux pas forcer les choses, mais je ne pense plus pouvoir le cacher.

— Il semblerait qu'il ait besoin d'un rappel.

— Papa, Andy est le genre d'homme que j'ai voulu toute ma vie. Le genre que ne sera jamais Tyler. Ce que je ressens pour lui... je n'y arriverais pas avec quelqu'un d'autre. Je le sais. Je sais que c'est Andy. Je l'ai su la nuit où je l'ai rencontré. Je ne veux pas le perdre.

— Tu dois l'avoir pour le perdre.

Aïe.

La vérité faisait mal, et mon père avait toujours été direct avec.

— Qu'est-ce que je fais ?

— Tu te bats pour ce que tu veux, et si ça ne tourne pas en ta faveur, tu laisses tomber.

— Et si je ne l'ai pas ?

Mon père resta silencieux alors que je soupirais.

— Je suis fier de toi, murmura-t-il. Qui tu es n'est pas quelque chose qu'un homme intelligent abandonnera. Souviens-toi de ça.

J'acquiesçai.

— J'ai élevé quatre belles femmes intelligentes. Je suis presque sûr qu'il existe un homme bon là dehors pour aimer chacune d'elles.

Je le regardai et fus triste qu'il ait l'air soudainement plus vieux en cet instant. Mon cœur se serra, et c'était tout ce que je pouvais faire pour rester assise. Il posa sa canne et m'attira dans ses bras. Quand il me lâcha, il démarra le bateau à la manivelle, mais pas avant de m'éclabousser avec de l'eau et de me jeter un sourire en coin.

— Si tu as chaud, Sassy, tu as tout un étang sous toi. Certaines des meilleures solutions sont les plus évidentes.

Il était le meilleur père au monde, qui fit plus que compenser son statut de père célibataire. Je ravalai le reste de ma peur et observai mon héros, l'homme le plus courageux que j'aie rencontré de toute ma vie, et suivis son conseil.

— Merci papa.



Chapitre 34

10 juillet

Ça y est.

Ce fut ma seule pensée alors que je vérifiais mon apparence dans le rétro et prenais une profonde inspiration.

Je ne voulais pas perdre Andy, mais je n'arrivais pas à supporter le fait d'être dans la même pièce que lui, incapable de montrer mes sentiments. C'était trop à gérer. Que nous fussions censés la changer ou pas, notre relation était passée de taquine à quelque chose de plus profond et d'important, et s'il n'allait pas le reconnaître, il était temps de le souligner. Je n'étais pas pressée de me marier ou de fonder une famille. Je ne l'avais jamais été, vraiment, mais une relation sérieuse avec lui serait tout ce dont j'avais besoin.

Je ne savais pas sur quel pied danser quand il s'agissait de lui.

Il me donnait tout et rien en même temps.

Il était temps d'être courageuse.

Alice nous avait tous convoqués chez Dutch pour un barbecue afin de donner le coup d'envoi à la pause du Match des étoiles. J'avais envoyé un message à Andy pour me retrouver là. Sa réponse avait été courte en m'informant qu'on se verrait là-bas. Je savais que mes vagues textos et que ses appels sans réponses l'avaient irrité, si ce n'est blessé, mais je devais me ressaisir. J'avais été sensible ces quatre derniers jours.

Dans le but de me distraire de mes pensées qui défilaient, je passai d'une station radio à une autre. Je tombai sur le début d'une vieille chanson de Céline Dion *To Love You More*, et ne pus empêcher la diva qui surgit alors que je montais le volume... à fond. Chaque mot était comme un coup de couteau dans la poitrine. Complètement immergée par les paroles, je me garai chez Dutch, refusant de renoncer, évacuant toute ma frustration, ma mâchoire tremblante sous la vraie forme d'une diva tandis que je chantais à pleins poumons.

Chante, ma sœur.

Paumes levées et avant-bras pliés devant moi, j'allais aller jusqu'au bout, bien cachée derrière une rangée de voitures. Je criai pratiquement chaque mot, mon cœur entièrement déchiré, revivant les paroles d'une femme qui attendait un homme qu'elle était certaine de mériter.

Je te comprends, ma sœur.

Désirant que ma peau soit dure et prête à me battre pour ce que je voulais, j'atteignis l'apogée, saisis l'air à travers mes doigts et fermai les poings. Je laissai la femme sensible en moi prendre le dessus alors que je lâchai des « Oh » en même temps que Céline avec un grand final lorsque je surpris un mouvement du coin de l'œil.

Je pivotai pour voir Andy rire hystériquement à côté de ma voiture, ses mains sur l'encadrement, son visage au même niveau que le mien près de la vitre côté conducteur. Je sentis mon visage s'enflammer alors que je diminuais la musique pendant qu'il gloussait et me faisait les gros yeux.

Son rire finit par faiblir et il me fallut dix bonnes secondes pour oser un autre regard dans sa direction.

— Qu'est-ce que c'est ? La bande-son du Roi Lion ?

Afin de sauver la face, je laissai mon attitude je-m'en-foutiste se manifester, mais je me sentis faible à sa vue.

— Il y a des œufs mimosas dans la glacière du coffre, dis-je.

— Tu es passionnée aujourd'hui ?

Andy marqua une pause, puis me regarda avec appréhension avant de lâcher un rapide et vaincu « Oui, madame. »

Il récupéra rapidement la petite glacière, puis me regarda tandis que je saisisais mon sac à main et verrouillais la voiture. Je me mis à marcher alors qu'il se tenait devant moi pour empêcher ma retraite.

— Reste là, ma belle. Quelque chose te tracasse ? Est-ce que tu veux m'expliquer pourquoi tu m'as évité pendant des jours ?

— Je ne t'évitais pas, mentis-je.

Andy débita les messages que j'avais envoyés.

— Longue garde. Je t'appelle bientôt. Je fais deux gardes, peux pas parler. Tu dors sûrement alors je t'appellerai plus tard.

— Andy, il *faut* qu'on parle, mais plus tard, d'accord ?

— Non, pas d'accord. Parlons, ordonna Andy alors qu'il m'arrêtait à nouveau, sa main libre sur mon bras, tandis qu'il balançait la petite glacière pour la prendre dans l'autre.

— Pas maintenant. Allons manger, proposai-je pendant qu'il maintenait sa prise sur moi.

— Ça peut attendre, dit-il d'une voix dangereuse.

Je pris une profonde inspiration comme je plongeais mon regard dans ses yeux bleus mortels, son visage tordu de confusion, et ses sourcils pâles froncés. Il était à croquer dans son short et un simple tee-shirt, et je voulais tellement oublier ma

décision et arrondir les angles, mais ma détermination revint et me gifla en demandant une réponse pour nous deux. Ayant toujours peur de m'exécuter, je ripostai :

— Et si pour cette fois-ci c'est *toi* qui attendais, Andy.

Il me regarda durement, puis relâcha mon bras tandis que nous marchions silencieux pour rejoindre le barbecue. Je me forçai à sourire quand Alice nous aperçut et nous accueillit avec une accolade chaleureuse et ferme. Andy la salua avec son habituel « Salut, trésor », mais je pus sentir la tension émergeant de lui. C'était la première fois que nous avons de vraies chances depuis qu'il était parti de Charleston.

Rafe fut le prochain à nous accueillir et fit en sorte de me faire chier sur mon arrivée tardive.

— Pourquoi tu es si en retard, April ? Est-ce qu'ils avaient des soldes à la ferme ? Deux poulets vivants pour un dollar ?

— Tu ferais mieux de faire attention, Rafe. Alice a un gros faible pour Josh Hamilton. Elle a dit qu'il était son prochain et futur ex-mari. Et elle a un avion.

Le sourire de Rafe disparut alors qu'Alice me jetait un coup d'œil avant de se ruer en sécurité dans la maison. Andy s'excusa rapidement pour se rendre vers la cuisine afin de délester ses bras pendant qu'il la suivait.

— Oh que non, Alice Hembrey ! dit Rafe, sur ses talons tandis que ceux autour de nous riaient à notre échange.

Désolée, Alice.

La foule était petite. Juste quelques Swampgators, l'équipe mineure de Rafe et d'Andy, que je reconnaissais du mariage. Notre hôtesse, Dutch, discutait avec ceux autour d'elle, une bouteille fraîche de Patrón au premier rang. C'était la pause du Match des étoiles, ce qui signifiait qu'Andy serait à la maison pour quelques jours. Nous avons attendu ça avec impatience et même fait des plans, mais tout était en suspens.

— Seigneur, tu m'as manqué, dit Alice quand elle émergea de la maison et me fit un autre câlin. J'aime les filles de Denver, vraiment, mais c'est tellement mieux.

— Désolée pour la bourde avec Rafe, dis-je après l'avoir jetée sous le bus.

— Pas d'inquiétude, il me punira plus tard, répondit-elle avec un clin d'œil alors qu'elle s'écartait et étudiait mon visage.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je lui fis de gros yeux tandis qu'Andy arrivait avec une bière fraîche dans la main et secouai la tête. J'avais été assez peu loquace avec tout le monde durant

une bonne partie de ma relation avec Andy, sauf avec McKenna, et ce fut seulement récemment que je lui avais avoué toute l'histoire. La vérité était que j'étais impliquée dans une relation passionnée que j'avais espérée avec Andy, mais je n'étais pas certaine si cela impliquait de l'amour venant des deux parties. Cependant, j'allais le découvrir, et j'étais terrifiée. Si je n'arrivais pas à contrôler mes émotions, qui surgissaient toutes les deux minutes, j'allais devoir attendre jusqu'à ce que j'y arrive. La dernière chose que je souhaitais était de m'effondrer devant Andy.

Comme si Dutch pouvait sentir mon malaise, elle poussa un petit remontant vers moi tandis qu'elle parlait à Waters et me faisait un clin d'œil. Je le pris et levai mon verre vers elle en remerciement alors que nous buvions ensemble. Je me tournai vers Alice, qui étudiait le shot avec dégoût, et semblait nauséuse pendant que je l'avalais. Je l'examinai et en tirai ma conclusion, mais gardai mon sourire pour moi.

— Rien, il fait chaud, c'est tout. Je vais chercher de l'eau.

Je serrai une nouvelle fois Alice tout en gardant le silence et sentis ce qu'elle cachait difficilement avec notre prochaine étreinte. Je m'étouffai sous l'émotion alors qu'elle s'écartait de moi et regardait autour de nous.

— Je te le dirai plus tard, d'accord ?

— OK, répondit-elle tout en me regardant d'un air sceptique.

Je devins rapidement invisible tandis que j'attrapais une bouteille d'eau d'une glacière ouverte, baissais mes lunettes sur mon nez, et allais m'allonger près de l'eau. Il faisait plus chaud que dans le sauna de Satan et l'humidité était insupportable, alors je retirai mon tee-shirt pour révéler le haut de mon bikini et me rallongeai. Je gardai mon short comme j'entendais quelques sifflets et pressai mes lèvres pour cacher mon sourire. J'avais renoncé aux brioches au miel à quatre heures du matin.

Sait-il à quel point tu es belle ? Sait-il que s'il n'essaie pas de t'enlever et vite, il te donne aux loups comme moi ?

Mon cœur se serra quand je me rappelai les mots d'Andy prononcés quelques mois auparavant. Étais-je tombée amoureuse d'un loup ?

Non. Ni avant ni maintenant. Ce n'est pas Andy.

Soit j'allais commettre une erreur et perdre Andy soit j'allais revendiquer la relation sérieuse que je voulais. C'était tout ce que j'avais voulu. Et s'il n'était pas réceptif à ce que je voulais de lui, je le perdrais, ou pire, je le laisserais partir. Ou, comme mon père m'avait dit, cela signifiait que je ne l'avais jamais eu. Et cette peur seule m'avait poussée à me préparer pour la douleur que cela

provoquerait.

Les pires mots qu'une femme pouvait entendre de l'homme qu'elle aimait, c'était « Je t'aime, mais je ne suis pas *amoureux* de toi » Traduction : « Je te baisais parce que je n'avais rien de mieux à faire ou personne d'autre avec qui passer du temps. » Cette phrase était juste une claque verbale à tout effort qu'une femme consacrerait envers un homme. Et parfois inversement, parce que dans le cas d'Andy, cela lui était déjà arrivé. Je ne pourrais jamais pardonner à Andy s'il me faisait marcher comme ça.

Cette pensée m'ancra. Je devais savoir.

Néanmoins, je n'arrivais pas à croire que c'était le cas avec nous, et ce fut là que la lutte en moi fit son entrée.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour voir des yeux bleus intenses m'étudier. Mes lèvres s'entrouvrirent alors que Rafe lui parlait de l'autre côté du porche. Andy m'observait avec un mélange de chaleur et de colère. Je forçai mes yeux à se fermer derrière mes lunettes de soleil pendant que je me contraignais à être la pire des invités en ignorant la foule autour de moi, ne proposant aucune aide à ceux qui cuisinaient. On m'avait mieux élevée, mais je ne pouvais pas supporter le fait d'être sociale avec ma tête et mon cœur en conflit. Je l'aimais beaucoup trop. Je le désirais beaucoup trop. Andy m'avait, cœur et âme.

— April, j'ai besoin de ton aide dans la cuisine, m'appela Alice un peu trop brusquement, me tirant de ma stupeur provoquée par le soleil.

J'enfilai mon tee-shirt, repoussai mes lunettes de soleil sur le sommet de ma tête, et la suivis dans la grande cuisine de Dutch alors qu'elle ouvrait le réfrigérateur.

— Tu peux me dire pourquoi tu te caches dans un coin ? demanda-t-elle d'un ton maternel.

Elle serait une maman formidable. Des larmes m'étouffèrent à nouveau pendant que je me lavais les mains pour maîtriser mes émotions. Cela devenait impossible. J'étais bien trop sur les nerfs.

— Je ne me cache pas, mentis-je. Je décomprime. La semaine a été longue.

Alice mit ses mains sur ses hanches.

— Très bien, si tu me forces à poser la question, je le ferai. Qu'est-ce qui se passe entre Andy et toi ?

— Je l'ignore, répondis-je honnêtement.

— April.

Elle me jeta un regard entendu, et pour la première fois depuis sa fête de fiançailles, je me sentis à l'aise pour tout lui avouer. Je n'avais rien à perdre à ce

point... sauf Andy.

— Ça reste entre nous, d'accord ?

— Promis, assura-t-elle avec un clin d'œil.

— Ce n'est pas une promesse à clin d'œil, dis-je avec sérieux.

— D'accord, affirma-t-elle.

— Lors de la fête de tes fiançailles... je suis en quelque sorte tombée amoureuse du témoin.

Les yeux d'Alice s'écarquillèrent alors qu'elle retirait le couvercle des œufs mimosas.

— La fête de mes fiançailles ? Il y a vraiment si longtemps ? Je pensais que vous aviez commencé à sortir ensemble en février ? Tu ne l'as jamais dit au téléphone.

— Parce que c'est ridicule dans un sens. Nous avons passé quoi, une heure ensemble, et il n'en a aucune idée.

— Dis-moi.

— Il était bourré, tu te souviens ? Comme Cooter Brown.

— Qui est Cooter Brown ? demanda Alice avec des yeux marron sincères.

— Bon sang, suis-je la seule à connaître cette expression ? Alice, ce n'est pas la question. Il était au plus bas, complètement parti, et au début, j'allais l'aider à rentrer, mais... il s'est mis à parler, et je ne pouvais pas l'arrêter. Je ne voulais pas. Il était tellement bourru, si clairement amoureux, et avait tellement le cœur brisé.

« Mais à sa façon de parler, Alice, les choses qu'il disait. J'ai été tellement prise et si jalouse. Je voulais recevoir ce genre d'amour. Je voulais être elle, être Kristina. Et comment il parlait d'elle, de sa mère, il était si parfait. Alice, il était en lambeaux. Il saignait devant moi et je voulais effacer sa douleur.

Je sentis le poids de tout ce que j'avais ressenti pour lui s'en aller alors que j'avouais tout.

— J'ai regardé dans les yeux de cet homme et je l'ai vu, et il était beau, si beau que je suis tombée amoureuse sur-le-champ. Je savais qu'il avait quelque chose de spécial, qu'il était...

Je m'étouffai légèrement sur mes mots alors qu'elle se tenait là à me regarder.

— Cette nuit-là, il m'a fait promettre de donner mon cœur à un homme qui le méritait. Il m'a dit de le forcer à le mériter, et avant de lui promettre ça, j'ai juré de ne jamais perdre de temps avec un homme qui ne m'aimait pas de la même manière.

— Alors cela dure depuis la fête de mes fiançailles ?

— Pour moi, oui, pour Andy... non. Quand je me suis rendu chez lui plus tard, il ne se souvenait de rien.

— Oh... non.

— Ça m'a brisée. Enfin, au début j'ai cru que je parlais au même type, mais quand j'ai compris qu'il ne savait rien, je...

Je détachai mes cheveux et passai mes mains dedans.

— Je devais laisser tomber. Puis quand nous avons passé du temps ensemble... c'était génial. Seigneur, Alice, c'était les meilleurs moments de ma vie, et le sexe... est incroyable.

Alice opina, arrêta de faire travailler ses mains et me sourit.

— Vraiment ?

Je me penchai, mourant d'envie de partager avec elle ce qu'elle gardait secret et que je savais.

— Cet homme peut dégorger un poireau comme personne.

Alice éclata de rire tandis que je me penchais davantage.

— C'est toujours les plus silencieux, non ?

Nous entendîmes Rafe faire le malin dans le fond pendant qu'elle haussait un sourcil.

— Et peut-être pas les plus silencieux aussi.

— Il est le meilleur que j'ai eu, et il me rend tellement heureuse. Pas simplement, le sexe, mais comment il me traite. C'est incroyable. Je me sens bien.

— Oh, April, c'est génial.

— Je sais. C'est... sauf que c'est ainsi depuis des mois et je sais qu'il est occupé avec le baseball, mais chaque fois que je crois qu'il y a plus entre nous, il refuse de sauter le pas.

— Merde.

Je gloussai un peu alors qu'Alice braillait de rares insultes.

— Ce n'est pas tout, continuai-je tandis que mes pensées dérivèrent vers la semaine dernière. Je me suis pointée au match de la semaine dernière, et tu te souviens quand je t'ai dit que j'allais lui faire une surprise avec les chiens ?

— Oui, répondit-elle pendant qu'elle commençait à écosser une pile de maïs et je me joignis à elle.

— Kristina est arrivée avec Dillon après le match.

— Oh, lâcha-t-elle alors qu'elle me regardait avec des yeux écarquillés. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai paniqué. Je suis partie. Je les ai vus s'enlacer et la façon dont il la

regardait et comme il aimait ce garçon. J'ai paniqué et suis partie.

— Oh, merde !

— Tu deviens vraiment douée avec les gros mots, soulignai-je pendant que je prenais un autre épi.

— C'est de la faute à Rafe. Tu peux, toi aussi, dit-elle avec un clin d'œil.

— Alors maintenant je ne sais pas si elle veut le récupérer, s'il la veut, ou s'il passe juste du temps avec moi. Enfin, je n'y pensais pas une seule seconde jusqu'à ce que je les voie ensemble et là je ne sais pas.

— Je ne lui ai pas parlé depuis un mois, avoua Alice avec un air paniqué.

Je savais qu'elle était nerveuse d'être prise entre deux feux. Kristina était une bonne amie à elle.

Je regardai Alice avec sérieux.

— Je ne te demande rien de la sorte. C'est entre Andy et moi. Je ne ferais jamais ça ou ne te le demanderais jamais.

— Je vous aime toutes les deux, et je sais que tu ne le ferais pas. Mais je connais aussi Andy et je suis certaine qu'il est fou de toi. Je peux le voir quand il te regarde. April, tu *dois* lui dire.

— C'est justement ça, Alice. J'ai peur de le faire. Il est là... Enfin, il est là. Il me montre tout par brides, mais il est renfermé. Bon sang, il a passé les premiers mois à me repousser. Seigneur. Puis, il m'a attirée suffisamment près pour que je me brûle, et j'en veux plus. Je tiens ma promesse, et il ignore que c'est lui qui m'a forcée à la faire ! Je ne peux plus le regarder et prétendre que cette situation me va. Je ne peux pas prétendre ne pas être amoureuse de lui. Je ne peux pas l'éteindre, et je ne peux pas me contenter de moins. Je ne veux pas être son « bon temps. » Je suis amoureuse de lui, Alice. Tout de lui, même la partie intouchable qu'il me cache, qui, je le sais, est une manière de se protéger.

— Dis-lui.

— Je ne peux pas brusquer ça parce que ça ne devrait pas être un truc forcé, mais je me suis promis qu'après Tyler, je ne le ferais plus. J'ai presque trente-quatre ans Alice. Je suis trop vieille pour être le « bon temps » de quelqu'un. Peut-être que je devrais le laisser partir.



*L'un des plus beaux côtés du baseball est que,
de temps à autre, vous vous trouvez dans une situation où vous voulez être
et vous devez être,
faites tous vos efforts pour faire vos preuves
– Nolan Ryan*



Chapitre 35

Je me lavai les mains et saisis ma bière alors que je sortais de la salle de bain de Dutch, puis marquai une pause quand j'entendis April de l'autre côté du mur.

— Je me suis promis qu'après Tyler, je ne ferais plus ça. J'ai presque trente-quatre ans Alice. Je suis trop vieille pour être le « bon temps » de quelqu'un. Peut-être que je devrais le laisser partir.

— Je t'ai dit ce que j'en pense.

— Je sais, mais tu sais quoi, Alice ? Je ne changerais pas le fait de l'avoir ramené chez lui ce soir-là. Tu sais ce qui est drôle ? Il m'a demandé une fois si j'avais déjà eu l'impression d'être exactement à la place que j'étais censée être à un moment donné et je lui ai répondu que oui. Et ce moment fut cette soirée et le temps que j'ai passé avec lui. *C'était* ce moment parce que je ne renoncerais pas en le sachant comme ça – la façon dont il se comportait alors ou le moindre moment que nous avons passé après. Mais j'ai fait une promesse et je vais la tenir, car je le dois, car je le veux, et je le dois bien à nous deux.

C'est. Quoi. Ce. Bordel ?

Elle parlait de moi à Alice et ce n'était pas bon signe. Incapable d'entendre un mot à cause de l'oppression écrasante dans ma poitrine, je fermai fort la porte de la salle de bain. Accomplissant ma mission d'arrêter ces conneries, je me dirigeai vers la cuisine en arborant le sourire le plus faux imaginable.

— Mesdames, vous avez besoin d'aide ?

April baissa les yeux sur la laitue qu'elle arrachait tandis qu'Alice me regardait avec le Diable dans ses yeux.

— On maîtrise, Andy.

Waouh, Alice ne m'avait jamais regardé ou parlé ainsi. April essaya en vain de lui donner un coup de coude alors qu'Alice me regardait de travers.

Sans tenir compte du pétrin dans lequel j'étais avec Madame Hembrey, je sortis de la maison et vis Rafe près de la glacière en train de prendre une bière fraîche.

— Rafe, un mot, dis-je en l'agrippant par le col de son tee-shirt et en le tirant derrière la maison.

Il me jeta un regard curieux jusqu'à ce qu'il soit tiré de là où il se tenait, forcé de râler et penché vers la prise que j'avais sur lui.

— C'est quoi ton problème, vieux ? Je suis content de te voir aussi, mais tes préliminaires sont un peu déplacés.

Je relâchai son tee-shirt pendant qu'il me scrutait.

— As-tu oublié de me dire un truc sur la soirée de tes fiançailles ?

— Tu étais soûl. Oh... et je t'ai bordé, répondit-il tandis qu'il lissait son tee-shirt, tournait sa bière, puis prenait une gorgée.

— As-tu oublié la partie où April m'a ramené ?

— Tu ne t'en souviens pas ?

— Rien, dis-je tout en passant ma main dans mes cheveux. Merde.

Rafe me regarda et sut que je n'étais pas d'humeur pour ses conneries habituelles, non pas que ça l'arrêterait.

Je l'observai à nouveau.

— Tu ne sais pas ce qui s'est passé ?

— Pas la moindre idée. Qu'est-ce qui se passe, mon pote ?

M'avait-elle attendu pendant tout ce temps ?

— Tu ne le reconnaîtrais pas, c'est ce qu'elle m'a dit, dis-je comme je me rappelais nos premières conversations.

Mon Dieu, j'avais été si aveugle.

— Quoi ?

— Elle m'a dit que je ne le reconnaîtrais pas, que je ne me reconnaîtrais pas !

— Tu ferais mieux de te mettre à l'ombre parce que tu as grillé, mon pote. De quoi parles-tu, bon sang ?

— April.

— Oh, bon, elle doit d'apprendre à parler le daim, gloussa Rafe alors que je le foudroyais du regard.

— Ai-je changé ? lui demandai-je sérieusement. Suis-je un connard ?

Rafe me scruta tandis que ses lèvres se soulevaient.

— Tu as pris un peu de poids, mais ça arrive aux femmes de ton âge.

— Bordel, Hembrey !

— Peut-être que tu es un peu plus hargneux, mais je rejette la faute sur Atlanta. Ils sont nuls.

— Je ne te vois pas jouer au match des étoiles, rétorquai-je.

— Ohhhh, tu es méchant, plaisanta-t-il.

— Merde, lâchai-je, exaspéré, tandis que je prenais sa bière de sa main et la penchais en arrière.

J'avais besoin de quelque chose de plus fort, mais je me doutais que c'était ce qui m'avait mis dans cette situation en premier lieu. Mon cœur s'emballa quand je pensai à la façon dont elle parlait de moi. Avait-elle fini avec moi ? Me faisais-je des illusions ? Attendait-elle réellement quelqu'un d'autre ? Il n'y avait

pas moyen que je puisse gérer ça. Pas. Moyen. Bordel.

— Des femmes comme elle méritent la meilleure version que nous puissions donner de notre personne, indiqua Rafe tout en croisant les bras et m'étudiant.

— Quoi ?

— C'est ce que tu m'as dit avant que je coure après Alice. Je sais que tu as couché avec April, et j'ai gardé le silence parce que je peux voir quelque chose de positif, mais en cet instant, elle a l'air misérable, et crois-le ou non, je me soucie d'elle, alors je dois te poser la question. Est-ce que tu fais les choses bien avec elle ?

L'air incertain sur mon visage dit tout. Je pensais l'avoir bien traitée. J'avais été honnête, mais je ne lui avais jamais promis quoi que ce soit. Elle avait tous les droits de gamberger parce que nous étions aussi proches que pouvaient l'être deux personnes, et c'était une femme qui méritait l'attachement qui allait avec. Au moins, elle méritait ces foutus mots. Ces mots qui disaient que je la voulais plus que quiconque, les mots qui lui assuraient que je voulais être avec elle d'une façon ou d'une autre. Est-ce que mon hésitation de lui dire que je l'aimais m'avait coûté ?

— J'ai merdé.

— Alors, mets-y fin et fais-le maintenant.

Après tout ce que nous avons partagé, j'avais été si égoïste.

— Ce n'est pas ça. Je m'intéresse à elle, Rafe. Je le jure. J'ai été pris par la saison et les choses ont été si géniales que je ne voulais pas la pousser.

— Tu te défiles. Merde, mon vieux, j'en suis seulement à deux bières et c'est bien trop profond pour un pique-nique.

— Grouin-grouin, entendis-je April crier en faisant des bruits de cochon avec un rapide « C'est pour toi, Rafe ! Tous les autres, venez manger. »

Malgré ma tête qui tournait, je lâchai un petit rire fort alors que Rafe me regardait en levant les yeux au ciel.

— Putain, si tu finis par l'épouser, je ne monte pas à l'arrière d'un tracteur pour aller à l'église. Ça suffit avec ce bruit.

— Tu l'aimes, plaisantai-je pendant qu'il reprenait sa bière et la terminait.

— Oui. C'est une chic fille et une amie de ma femme. J'imagine que la question est, et *toi* ?

Oui fut ma réponse, mais Rafe n'allait pas être le premier à l'entendre.

Rafe tourna rapidement à l'angle et revint vers April avec un rictus jubilatoire.

— April, nous t'avons arrangé une lutte contre un poisson-chat de quinze kilos à mains nues aujourd'hui. Tu sais, pour te mettre plus à l'aise.

— Rafe Hembrey ! entendis-je Alice rugir comme je levais les yeux pour voir April me jeter un coup d'œil, puis détourner le regard.

Merde.



— À Rafe et à Alice, que vos jours soient remplis de baseball et de bonne bière – c'est-à-dire, le *Andy's Local* – et que vos nuits soient remplies d'amour et de rire, surtout à la taille du pénis de ton pauvre mari.

Toute la salle éclata de rire.

— Ce n'était pas une plaisanterie, dit Andy d'un ton pince-sans-rire alors que Rafe lui faisait un doigt d'honneur de là où il était assis.

Nous étions tous rassemblés autour de la télé dans le salon de Dutch, regardant des vidéos des fiançailles/répétitions/mariage. Alice avait demandé à quelqu'un de monter toute une vidéo de tout ce qui touchait à Hembrey. Une grande partie de la pièce était amusée ou souriait, mais je n'arrivais pas à détacher mes yeux d'Andy sur cet écran. Je sentis la boule se former alors que ses sentiments sonnaient juste. Je jetai un coup d'œil vers lui pour voir ses yeux rivés sur moi. Des larmes se mirent à se former alors je reportai mon attention sur la vidéo pour les empêcher de couler. J'étais une épave et une femme amoureuse. Je contemplai l'homme magnifique dans un costume tandis qu'il continuait de torturer Rafe avec son toast.

— Il n'est pas trop tard pour faire marche arrière, trésor, pressa Andy pendant qu'Alice criait : « Jamais ! »

— D'accord, dit Andy d'une voix éraillée alors qu'il les regardait tous les deux avec des yeux sincères et une courte pause émotionnelle. Que votre petite ligue soit abondante, et qu'au moins l'un d'eux soit capable de faire un lancer correct.

Andy reçut quelques huées et un « C'est fini, Pracht » de Rafe.

— Et surtout, dit Andy avec une pause, que tous les deux vous regardiez toujours comme vous le faites maintenant, en gardant ceux autour de vous qui vous ont inspirés.

Il reçut deux ou trois cris d'émerveillement et un « Il est à moi ce soir » d'une table pleine de demoiselles d'honneur très légèrement vêtues. Andy leva son verre sur l'écran.

— Aux mariés et à un mariage sans fin.

— Aux mariés, acquiesça la foule tandis qu'ils trinquaient.

Je levai à nouveau les yeux et vis qu'Andy m'observait toujours.

Et ce fut à ce moment-là que je craquai.

Je fis ce que n'importe quelle femme au bord des larmes ferait. Je paniquai.

— La cérémonie des scouts de Miles est aujourd'hui. Oh, mon Dieu, j'ai complètement oublié ! Alice, je dois y aller.

J'osai un dernier regard vers Andy, qui plissa les yeux avant que je m'excuse auprès du reste du groupe.

— Je suis vraiment désolée. J'ai oublié. Je dois y aller.

— On est dimanche ! dit Alice tout aussi prête à me mettre le nez dans ma merde. Et je n'ai même pas encore annoncé que je suis enceinte !

Toute la pièce applaudit alors que je finissais par laisser montrer que je savais qu'elle était enceinte quand je la regardai avec des larmes.

— Je le savais ! déclarai-je pendant que je marchais vers elle pour la serrer fort, puis reculai et souris. Je suis tellement heureuse pour vous deux !

J'enlaçai ensuite Rafe autour du cou sans une once de préjugé.

— Bon sang, un autre Hembrey, dis-je tout en le regardant avec un vrai sourire. Félicitations, Rafe.

Il me rendit brièvement mon étreinte avec un « Merci, April » sincère.

Il me relâcha avec un clin d'œil tandis qu'il acceptait le reste des embrassades et des tapes dans le dos qui se présentaient à lui.

Sur le point de m'effondrer et refusant de ruiner leur moment, j'enlaçai encore Alice avec un rapide regard désolé et m'excusai. Je m'étais suffisamment contrôlée et mon attitude je-m'en-foutiste était introuvable. Je laissai mes larmes couler alors que je retournais à ma voiture, mais m'arrêtai net quand je vis Andy à ma portière côté conducteur, les jambes croisées.

— Où vas-tu ?

Des larmes coulèrent rapidement tandis que j'échouais à garder le contrôle.

— Andy, je veux parler, mais ce n'est pas le bon moment, d'accord ?

— Pas d'accord, insista-t-il tout en m'étudiant.

Il n'allait pas me laisser partir sans une explication.

Je pris une profonde inspiration pendant que je lui faisais pleinement face.

— Andy, je t'ai menti. Bon, je n'ai pas menti, mais je n'ai pas été toujours

honnête.

Il hocha simplement la tête et mon cœur chuta à mes pieds. Son visage était insondable alors que je continuais, et ses yeux bleus me transpercèrent pour trouver la vérité.

— Andy, je ne crois plus pouvoir faire ça.

— Parce que tu dois tenir ta promesse ?

— Oh, j'ai tenu ma promesse envers toi, Andy.

Je vis le choc marquer son visage pendant que je poursuivais :

— J'en ai peut-être brisé une à moi-même, mais je suis en train d'arranger ça en ce moment.

Je m'autorisai à prononcer ces mots. Juste pour cette fois, je pus dire ce que je ressentais.

— Tu dois savoir qu'il est le meilleur homme que je n'ai jamais rencontré. Il est vraiment le seul homme que j'aie jamais voulu, et je l'aime.

Je soufflai alors que je réprimais un sanglot en hoquetant.

— Je l'aime.

— Je vois, dit-il, en faisant glisser sa chaussure dans la terre.

— Enfin, on s'est bien amusé. Nous avons gardé ça simple, et je crois que ça ne te dérangera pas et que nous pourrons toujours être amis.

— Ça me va, répondit-il tandis qu'il s'écartait de ma voiture.

— Désolée, dis-je tout en essayant de lire son visage. Je ne suis simplement pas faite pour le simple...

Je bondis vers la voiture quand il agrippa mon bras près de l'épaule et me força à le regarder.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Son nom ?

— Oui, ma belle, *comment s'appelle-t-il ?*

— Andy, je dois y aller.

Il secoua brusquement la tête.

— Pas avant que tu me dises son nom.

— Qu'est-ce que ça change ? suppliai-je comme il gardait une poigne ferme.

— Nous savons que ce n'est pas Tyler, pas vrai ?

J'opinai.

— Et ce n'est pas Rowdy non plus, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai à nouveau.

— Alors je vais encore te poser la question. Comment. S'appelle. T-il ? C'est juste un nom... entre amis.

Il me fit pivoter afin que je sois bien face à lui. Je regardai dans ses yeux tandis qu'il se penchait lentement et cueillait mes larmes de ses lèvres. Je restai là sous le choc pendant qu'il reculait pour prendre en coupe mon visage. Sa question était un murmure, ses yeux baignant d'émotions que je n'avais jamais vues.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Andy...

— Est-ce une question ou la réponse ?

— Les deux, dis-je tandis que je laissais le reste s'ouvrir et déborder librement devant lui.

Oh, comment la situation s'était-elle inversée ?

— On ne va pas faire ça ici. Monte dans le pick-up, ordonna Andy alors qu'il marchait vers la voiture et ouvrait la portière côté passager.

Je restai plantée là, stupéfaite à sa réponse.

— Monte dans le pick-up, dit-il d'un ton sec comme je plissais mes yeux dans sa direction, mes larmes coulant toujours de manière soutenue.

Il marcha vers moi, me souleva avec facilité, et me déposa côté passager. Il sauta dans son siège, et je pus sentir ses yeux sur moi. La colère irradiait dans toute la cabine comme je regardais par la fenêtre.

— T'ai-je maltraitée de quelque façon ? demanda-t-il doucement.

— Non, jamais, répondis-je. Ce n'est pas ce que tu crois, Andy.

— Regarde-moi.

J'essuyai mon visage des résidus humides et échouai quand d'autres suivirent. Andy se pencha et captura d'autres larmes de ses lèvres. C'était merveilleux.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que tout cela était bon enfant ?

Il n'attendit pas ma réponse alors qu'il allumait le contact et faisait voler le gravier quand nous quittâmes la maison de Dutch en vitesse.

Nous roulâmes en silence tandis qu'Andy accélérât le long de la grande route. Je pus sentir son agitation. Il pensait sûrement que j'étais déterminée et dévouée à un autre homme. Je gardai mes yeux rivés sur la vitre tout en ne sachant pas quoi dire. Il voulait des réponses et la seule que j'avais était que je l'aimais.



Il se mit à pleuvoir fort quand nous traversâmes Johns Island. Nous courûmes jusqu'à son porche, et il ne dit rien lorsqu'il ouvrit sa porte d'entrée et la tint ouverte pour moi. Cela faisait des mois depuis la première fois que j'étais entrée chez lui, et être à l'intérieur était à la fois étrange et familier. Et le temps que nous avons passé ici semblait remonter bien plus loin qu'il y a six mois. Andy

se dirigea vers la deuxième salle de bain, laissant une trace d'eau derrière lui, et revint avec une serviette. Rien dans son attitude ne me rappela l'homme avec qui je fus à l'aise autrefois. Il voulait à tout prix des réponses. Il se tint au-dessus de moi, s'essuyant le visage et ses bras alors que je restais là, serviette en main. Je n'avais pas d'autre choix que de découper mon cœur et lui montrer le contenu. J'inspirai profondément.

— Tu ne te caches plus de moi, prévint-il alors que j'allais parler.

J'acquiesçai tandis que je le confrontais à toute la vérité.

— La nuit des fiançailles... je suis tombée amoureuse de toi en quelque sorte.

Andy baissa les yeux sur moi, son visage insondable. Je ne pris pas le temps de l'interpréter.

— Tu avais le cœur brisé par Kristina et tu étais vulnérable, et tu m'as dit des choses vraiment personnelles sur toi... sur elle, racontai-je tandis que je l'étudiais.

Il était toujours immobile comme il patientait.

— Nous... avons dansé sur Etta James.

Je vis le premier changement sur son visage.

— C'est comme ça que j'ai su pour la chanson. Tu m'as parlé de ta mère. Tu m'as parlé de ta rancœur contre le baseball à cause d'elle, m'étouffai-je alors qu'il continuait de m'observer. Tu m'as embrassée, dis-je tout en pressant deux doigts contre mes lèvres. Tu m'as fait une sacrée impression, mais, Andy, tu étais une véritable épave.

Je vis le choc sur son visage comme s'il commençait à comprendre.

— Mais ça n'avait pas d'importance parce que je suis en quelque sorte tombée amoureuse de chaque morceau brisé de toi. Tu m'as dit que j'avais un grand cœur, racontai-je alors que je le regardais et lâchais un dernier souffle terrifié. Tu m'as fait promettre de le donner à quelqu'un qui le méritait, et c'est ce que j'ai fait, murmurai-je. Je l'ai donné au seul homme qui le méritait. Je t'aime, Andy.

Je lâchai le reste en ne sachant pas si je pouvais gérer les huit mois des « je t'aime » réprimés qui jaillissaient de moi.

— Je sais combien tu aimais cette femme, et quand je t'ai vu avec Kristina la semaine dernière, je... je ne suis pas fière de moi. Je sais que j'aurais dû mieux gérer ça, mais je me suis sentie malade... comme si peut-être j'allais... peut-être que tu ne pouvais pas ressentir pour moi ce que tu ressentais pour elle. J'allais te le dire. J'étais fatiguée de tourner autour du pot, mais alors je t'ai vu avec elle. Ça m'a détruite.

Andy me contempla alors que ses yeux débordaient d'émotions. Je fus

stupéfaite quand il combla l'espace entre nous et baissa la tête afin que nous soyons face à face.



*L'amour est la chose la plus importante au monde.
Mais le baseball est plutôt bien aussi.*
– **Yogi Berra**



Chapitre 36

Elle me regarda tandis que je restais là, sans voix. Comme je restai silencieux, elle prit mon silence pour un rejet pendant que mon cœur touchait le fond, puis se scella avec elle à l'intérieur. Pour une fois dans ma vie, quand il s'agissait d'une femme, j'avais pris la bonne décision. Le soulagement m'envahit tandis que j'étudiais la femme qui était mon éternité.

Alors que les mots franchissaient ses lèvres, je souris, et apparemment, ce ne fut pas la réaction qu'elle désirait comme elle commençait à parler plus rapidement, ses bras remuant le long de ses flancs, ses lèvres bougeant à cent à l'heure.

J'étais trop surpris, trop soulagé, et j'avais bien trop le béguin pour elle pour l'arrêter quand elle s'enfonça en moi, une femme bafouée. Elle était bel et bien furieuse tandis qu'elle battait des mains comme une poule, puis elle me fit un doigt juste devant mon visage avant de retourner sous la pluie légère en piétinant.

Je la poursuivis pendant que je trouvais mes mots et lui criais de rentrer.

— Je vais emprunter le taser de Rowdy afin que chaque fois que tu t'en prends à moi, tu ne puisses pas t'enfuir ! Arrête-toi là, Turner ! ordonnai-je, ne souhaitant pas laisser une autre minute passer alors que je revendiquais enfin la femme que j'aimais.

Elle s'arrêta quand un coup de tonnerre fort éclata au loin. Elle me regarda tandis que la pluie en train de ralentir tombait entre nous, la défaite écrite partout sur ses jolis traits. Je vis sa douleur, sa confusion. Je vis l'amour de ma vie.

— J'en ai fini d'être ridicule pour la journée, dit-elle pendant qu'elle baissait les épaules. Est-ce que tu peux me ramener chez moi, s'il te plaît ?

— Tu es chez toi. Et si tu te demandes qui t'aime maintenant, je peux t'affirmer que c'est moi.

Je me dirigeai vers elle, n'étant pas prêt à la punir pour l'enfer qu'elle m'avait fait vivre ces derniers jours. J'étais devenu fou. J'avais été une épave, mais ce n'était pas le moment de la punir pour ça.

— Je ne suis qu'une distraction pour toi, répliqua-t-elle alors que je m'approchais.

— Tu es un foutu miracle, lançai-je tandis que je faisais de longues enjambées vers sa silhouette trempée.

Seigneur, elle était si belle, si parfaite, si pleine d'amour, si... mienne. Je

l'attrapai sans honte tandis que je laissais mes émotions prendre le dessus. Je m'assurai de capter son regard comme la pluie s'arrêtait complètement. Je saisis son joli visage et l'embrassai avec tout ce que j'avais en moi. Quand je reculai, je me lâchai :

— Je suis fou amoureux de toi, et ce depuis des mois. Je te veux et *seulement* toi. Je ne peux pas me voir te quitter. Si tu m'attendais, ma belle, je suis là, te disant maintenant que je t'attendais aussi. J'ai attendu toute ma vie. Ne cherche même pas à te soustraire de moi à nouveau.

Ses larmes coulèrent et se multiplièrent. Avec compréhension, je vis le soulagement recouvrir ses traits tandis que je l'attirais contre moi comme la bouée de sauvetage qu'elle était. Elle me serra fort, ses mains dans mes cheveux.

— J'avais tellement peur que tu ne puisses pas m'aimer comme elle.

— Oh, bébé, soufflai-je tout en reculant avec la vérité. Elle ne pourra *jamais* être toi.

Je me penchai pendant qu'elle soupirait et que je lui murmurais :

— Comment peux-tu ne pas voir que tu es celle qui m'a ramené ? Comment as-tu pu ignorer que je suis revenu seulement pour *toi* ?

Elle s'écarta et me fit le sourire qui avait séduit mon cœur.

— Tu es la seule femme que j'étais destiné à aimer, April. Je suis vraiment désolé que tu aies douté une seconde que mon cœur n'était pas à toi. Mais il l'est, ma belle. Il est rempli *seulement* de toi. Tu es *la* seule, dis-je comme je me penchais et l'embrassais comme si je ne m'arrêtais jamais parce que je ne l'ai jamais voulu.

Quand ses hoquets se calmèrent, je capturai une dernière larme de sa joue.

— Je vais t'emmener à l'intérieur là, April. Puis je vais te faire l'amour toute la nuit. Ensuite, nous parlerons de la raison pour laquelle tu m'as menti pendant des mois.



april

Il me tint la main tandis qu'il me guidait en haut de l'escalier et dans sa chambre. Nous nous tîmes au pied du lit alors qu'Andy prenait mon visage

dans ses mains trempées. J'étais encore bouleversée et soulagée par ses paroles et sentis mon monde s'incliner pour retrouver son rythme.

— Je t'aime.

Ce furent les seuls mots prononcés alors qu'il se penchait et s'emparait de mes lèvres. Nous restâmes ainsi pendant d'interminables minutes à nous embrasser. Sa langue si gentille et si minutieuse que mes gémissements arrivèrent rapidement. Andy donna le ton, mon cœur battant au rythme de ces trois mots.

Il me déshabilla lentement jusqu'à ce que je sois nue devant lui. Je fis la même chose et passai son tee-shirt sur sa poitrine dure avant de glisser mes mains le long de ses bras. Je défis sa ceinture alors qu'il se défaussait de ses chaussures et nous marquâmes à nouveau une pause pendant que nous nous tenions nus.

Andy riva ses yeux bleus sur mes yeux verts tandis qu'il m'allongeait sur son lit et prenait place entre mes cuisses. Il me posa une question silencieuse, et je répondis avec des mots :

— Plus rien entre nous.

Il agrippa mes cheveux et m'embrassa minutieusement, sa langue devenant ma perte comme il glissait ses doigts en moi pour me découvrir mouillée et prête. Sans marquer de pause, il plaça sa longueur épaisse à mon entrée et pressa jusqu'à ce que nous nous emboîtions. Je haletai sous sa sensation, mes lèvres entrouvertes, mes émotions s'écoulant librement. Il me regardait avec une satisfaction et un désir indéniables.

— C'est trop bon, lâcha-t-il dans un souffle, trop parfait. Pardonne-moi. Je n'y arrive pas, putain.

Il se mit à bouger, son regard désemparé et entièrement vulnérable alors que je me tortillais et gémissais sous lui. Ses caresses me laissèrent comblée tandis qu'il faisait tout ce qui était en son pouvoir afin que cela dure. J'étais complètement sous son charme.

— Je t'ai attendue si longtemps, murmura-t-il alors qu'il me faisait l'amour et me recouvrait de ses mains. Tu es mon rêve.

Les yeux rivés sur l'autre, Andy bougea ses hanches en une douce caresse pendant qu'il me tenait tendrement. Il refusa de lâcher notre lien alors qu'il prenait chaque souffle, chaque gémissement, chaque murmure de son nom. J'observai son visage quand il trembla d'émotion. Ses yeux étaient emplis d'un amour inconditionnel. Les miens continuaient de déborder de soulagement et d'amour. Il était là, en entier, et l'avait toujours été, et j'étais la seule femme qui l'avait gagné en tenant sa promesse... et la mienne.



— Tu ressembles à un rat bouillé.

— Tu ressembles à un Fraggle.

— C'est quoi un Fraggle ? demanda Andy tandis qu'il enfonçait un nouveau mouchoir contre son nez.

— Tu veux savoir, ou comme Alice le dirait, regarde sur Google, répondis-je tout en fredonnant le générique de *Fraggle Rock*¹¹.

— C'est une façon de parler le daim.

— Hum hum, dis-je avec dédain, tu n'es pas autorisé à faire ton *Rafe* avec moi.

Oui, nous étions à nouveau malades, mais cette fois-ci, nous étions préparés. Après une bonne journée d'ébats amoureux et... de plus, et des heures à parler, Andy finit par savoir toute notre histoire. Il détestait le fait qu'il ne pouvait toujours pas se souvenir de cette nuit, mais grinça des dents à quelques détails. À la fin, nous décidâmes tous les deux que c'était arrivé aussi naturellement que possible. Nous avions des cœurs à recoller avant qu'on puisse les donner à l'autre. Tout ce temps, j'avais pensé qu'Andy avait été celui qui hésitait, mais la vérité était que nous avions eu besoin d'un peu de temps pour redevenir nous-mêmes, et quel meilleur moyen que de le faire avec celui avec qui vous étiez destiné à partager votre cœur ?

Andy garda un œil sur le NyQuil tandis que nous nous plaignions et gémissions sur le fait que nous ne pouvions pas supporter une petite pluie. Nos plans pour nos congés... étaient légèrement foutus, et je n'aurais pas pu être plus heureuse.

— Ça craint, dit-il tout en geignant dans son kleenex.

— Mais ce n'est pas nul, non ? répondis-je avec un sourire que je ne pus contenir.

J'étais trop heureuse pour être vache.

— Je t'aibe, déclara-t-il comme il m'attirait contre lui.

— Je t'aibe aussi.



Trois jours et une boîte de mouchoirs plus tard, j'invitai mes neuf nièces et neveux à venir jouer. Je dégustai un thé sucré sur le hamac se trouvant sur son porche alors qu'Andy éteignait les feux de garderie à droite et à gauche et levait les yeux vers moi, impuissant. Je jouai l'insensible pendant que je lisais son journal. Cette nuit-là, Andy me donna ma pilule et refusa de me toucher tant

qu'il n'eut pas vidé tout un tube de lubrifiant spermicide. Nous étions amoureux, et nous semblions être d'accord pour le moment, et c'était tout ce qui comptait. Cependant, nous laissâmes les préservatifs emballés et prêts dans la boîte.



Chapitre 37

5 novembre

— Alice, je ne crois vraiment pas qu'il soit nécessaire de louer une salle de réception pour une fête prénatale. Tu en as eu une chez Dutch et une autre au Colorado. Tu en as encore besoin ?

— Je veux ce que je veux ! répliqua-t-elle tandis qu'elle titubait dans l'entrée de l'hôtel où elle avait organisé sa fête de fiançailles.

Je la suivis pendant qu'elle marchait comme une folle, enceinte de neuf mois et énervée. Elle avait passé la journée à demander que nous ayons des manucures et des soins du visage, en se plaignant qu'elle avait besoin d'être dorlotée. Elle avait insisté afin qu'on s'habille pour sortir, puis elle avait entrepris de me traîner à un repas étrange chez McDonald pour manger de la nourriture que *Rafe* ne la laissait pas manger. Après une journée de cajolerie, un gaspillage de maquillage, et un repas de fast-food trop bien habillé, elle me guida dans l'hôtel pour revoir la situation « décoration. »

— Voilà pourquoi je ne serais jamais enceinte, dis-je alors qu'elle parcourait le hall à toute vitesse, sa poigne sur ma main comme si j'étais son prochain enfant tandis qu'elle me faisait traverser la porte de la salle de réception.

— Sales hormones détra...

Alice me poussa dans la salle, essoufflée et avec un sourire.

— De rien, dit-elle doucement tandis qu'elle refermait la porte, me laissant seule.

Je me détournai pour examiner la salle et mon souffle se coupa quand je vis qu'elle était essentiellement décorée comme lors de la fête des fiançailles. Des centaines de roses blanc et lilas – mes couleurs préférées – étaient présentées dans de larges vases dans toute la pièce et sur les tables recouvertes par du lin. Ce qui ressemblait à des milliers de bougies était allumé et complétait la teinte des lustres de cristal brillants qui pendaient au-dessus de ma tête. C'était entièrement romantique, mais le truc qui attira mon regard fut la bouteille de Johnny Walker qui reposait en évidence sur le comptoir. Je sursautai quand Etta James se mit à chanter *Trust in Me*. Je sentis une boule se former dans ma gorge alors que je marchais vers la bouteille et l'étudiais. Elle n'était pas ouverte.

— Andy ? appelai-je dans la salle vide.

Je pivotai, m'attendant à le voir derrière moi, mais quand je ne trouvai rien, je

sus qu'il y avait qu'un seul endroit où il pouvait être. Je me dirigeai droit vers le parking où je l'avais vraiment rencontré un an plus tôt et surgis par les portes.

Mon homme merveilleux se trouvait exactement au même endroit où il s'était trouvé cette nuit-là, en smoking et avec un sourire dévastateur sur son visage. Mes larmes furent instantanées comme je posais une main sur ma poitrine, mon cœur martelant, hors de contrôle. J'attendis qu'il parle en premier.

— Tu es jolie.

Je déglutis fort, mes émotions me dominant, comme toujours quand il s'agissait d'Andrew Pracht. Avide de plus, je me rappelai ses mots.

— Tu trouves que je suis jolie ? demandai-je pendant que mon cœur se serrait et que la nuée de papillons explosait dans mon ventre.

— Oui.

— Je t'aime, déclarai-je spontanément.

Andy tendit sa main afin que je la prenne tandis qu'il me regardait, cherchant de l'aide.

— Quelle est la suite ?

Je repoussai le tremblement de ma voix comme je m'approchais de lui.

— Eh bien, en fait tu es censé avoir arraché ton pantalon et m'avoir exhibé ton énorme pénis.

— Peut-on sauter cette partie ? dit-il avec un sourire narquois tandis qu'il me prenait la main et m'attirait plus près de lui.

— Ça fait moins authentique, mais d'accord, répondis-je alors qu'il caressait le dos de main avec son pouce.

— Alors qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? demanda-t-il tout en me regardant, un amour pur dans son regard.

— Tu m'as dit que tu en avais marre des belles femmes et de circuler en faisant signe de me chasser. Quelque chose comme ça.

Je fis signe avec la main qu'il ne tenait pas.

— Seigneur, je mentais, dit-il en secouant la tête, mais seulement à l'égard d'une belle femme.

Il était si craquant dans son costume que je pus à peine me retenir. Il passa sa main libre dans ses cheveux vénitiens et me rapprocha de lui.

— Puis ? demanda-t-il.

— Puis tu as admis avoir fumé une cigarette, tu m'as traité de rebelle, et tu t'es ramassé.

Il me dévoila toutes ses dents, puis fronça les sourcils avec incrédulité.

— Si je comprends bien, tu es tombée amoureuse de moi lors d'une soirée où

j'étais complètement bourré, je t'ai montré mon sexe, insultée, rejetée, et me suis ramassé ?

— Oui, admis-je. Tu m'as aussi dit que j'étais fan de sperme.

— Je ne peux pas avoir oublié ça, avoua-t-il tandis qu'il secouait la tête avec un sourire embarrassé.

— Ensuite, tu as dansé avec moi, lui rappelai-je comme j'entendais notre chanson sortant des enceintes au-dessus de nous.

Andy embrassa ma main, puis la lâcha et serra légèrement mes hanches.

— Et si nous faisons autre chose ? murmura-t-il, sa voix rauque d'émotion tandis qu'il s'écartait et s'agenouillait. Et si nous faisons quelque chose que personne d'autre n'a jamais fait ?

Il leva les yeux et prit ma main gauche dans les siennes.

— C'est à moi de faire une promesse et de la tenir, d'accord ?

Je hochai la tête pendant que je laissais les larmes de joie silencieuses couler le long de mes joues.

— Je promets de ne plus être si froid avec toi, April Turner. Je te promets tout l'amour dans mon cœur, ce cœur que tu possèdes. Je te promets d'être tout ce que tu veux et que tu as besoin que je sois. Je serai l'homme dont tu es tombée amoureuse et plus encore. Je serai le meilleur ami que tu es pour moi, ton réconfort, ton soutien, et je promets d'être là quand tu auras le plus besoin de moi, et même quand ce n'est pas le cas. Jamais, pas même lors des mauvais jours, tu n'auras à questionner ma dévotion et mon amour pour toi.

La voix d'Andy se brisa alors qu'il prenait une profonde inspiration, ses yeux scintillants d'espoir.

— Je suis un homme meilleur grâce à toi, et je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle pour ça. Veux-tu m'épouser ?

Andy me regarda avec espoir, et je lui répondis :

— Oui. De tout mon cœur, oui, mais Andy, je suis presque sûre que des gens se sont déjà mariés.

— Oui, je sais, dit-il tandis qu'une larme glissait le long de sa joue et qu'il glissait la pierre luisante sur mon doigt, mais je suis pratiquement certain que personne ne l'a jamais fait comme nous allons le faire.

J'opinai, mes lèvres tremblantes lorsqu'il se leva et m'attira dans ses bras.

— Merci, souffla-t-il tandis qu'il me faisait tourner dans ses bras et nous nous embrassâmes pendant une éternité merveilleuse.

Nous nous observâmes alors que la chanson était sur répétition, et il dansa lentement avec moi dans ses bras. Je levai les yeux et remerciai la pleine lune sur

laquelle j'avais fait le vœu il y a un an tout en nous balançant ensemble avec enthousiasme. Nous restâmes ainsi jusqu'à ce qu'il me ramène à notre salle de réception privée où nous bûmes un verre – clin d'œil – et dansâmes le reste de la nuit.



*À l'issue de votre dernière saison, tout ce que vous pouvez faire
est de quitter le jeu avec plus de respect
qu'au départ et espérer avoir laissé une trace.*

– Andrew Pracht



Épilogue

Colorado vs. Atlanta – Éliminatoires Une saison et demie plus tard

— Il va te surprendre, Hembrey. Suis les doigts, murmurai-je dans ma barbe.

J'observai Rafe rejeter un lancer suggéré, puis hocher la tête à un autre. Il fit un mouvement sans arrêt et lança une balle courbe enflammée et élimina le batteur.

Je ne pus empêcher la fierté qui envahit ma poitrine jusqu'à ce que Rafe positionne son gant sur son entrejambe. Un geste que je savais être sa signature. « Tu t'es fait baiser par Rafe Hembrey, bouge de là. »

— Il continue de faire ça ? demandai-je avec un gloussement.

— Oui, et Clover le reprend ! annonça Alice tout en secouant la tête. Certains jours, elle se promène avec son petit gant sur son hoo-ha !

— Hoo-ha, répéta Clover alors qu'elle gloussait et se tournait vers moi, puis sa mère qui affichait un « non » sur son visage.

Elle était assurément la fille de Rafe Hembrey.

— Nous sommes là ! s'exclama fièrement ma femme, fourrant son cul parfait dans le visage d'étrangers tandis que mon beau-père, Marcus, et elle glissaient le long de la rangée jusque dans le box derrière le marbre et prenaient les deux places vides à côté de la mienne.

— Salut, ma belle, dis-je et je l'attirais contre moi en captant l'odeur de chèvrefeuille.

— Salut, répondit-elle tandis qu'elle m'offrait son plus beau sourire et un baiser plein de promesses. J'ai cru qu'on n'allait jamais y arriver. Papa a pris un temps fou pour venir sur sa moto. Apparemment, il adore le Colorado, expliqua-t-elle tout en lui souriant.

Nous étions arrivés par avion plus tôt dans la journée, mais Marcus avait insisté pour venir à moto. Il m'avait dit qu'il prévoyait d'emmener Dutch pour quelques jours pendant qu'ils étaient à Denver.

— J'ai découvert quelques endroits, proposa-t-il doucement.

Dutch regarda Marcus et lui fit un clin d'œil, et je vis le sentiment réciproque chez lui quand il articula les mots « Salut, bébé. » C'était le truc le plus incroyable, et je ne pus m'empêcher d'être heureux pour elle. Ces deux-là avaient été inséparables depuis leur rencontre. Dutch resta muette alors que

Marcus semblait s'en fiche. Je fis signe à Marcus de venir afin qu'il puisse s'asseoir près d'elle, un rituel qu'il avait commencé à Charleston où Dutch avait deux places pour les matchs de Swampgator. Apparemment, il y avait *un* Turner qui était loyal à la maison du baseball, et ce n'était pas ma femme portant un maillot des Gamecock.

Clover, qui salua chacun des nouveaux arrivants à tour de rôle, vacilla vers April quand elle la vit.

— Tante Pril !

— Coucou, ma mignonne ! dit April avec un rire tandis qu'elle l'accueillait à bras ouverts.

Clover était ma fierté et ma joie, et heureusement pour nous, je la voyais souvent chaque saison. Après quelques minutes à papoter, Alice saisit sa petite fille et la reposa sur ses genoux pendant que je me penchais et murmurais dans l'oreille de ma femme :

— Ton père ne serait pas fabricant d'armes ? Parce que tu es canooooonn.

Elle pencha la tête en arrière et éclata de rire alors qu'elle se tournait vers moi avec le sourire que j'aimais le plus, le sourire pour lequel je travaillais chaque jour où elle rentrait à la maison avec les urgences du monde reposant sur ses épaules. Tant que je pouvais obtenir ce sourire, je savais qu'elle retrouverait son casque. Sa force m'étonnait, et quand elle ne pouvait en trouver aucune, je lui rappelai rapidement qu'elle était l'un de mes héros, et que Yogi Berra n'était plus à la première place.

Mon contrat avec Atlanta s'était terminé la saison dernière et j'étais rentré pour diriger la brasserie la plus fructueuse de Charleston. Ma bière était devenue une demande locale, et même si j'étais ravi de l'offre d'Atlanta de rester en tant que coach de lancer, j'avais opté pour la maison avec ma femme. J'étais le propriétaire d'un bar prospère, maître brasseur, mari, et c'était plus qu'assez. Je n'avais aucun regret. J'avais été aussi loin que je l'avais souhaité. Le moment le plus important de ma carrière, avais-je réalisé, avait été passé comme receveur de ligue mineure. Je n'avais pas besoin de titres ou ne méritais pas d'accolades pour accentuer ma carrière. Je voulais juste laisser ma marque. Et comme je regardais Rafe, mon meilleur ami, un homme dans la force de l'âge, un homme avec qui j'avais entrepris une partie de ce voyage, je ne pus empêcher la clarté écrasante qui me submergea pendant que je le regardais lancer dans le meilleur match de sa carrière.

— Seigneur, l'expression sur ton visage est géniale, dit Alice tandis qu'elle se penchait et agrippait ma main. À quoi penses-tu ?

Je jetai un coup d'œil à Alice, Dutch, Marcus et Clover, puis à la femme qui allait toujours être mon éternel, ma poitrine emplie de certitude. J'étais exactement là où j'étais censé être.

— Je sais, murmura-t-elle alors qu'elle serrait ma main et la déplaçait pour poser ma paume sur son ventre gonflé. Je le sens aussi.

Il y a longtemps, j'étais certain que le baseball serait toute ma vie, que mon rêve de jouer dans les majeurs ne changerait jamais. Que je ne trouverais jamais quoi que ce soit qui m'emplirait comme la sensation du gant sur ma main ou l'excitation d'un nouveau jour de match. C'était mon rêve, mais c'était le rêve d'un garçon. L'homme que je suis devenu avait décidé que chaque saison n'était pas destinée au baseball. Que certaines étaient destinées à être passées tout en grandissant avec les personnes qui vous avaient façonné, les personnes qui vous faisaient oublier les idées du passé et vous donnaient un aperçu d'un avenir bien plus prometteur. J'avais tenté prématurément de m'imposer dans une saison différente, j'avais un peu trébuché, mais la victoire était tellement plus délicieuse. Je tenais la main de la femme qui m'avait rappelé pour me concentrer.

Le véritable amour, le bon truc, le genre sans lequel vous ne pouviez pas vivre, s'accompagne de plus d'une décision à aimer. Il s'accompagne du prix de la patience et de la compréhension. April avait reconnu et mémorisé la partie la plus profonde de moi, la partie que je voulais combler le plus, et l'avait renvoyée pour me montrer à quel point nous allions à la perfection. Et pour ça, j'étais devenu sien pour l'éternité.

J'avais fait des milliers et milliers d'appels dans ma vie, mais celui dont j'étais le plus fier, celui qui serait, je le savais, mon souvenir le plus vif, était que j'avais renoncé aux majeurs pour l'amour.

À propos de l'Auteur

Originaire de Dallas, Kate Stewart réside maintenant dans la belle ville Charleston, S.C. Elle y vit avec son mari depuis 10 ans, Nick, et son beagle, Sadie.

Kate a déménagé à Charleston trois semaines après sa première visite là-bas, abandonnant une carrière qu'elle avait depuis 8 ans, et déclarant la ville, sa muse.

Depuis son déménagement en 2010, Kate a écrit et publié plusieurs romans dont Room 212, Never Me, Loving the White Liar, The Reluctant Romantics Series (The Fall, The Heart, The Mind) et The Balls in Play series (Anything but Minor Et Major Love.)

Kate écrit des livres romantiques, angoissants, élaborés, et sexys, avec une fin heureuse toujours compliquée à obtenir, car c'est ce qu'elle aime en tant que lectrice. Elle a une dépendance effrayante au lait au chocolat et un amour profond pour la musique rap spécifiquement pour le génie connu sous le nom de Marshall Mathers.

Kate écrit également du suspense érotique sous le pseudonyme d'Angelica Chase

Vous pouvez la trouver sur son site :

<http://www.katestewartwrites.com>

Résumé

- Lorsque je l'ai rencontrée, ce n'était pas glorieux... La pire nuit de ma vie. Un moment dont j'aimerais ne jamais me souvenir.
- C'était une nuit que je ne pourrais jamais oublier.
- J'avais juré de ne plus rien espérer des femmes. Le baseball et ma carrière de coach étaient tout ce qui comptait.
- Je lui ai rappelé que ce n'était pas vrai.
- Elle était tout ce dont j'avais peur.
- Il était tout ce que j'ai toujours voulu.
- Elle était le feu – Un irrésistible bout de paradis venu du sud que je n'arrivais pas à éviter.
- Il était la fumée qui me troublait dans tous les sens possibles.
- Et le sexe...
- Mon Dieu, le sexe...
- Je suis tombé et elle me l'a fait payer chaque fois qu'elle le pouvait.
- J'avais fait une promesse que je comptais bien tenir.
- Et tu l'as tenue.
- Bien sûr que je l'ai tenue.
- Génial.

**Venez découvrir les
autres titres parus chez
Juno Publishing**

<http://www.juno-publishing.com>

**Et visitez notre page
Sur Facebook**

<https://www.facebook.com/junopublishingfrance>



<http://www.juno-publishing.com>

Notes

[← 1]

Groupe de rock américain populaire dans les années 1990.

[← 2]

Lors de la Guerre de Sécession, Cooter Brown choisit de devenir soûl et de le rester, car il avait de la famille dans chaque camp et ne voulait pas prendre part à la guerre.

[← 3]

National Crime Information Center : base centrale de données où est recensé tout type d'information sur des criminels, des fugitifs, des terroristes, des personnes disparues et autres délits.

[← 4]

Friandise consistant en deux biscuits recouvrant de la guimauve

[← 5]

Université militaire de la Caroline du Sud.

[← 6]

Paroles de *Wanna Be a Baller* de Lil Troy.

[← 7]

Camp d'entraînement se trouvant en Floride.

[← 8]

Plat typique de Charleston consistant en du gruau de maïs et des crevettes cuisinés dans de la graisse de bacon ou du beurre.

[← 9]

Grillade composée de saucisse, de crevettes, de crabes, de pommes de terre et de maïs.

[← 10]

Cookies aux graines de sésame.

[← 11]

Série télévisée Franco-américano-britannico-canadienne des années 80